

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

²⁻⁷
HISTOIRE

DE LA GUERRE

DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.

RÉPONSE A APPION.

MARTYRE DES MACHABÉES.

P A R

FLAVIUS JOSEPH.

Et sa Vie écrite par lui-même.

A V E C

CE QUE PHILON JUIF A ECRIT
de son Ambassade vers l'Empereur
Caius Caligula.

TRA DUITE DU GREC

Par M^r ARNAULD D'ANDILLY.

TOME CINQUIÈME.



A PARIS,

Chez PIERRE LE PETIT, rue S. Jacques,
à la Croix d'or.

M. DC. LXXXVIII.

Avec Approbation & Privilège.





HISTOIRE

DE LA

GUERRE DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

*Villes de la Galilée & de la Gaulanite qui
tenoient encore contre les Romains.*

Source du petit Jourdain.

DES places de la Galilée qui s'étoient revol- 285.
tées contre les Romains après la prise de
Jotapat rentrèrent sous leur obéissance lorsqu'ils
eurent aussi pris Tarichée. Ainsi ils devinrent maî-
tres de toutes les Villes & de tous les lieux forts
excepté de Giscala & de la montagne d'Itabutin.
Gamala qui est assise sur le lac, à l'opposite de Ta-
richée & qui dépend du Roïaume d'Agrippa, s'é-
toit aussi revoltée: & Songan & Seleucie qui sont
toutes deux de la Gaulanite avoient suivi son
exemple. Songan est dans la partie supérieure de
cette province, & Gamala dans l'inférieure. Quant

4 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
à Seleucie elle est assise sur le lac de Semechon dont la longueur est de soixante stades, la largeur de trente, & ses marêts vont jusques à Daphné. Outre les autres avantages de la nature qui rendent ce pais fort delicieux, on y voit des sources qui grossissent la riviere nommée le petit jourdain à l'endroit du Temple du bœuf doré où elle tombe dans le grand Jourdain. Le Roy Agrippa avoit dès le commencement de la revolte fait un traité avec ceux de Sogan & de Seleucie.

CHAPITRE II.

Situation & force de la ville de Gamala. Vespasien l'assiege: Le Roy Agrippa voulant exhorter les assiegez à se rendre est blessé d'un coup de pierre.

286. **G**Amala se confiant en son assiette qui est encore beaucoup plus forte que celle de Jotapar, ne voulut point entrer dans ce traité. Elle est bâtie sur une colline qui s'élève du milieu d'une haute montagne qui lui a fait donner le nom de Damel qui signifie chameau: mais les habitans l'ont corrompu, & la nomment Damal au lieu de Damel. Sa face & ses côtez sont remparez par des vallées inaccessibles. Celui qui est attaché à la montagne n'est pas naturelle ment si difficile à aborder, mais les habitans l'ont aussi rendu inaccessible par un grand retranchement qu'ils y ont fait. La pente étoit couverte d'un grand nombre de maisons: & en regardant du côté du midi cette ville bastie comme sur un precipice, il sembloit qu'elle fût toute prête de tomber. Il s'élève de ce même côté une colline extrêmement haute, dont la vallée qui est au pied est si profonde qu'elle servoit de citadelle: & dans le lieu où.

cette ville finissoit il y avoit une fontaine enfermée dans son enceinte.

Ainsi il sembloit que la nature eût pris plaisir à rendre cette place imprenable : & Joseph n'avoit pas laissé d'y faire faire de grands fossez & plusieurs mines. Ses habitans étoient encore plus vaillans que ceux de Jotapar : mais outre qu'il y avoit beaucoup à dire qu'ils ne fussent en si grand nombre, leur confiance en la force de leur ville & en ce qu'ils avoient abondance de toutes choses les rendoit plus negligens, & leur ôtoit l'apprehension qu'ils auroient dû avoir de leurs ennemis : car on s'y retiroit & on y aporçoit du bien de routes parts cōme dans un lieu d'assurance ; & le Roi Agrippa les avoit inutilement fait assieger durant sept mois.

Vespasien étant decampé d'Ammaüs qui est ^{287.} proche de Tyberiadé & qui porte ce nom à cause d'une fontaine d'eau chaude qui guerit de diverses maladies, arriva devant Gamala. La situation de la place ne lui permit pas de l'enfermer entierement par une circonvallation : mais il fortifia tous les quartiers qui le pouvoient être , & occupa la montagne qui est au dessus de la ville. Les Romains selon leur coutume fortifierent leur camp , l'environnerent d'un mur, & partagerent leurs travaux. La cinquième legion entreprit celui où il y avoit une tour bâtie au plus haut lieu de la ville du côté de l'orient : la cinquième celui qui regardoit le milieu de la ville, & la dixième travailloit à remplir les fossez & autres lieux creux.

Le Roi Agrippa s'étant approché des remparts pour exhorter les assiegez à se rédre, fut frappé au ^{288.} coude du bras droit d'un coup de pierre. Cette blessure mit les siens en grande peine , & irrita

6 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
extrêmement les Romains, tant par leur affection
pour lui, que parce qu'ils ne doutoient point que
si les Juifs avoient eu si peu de respect pour un
Prince de leur nation, il n'y auroit point de
cruautez qu'ils ne fussent capables d'exercer
contre des étrangers.

CHAPITRE III.

*Les Romains emportent Gamala d'assaut,
& sont après contraints d'en sortir
avec une grande perte.*

289. **L**E travail infatigable des Romains joint à
leur grand nombre rendit leurs travaux par-
faits en peu de tems & alors ils placerent leurs
machines, *Charés* & *Joseph* qui étoient les deux
plus considerables de la Ville disposerent leurs
gens & les exhorterent à se bien défendre: mais
les plus hardis n'étoient pas trop assurez, parce
qu'ils ne croyoient pas pouvoir soutenir long-
tems le siege à cause qu'ils manquoient d'eau
& de plusieurs autres choses necessaires. Ainsi
ils resisterent seulement un peu, & lors qu'ils se
sentirent blessez par les traits & par les pierres
que ces machines pouissoient ils se retirerent
dans la Ville. Les Romains après avoir fait bré-
che avec leur belier donnoient par trois endroits
en même tems, & le bruit de leurs trompettes &
de leurs armes fut encore augmenté par les cris
des habitans: Les assiegez firent une tres gran-
de resistance jusques à ce que se trouvant acca-
blez par le grand nombre de leurs ennemis ils
furent contraints de ceder, & de se retirer dans
les lieux de la Ville les plus élevez: mais les Ro-
mains les y poursuivant ils fondirent sur eux, les
renverserent, & les tuoient dans ces rues étroi-
tes & siroides qu'ils ne pouvoient y demeurer de

pied ferme pour se défendre. Ils se jetterent en
 foule pour se sauver dans les maisons qui étoient
 au dessous: & comme elles étoient peu solidemēt
 bâties, un si grand poids les faisoit tomber, elles
 en faisoient en tombant encore tomber d'autres,
 & celles-là d'autres, & les Romains prenoient
 néanmoins plutôt ce parti que de demeurer à dé-
 couvert. Plusieurs furent accablez de la sorte :
 d'autres suffoquez par la poussiere: d'autres estro-
 piez : & il en perit ainsi un grand nombre. Les
 assiegez qui voyoient avec plaisir tomber leurs
 maisons, les pressoient de plus en plus pour les
 contraindre de s'y jeter, & tuoient d'en haut à
 coups de traits ceux qui se laissoient tomber dans
 ces chemins si glissans. Les ruines de ces bâtimēs
 leur fournissoient des pierres; les morts des armes;
 & ils se servoient des épées de ceux qui respiroient
 encore pour achever de les tuer. Plusieurs Ro-
 mains se tuoient en se jettant en bas pour se sau-
 ver des maisons qu'ils voyoient prêtes de tom-
 ber, ceux qui pouvoient s'enfuir ne sçavoient où
 aller à cause qu'ils ignoroient les chemins & la
 poussiere étoit si épaisse que ne s'entreconnoissant
 pas ils se renversoient les uns sur les autres. Que si
 quelques-uns étoient si heureux que de pouvoir
 s'échapper ils sortoient aussi-tôt de la Ville.

CHAPITRE IV.

*. Valeur extraordinaire de Vespasien dans
 cette occasion.*

Tite ne se trouva point dans cette occasion si 290.
 perilleuse, parce qu'il avoit quelque tems
 auparavant été envoie en Syrie vers Murien. Mais
 Vespasien y fut toujours present, & jamais dou-
 leur ne fut plus grande que la sienne, de voir ainsi
 ses gens accablez sous les ruines d'une Ville qu'ils

avoient prise. Il avoit trouvé moyen de gagner un lieu assez élevé, où quoi qu'il fût toujours dans un extrême danger il ne pouvoit se résoudre à s'enfuir, parce qu'il croyoit également honteux & périlleux de tourner le dos à ses ennemis. Tant de grandes actions qui avoient rendu toute la suite de sa vie si glorieuse se représentant à sa mémoire l'animoient à ne rien faire qui fût indigne de sa vertu: & comme si Dieu l'eût particulièrement assisté dans un si pressant besoin il se serra avec ce petit nombre de gens qu'il avoit, & se couvrant tout de leurs armes ils demeurèrent fermes pour soutenir les traits qui leur étoient lancez d'en haut. Une valeur si extraordinaire paroissant aux Juifs avoir quelque chose de divin, leur admiration ralentit insensiblement leur effort: & lors que ce grand Capitaine vit qu'ils ne l'attaquoient plus, que foiblement il se retira peu à peu, & ne tourna point le dos qu'après qu'il fut hors de la ville. Cette journée coûta la vie à un grand nombre de Romains, & entre autres à Ebutius, qui s'étoit signalé en tant de combats & qui avoit fait tant de mal aux Juifs. Un Capitaine, nommé *Gallus* qui s'étoit caché dans une maison avec dix-sept soldats Syriens, ayant entendu le soir ceux qui y demeuroient parler à table de la manière dont on avoit résolu, d'agir contre les Romains leur coupa la gorge la nuit & se sauva avec les siens dans le camp sans avoir reçu aucun mal.

CHAPITRE V.

*Discours de Vespasien à son armée pour la
consoler du mauvais succès qu'elle avoit eu.*

Comme les Romains n'avoient point enco-
re eu de succès qui leur eût été si desavan-
tageux. Vespasien voyant les siens abatus par
la douleur d'une telle perte, & plus encore par
la honte de l'avoir abandonné dans un si
grand peril, il n'oublia rien pour les consoler,
& ne voulut point parler de lui de peur qu'il ne
semblât leur faire quelques reproches. Il se
contenta de leur dire : Qu'il faut supporter
generousement les accidens qui sont communs
à tous les hommes, que l'on ne gagne jamais de
victoire sans qu'il ne coûte du sang, que la for-
tune cesseroit d'être fortune si elle étoit tou-
jours constante : que comme elle se plaît au change-
ment ils ne devroient pas trouver étrange qu'
elle eût fait sentir par cette petite perte l'obli-
gation qu'ils lui avoient de leur avoir fait rem-
porter tant d'avantages sur les Juifs; & qu'il n'y
a pas moins de lâcheté à se laisser abattre par
les mauvais succès que d'insolence à faire va-
nité de ceux qui sont favorables. Considérez
donc, ajouta-t'il, que l'on peut passer en un mo-
ment des uns aux autres, que ceux-là sont ve-
ritablement vaillans dont l'ame demeure tou-
jours en même assiette dans le bonheur &
dans le malheur, & qui savent profiter des
accidens qui leur ont été contraires. Ce qui
nous est arrivé ne doit être attribué ni à man-
que de courage de nôtre part, ni à la valeur
des Juifs. La nature a combattu pour eux con-
tre nous; & c'est à elle seule qu'ils sont redeva-
bles de ce que nous ne sommes pas demeurez

„ victorieux après les avoir vaincus. Si l'on pou-
 „ voit vous blâmer ce seroit de cet excès de har-
 „ dieſſe qui vous a fait pourſuivre les ennemis
 „ juſques dans cette plus haute partie de la ville
 „ qui leur donnoit tant d'avantage ſur vous : au
 „ lieu que vous deviez vous contenter de vous être
 „ rendus maîtres de la baſſe ville, & de les obliger
 „ enſuite d'en venir à un combat que la difficulté
 „ d'une telle aſſiette n'auroit pas rendu ſi inégal.
 „ Mais il faut reparer par une ſage conduite la
 „ faute qu'une trop grande ardeur vous a fait
 „ commettre. Cette impetuofité inconfidérée eſt
 „ indigne des Romains, qui ne doivent rien faire
 „ qu'avec prudence; elle n'appartient qu'à des Bar-
 „ bares ; & il la faut laiſſer en partage aux Juifs.
 „ Reprenons donc nôtre maniere ordinaire d'agir :
 „ Que ce mauvais ſuccès au lieu de nous étonner
 „ nous anime par le déplaiſir d'y avoir donné ſu-
 „ jet , & que chacun cherche dans ſon courage &
 „ en ſon épée à ſe conſoler de la perte de ſes amis
 „ en donnant la mort à ceux qui leur ont ôté la
 „ vie Je vous en montrerai l'exemple en conti-
 „ nuant comme j'ai toujours fait à m'expoſer le
 „ premier au peril, & à m'en retirer le dernier.

292. Ce diſcours d'un ſi excellent chef rendit la jo-
 ye à toute l'armée. Les aſſiegez d'un autre côté
 en eurent beaucoup d'abord de l'avantage qu'ils
 avoient remporté contre toute ſorte d'apparences
 mais elle ceſſa bien tôt parce qu'ils ne pouvoient
 plus eſperer ni de traiter ni de ſe ſauver , & que
 les vivres leur manquoient. Ainſi ils commence-
 rent à perdre cœur , & ne laiſſèrent pas dans ce
 découragemēt de travailler de tout leur pouvoir
 pour ſe défendre Les plus vaillans entreprirent la
 garde de la brèche , & les autres celle des mu-
 railles qui étoient demeurées entieres. Les Ro-

maines refirent leurs plateformes pour attaquer de nouveau la place. Plusieurs des habitans s'enfuirent par des valées si difficiles que l'on n'y faisoit point de garde: d'autres par des égouts où ceux qui n'osoient en sortir de peur d'être pris mourroient de faim, & l'on rassembloit tout ce que l'on pouvoit de vivres pour nourrir ceux qui étoient encore en état de combattre, & à qui l'extrémité où ils se trouvoient réduits ne faisoit point perdre courage.

CHAPITRE VI.

Plusieurs Juifs s'étant fortifiés sur la montagne d'Itaburin Vespasien envoie Placide contre eux & il les dissipe entièrement.

L'Occupation qu'un si rude siege donnoit à 293.
Vespasien ne l'empêcha pas de penser en même tems à dissiper ceux qui avoient occupé le mont Itaburin. Cette montagne où une grande multitude de peuple s'étoit assemblée & dont la hauteur est de trente stades, est située entre le Grand Champ & Scitopolis. Elle est inaccessible du côté du septentrion & il y a sur son sommet une plaine de vingt six stades. Joseph & les Juifs qui l'avoient suivi l'avoient enfermées de murailles en quarante jours, quoi qu'il n'y eût point d'eau sur ce lieu que celle qui tomboit du ciel, mais on leur en avoit fourni d'en bas avec les autres matériaux nécessaires pour cet ouvrage.

Vespasien y envoya Placide avec six cens chevaux: & comme il y auroit eu de l'imprudence d'entreprendre avec si peu de troupes d'attaquer ces Juifs sur la montagne, il se contenta de les exhorter à la paix avec assurance de leur pardon-

ner. Plusieurs s'avancerēt vers lui en faisant semblant de se laisser persuader, mais avec intention de le surprendre. Il avoit de son côté le même dessein & il y réussit: car leur parlant avec beaucoup de douceur il les attira insensiblement à la campagne. Les juifs l'y attaquèrent & il fit semblant de s'enfuir: mais lors qu'en le poursuivant ils se furent engagez assez avant dans la plaine, il tourna visage en tua plusieurs, mit le reste en fuite, & les empêcha de regagner la montagne. Ceux qui y étoient demeurz l'abandonnerent ensuite pour se retirer à Jerusalem, & les naturels habitans se rendirent à Placide à cause qu'ils manquoient d'eau.

CHAPITRE VII.

De quelle sorte la ville de Gamala fut enfin prise par les Romains. Tite y entre le premier. Grand carnage.

294. **C**Ependāt une grande partie de ceux des assiégés, dans Gamala qui avoient paru les plus hardis se cachoient pour tâcher à se sauver. Ceux qui étoient capables de porter les armes mouroient de faim: & il n'y avoit qu'un petit nombre de véritablement vaillans qui soutinssent encore le siege; lors que le vingt-deuxième jour d'Octobre trois soldats de la quinziesme legion qui étoit de la garde se glissèrent avant le jour jusques au pied de la plus haute des tours de la ville qui étoit de leur côté. Là à la faveur de la nuit & sans que ceux qui gardoient cette tour, s'en apperceussent, ils arracherent du fondement de la tour cinq grosses pierres, & se retirent promptement. Cette tour tomba aussi-tôt avec un grand bruit, &

accabla sous les ruines tous ceux qui étoient dedans. Un événement si surprenant jeta un tel effroy dans l'esprit de ceux qui gardoiēt les autres postes qu'on les voyoit fuir de tout côté, & ceux qui sortoient de la ville pour se sauver étoient tuez par les assiegeans. Charés étoit alors malade à l'extrémité, & la frayeur qu'il eut avança sa mort.

Les Romains se souvenant de ce qui leur étoit arrivé auparavant n'osoient se hasarder d'entrer dans la Ville, & vouloient attendre jusques au lendemain. Mais Tite qui étoit alors de retour, animé par le ressentiment du malheur qu'ils avoiēt eu durant son absence, y entra doucement avec deux cens chevaux & quelques soldats choisis. Aussi tôt le bruit s'en repandit dans la ville, une partie des assiegez s'enfuit comme gēs desesperés vers le chateau en trainant leurs femmes & leurs enfans, d'autres allerent à la rencontre de Tite & furent tuez par ses soldats, & d'autres ne pouvant entrer dans le chateau & ne sçachant que devenir tombèrent dans les corps de garde des Romains. L'image de la mort paroissoit par tout en des manieres différentes, l'air resentoit des gemissemens: & toute la ville étoit arrosée du sang qui couloit des lieux élevez.

295

Vespasien amena toutes ses troupes contre ce chateau. Il étoit assis sur le sommet de la montagne, dans un lieu pierreux & très-difficile accès, tout environné de rochers, & si élevé que les flèches tirées par les Romains ne pouvoient aller jusques à les assiegez avoiēt au contraire l'avantage de les repousser aisémēt à coups de traits & de pierres. Mais cōme s'il eut été déclaré en faveur de Romains contre ce malheureux Peuple. Il s'éleva un tourbillon qui pouffoit leurs traits

vers les Juifs, & emportoit ceux que les Juifs leur lançoient sans qu'ils pussent arriver jusques à eux. Ce vent impetueux faisoit aussi que les assiegés ne pouvoient demeurer debout dans les lieux où ils auroient deu se presenter à la défense, & l'épaisseur de la nuée leur déroboit la vûe des Romains. Ainsi ces derniers ayant gagné le haut de la montagne les environnoient de toutes parts, & le souvenir de cette journée qui leur avoit été si funeste les animoit de telle sorte qu'ils tuoient indifferemment ceux qui leur resistoient & ceux qui se vouloient rendre. Les autres ne voyant plus d'esperance de salut jetterent leurs femmes & leurs enfans du haut en bas des rochers, & se precipiterent ensuite pour ne les pas survivre d'un moment, en quoi leur cruauté envers eux-mêmes surpassa en ce qui étoit du nombre, celle que la colere des Romains leur fit éprouver : car cinq mille perirent de la sorte; au lieu qu'il n'y en eut que quatre mille de tuez. Du reste jamais vengeance n'alla plus loin, que fit alors celle des Romains. Ils n'épargnerent pas même les enfans & il ne resta de tout ce malheureux Peuple que deux filles de *Philippe*, fils de *Joachim* homme de grande qualité & qui avoit été General de l'armée du Roy *Agrippa*: encore ne furent-elles pas redevables de leur salut à la clemence des Romains; mais à ce que s'étant cachées on ne les trouva point durât ce carnage. Ainsi ce vingtième jour d'Octobre vit arriver l'entiere destruction de *Gamala* qui avoit commencé à se revolter le vingt unième de Septembre.

CHAPITRE VIII.

*Vespasien envoie Tite son fils assiéger Giscala,
où Jean fils de Levy originaire de cette
Ville étoit chef des factieux.*

Giscala se trouva alors être la seule Ville de 2964
Galilée qui restoit à prendre. Une partie de
ceux qui étoient dedans desiroient la paix, parce
que la plupart étoient laboureurs dont tout le
bien consistoit en ce qu'ils pouvoient tirer de
leur travail. Il y en avoit d'autres en assés grand
nombre, & même des naturels habitans, qui
s'étoient corrompus par leur commerce avec
ceux qui ne vivoient que de brigandages, & Jean
fils de Levy les poussoit à la revolte. C'étoit un
tres-méchant homme, grand trompeur, incôstant
dans ses affections, qui ne mettoit point de bor-
nes à ses esperances, qui ne faisoit conscience de
rien pour y réussir, & personne ne doutoit plus
que ce ne fut par le desir de s'élever en autorité
qu'il se portoit avec tant d'ardeur dans cette
guerre. Tous les factieux lui obéissoient, & quoy
que le Peuple fût assés disposé à traiter avec les
Romains, il en étoit retenu par l'aprehension
qu'il avoit de ces mutins.

Vespasien comanda Tite pour marcher contre
cette place avec mille chevaux, envoia la dixième
legion à Scitopolis, & s'en alla avec les deux autres
à Cesarée afin de donner moyen à ses troupes de se
rafraichir ensuite de tant de travaux, & les mettre
en état de supporter ceux qui leur restoit à en-
treprendre. Car il jugeoit assés que Jerusalem lui
en fourniroit une ample matiere, parce qu'outre
qu'elle étoit la capitale de la Judée & qu'elle étoit

extrêmement forte, rien n'étoit plus difficile que de se rendre maître d'une Ville défendue par un aussi grand nôbre de gens que celui qui y arrivoit de toutes parts, & que leur extrême valeur rendoit si difficile à vaincre, quand même la force de la place n'auroit point augmenté leur audace. Ainsi il vouloit préparer ses soldats à de si grands & de si périlleux combats comme on prepare les athletes à ceux auxquels on les destine.

CHAPITRE IX.

Tite est reçu dans Giscala, d'où Jean après l'avoir trompé s'en étoit fui la nuit, & s'étoit sauvé à Jerusalem.

297.

Lors que Tite eut reconnu la Ville de Giscala il la jugea facile à prendre: mais comme le sang répandu dans Gamala avoit pleinement satisfait sa vengeance de la perte faite par les Romains à ce siege, & que sa clemence avoit horreur du traitement que les soldats feroient sans doute à ceux de Giscala en confondant les innocens avec les coupables, s'ils prenoient la place de force, il resolut de tâcher plutôt à s'en rendre maître par la douceur. Ainsi il dit à ce grand nombre de gens qui s'y étoient renfermez & dont la plupart étoient des factieux: Qu'il ne comprenoit pas par quelle raison
 „ toutes les autres Villes étant prises ils se per-
 „ suadoient de pouvoir seuls résister à la puis-
 „ sance des Romains, après avoir vû que des pla-
 „ ces beaucoup plus fortes que la leur avoient été
 „ emportées au premier assaut, & que celles qui
 „ avoient ouvert leurs portes jouïssent paisible-
 „ ment de leur bien: Que s'ils vouloient faire
 „ comme eux sans s'opiniâtrer davantage dans un

dessein qui ne leur pouvoit réussir, il leur donnoit sa parole de les traiter de la même sorte & d'oublier l'insolence qu'ils avoient eüe de se revolter, parce qu'il croyoit la devoir pardonner à l'esperance dont ils se flâtoient de recouvrer leur liberté. Mais que s'ils refusoient des ofres si avantageux il les traiteroit à toute rigueur, & qu'ils connoïtroient alors, mais trop tard, que ces murailles en la force desquelles ils se confioient leur feroient un foible secours contre les machines des Romains, & qu'ils auroient été les plus audacieux de tous les Galiléens qui seroient par leur faute devenus esclaves.

Tite ayant parlé de la sorte nul des habitâs ne lui répondit, ny ne pouvoit lui répondre, parce que les factieux s'étoient rendus maîtres des murailles & avoient mis des gardes à toutes les portes avec defenses de laisser entrer qui que ce fût. Jean prit la parole pour tous & dit : Qu'il acceptoit ces Offres, & qu'il persuaderoit aux autres de les accepter aussi, ou les y contraindroit par la force: mais qu'il prioit que l'on accordât cette journée à l'observation de leur loi, qui les obligeant à fêter le Sabat ne leur permettoit non plus de faire ce jour là des traitez de paix que de prédre les armes, pour faire la guerre : à quoi ils ne pouvoient contrevenir, & on ne les pouvoit contraindre sans impieté : Que ce retardement n'importoit de rien, puis que si quelqu'un s'en vouloit servir pour s'enfuir la nuit il étoit facile à Tite de l'empêcher en faisant faire bonne garde, & qu'il en tireroit même de l'avantage, parce qu'ayant dessein de les sauver en leur donnant la paix ce n'étoit pas une action moins digne de lui d'avoir égard à l'observation de leur loy qu'à eux

„ un devoir indispensable de ne la pas violer.

Tite ne se contenta pas d'accorder cette demande , il s'alla camper plus loin de la Ville auprès d'un grand Bourg nommé Cydessa , qui appartenoit aux Tyriens , & qui a toujours été ennemi des Galiléens. Mais ce n'étoit pas par respect pour le jour du Sabbath que Jean avoit parlé de la sorte. La crainte d'être abandonné si l'on en venoit à la force lui faisant mettre sa seule espérance dans la fuite , son dessein étoit de tromper Tite & de se sauver la nuit , & il y a sujet de croire que Dieu la voulut préserver pour servir à la ruine de Jérusalem.

Ainsi la nuit étant venuë & les Romains ne faisant point de garde, il s'enfuit à Jérusalem, & n'emmena pas seulement avec lui tout ce qu'il avoit de gens de guerre, mais aussi quelques-uns des principaux habitans avec leurs familles. Comme l'apprehension de la mort ou de la servitude leur donnoit du courage & de la force, ils firent vingt stades de chemin; mais alors les vieillards, les femmes & les enfans n'en pouvant plus , ils eurent recours aux cris & aux plaintes, plus ceux qui demeuroient voyoient les autres s'avancer & se trouvoient abandonnez d'eux, plus ils s'imaginoient que les ennemis étoient proches & prêts de les prendre prisonniers, le bruit qu'eux-mêmes faisoient en marchant leur persuadoit qu'il venoit de ceux qui les poursuivoient, & ils regardoient continuellement derrière eux comme s'ils les eussent déjà eus sur les bras. Plusieurs se pressoient de telle sorte dans cette fuite qu'ils se renversoient lés uns sur les autres, & rien n'étoit plus pitoyable que de voir les femmes & les enfans étouffez dans cette presse. Quelques-unes à qui il restoit encore un peu de force conjuroient avec une

voix lamentable leurs maris & leurs proches de les attendre. Mais ils n'écouloient pas tant leur voix que celle de Jean, qui leur crioit de ne penser qu'à se sauver pour gagner un lieu d'où ils pourroient se venger des Romains s'ils les emmenaient prisonnières. Ainsi cette multitude se trouvant reduite à un état si déplorable s'en alla qui d'un côté qui d'un autre selon que chacun avoit de la force.

Lors que le jour fut venu. Tite s'approcha de la Ville pour executer le traité. Les habitans ne lui ouvrirent pas seulement les portes, ils vinrent même au devant de lui avec leurs femmes, en le nommant leur bienfaïteur & leur libérateur. Ils lui dirent comme quoi Jean s'en étoit fui, le prièrent de leur pardonner & de se contenter de punir ceux des factieux qui pouvoient être restez parmi eux. Tite ensuite de leur priere commanda une partie de sa cavalerie pour poursuivre Jean; mais il arriva à Jerusalem avant qu'ils le pussent joindre. Ils tuèrent près de six mille de ceux qui s'enfuoient avec lui, & ramenerent environ trois mille femmes ou enfans qui étoient écartez en divers endroits.

Tite eut beaucoup de déplaisir de ce qu'on n'avoit pû prendre ce fourbe pour le châtier comme il le meritoit; mais le grand nombre des morts & de prisonniers adoucit sa colere. Ainsi il entra dans la Ville avec un esprit de paix, fit abatre seulement une petite partie des murs comme pour en prendre possession, & usa de plus de menaces que de châtimens envers ceux qui avoient été la cause du trouble, non qu'il ne desirât de punir ces méchans; mais parce qu'il ne doutoit point que plusieurs pour satisfaire leur haine particuliere

20 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
en accuseroient qui ne l'étoient pas & que dans
ce doute il aimoit mieux laisser vivre des cou-
pables que de faire mourir des innocens , parce
que ces coupables pourroient peut-être devenir
plus sages par la crainte du suplice ou par la
honte de retomber dans un crime qu'on auroit
eu la bonté de leur pardonner; au lieu que l'in-
justice qui auroit coûté la vie à ces innocens
seroit sans remede.

Il laissa une garnison dans la Ville, tant pour
retenir en leur devoir ceux qui pouvoient être
disposez à exciter de nouveaux troubles, que
pour assurer ceux qui ne desiroient que la paix,
& ainsi s'acheva la conquête de la Galilée après
avoir coûté tant de travaux aux Romains.

CHAPITRE X.

*Jean de Giscala s'étant sauvé à Jerusalem
trompe le Peuple en lui représentant faus-
sement l'état des choses. Division entre les
Juifs ; & misere de la Judée.*

298. **L**ors que Jean & ces factieux qui l'avoient sui-
vi furent arrivez à Jerusalem tout le Peuple
s'assembla autour d'eux pour leur demander des
nouvelles des malheurs arrivez à leur nation; &
ce qu'ils s'étoient tellemēt pressez dans leur fuite
qu'à peine pouvoient ils respirer, répondoit assés
pour eux; mais rien n'étāt capable d'abatre leur
„ orgueil ils dirent: Qu'ils ne fuyoient pas les Ro-
„ mains; mais qu'ils venoient volontairement se
„ joindre à eux pour les combattre d'un lieu plus
„ avanrageux, parce qu'il y auroit de l'imprudence
„ à perir inutilement dans une si méchante place
„ qu'étoit Giscala lors qu'il étoit besoin de se co-
„ server pour défédre leur capitale. Jean & les siens

en parlant ainsi ne pûrent si bien colorer leur retraite d'un pretexte honnête que plusieurs ne reconnussent que c'étoit une véritable fuite; & le raport de quelques prisonniers étonna tellement le Peuple qu'il considéra la ruine de Giscala comme celle de Jerusalem. Mais Jean sans témoigner la moindre honte d'avoir abandonné dans sa fuite un si grand nombre de gens, n'oublia rien pour animer chacun à la guerre, en les flatant de la creance qu'ils étoient beaucoup plus forts que leurs ennemis. Il tâchoit même de persuader aux simples que quand les Romains auroient des aîles, ils ne pourroient jamais entrer dans Jerusalem dont il ne falloit point de meilleure preuve que l'extrême peine qu'ils avoient eüe à prendre les petites places de Galilée, & que toutes leurs machines y avoient été ruinées. Les jeunes gens se laissoient tromper par ce discours; mais les plus âgez & les plus sages prevoyant les malheurs à venir se consideroient déjà comme perdus.

Tel étoit le trouble & la confusion où Jerusalem se trouvoit alors; & avant la sedition qui arriva ensuite une partie du Peuple de la campagne avoit commencé à se diviser. Car alors que Tite après la prise de Giscala fut allé à Cesarée, Vespasien en étant parti, il se rendit maître de Jamnia & d'Azot, y mit garnison, & emmena avec lui en s'en retournant un grand nombre de Peuple qui s'étoit remis sous l'obeïssance des Romains. Quant aux Villes il n'y en avoit point qui ne fussent agitées de divisiôns domestiques, & les armes des Romains ne leur donoient pas plutôt le loisir de respirer qu'elles les prenoient contre elles-mêmes, tant l'animosité étoit grande entre ceux qui vouloient cōserver la paix, & ceux qui ne desiroient

que la guerre. Cette division commença par les familles qui étoient dès long tems ennemies, passa ensuite jusques aux Peuples qui étoient auparavant les plus unis, & chacun se rangeant du côté de ceux qui étoient de son même sentiment, ils se déclaroient sans crainte lors qu'ils se trouvoient en assés grand nombre. Ainsi tout étoit en trouble, & ceux qui ne desiroient que le changement & que la guerre prévaloient par leur jeunesse & par leur audace sur ceux dont l'âge plus meur se portoit à embrasser une conduite plus sage.

Dans une telle confusion chacun voloit d'abord en particulier; mais après s'être assembles ils exerçoient ouvertement leurs brigandages, & ne faisoient pas moins de mal que les Romains. Ainsi il n'y avoit autre difference entre celui que les personnes dont on prenoit le bien souffroient des uns & des autres, sinon qu'il leur paroissoit beaucoup plus rude d'être traitez de la sorte par ceux de leur nation, que non pas par des étrangers.

CHAPITRE XI.

Les Juifs qui voloient dans la campagne se jettent dans Jerusalem. Horribles cruautés & impietez qu'ils y exercēt Le Grād Sacrificateur Ananus émeut le Peuple contre eux.

300. **D**ANS une telle misere les garnisons établies dans les Villes ne pensant qu'à vivre à leur aise sans se soucier de leur patrie, ne se mettoient point en peine d'assister ceux qui se trouvoient opprimez, & les chefs de ces voleurs après s'être unis ensemble, & avoir formé un grand corps se rendirent à Jerusalem. Ils n'y trouverent point d'obstacle, tant parce que personne ne comman-

doit alors avec autorité, que parce que l'entrée en étoit ouverte selon la coutume de nos peres à tous les Juifs sans exception, & en ce tems plus que jamais, à cause qu'on étoit persuadé que l'on n'y venoit que par affection, & par le desir de servir la Ville dans cette guerre, De là tira sa naissance un si grand mal, que quand il ne seroit point arrivé de division dans cette grande Ville il auroit seul causé sa perte, parce qu'une partie des vivres qui auroient pû suffire à nourrir ceux qui étoient capables de la défendre, fut consumée inutilement par cette grande multitude de gens inutiles; mais il fut aussi cause des seditions dont la famine fut suivie.

D'autres voleurs vinrent de même de la campagne se jeter dans Jerusalem & se joignirent à ces premiers qui étoient encore plus méchans qu'eux. Ils ne se contentoient pas de voler & piller, leur cruauté alloit jusques aux meurtres, & leur audace étoit telle qu'ils les commettoient en plein jour sans épargner les personnes de la plus grande qualité. Ils commencerent par mettre en prison *Antipas* qui étoit de race Royale & à qui l'on avoit confié la garde du trésor public comme au premier de tous en dignité. Ils traiterent de la même sorte *Levias* & *Sophas* fils de Raguel qui étoient aussi de race Royale, & les autres personnes les plus considerables. Une si horrible insolence jettant une telle terreur dans l'esprit du Peuple, que comme si la Ville eût déjà été prise chacun ne pensoit qu'à se sauver.

Ces Scelerats passerent encore plus avant. Ils crurent qu'il y auroit du peril pour eux de retenir si long-tems en prison des personnes de si grande qualité; que tant de gens qui les visitoient se

84 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
pourroient porter à véger l'outrage qu'il leur étoit fait, & qu'il y avoit même sujet de craindre que le Peuple ne se soulevât. Ils résolurēt donc de les faire mourir, & envoyèrent l'un d'eux nommé Jean ou autrement *Dorcas* accompagné de dix autres les tuer dans la prison. Pour couvrir de quelque pretexte une action si détestable ils publièrent qu'ils avoient promis aux Romains de les introduire dans la Ville, qu'ainsi on ne devoit pas les considérer comme des citoyens, mais comme des traîtres, & leur audace les porta jusques à se glorifier d'avoir conservé par leur mort la liberté de leur patrie.

302. Dans la crainte & l'abatement où étoit le peuple la presumption & le pouvoir de ces factieux allerent à un tel excès, qu'ils osoiēt même disposer de la grande sacrificature. Il rejettoient les familles qui avoient accoutumé de la posséder successivement, & établissoient dans cette haute dignité des personnes sans nom & sans naissance, afin de les rendre complices de leurs crimes; des gens indignes d'un si grand honneur ne pouvant refuser d'obéir à ceux qui les y avoient élevez.

D'un autre côté il n'y avoit point d'artifices & de calomnies dont ces seditieux ne se servissent pour commettre ensemble les personnes les plus qualifiées & qu'ils avoient sujet de craindre, afin de retirer de l'avantage de leur mésintelligence & de leur division. Mais ce n'étoit pas assés pour ces méchans de faire sentir aux hommes tant d'effets de leur fureur, leur horrible impieté passa jusques à oser outrager Dieu en entrant avec des pieds souillés & des ames criminelles dans le Sanctuaire. Alors le peuple s'émut contre eux à la persuasion du Grand Sacrificateur ANANUS, non moins
venerable

venerable par son âge & par son extrême sagesse que par l'éminence de sa dignité, & qui auroit été capable d'empêcher la ruine de Jérusalem s'il eût pû éviter de tomber dans le piège que ces Scelerats lui tendirent.

CHAPITRE XII.

Les Zelateurs veulent changer l'ordre établi touchant le choix des Grands Sacrificateurs. Ananus Grand Sacrificateur & autres des principaux Sacrificateurs animent le Peuple contre eux.

LEs Zelateurs (car c'est le nom que ces im-
pies se donnoient) pour se garentir des ef-
fets de la haine du Peuple, s'enfuirent dans le
Temple, en firent leur Citadelle, & y établirent
le siege de leur Tyrannie. Entre tant de maux
qu'ils faisoient rien n'étoit si insupportable que
leur mépris pour les choses les plus Saintes.
Pour éprouver jusques où pouvoient aller leurs
forces & l'aprehension du Peuple, ils tenterent
de se servir du sort pour établir les Sacrifica-
teurs, en soutenant que l'on en usoit autrefois
ainsi; au lieu que cette dignité étoit successive,
& que c'étoit abolir la Loy pour établir leur
injuste autorité. Mais ils furent confondus
dans leur malice : car ayant fait jeter le sort
sur l'une des familles de la Tribu consacrée à
Dieu, il tomba sur *Phanias* fils de Samuël du
bourg d'Haphraï qui non seulement étoit in-
digne d'une telle charge, mais qui étoit si rus-
tique & si ignorant qu'il ne sçavoit ce que
c'étoit que le Sacerdoce. Lors qu'ils l'eurent

303.

tiré malgré lui de ses occupations champêtres, & revêtu de l'habit sacerdotal qui lui convenoit si peu comme ils en auroient revêtu un Acteur sur le Theatre, ils l'instruisirent de ce qu'il avoit à faire; & une si grande impiété ne passoit dans leur esprit que pour un jeu. Les véritables Sacrificateurs regardant de loin cette Comedie & de quelle sorte l'on fouloit aux pieds l'honneur dû aux choses Saintes, ne purent retenir leurs larmes, ni le peuple souffrir plus long-tems une si horrible insolence: mais tous furent touchez d'une même ardeur pour s'affranchir d'une si insupportable tyrannie.

304. *Gorion* fils de *Joseph*, & *Simon* fils de *Gama-liel* s'y montrerent les plus animez. Ils exhorterent chacun en particulier, & tous en general à punir ces usurpateurs de leur liberté, & à venger l'outrage fait à Dieu par ces profanateurs de son saint Temple.

305. D'un autre côté *Jesus* fils de *Gamala* & *Ananus* fils d'*Ananus* qui étoient les plus éminens en vertu & les plus confiderez d'entre les Sacrificateurs, reprochoiét au Peuple de ce qu'il differoit tant à châtier les Zelateurs, qui étoit ainsi que nous l'avons dit, le nom qu'ils se donnoient à eux-mêmes, comme s'ils n'eussent eu dans le cœur que le zele de la gloire de Dieu; au lieu qu'ils étoient toujours alterez de sang, & leurs mains toujours prêtes à commettre les plus grands crimes. Le peuple s'assembla donc, & l'indignation étoit generale de voir les plus méchans de tous les hommes s'être rendus maîtres des lieux Saints, & faire impunément à la vûe de tout le monde tant de rapines, d'abominations, & de meurtres.

CHAPITRE XIII.

Harangue du Grand Sacrificateur Ananus au Peuple, qu'il anime tellement qu'il se résout à prendre les armes contre les Zelateurs.

MAis quelque animée que fût cette multitude contre des gens si detestables, elle ne se préparoit point à les attaquer, parce qu'elle les croyoit trop forts pour le pouvoir entreprendre que vainement. Alors le Grand Sacrificateur Ananus en regardant fixément le Temple, & ayant les yeux trempés de ses larmes, leur parla en cette sorte: Ne devois-je pas mourir plutôt que de voir la maison de Dieu souillée par tant d'abominations, & des Scelerats fouler aux pieds ces lieux Saints qui doivent être inaccessibles même aux gens de bien? Neanmoins je vis encore quoique revêtu des habits sacerdotaux, quoique je porte écrit sur mon front ce nom tres-S. & si auguste qu'il n'est pas permis de le proferer, & quoique rien ne me puisse être plus glorieux à mon âge que de mourir de douleur. Mais puisque l'amour de la vie me retient encore au monde, au moins iray-je finir mes jours dans quelque solitude où je répandrai mon ame en la présence de Dieu. Car quel moyen de demeurer davantage parmi un Peuple insensible aux maux qui l'accablent, & auxquels il ne se trouve personne qui s'oppose? On vous pille: & vous le souffrez. On vous outrage: & vous vous taisez. On répand devant vos yeux le sang de vos proches & de vos amis: & vous n'osez pas seulement témoigner par un soupir que vôtre cœur en est touché. Vit-on jamais une plus cruelle tyrannie? Mais pourquoi me plaindre de ceux qui l'exercent plutôt que de vous, puis

„ qu'ils ne l'ont usurpée que parce que vous avez
 „ eu si peu de cœur que de le souffrir? Qui vous
 „ empêchoit d'exterminer ces méchans lors qu'ils
 „ étoient encore en si petit nombre; n'est-ce pas à
 „ votre lâcheté qu'ils doivent leur accroissement?
 „ Au lieu de prendre les armes pour les dissiper,
 „ vous les avez tournées contre vous-même : Au
 „ lieu de reprimer d'abord leur insolence & ven-
 „ ger vos proches de leurs outrages , vous avez
 „ souffert qu'ils pillassent impunément les mai-
 „ sons , & les avez enhardis dans leurs voleries.
 „ Voïant que nul de vous ne se mettoit en état de
 „ s'y opposer, leur audace a passé jusqu'à mener en-
 „ chaînez à travers la Ville & à mettre en prison
 „ des gens de tres-grande qualité qui n'étoient ni
 „ condamnés ni même accusés, & vous l'avez aussi
 „ enduré. Il ne restoit plus à ces furieux pour satis-
 „ faire leur rage que de leur ôter la vie après leur
 „ avoir ôté le bien & la liberté : & c'est ce que nous
 „ leur avons vû faire. Ils ont égorgé devant vos
 „ yeux comme on égorgeroit des victimes les per-
 „ sonnes les plus considérables par leur dignité &
 „ par leur vertu, sans que vous aïez non seulement
 „ armé vos bras pour leur défense, mais ouvert la
 „ bouche pour crier contre des crimes si detesta-
 „ bles. Etes-vous donc résolus de demeurer tou-
 „ jours dans une si honteuse Lethargie? Voyant
 „ comme vous les voyez profaner de la sorte les
 „ choses saintes, conserverez-vous du respect pour
 „ ces ennemis déclarez de ce qui mérite le plus d'être
 „ révérend, pour ces demons incarnez, que rien
 „ n'empêche de commettre encore de plus grands
 „ crimes, que ce qu'étant arrivés au comble de
 „ l'impiété, ils ne sçauroient pousser plus avant : Ils
 „ ont en occupant le Temple occupé le lieu le
 „ plus fort de la Ville, & que le sacré nom qu'il

porte n'empêche pas d'être une véritable Cita-
 delle. Aiant ainsi choisi ce lieu S. pour y établir
 le siege de leur tyrannique domination &
 vous tenant le pied sur la gorge, dites-moi, je
 vous prie, quelles sont vos pensées & vos senti-
 mens. Attendés vous que les Romains viennent
 à vôtre secours pour rendre à la sainteté de ce
 Temple son premier éclat & son premier lustre;
 parce que nous sommes arrivés à un tel excès de
 malheur que mêmes nos ennemis ne sçauroient
 avoir point de compassion de nôtre misere? Ne
 vous reveillerez vous donc jamais d'un tel as-
 soupissement & serez vous plus insensibles que
 les bêtes, qui en regardant leurs plaies s'ani-
 ment contre ceux qui les ont blessées? Il semble
 que cet amour de la liberté qui est la plus forte
 & la plus naturelle de toutes les affections soit
 éteint dans vôtre cœur, & que celui de la servi-
 tude ait pris la place, comme si nos ancêtres
 nous avoient inspiré avec la vie le desir d'être
 assujettis; au lieu qu'ils ont soutenu tant de guer-
 res contre les Egyptiens & les Medes afin de se
 conserver libres. Mais pourquoi alleguer sur ce
 sujet l'exemple de nos peres? Quelle autre cause
 que le dessein de maintenir nôtre liberté nous
 a engagés dans cette heureuse ou malheureuse
 guerre que nous avons maintenant contre les
 Romains. Quoi! nous ne pouvons souffrir d'avoir
 pour maîtres les maîtres du monde : & nous
 souffrirons d'avoir pour Tyrans ceux de nôtre
 propre nation? Lors que l'on se trouve assujetti
 à des étrangers on a au moins la consolation de
 l'attribuer à l'injustice de la fortune : mais il
 n'appartient qu'à des lâches & à des gens amou-
 reux de la servitude d'obeir volontairement aux
 plus méchans de tous ceux avec qui la naissance

„ 30 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
„ leur est com mune. Surquoi je ne sçaurois vous
„ dissimuler qu'en vous parlant des Romains il
„ me vient en la pensée, que quand ils nous au-
„ roient pris d'assaut ils ne pourroient nous trai-
„ ter plus cruellement que ces sacrileges nous
„ traitent. Peut-on voir avec des yeux secs des
„ Juifs dépouïller le Temple des dons que les Ro-
„ mains y ont offert, tremper leurs mains dans le
„ sang de ceux qu'ils auroient épargnez après leur
„ victoire , & défigurer toute la beauté de cette
„ Reine de nos Villes que l'on a vûë autrefois si
„ reverée & si florissante? Ces superbes conquerans
„ n'ont jamais osé mettre le pied dans ces lieux
„ dont l'entrée est défenduë aux profanes. Ils ont
„ honoré nos saintes cōtumes, & n'ont regardé
„ que de loin & avec respect cette maison sainte.
„ Et des gens nés parmi nous, instruits dans nos
„ mœurs, & qui portent le nom de Juifs; aiant en-
„ core les mains toutes teintes du sang de leurs
„ concitoyens ont la hardiessè de marcher dans
„ ces lieux dont la sainteté devoit les faire trem-
„ bler. La guerre étrangere a-t'elle rien de com-
„ parable à cette guerre domestique? De combien
„ de mal que nous recevons des nôtres même sur-
„ passe-t'il celui que nous font nos ennemis. Et à
„ parler selon la verité, ne peut-on pas dire que les
„ Romains ont été les Protecteurs de nos Loix? au
„ lieu que ces Impies elevez dans nôtre sein en
„ sont les Violateurs? Y a t'il d'assez grands su-
„ plices pour punir d'aussi grands crimes que ceux
„ de ces nouveaux Tyrans; & le sentiment de vos
„ maux ne doit il pas vous porter sans que je
„ vous y exhorte, à les punir comme ils le me-
„ ritent? Je sçay que plusieurs les aprehendent à
„ cause de leur grand nombre, de leur audace &
„ de la force du lieu qu'ils ont occupé. Mais

comme ils ne doivent qu'à vôtre lâcheté tous ces avantages, ils l'augmenteront encore si vous différés de prendre une genereuse resolution. Leur nombre croîtra de jour en jour, parce que les méchans cherchent les méchans: leur audace croîtra aussi parce qu'ils ne trouveront rien qui leur resiste: & ils fortifieront encore ce lieu S. si on leur donne le loisir. Mais si nous marchons hardiment contre eux, les reproches de leur conscience les étonneront. Au lieu de tirer de l'avantage de l'assiette de ce lieu S. qui commande à tous les autres, l'image d'un aussi grand crime que celui de s'en être rendus les maîtres par un sacrilege, se représentant à leurs yeux, jettera la terreur dans leur esprit: & pourquoi ne pas espérer que Dieu pour exécuter sa juste vengeance sur ces Impies fera retourner contre eux les traits qu'ils nous lanceront pour les faire ainsi perir par eux-mêmes? Nôtre seule vûë leur fera perdre courage. Mais quand il vous en devroit coûter la vie, & que nous ne pourrions la sauver à nos femmes & à nos enfans, ne serions nous pas trop heureux de mourir pour la gloire de Dieu & l'honneur des lieux consacrez à son service, en expirant à la porte de son saint Temple? Vous ne manquerez pas de bons conseils pour vous conduire avec prudence dans cette entreprise: & ce n'est pas seulement par des paroles, mais en m'exposant aux plus grands perils que je pretends de vous y animer par mon exemple.

Quelques puissantes que fussent ces raisons 307.
pour porter le Peuple à prendre les armes, Ananus n'espéroit pas néanmoins de pouvoir réussir dans une entreprise si difficile, tant à cause du grand nombre de Zelateurs, que de leur vi-

gueur, de leur resolution, & de ce qu'ils n'osoient se promettre s'ils étoient vaincus d'obtenir le pardon de tant de crimes: mais il croioit qu'il n'y avoit rien à quoi on ne dût se porter plutôt que d'abandonner la Republique dans un si extrême peril. Le Peuple fut si touché de son discours qu'il demanda avec de grands cris qu'on le menât contre ces méchans, n'y ayant point de dangers auxquels chacun ne fût prêt de s'exposer pour une cause si juste.

CHAPITRE XIV.

Combat entre le Peuple & les Zelateurs qui sont contraints d'abandonner la premiere enceinte du Temple pour se retirer dans l'interieur, où Ananus les assiege.

308. **A**NANUS voyant le Peuple si bien disposé choisit ceux qui étoient les plus propres pour une telle entreprise, & les mit en ordre. Les Zelateurs qui ne manquoient point d'espions aiant été avertis de leur dessein sortirent sur eux par petites troupes & en gros, & ne pardonnerent à un seul de tous ceux qu'ils purent surprendre. Alors Ananus assemble le Peuple. Il surpassoit en nombre ses ennemis: mais les Zelateurs étoient mieux armez: & le courage suppléoit de part & d'autre à ce qui manquoit à ces partis opposez. Les habitans se voyant les armes à la main redoublèrent leur animosité contre ces Impies: & les Zelateurs leur audace. Les premiers étoient persuadez que leur seureté dépendoit d'exterminer ces méchans: & les autres jugeoient assés qu'il n'y avoit point de milieu pour eux entre la victoire & le supplice. Dans cette disposition ils en virent aux mains: & les Zelateurs avoient l'avantage

d'être accoutumés à obéir à leurs chefs.

Le premier combat se fit auprès du Temple à coup de pierre : & ceux qui s'enfuyoient étoient tués à coups d'épées par leurs ennemis. Ainsi plusieurs de part & d'autre demeurèrent morts sur la place : les blesez du côté des habitans étoient menez dans les maisons : & les Zelateurs portoient les leurs dans le Temple, sans craindre de violer la sainteté de nôtre Religion en le souillant de leur sang. Mais les Zelateurs avoient toujours l'avantage.

Le Peuple dont le nombre s'augmentoît ne 309.
pouvant plus souffrir s'irrita contre ceux qui manquoient de cœur, & au lieu de s'ouvrir & leur donner passage pour s'enfuir ils les contraignoient de tourner visage pour retourner au combat, & tous marchant après en corps, les Zelateurs ne pûrent soutenir son effort. Ainsi ils lâcherent le pied : & Ananus les poursuivit si vivement qu'il les contraignit d'abandonner la première enceinte pour se retirer dans l'intérieur, & de fermer les portes du Temple. Le respect d'Ananus pour ces portes Saintes l'empêcha d'entreprendre de les forcer ; & bien que les Zelateurs lançassent des traits d'en haut il ne crût pas pouvoir en conscience, quand même il les auroit vaincus, souffrir que le Peuple entrât dans le Temple avant que de s'être purifié. Il se contenta de choisir sur tout ce grand nombre, six mille des mieux armez pour les mettre en garde auprès des portiques, & ordonna qu'ils seroient relevés successivement par six mille autres. Les plus qualifiez n'en étoient pas même exempts : mais lorsque leur tour venoit d'entrer en garde ils prenoient parmi le menu Peuple des gens à qui ils donnoient de l'argent pour y entrer en leur place. B v

C H A P I T R E X V.

Jean de Giscala qui faisoit semblant d'être du parti du Peuple le trahit, passe du côté des Zelateurs, leur persuade d'appeler à leur secours les Iduméens.

310. **A**insi le parti du Peuple étoit le plus fort, mais Jean que nous avons vû s'en être fui de Giscala fut la cause de sa perte. Comme c'étoit un tres-méchant homme & qui avoit une ambition demesurée, il y avoit long-tems qu'il rouloit dans son esprit le dessein d'élever sa fortune particuliere sur les rüines de la fortune publique. Pour réussir dans son entreprise il fit semblant de se joindre à Ananus & de vouloir seconder son zele. Par ce moyen il assistoit le jour avec les principaux à tous les conseils, visitoit la nuit toutes les gardes, informoit les Zelateurs de tout ce qui se passoit, & les tenoit si bien avertis que le Peuple n'avoit pas plutôt pris une resolution qu'ils la sçavoient. Mais en même tems afin d'empêcher que sa malice ne fût découverte, il n'y avoit point de déférence qu'il ne rendît à Ananus & aux autres chefs du Peuple, ny de soin qu'il ne prît de leur plaire. Cela alloit jusques à un tel excez qu'il fit un effet contraire à celui qu'il pretendoit d'en tirer. Car cette excessive complaisance jointe à ce qu'il venoit à tous les conseils sans y être appelé, & qu'Ananus voyoit que les ennemis étoient avertis de tout, le lui rendit enfin suspect. Mais il étoit difficile & comme impossible de l'éloigner, tant il étoit artificieux & avoit sceu gagner l'esprit de ceux qui avoient le plus de part dans les affaires. Ainsi l'on crut que le mieux que l'on pouvoit faire étoit de l'obliger

par serment à demeurer fidelle au Peuple, à tenir toutes ses deliberations secretes, & à le servir de tout son pouvoir contre les rebelles. Ce traître ne hesita pas à prêter ce serment : & lors Ananus & les autres se fiant à sa parole, non seulement ne firent point de difficulté de l'admettre à tous les conseils, mais ils le deputerent pour porter aux Zelateurs des propositions d'accommodement, tant ils apprehendoient que par leur faute le Temple ne fût souillé du sang de quelqu'un des Juifs. Ce perfide étant donc allé trouver les Zelateurs joüa un personnage tout contraire. Comme si le serment qu'il avoit fait eût été en leur faveur & non pas contre eux, il leur dit: Qu'il n'y avoit point de perils où il ne se fût exposé pour les informer de tous les desseins d'Ananus, & qu'il venoit les avertir qu'ils n'avoient point encore, & lui avec eux, été en si grand danger qu'ils étoient alors si Dieu ne les assistoit, parce qu'Ananus avoit persuadé au Peuple de députer vers Vespasien pour le prier de venir promptement prendre possession de la Ville, & avoit déclaré que le lendemain chacun se purifieroit, afin que sous pretexte de pieté ils entraissent de gré ou de force dans le Temple: Qu'il ne voioit pas qu'en l'état où étoient les choses ils pussent long-tems soutenir le siege contre un si grand nombre d'ennemis. Mais que par une Providence particuliere de Dieu il avoit été député vers eux pour leur faire des propositions d'accommodement dans le dessein qu'avoit Ananus de les surprendre & de les attaquer lors qu'ils ne s'en défieroient plus: Qu'ils n'avoient pour se sauver que l'un de ces deux partis à prendre ou de se rendre supplians envers ceux qui les assiegeoient: ou d'implorer

quelque secours étranger pour se mettre en état de leur résister, puis qu'autrement s'ils étoient vaincus ils ne pouvoient espérer d'obtenir d'eux
 „ le pardon de tant de maux qu'ils leur avoient
 „ faits quelque regret qu'ils en témoignassent; &
 „ qu'au contraire leur desir de se vanger s'augmenteroit encore lors qu'ils se trouveroient en
 „ état de le pouvoir faire sans crainte: Qu'il n'y
 „ avoit rien qu'ils ne deussent appréhender des parents & des amis de ceux qu'ils avoient tuez, &
 „ de la fureur où étoit le Peuple à cause de l'abolition de ses Loix & de ses coutumes: mais
 „ que quand même quelques-uns seroient disposés à leur pardonner ils seroient contraints de céder à sa violence.

311 „ Jean par ce déguisement & cet artifice jeta la terreur dans l'esprit des Zelateurs, & n'osant déclarer ouvertement quel étoit le secours dont il disoit qu'il falloit se fortifier, il faisoit néanmoins assez connoître qu'il entendoit parler des Iduméens. Il représentoit en particulier aux chefs de ces Zelateurs Ananus comme un homme fort cruel, & leur disoit que c'étoit d'eux principalement qu'il étoit résolu de se vanger. ELEAZAR fils de Simon, & Zacharie fils d'Anphicanus tous deux de race sacerdotale étoient les principaux de ces chefs; & nul autre n'étoit si considérable qu'Eleazar tant pour le conseil que pour l'exécution, comme le discours de Jean leur avoit persuadé que le dessein d'Ananus étoit de fortifier son parti par le secours des Romains, & qu'il avoit une haine particulière contre eux, ils ne sçavoient à quoi se résoudre dans les divers sujets qu'ils avoient de craindre, parce que d'un côté ils croyoient que le Peuple étoit prêt de les attaquer, & qu'ils voyoient de

l'autre que le secours qu'on leur proposoit étoit si éloigné qu'ils se trouveroient perdus auparavant qu'il fût arrivé. Mais enfin ils se déterminèrent à rechercher l'assistance des Iduméens & leur écrivirent: Que voyant qu'Ananus après avoir trompé le Peuple vouloit livrer la Ville aux Romains, ils s'étoient retirés dans le temple pour ne pas abandonner la defense de la liberré publique: qu'ils y avoient été assiegez, & étoient prêts d'être forcez s'ils n'empêchoient par un prompt secours qu'ils ne tombassent entre les mains de leurs ennemis, & la Ville en celle des Romains. Ils chargerent les porteurs de ces lettres de dire de bouche plusieurs autres choses à ceux de cette nation qui avoient la principale autorité: les personnes qu'ils choisirent pour cette negociation se nommoient l'un & l'autre *Ananias* tous deux fort resolu, fort éloquens, fort propres à persuader, & ce qui importoit encore plus que tout le reste, capables de faire une grande diligence. Car ils étoient assurez que les Iduméens se mettroient aussitôt en campagne, parce que ce Peuple est si brutal & si amoureux de la nouveauté que rien n'est plus facile que de le porter à la guerre, & qu'il va avec la même joye au combat, que les autres à une grande Fête.

CHAPITRE XVI.

*Les Iduméens viennent au secours des Ze-
lateurs. Ananus leur refuse l'entrée de
Jerusalem: Discours que Jesus l'un des
Sacrificateurs leur fait du haut d'une
tour: & leur reponse.*

CEs députés trouverent moien de passer sans qu'Ananus ni ceux qui faisoient garde dans la Ville en eussent aucune connoissance: & les

Gouverneurs de l'Idumée n'eurent pas plutôt vu ces lettres qu'ils coururent comme des furieux par tout le païs pour animer le Peuple à la guerre. Chacun prit les armes avec tant d'ardeur pour défendre la liberté de la capitale qu'ils se trouverent en moins de tems qu'on ne le scauroit croire jusques au nombre de vingt mille hommes commandez par quatre chefs: *Jean & Jacques* enfans de *Sofa*, *Simôn* fils de *Cathas*, & *Phinéas* fils de *Clusoth*.

313. Sur l'avis qu'eut *Ananus* de la venue des Iduméens il resolut de leur refuser les portes, & mit des corps de garde sur les remparts. Il ne jugea pas néanmoins à propos de les traiter comme ennemis, mais plutôt de tâcher par des raisons à les porter à la paix: & *Jesus* qui étoit après lui le plus ancien des Sacrificateurs leur parla pour ce sujet du haut d'une tour d'où ils les pou-
 „ voient entendre. Au milieu, dit-il, de tant de
 „ troubles & de maux dont cette capitale de nô-
 „ tre nation est affligée, rien n'est plus surprenant
 „ que ce qu'il semble que la fortune conspire avec
 „ les plus méchans hommes du monde pour la
 „ ruiner. Car qu'y a-t'il de plus étrange que de
 „ voir que vous veniez contre nous en faveur de
 „ ces Scelerats avec la même promptitude que si
 „ nous vous appellions à nôtre secours pour nous
 „ défendre contre des Barbares? Que si vous avés
 „ la même intention que ceux qui vous font venir
 „ il n'y auroit pas sujet de s'en étonner, parceque
 „ rien n'unit davantage les hommes que la con-
 „ formité des sentimens. Mais comment les vô-
 „ tres auroient-ils du rapport avec ceux de ces mé-
 „ chans pour qui vous vous déclarés? On ne scau-
 „ roit considérer leurs actions sans voir qu'il n'y
 „ a point de suplices qu'ils ne méritent. Ce n'est

que la lie du Peuple de la campagne, qui après
 avoir consumé en des débauches le peu de bien
 qu'ils avoient & pillé ensuite les villages & les
 bourgs, n'ont point craint de venir dans cette
 Ville Sainte non seulement pour continuer à y
 exercer leurs voleries, mais pour joindre les
 meurtres aux brigandages, & les sacrilèges aux
 meurtres. Le bien de ceux qu'ils massacrent ne
 sert qu'à satisfaire leur gourmandise: & par la
 plus horrible de toutes les profanations ils s'en
 ivrent même au pied de l'Autel. Vous venez au
 contraire en équipage de gens de guerre cōme
 si c'étoit cette capitale qui eût recours à votre
 assistance pour résister à des ennemis étrangers
 Ainsi n'ai-je pas raison de dire qu'il semble que
 la fortune soit si injuste que de conspirer avec
 vous en faveur de ces Scelerats cōtre votre pro-
 prenation? J'avouë ne pouvoir comprendre d'où
 vient cette si prompte résolution que vous avez
 prise, ni qu'elle raison peut vous porter à vous dé-
 clarer pour des gens si detestables contre un peu-
 ple qui vous est uni d'une si étroite alliance. Est-
 ce que l'on vous a dit que nous voulons appeler
 les Romains & trahir nôtre patrie? Car j'apprens
 que quelques-uns d'entre vous publient que vous
 êtes venus pour empêcher que Jerusalem ne soit
 reduite en servitude. Si cela est je ne puis trop
 admirer la méchanceté de ceux qui ont osé in-
 venter une si noire imposture. Il y a néanmoins
 sujet de croire qu'on veut vous le persuader, puis
 qu'aimant autant la liberté que vous l'aimez, &
 étant toujours prêts de combattre pour empê-
 cher qu'elle ne succombe sous une domination
 étrangere, on n'a pû vous animer contre nous
 qu'en vous assurant faussement que nous étions
 si lâches que de vouloir souffrir la servitude

„ Mais considérez, je vous prie, qui sont ceux qui
 „ nous calomnient de la sorte, jugez de la vérité,
 „ non pas sur de vains discours, mais sur des
 „ preuves solides & évidentes. Or quelle apparence
 „ y a-t'il qu'après nous être exposés à tant de pe-
 „ rils pour conserver nôtre liberté nous voulions
 „ recevoir les Romains pour maîtres? Ne pouvions
 „ nous pas ou ne point secouer le joug ou après
 „ l'avoir secoué rentrer sous leur obéissance sans
 „ attendre qu'ils ravageassent nos campagnes, &
 „ qu'ils désolassent nos Villes? Mais quand même
 „ nous voudrions traiter avec eux, le pourrions-
 „ nous maintenant que la conquête de la Galilée
 „ a si fort augmenté leur fierté & leur audace, &
 „ la mort ne seroit-elle pas plus supportable que
 „ la honte de fléchir les genoux devant eux aussi
 „ tôt qu'enous les verrions approcher de nos mu-
 „ railles? Ou l'on accuse quelques-uns des prin-
 „ cipaux d'entre nous d'avoir envoyé secrètement
 „ vers les Romains, ou l'on accuse tout le peuple
 „ de l'avoir fait ensuite d'une délibération gene-
 „ rale. Que si c'est seulement des particuliers que
 „ l'on accuse; on doit donc dire qui sont ceux de
 „ nos amis ou de nos domestiques que nous avons
 „ employé dans cette trahison, en produire au
 „ moins un qui ait été pris en allant ou en reve-
 „ nant, & les lettres dont il s'est trouvé chargé.
 „ Mais si la chose étoit véritable, comment quel-
 „ qu'un de ce grand nombre que nous sommes n'en
 „ auroit-il rien découvert? Et comment au contraire
 „ ce peu de gens renfermés dans le Temple & qui
 „ n'en sçauroient sortir pour entrer dans la Ville
 „ pourroient-ils avoir eu connoissance de ce qui se
 „ seroit traité si secrètement? Lors qu'ils ne se
 „ croient point en peril nous ne passions pas dans
 „ leur esprit pour des traitres, & ce n'est que depuis

qu'ils se voient sur le point de recevoir la puni-
 tion de leurs crimes qu'ils ont inventé cette
 imposture. Que si c'est tout le Peuple que l'on
 accuse d'avoir voulu traiter avec les Romains,
 il faut donc que la resolution en ait été prise
 dans une assemblée generale. Cela étant ne l'au-
 riez-vous pas sçû aussi tôt, non seulement par
 un bruit vague & confus; mais par quelqu'un
 qu'il auroit été impossible que l'on ne vouseût
 point envoyé exprés pour vous donner avis
 d'une chose si importante? Qui ne voit que si
 nous voulions nous soumettre aux Romains il
 n'y auroit ni traité à faire ni députés à envoyer.
 Aussi ne peut-on nommer personne qui ait été
 choisi pour ce sujet, ce sont des suppositions de
 gens qui se voient sur le bord du precipice: & si
 cette Ville étoit si malheureuse que d'avoir à pe-
 rir par une trahison, il n'y a que ceux qui nous
 accusent si faussement qui fussent capables d'a-
 jouter ce dernier crime à tant d'autres qu'ils ont
 commis, afin de combler par une si honteuse
 supposition & une si noire perfidie la mesure de
 leurs Sacrileges & de leurs impietés. Etant armés
 comme vous l'êtes, la justice ne vous oblige t-el-
 le donc pas à vous joindre à nous pour extermi-
 ner ces tyrans, qui ont aboli toutes les Loix pour
 faire regner en leur place le meurtre & la vio-
 lence, qui après avoir osé enlever à la vûe de
 tout le monde des hommes de la plus grande
 qualité & tres-innocens, les ont enchaînez, em-
 prisonnez, & égorgé? Lors que vous serez en-
 tré dans la Ville comme amis & non pas cōme
 ennemis, vous pourrez connoître par vos pro-
 pres yeux la verité de tout ce que je vous re-
 presente. Vous verrez les maisons saccagées,
 les femmes & les parens de ceux qui ont été

42 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

» si cruellement massacrez vêtus de deuil, & qu'il
 » n'y a par tout que gemissemens & que pleurs,
 » parce que n'y ayant personne qui n'ait éprouvé
 » les effets de la rage de ces impies, la desolation
 » est generale. Leur fureur a passé jusques à cet
 » excès, que ne se contentant pas d'avoir ravagé
 » toute la campagne & pillé les autres Villes, ils
 » n'ont pas épargné même celle-ci que l'on peut
 » dire être le chef, l'ornement, & la gloire de nô-
 » tre nation: & par une audace si criminelle qu'el-
 » le surpasse toute creance ils ont osé même s'em-
 » parer du Temple de Dieu. C'est de ce lieu S.
 » qu'ils font des sorties sur nous: c'est ce lieu saint
 » qui leur sert de retraite lors que nous les pour-
 » suivons: & enfin c'est ce lieu S. qui leur fournit
 » comme un arsenal toutes les armes dont ils
 » se servent pour nous attaquer & pour se défen-
 » dre. Ainsi ces monstres d'impieré nés parmi
 » nous font gloire de fouler aux pieds cette augu-
 » ste maison du Seigneur qu'il n'y a point de na-
 » tion sur la terre qui ne revere. Leur joye est de
 » voir tout se porter aux extremitez, les Villes ar-
 » mées contre les Villes, les Peuples contre les
 » Peuples: & des Provinces entieres cōspirer à leur
 » propre ruine. Qu'y a-t-il donc de plus digne de
 » vous que de joindre vos armes aux nôtres pour
 » exterminer ces méchans; & les punir de la
 » tromperie & de l'injure qu'ils vous ont faite,
 » lors qu'au lieu de vous apprehender comme les
 » vengeurs de leurs crimes, ils ont osé vous apel-
 » ler à leurs secours? Que si vous croyez devoir
 » faire quelque cōsideration sur leurs prieres, vous
 » pouvés sans que vos troupes soient considerées
 » ni comme ennemies, ni comme auxiliaires,
 » entrer sans armes dans la Ville, & juger de nos
 » differens. Car encore que nous ne voions pas ce

que pourroient alleguer pour leur défense des factieux manifestement convaincus de tant de crimes, & qui n'ont pas seulement permis d'ouvrir la bouche à tant de gens de bien qu'ils ont si cruellement fait mourir sans qu'ils eussent été accusez; nous consentons que votre arrivée leur procure cette grace. Mais si vous ne voyez ni entrer dans nôtre si juste indignation contre ces impies, ni vous rendre juges entre eux & nous, il ne vous reste qu'un troisième parti à prendre, qui est de demeurer neutres sans insulter à nos malheurs, ni vous joindre à ceux qui ont entrepris de ruiner cette Ville Metropolitaine: & s'il vous reste encore du soupçon que quelques-uns de nous traitent avec les Romains, vous pourrez mettre des gens sur tous les chemins pour les surprendre & les faire punir très-severement si cela se trouve véritable: mais si toutes ces raisons ne vous touchent point, vous ne devez pas trouver étrange que nous vous fermions nos portes jusques à ce que vous ayez quitté les armes.

Jesus parlant de la sorte les Iduméens étoient si irrités de voir qu'on leur refusoit l'entrée de la Ville qu'à peine l'écoutoient-ils, & leurs chefs ne pouvoient non plus souffrir la proposition de quitter les armes, parce qu'ils considéroient comme une marque de servitude cette soumission à une autorité qui n'avoit nul droit de leur commander. Ainsi Simon fils de Cathas l'un d'entre eux après avoir avec beaucoup de peine apaisé le tumulte des siens, monta sur un lieu élevé d'où il pouvoit être entendu des Grands Sacrificateurs, & leur parla en ces termes: Je ne m'étonne plus de voir que vous assiegez dans le Temple les défenseurs de la liberté publique, puis que vous nous fermez

„ les portes d'une ville dont l'entrée doit être libre
 „ à toute nôtre nation, & que vous êtes sans doute
 „ prêts de les couronner de fleurs pour recevoir les
 „ Romains. Vous vous contentés de nous parler du
 „ haut des tours: vous voulés nous obliger à quitter
 „ les armes que nous avons prises pour la liberté
 „ publique. Au lieu de vous en servir pour la défense
 „ de nôtre capitale vous nous proposés de nous
 „ rendre juges de vos differens: & dans le même
 „ tems que vous accusez les autres d'avoir fait
 „ mourir quelques-uns de vos citoyens sans qu'ils
 „ eussent été condamnez, vous condamnez vous
 „ mêmes toute nôtre nation par l'outrage que vous
 „ faites à vos freres, en nous refusant l'entrée d'u-
 „ ne ville qu'on ne refuse pas même aux étrangers
 „ qui y viennent par un mouvement de pieté. Est
 „ ce ainsi que vous reconnoissés l'obligation que
 „ vous nous avez d'avoir si promptement pris les
 „ armes, & fait tant de diligence pour venir vous
 „ assister & pour vous conserver libres? Devons-
 „ nous ajoûter foi à vos accusations contre ceux
 „ que vous tenés assiegez, & à ce que vous voulés
 „ faire croire que ce n'est que pour empêcher les
 „ effets de leur tyrannie que vous refusés à tout le
 „ monde l'entrée de vôtre Ville, lorsque c'est vous
 „ mêmes qui pretendés d'exercer sur nous une ve-
 „ ritable tyrannie en voulant nous obliger d'obeir
 „ à vos imperieux & si injustes commandemens?
 „ Une si grande contradiction entre vos paroles &
 „ vos actions n'est-elle pas insupportable? vous nous
 „ refusés en nous refusant l'entrée de vôtre Ville
 „ la liberté d'offrir les Sacrifices à Dieu comme
 „ ont fait nos Peres, & vous accusez en même-
 „ tems ceux que vous assiegez dans le Temple de
 „ ce qu'ils ont puni des traîtres à qui vous don-
 „ nez le nom d'Innocens, & de personnes de qua-

lité. La seule faute qu'ils ont faite est de n'avoir pas commencé par vous qui aviez plus de part que nul autre à une si infame trahison. Mais si leur conduite a été trop foible, la nôtre sera plus vigoureuse nous conserverons la maison de Dieu: nous défendrons notre commune patrie contre ses ennemis étrangers & domestiques; & nous vous tiendrons toujours assiégés jusques à ce que les Romains vous délivrent, ou que le desir de maintenir la liberté vous fasse rentrer dans votre devoir.

CHAPITRE XVII.

Epouvantable orage durant lequel les Zelateurs assiégés dans le Temple en sortent & vont ouvrir les portes de la Ville aux Iduméens, qui après avoir défait le corps de garde des habitans qui assiegeoient le Temple se rendent maîtres de toute la Ville où ils exercent des cruautés horribles.

Simon ayant parlé de la sorte tous les Iduméens témoignèrent par leurs cris qu'ils 315. approuvoient ce qu'il avoit dit, & Jesus se retira fort triste de voir par la disposition où ils étoient que la Ville se trouvoit enveloppée dans une double guerre. Les Iduméens de leur côté n'étoient pas dans une moindre agitation d'esprit: ils ne pouvoient souffrir l'affront qu'on leur avoit fait de leur refuser les portes: ils trouvoient que les Zelateurs n'étoient pas si fort qu'ils l'avoient cru, & le déplaisir de ne les pouvoir secourir leur faisoit regretter d'être venus. La honte de s'en retourner sans rien faire, l'emporta néanmoins sur leurs autres sentimens, ainsi ils résolurent de demeurer, & se camperent près des murailles de la Ville.

316. La nuit suivante il s'éleva une épouvantable tempête, la violence du vent, l'impétuosité de la pluie, la multitude des éclairs, l'horrible bruit du tonnerre, & un tremblement de terre accompagné de mugissemens troubla de telle sorte tout l'ordre de la nature, qu'il n'y avoit personne qui ne crût que c'étoit un présage d'un tres-grand malheur.

Les habitans de Jerusalem & les Iduméens se rencontroient sur ce sujet dans un même sentiment. Car ces derniers ne doutant point que Dieu ne fût en colere contre eux de ce qu'ils avoient ainsi pris les armes, croyoient ne pouvoir éviter son châtiment s'ils continuoient de faire la guerre à leur capitale: & Ananus & ceux de son parti étoient persuadez que Dieu se declarant de la sorte en leur faveur ils demeureroient victorieux sans combattre. Mais les suites firent voir que les uns & les autres se trompoient.

317. Tout ce que les Iduméens purent faire dans un tel orage fut de se presser les uns contre les autres & de se couvrir de leurs boucliers. Les Zelateurs qui étoient encore plus en peine pour eux que pour eux-mêmes s'assemblerent pour deliberer des moyens de les secourir. Les plus determinez proposerent d'attaquer les corps de garde des assiegeans; & après les avoir poussez, aller ouvrir les portes de la Ville aux Iduméens. Ils dirent pour appuyer leur opinion; que
 „ l'execution de ce dessein n'étoit pas si difficile
 „ que l'on pourroit se l'imaginer, parce que la
 „ plupart de ceux qui composoient ce corps de
 „ garde étant des gens mal-armez, peu aguerris, il seroit aisé en les surprenant de les renverser, & que ce grand orage ayant renfermé
 „ les habitans dans leurs maisons ils se rassem-

bleroient difficilement. Mais que quand même “
l’entreprise seroit encore plus hazardeuse, il n’y “
avoit point de perils où l’on ne dût plutôt “
s’exposer que de recevoir la honte de laisser “
perir tant de troupes venues pour les secourir. “

Les plus prudens étoient d’un avis contraire, parce qu’ils voïoient que non seulement on avoit doublé les gardes du côté qui les regardoit; mais que les murs de la Ville étoient aussi plus soigneusement gardez qu’à l’ordinaire à cause de l’approche des Iduméens, & qu’ils ne doutoient point qu’Ananus ne fit selon la coutume des rondes à toutes les heures de la nuit, car il est certain qu’il en usoit toujours ainsi; mais pour son malheur & celui des siens plutôt que par sa paresse, il se rencontra que cette nuit il étoit allé prendre un peu de repos, & que lors que l’orage commençoit à se passer ceux qui faisoient garde aux portes du Temple se trouverent accablez de sommeil.

Les Zelateurs aiant pris leur resolution ouvri-
rent avec les siens qui étoient dans le Temple les 318.
verrouils & les gonds des portes, en quoi le vent & le tonnerre leur furent si favorables que ceux qui les assiegeoient n’en entendirent point le bruit. Ils sortirent ensuite du Temple, se coulèrent doucement jusques à la porte de la Ville, & l’ouvrirent en la même maniere qu’ils avoient ouvert celles du Temple. Les Iduméens crurent d’abord que c’étoit Ananus qui sortoit sur eux & coururent aux armes: mais ils furent bien-tôt détrompez & entrèrent dans la Ville. Que si dans la fureur où ils étoient ils eussent dès ce moment tourné leurs armes contre le Peuple ils l’auroient entièrement fait passer au fil de l’épée: mais les Zelateurs leur représentèrent, que puis qu’ils étoient venus pour les se-

courir ils devoient commencer par délivrer ceux qui étoient enfermez dans le Temple, & qu'après avoir taillé en pieces le corps de garde des assiegeans il leur seroit facile de se rendre maîtres de la Ville : au lieu que si avant cette execution les habitans prenoient l'alarme, ils s'assembloient en si grand nombre qu'ils pourroient gagner sans peine les lieux les plus élevez où il seroit impossible de les forcer. Les Iduméens embrassèrent cet avis, entrerent par la Ville dans le Temple, & suivis de ceux qui les y atendoient avec tant d'impatience en ressortirent aussi-tôt pour aller tous ensemble attaquer les corps de garde des assiegeans. Ils tuerent ceux qu'ils trouverent endormis, & les cris des autres ayant donné l'alarme, les habitans prirent les armes avec l'étonnement que l'on peut s'imaginer. Néanmoins comme ils croyoient d'abord n'avoir à combattre que les Zelateurs ils ne mettoient point en doute de les surmonter par leur grand nombre: mais lorsqu'ils virent que les Iduméens étoient entrez dans la Ville & joints à eux, ils furent saisis d'une si grande frayeur que la plupart jetterent leurs armes & n'eurent recours qu'aux cris & aux plaintes. D'autres alloient publiant par la Ville la triste nouvelle de sa ruine; & il n'y eut qu'un petit nombre de jeunes gens qui eurent assez de cœur pour s'opposer genereusement aux ennemis, mais personne n'osoit venir à leur secours tant l'entrée des Iduméens leur avoit abatu le courage: on se contentoit de faire de vaines lamentations, & tout l'air retentissoit de celles des femmes. A ce bruit se joignoit celui des cris des Iduméens, que les cris des Zelateurs redoubloient, & la tempête qui continuoît toujours les rendoit encore plus

plus éfroyables. Comme les Iduméens étoient naturellement tres-cruels , & que ce qu'ils avoient souffert par ce grand orage les avoit fi fort irrité contre ceux qui leur avoient fermé les portes , ils ne pardonnerent à personne. Ceux qui avoient recours aux prieres n'éprouvoient pas moins leur inhumanité que ceux qui leur refiſtoient , & il leur étoit inutile d'allieguer qu'ils étoient tous d'un même ſang , & que cet auguſte Temple conſacré à Dieu leur étoit commun : les Iduméens étouffoient par leur mort leur voix dans leur bouche , & il ne reſtoit à ces infortunéz habitans ni moyen de s'enſuir ni aucune eſperance de ſalut. Leur peur contribuoit encore plus à leur perte que la fureur des Iduméens , parce qu'elle les faiſoit ſe preſſer de telle ſorte que ne pouvant reculer ils ne leur portoient un ſeul coup en vain. Quelques-uns pour éviter la mort ſe la donnoient à eux-mêmes en ſe jettant du haut en bas des murailles. Le ſang couloit de tous côtez à l'entour du Temple & lors que le jour commença de paroître on vit huit mille cinq-cens corps morts étendus ſur la place.

CHAPITRE XVIII.

Les Iduméens continuent leurs cruautés dans Jeruſalem, & particulièrement envers les Sacrificateurs. Ils tuent Ananus Grand Sacrificateur, & Jéſus autre Sacrificateur. L'éloge de ces deux grands perſonnages.

Tant de ſang répandu ne fut pas capable de 319.
contenter la fureur des Iduméens, ils continuèrent d'en faire ſentir les effets dans toute la Ville ; pillèrent les maiſons , & tuèrent tous ceux qu'ils y rencontrèrent. Ils n'épargnerent

que le menu peuple, parce qu'ils ne le jugeoient pas digne de leur colere, & c'étoient principalement les Sacrificateurs, qui étoient l'objet de leur vengeance. Ils ne tomboient pas plutôt entre leurs mains qu'il leur en coûtoit la vie : & ils foulèrent aux pieds les corps morts d'Ananus & de Jesus, en reprochant au premier l'affection que le peuple lui portoit, & à l'autre le discours qu'il leur avoit tenu de dessus l'une des tours de la Ville. Leur impieté passa même jusques à leur refuser la sepulture, quoique les Juifs soient si portez à rendre ce devoir aux morts, qu'ils ôtent de la croix & enterrent avant le coucher du soleil ceux qui ont souffert ce suplice par punition de leurs crimes. Surquoi je pense pouvoir dire que la mort d'Ananus fut le commencement de la ruine de Jerusalem ; que ses murailles furent renversées & la republique des Juifs détruite lors que ce Souverain Sacrificateur, en la sage conduite duquel consistoit toute l'esperance de leur salut, fut si cruellement massacré. C'étoit un homme d'un tel merite qu'il n'y avoit point de louanges dont il ne fût digne. Il ne se pouvoit rien ajouter à son amour pour la justice : son humilité étoit si grande qu'au lieu de s'élever par l'avantage que lui donnoit la noblesse de sa race & l'éminence de sa dignité, il prenoit plaisir à se rabaisser, & nul autre ne souhaitoit plus ardemment de conserver la liberté à son pays & l'autorité à la republique. Il préféroit l'intérêt general à son intérêt particulier, il desiroit avec passion de procurer la paix avec les Romains, parce qu'il connoissoit trop leurs forces pour ne pas juger qu'il étoit impossible aux Juifs de leur résister : & je ne doute point que s'il eût

vécu il n'eût réussi dans son dessein: car il étoit si éloquent qu'il persuadoit au peuple tout ce qu'il vouloit: il avoit déjà réduit à la dernière extrémité ces perturbateurs du repos public qui osoient si faussement prendre le nom de Zelateurs; & les Juifs auroient pû sous la conduite d'un tel chef donner assez d'affaires aux Romains pour les porter à un accommodement juste & raisonnable. Il avoit de plus l'avantage d'être secondé par Jesus qui surpassoit après lui tous les autres en mérite: mais Dieu voulant purifier par le feu tant de souillures & d'abominations qui avoient deshonoré cette Ville sainte, il la priva du secours de ces grands hommes, dont le courage, la prudence, la conduite, & l'amour pour le public s'oposant à ses malheurs pouvoient retarder la ruine. Ainsi l'on vit ces deux grands personnages auparavant revêtus de l'habit sacerdotal, reverés de tout le peuple, considérés comme les protecteurs de la religion, & connus dans toute la terre par la reputation de leur vertu, exposez nus sur le pavé & donnez en proie aux chiens & aux bêtes. La vertu a-t-elle jamais été plus insolamment outragée; & a-t-elle pû sans verser des larmes voir ainsi le vice triompher d'elle?

CHAPITRE XIX.

Continuation des horribles cruantez exercées dans Jerusalem par les Iduméens & les Zelateurs & la constance merveilleuse de ceux qui les souffroient. Les Zelateurs tuent Zacharie dans le Temple.

A Prés qu'Ananus & Jesus eurent été cruellement massacrez, les Zelateurs & les Iduméens exercèrent leur rage contre le menu

peuple & en firent une horrible boucherie. Quant aux personnes de qualité ils les mettoient en prison dans l'esperance qu'ils pourroient se ranger de leur côté : mais il n'y en eut pas un seul qui n'aimât mieux souffrir la mort que de s'unir avec ces méchans pour la ruine de leur patrie. Ils n'en étoient pas quittes pour perdre simplement la vie : ces tigres leur faisoient souffrir auparavant tous les tourmens imaginables, & ne leur acordoient la grace de la leur ôter par l'épée, que lors que leurs corps acablez sous le poids de leurs douleurs étoient incapables d'en plus ressentir. Ils remplissoient la nuit les prisons de ceux qu'ils prenoient durant le jour, & jettoient dehors les corps des morts pour faire place aux vivans qu'ils vouloient égorger de la même sorte. La fraieur du peuple étoit si grande que personne n'osoit ouvertement ni pleurer ni enterrer ses proches & ses amis. Pour répandre des larmes & pousser des sanglots & des soupirs il faisoit s'enfermer dans les maisons, & regarder auparavant de tout côté si l'on n'étoit vû & entendu de personne, parce que la compassion passoit pour un si grand crime dans l'esprit de ces monstres en cruauté, que l'on ne pouvoit pleurer les morts sans perdre la vie. Tout ce que l'on pouvoit faire étoit de couvrir la nuit d'un peu de terre ces corps si inhumainement massacrez : oser y en jeter en plein jour passoit pour une action de courage toute extraordinaire : & douze mille hommes d'une naissance noble & qui étoient encore dans la vigueur de leur âge périrent de cette sorte.

321. Enfin ces tyrâns lassez de répandre tant de sang feignirent de vouloir observer quelque forme de justice, & ayant resolu de faire mourir ZACHARIE fils de Baruch, parce qu'outre son il-

lustre naissance, sa vertu, son autorité, son amour pour les gens de bien, & sa haine pour les méchans le leur rendoient redoutable, ses grandes richesses étoient une grande amorce pour leur avarice. Ils choisirent soixante & dix des plus notables du peuple qu'ils établirent en aparence pour être ses juges ; mais sans leur donner en effet aucun pouvoir. Ils l'acusèrent devant eux d'avoir voulu livrer la ville aux Romains, & envoié pour ce sujet à Vespasien. Ne se trouvant aucune preuve ni seulement la moindre aparence de ce prétendu crime, ils ne laisserent pas de soutenir qu'il étoit véritable, & vouloient que le témoignage qu'ils en rendoient suffit pour convaincre l'acusé.

Zacharie n'eut pas peine à connoître que ce jugement n'étoit qu'une feinte qui se termineroit à la prison, & de la prison à la mort. Mais quoi qu'il ne vit pour lui aucune esperance de salut il ne diminua rien de la fermeté de son courage. Il commença par reprocher avec mépris à ses acusateurs un artifice aussi honteux que celui dont ils se servoient pour déguiser la vérité par de visibles calomnies. Il détruisoit ensuite en peu de mots les crimes qu'ils lui objectoient, & les fit tomber sur eux-mêmes, représenta quel avoit été depuis le commencement jusques alors cet enchainement de crimes qui succédant les uns aux autres avoient fait un amas si monstrueux de tout ce que l'injustice, la fureur & l'impiété peuvent commettre de plus horrible ; & finit en déplorant cet état plus malheureux que l'on ne sauroit l'imaginer où sa patrie se trouvoit reduire. Un discours si genereux alluma une telle rage dans le cœur des Zelateurs, que rien ne les empêcha

de tuer Zacharie à l'heure même que ce qu'ils vouloient continuer jusques à la fin de donner à ce jugement quelque aparence de justice, & reconnoître si ceux qu'ils avoient choisi pour ce sujet auroient assez de cœur pour ne point craindre de la rendre dans un tems où ils ne le pouvoient faire sans courir fortune de la vie. Ainsi ils permirent à ces soixante & dix juges de prononcer; & ne s'en étant pas trouvé un seul qui n'aimât mieux s'exposer à la mort qu'au reproche d'avoir condamné un homme de bien par la plus grande de toutes les injustices, ils le declarerent absous tous d'une voix. La piononciation de ce jugement fit jetter un cri de fureur aux Zelateurs. Leur rage ne pût souffrir de voir que ces juges n'avoient pas voulu comprendre que le pouvoir qu'ils leur avoient donné n'étoit qu'un pouvoir imaginaire dont ils ne prétendoient pas qu'ils osassent faire aucun usage; & deux des plus scelerats de ces méchans se jetterent sur Zacharie, le tuerent au milieu du Temple, & insultant contre lui après sa mort disoient par la plus cruelle de toutes les railleries : Reçois cette absolution que nous te donnons & qui est beaucoup plus assurée que n'étoit l'autre. Ils jetterent ensuite son corps dans la vallée qui étoit au dessous du Temple. Quant à ces soixante & dix juges ils se contenterent de les chasser indignement & à coups de plats d'épée hors de la clôture du Temple, non que quelque sentiment d'humanité les empêchât de tremper aussi leurs mains dans leur sang; mais afin qu'étant répandus dans toute la ville ils fussent comme autant de témoins dont la deposition ne pourroit plus permettre à personne de douter, que cette capitale d'un

Royaume autrefois si florissante ne fût reduite en servitude.

CHAPITRE XX.

Les Iduméens étans informez de la méchanceté des Zelateurs & ayant horreur de leurs incroyables cruautéz se retirèrent en leurs païs : & les Zelateurs redoublent encore leurs cruautéz.

LEs Iduméens ne pouvant aprouver de si horribles excez commençoient à se repentir d'être venus. Car l'un des Zelateurs les avertit secrètement de tout ce qui se passoit. Il leur dit : " Qu'il étoit vrai qu'ils avoient pris les armes sur ce qu'on leur avoit fait croire que les habitans vouloient livrer la Ville aux Romains, mais qu'il ne s'étoit pas trouvé la moindre preuve de cette prétendue trahison : Que ceux qui vouloient passer pour les défenseurs de la liberté aiant allumé le feu de la guerre civile exerçoient une telle tyrannie qu'il seroit à desirer qu'on les eût d'abord reprimés. Mais que puis que l'on se trouvoit engagé avec eux en de tels crimes il falloit au moins alors travailler à mettre fin à tant de maux, & ne plus fortifier ceux qui avoient entrepris de renverser toutes les loix de leurs peres : Que la mort d'Ananus & celle d'un si grand nombre de peuple tué dans une seule nuit les avoit pleinement vengés de ce qu'ils avoient été assiégés dans le Temple : Que plusieurs même d'entre eux voiant jusques à quels horribles excez se portoit ceux qui les avoient poussés dans cette guerre, & qu'ils n'avoient pas même honte de les commettre aux yeux des Iduméens leurs libérateurs, se repentoient de les avoir suivis, & blâmoient les Iduméens de les souffrir au lieu "

„ de les abandonner. Qu'ainsi puis qu'il étoit
 „ constant que cette prétendue intelligence avec
 „ les Romains étoit une pure supposition, que l'en
 „ ne voioit présentement rien à appréhender de
 „ leur part, & que Jerusalem étoit imprenable
 „ pourvû qu'elle ne fût point divisée par des dis-
 „ sentions domestiques, & ne pas faire connoître
 „ qu'ils ne pouvoient mieux faire que de s'en re-
 „ tourner pour se separer de ces méchans, qu'ils
 „ ne vouloient point participer à leurs crimes, &
 „ que s'ils ne les avoient pas trompez ils ne se-
 „ roient point venus à leur secours. Le rapport &
 „ les raisons de ce Zelateur persuaderent les Idu-
 „ méens : ils résolurent de s'en retourner, &
 „ commencerent par mettre en liberté deux mille
 „ habitans, qui se retirèrent auprès de Simon.
 „ dont nous parlerons dans la suite.

323. Un si prompt départ & qui surprit également
 les Zelateurs & les habitans fit un même effet
 dans leur esprit, quoi que leurs sentimens fus-
 sent contraires. Car les uns & les autres s'en
 réjouirent : les habitans parce que ne sachant
 pas le regret qu'avoient les Iduméens d'être
 venus, l'éloignement de ceux qu'ils conside-
 roient toujours comme leurs ennemis leur don-
 noit un peu de courage : & les Zelateurs qui
 croioient n'avoir plus besoin du secours des
 Iduméens se consideroient comme délivrez de
 la crainte d'agir à cause d'eux avec quelque
 retenue, & dans une pleine liberté de commet-
 tre désormais avec une licence effrénée tous les
 crimes que leur rage leur inspiroit. Ainsi ils ne
 garderent plus aucunes mesures : la délibération
 n'avoit plus de place dans leurs conseils : leurs
 mains suivoient à l'heure même le mouvement
 de leur esprit, & quelque détestable que fût une

resolution, elle n'étoit pas plutôt pensée qu'elle étoit exécutée.

Comme les personnes les plus genereuses & 24.
de la plus grande qualité étoient le principal objet de leur haine ils commencerent par eux à remplir la Ville de nouveaux meurtres, parce que leur vertu leur faisoit peur, & qu'ils ne pouvoient voir sans envie l'éclat que leur donnoit leur naissance, ni se croire en seureté tant qu'il en resteroit quelqu'un en vie. Ainsi ils firent mourir outre plusieurs autres *Gorion* que son merite ne rendoit pas moins illustre que sa race, & qui ne cedit à nul autre des Juifs en cette noble hardiesse qui leur inspiroit l'amour de la liberté publique, ce qui passoit dans leur esprit pour le plus grand de tous les crimes ? *Niger* Peraïte qui s'étoit signalé par tant de grandes actions dans la guerre contre les Romains, éprouva aussi les effets de la cruauté de ces furieux. Quoi qu'il leur montrât les plaies qu'il avoit reçues pour la défense de leur commune patrie, & leur représentât ses services ; ils ne laisserent pas de le traîner honteusement à travers la Ville : & lors qu'étant mené hors des portes il vit qu'il ne lui restoit plus aucune esperance de salut, il les pria de lui promettre au moins de l'enterrer : mais ils le lui refuserent. Alors avant que d'expirer sous leurs coups il fit des imprecations contre eux en souhaitant que les Romains fussent les vengeurs de son sang, & que la famine, la guerre, la peste, & une mortelle division comblassent la mesure des châtimens que meritoit l'énormité de leurs crimes. La justice de Dieu ne tarda gueres à acabler ces impies par tous ces fleaux, & leur châtimement commença par l'étrange division qu'il

mit entre eux. Après la mort de Niger ces méchans crurent n'avoir plus rien à appréhender, & il n'y eut point de cruauté qu'ils n'exerçassent contre le peuple, ils ne pardonnoient à personne: ils faisoient passer pour un crime capital d'avoir osé autrefois leur résister : ils en supposoient à ceux qui étoient demeurez paisibles : traitoient de glorieux ceux qui ne leur venoient pas faire la cour, d'épions ceux qui la leur faisoient, & la mort étoit le châtiment general dont ils punissoient sans distinction tout ce qui leur plaisoit de faire passer pour des fautes irremissibles. Ainsi personne n'échappoit à leur cruauté que ceux qui étoient d'une condition si méprisable qu'ils ne les estimoient pas dignes de leur haine.

CHAPITRE XXI.

Les Officiers des troupes Romaines pressent Vespasien d'attaquer Jerusalem pour profiter de la division des Juifs. Sage réponse qu'il leur rend pour montrer que la prudence obligeoit à différer.

325. **C**ependant les Officiers des troupes Romaines qui avoient les yeux ouverts sur tout ce qui se passoit dans Jerusalem, croiant que l'on devoit profiter d'une division qui leur étoit si favorable pressoient Vespasien leur General de ne la pas laisser perdre. Ils lui representoient que ce ne pouvoit être que par une assistance & une conduite particuliere de Dieu que leurs ennemis tournoient ainsi leurs armes contre eux-mêmes: mais que les momens étoient précieux, puis que si on les laissoit perdre les Juifs pourroient en un instant se réunir, soit par la lassitude des maux qu'ils souffroient; ou par le repentir de s'y être imprudemment engagez. Ce grand Ca-

gaux, & qu'ils craignoient de l'avoir pour maître. Car ils n'avoient pas peine à juger que s'il s'établissoit une fois dans un absolu pouvoir il seroit fort difficile de l'en déposséder, & qu'il ne leur pardonneroit jamais la résistance qu'ils y auroient faite. Ces raisons les firent résoudre de s'exposer plutôt à tout que de se rendre volontairement esclaves d'un tel Tyran. Ainsi la faction se divisa en deux, de l'une desquelles Jean demeura le chef. Ces partis opposez faisoient garde les uns contre les autres & en venoient quelquefois aux mains; mais ce n'étoit que par de légers escarmouches: leurs grands efforts se tournoient contre le peuple, & ils sembloient ne contester qu'à qui le pilleroit davantage.

Jerusalem se trouvant ainsi affligée en même 328.
 tems par la guerre, par la tyrannie, & par la contestation de ces deux partis, la guerre quelque redoutable quel soit paroissant le plus supportable de ces trois maux, les habitans abandonnoient leurs maisons pour s'enfuir vers les Romains, & chercher dans la compassion d'un peuple étranger la sécurité qu'ils ne pouvoient trouver parmi ceux de leur nation.

CHAPITRE XXIV.

Ceux que l'on nommoit Sicaires ou assassins se rendent maîtres du château de Massada, & exercent mille brigandages.

A Ces trois si grands maux dont nous venons 329.
 de parler il s'en joignit un quatrième qui contribua encore à la ruine de notre patrie. Il y avoit proche de Jerusalem un château extrêmement fort, nommé Massada que nos Rois avoient autrefois fait bâtir pour y mettre leurs

trefors, pour y tenir quantité d'armes, & pour la
 feureté de leurs personnes. Ceux que l'on nom-
 moit Sicaire ou assassins : à cause que n'étant
 pas en assez grand nombre pour commettre des
 meurs tres-ouvertement ils tuoient les gens en
 trahison, se rendirent maîtres de cette place, &
 voyant que l'armée Romaine demeuroit dans le
 repos, & que les Juifs s'entre-déchiroyent dans
 Jerusalem, ils crurent pouvoir entreprendre des
 choses qu'ils n'avoient jusques alors osé ren-
 ter. Ainsi la nuit de la fête de Pâques si solem-
 nelle parmi les Juifs, à cause qu'elle se celebre
 en memoire de leur délivrance de la servitude
 des Egyptiens pour aller posséder la terre que
 Dieu leur avoit promise, ces assassins surprirent
 la petite Ville d'Engaddi avant que les habitans
 eussent le loisir de prendre les armes, en tue-
 rent plus de sept cens dont la plupart étoient
 des femmes & des enfans, pillèrent toutes les
 maisons & emporterent leur butin à Massada.
 Ils traiteront de la même sorte tous les villages
 & tous les bourgs d'alentour : leur nombre
 s'augmentoît de jour en jour, & il n'y avoit
 point d'endroit dans la Judée qui ne se trouvât
 en ce même tems exposé à toutes sortes de bri-
 gandages. Car comme il arrive dans le corps
 humain que lors que la partie la plus noble est
 ataquée d'une grande maladie toutes les autres
 s'en ressentent : ainsi cette horrible division qui
 avoit réduit à une telle extremité la capitale
 aiant ouvert la porte à la licence, le mal s'étoit
 répandu de tous côtez : & il n'y avoit rien que
 ces méchans ne crussent pouvoir entreprendre
 impunément. Lors qu'ils eurent ravagé tout ce
 qui étoit proche d'eux ils se retirèrent dans le
 desert, où après s'être assemblez en assez grand

nombre pour former , sinon une petite armée, au moins plus qu'une troupe de voleurs , ils ataqueroient les villes & les temples. Ceux à qui ils faisoient tant de mal ne les épargnoient pas quand ils pouvoient les atraper, mais il leur étoit difficile parce qu'ils se retiroient aussi tôt qu'ils avoient fait quelque butin. Ainsi l'on pouvoit dire qu'il n'y avoit point d'endroit dans la Judée qui ne participât aux maux qui faisoient perir Jerusalem.

CHAPITRE XXV.

La ville de Gadara se rend volontairement à Vespasien, & Placide envoyé par lui contre les Juifs répandus par la campagne en tue un tres grand nombre.

V Espasien étoit averti de tout ce que nous 330
avons rapporté par ceux qui venoient de Jerusalem se rendre à lui. Car encore que les Zelateurs gardassent tres soigneusement tous les passages & ne pardonnassent à un seul de ceux qui tomboient entre leurs mains , il s'en échapoit toujours quelques uns. Ces transfuges conjurerent Vespasien d'avoir pitié de cette ville affligée , & de sauver les reliques de son peuple dont une partie avoit déjà été égor-gée à cause de son affection pour les Romains, & ceux qui restoient en vie couroient la même fortune. Ce grand Capitaine touché de compassion de leurs malheurs résolut de s'approcher de Jerusalem, en aparence pour l'assiéger , mais en effet pour la délivrer de l'opression de ces méchans que l'on pouvoit dire la tenir continuellement assiégée. Son dessein étoit aussi de s'assurer de toutes les places d'alentour , afin que lors qu'il voudroit veritablement l'assiéger rien ne pût y apporter de l'obstacle.

331. Comme les principaux & les plus riches des habitans de Gadara qui est la plus puissante & la plus forte de toutes les villes qui sont au delà du Jourdain, desideroient la paix & vouloient conserver leur bien, ils députerent secretement vers Vespasien pour lui offrir de mettre leur ville entre ses mains, & les factieux n'en eurent connoissance que lors qu'ils le virent s'approcher. Ils n'eurent pas peine à juger que les habitans qui le favorisoient les surpassant en nombre, ils ne pouvoient conserver la place contre tant d'ennemis qu'ils se trouvoient avoir en même tems au dedans & au dehors, & que la suite étoit le seul parti qu'ils avoient à prendre. Mais ils crurent qu'il leur seroit honteux de s'y résoudre sans qu'il en coûtât la vie à quelqu'un de ceux qui étoient la cause de leur malheur. Ainsi pour contenter leur vengeance ils tuerent *Delesus* qui tenoit le premier rang tant par sa dignité que par sa naissance, & qui avoit été l'auteur de cette députation. Leur fureur passa même jusques à lui donner plusieurs coups après sa mort : & s'étant par cette barbarie satisfait en quelque maniere ils s'enfuirent.

Les habitans receurent Vespasien avec de grandes aclamations, & ne se contenterent pas de lui faire serment de fidelité, mais pour l'assurer encore davantage du veritable desir qu'ils avoient de demeurer en paix ils abattirent leurs murailles, afin de se mettre en état de ne pouvoir faire la guerre quand même ils le voudroient. Vespasien leur donna une garnison de cavalerie & d'infanterie pour les garantir des courtes de ces factieux qui s'en étoient fuis, envoya Placide contre eux avec cinq cens chevaux & trois mille hommes de pied, & s'en retourna à Cesarée avec le reste de l'armée.

Les factieux voiant venir à eux cette cavalerie se retirèrent dans un bourg nommé Bethenabre où ils trouverent un grand nombre de gens de défense. Les uns prirent les armes volontairement pour se joindre à eux : ils y contraignirent les autres , & se confiant alors en leurs forces ils ne craignirent point d'ataquer Placide. Il recula un peu à dessein, tant pour laisser ralentir leur premiere ardeur, que pour les éloigner de leur fort: mais aussi-tôt qu'il les eut atirez en un lieu qui lui étoit plus avantageux il les envelopa , les chargea, & les mit en fuite. Ceux qui pensoient se sauver étoient arrêtez par la cavalerie ; & ceux qui resistoient étoient tuez par les gens de pied. Ils perdirent alors cette hardiesse qui les rendoit si audacieux: leur cœurs s'abatit ; parce que lors qu'ils vouloient ataquier les Romains ils les trouvoient si serrez & tellement couverts de leurs armes, qu'ils ne leur pouvoient porter aucun coup ni rompre leurs rangs au lieu qu'ils se trouvoient au contraire percez de leurs javelots dans lesquels plusieurs s'enfermoient eux-mêmes comme feroient des bêtes sauvages; d'autres étoient tuez à coups d'épée , & d'autres écartez par la cavalerie.

Comme le principal soin de Placide étoit d'empêcher qu'ils ne rentrassent dans le bourg, lui & les siens prevenoient par la vitesse de leurs chevaux ceux qui étoient prêts de le gagner , les contraignoient de tourner visage, & ils les tuèrent tous à la reserve d'un petit nombre des plus forts & des plus prompts à la course qui rentrèrent à toute peine dans le bourg. Ceux qui gardoient les portes se trouverent bien empêchez, parce que d'un côté ils avoient à se résoudre en les ouvrant à leurs habitans de les

refuser à ceux de Gadara : & que d'autre part ils craignoient s'ils les recevoient qu'ils ne fussent cause de leur perte, comme en effet cela pensa arriver. Car la cavalerie Romaine les aiant poussez jusques là il s'en salut peu qu'elle n'entrât pele-mêle avec eux : & les portes aiant été fermées Placide fit durant tout le reste du jour ataqner si vigoureusement ce bourg qu'il fit breche , & s'en rendit maître. On coupa la gorge à la populace qui étoit incapable de se défendre : les autres s'enfuirent : le bourg fut pillé & brûlé ensuite : & ceux qui s'échaperent porterent la terreur dans tout le país.

Quelque grand que fut leur malheur ils le representoient encore plus grand, & assuroient que toute l'armée des Romains marchoit vers eux. Une si extrême fraieur leur fit tout abandonner : ils s'enfuirent à Jericho où ils esperoient de trouver leur seureté, à cause que la ville étoit forte & extremement peuplée. Placide se confiant en ce qu'il avoit eu la fortune si favorable les poursuivit jusques au Jourdain, si cette grande multitude de Juifs ne le pouvant passer à cause que les pluies l'avoient grossi, ils furent contrains d'en venir à un combat. Alors se trouvant trop foibles pour soutenir l'effort des Romains, & ne sachant où s'enfuir quinze mille furent tuez : un nombre infini se jeta dans le fleuve & fut noyé, & deux mille deux cens furent pris avec une tres grande quantité de chameaux, de bœufs, d'ânes & de moutons.

Quoi que les Juifs eussent déjà faits d'aussi grandes pertes, celle-ci paroissoit surpasser les autres, parce que non seulement tout le chemin qu'ils avoient tenu dans leur fuite & le lieu où s'étoit donné le combat étoient couverts de

corps morts, mais à cause que le Jourdain en étoit si plein qu'on ne pouvoit le traverser : & une partie de ces corps furent portez par ce fleuve & par d'autres rivières dans le lac Asphaltide.

Placide pour pousser encore plus loin sa bonne fortune marcha contre les petites places voisines, prit Abila, Juliade, Besemor, & toutes les autres jusques au lac Asphaltide, y mit en garnison ceux des Juifs qui s'étoient rendus aux Romains à qui il crût pouvoir le plus s'offrir, embarqua ensuite ses gens sur le lac où il désira tous ceux qui y alloient chercher leur retraite : & ainsi tout le païs qui est au delà du Jourdain jusques à Macheron fut réduit sous la puissance des Romains.

CHAPITRE XXVI.

Vindex se revoltedes Gaules contre l'Empereur Neron. Vespasien après avoir fait le dégât en divers endroits de la Judée & de l'Idumée se rend à Jericho où il entre sans résistance.

Pendant que ces choses se passoient dans la Judée Vindex avec les plus puissans des Gaules s'étoit revolté contre Neron, dont les particularitez se verront en d'autres histoires. Cette nouvelle augmenta encore le desir qu'avoit Vespasien de terminer promptement la guerre qu'il avoit entreprise, parce qu'il prévoyoit que ce soulèvement pourroit être suivi de plusieurs autres, qu'il jugeoit que le moyen de faire que l'Italie eût moins de sujet de craindre, étoit de rendre le calme à l'Orient avant que ces divisions domestiques eussent encore plus allumé le feu de la guerre. Mais l'hiver s'oposant à son desir, tout ce qu'il pût

faire alors fut de mettre dans les petites villes & les bourgs qu'il avoit pris des garnisons commandées par des capitaines & de moindres officiers, & de faire reparer quelques-unes de ces places qui avoient été ruinées.

335. Dès l'entrée du printems il vint avec son armée de Césarée à Antipatride, où après avoir demeuré deux jours pour donner ordre à toutes choses il fit faire le dégât & mettre le feu dans les lieux d'al'entour. Il ruina aussi les environs de la Toparchie de Chamna, & marcha vers Lydda & Jamnia. Ces deux places se rendirent à lui, & il les peupla des habitans des autres villes en qui il crût se pouvoir fier, s'avança à Ammaüs, occupa le passage qui conduit à Jerusalem, fit fortifier un camp avec un mur, y laissa la cinquième legion, & passa avec le reste de ses forces dans la Toparchie de Bethlepton. Il y mit le feu par tout aussi bien que dans le pais voisin & aux environs de l'Idumée, à la reserve de quelques châteaux qu'il fortifia, & y établit des garnisons parce que l'assiete lui en paroissoit avantageuse.

Aiant pris dans le milieu de l'Idumée deux petites villes nommées Bethari & Caphartoba il y fit tuer plus de deux mille hommes, en reserva près de mille pour esclaves, chassa le reste du peuple, & y laissa en garnison une grande partie de ses troupes pour faire des courses & des ravages dans les montagnes.

Il retourna ensuite à Ammaüs avec le reste de son armée, & passant par là par la Samarie & par Neapolis, que ceux du pais nomment Mabarcha il arriva le second jour de Juin à Chorée où il campa, & se presenta le lendemain devant Jericho, où Trajan l'un de ses chefs après avoir assujetti tout ce qui étoit au delà du Jourdain

le joignit avec les troupes qu'il commandoit. Avant l'arrivée des Romains plusieurs s'en étoient fuis de Jericho pour se retirer dans les montagnes qui sont vis à vis de Jerusalem; & une partie de ceux qui étoient demeurez furent tuez.

CHAPITRE XXVII.

Description de Jericho: d'une admirable fontaine qui en est proche : de l'extrême fertilité du pais d'alentour, du lac Asphaltide; & des effroyables restes de l'embrasement de Sodome & de Gomorrhe.

VEspasien trouva la ville de Jericho autre-^{336.} fois si celebre toute dépeuplée. Elle est assise dans une plaine commandée par une haute montagne toute nue, tres-sterile, & si longue qu'elle s'étend du côté du septentrion jusques au territoire de Scitopolis, & du côté du midi jusques à Sodome, sans qu'à cause de cette grande sterilité il ne s'y rencontre aucuns habitans. Une autre montagne qui lui est opposée & assise de l'autre côté du Jourdain comme à Juliade vers le septentrion, & s'étend fort loin du côté du midi jusques à Gomorrhe où elle confine à Petra qui est une ville d'Arabie. Il y a aussi une autre montagne nommée le Mont ferré qui s'étend jusques aux terres des Moabites. Entre ces deux montagnes est la plaine apellée le grand Champ, qui commence au bourg de Gennabara & va jusques au lac Asphaltide. Sa longueur est de douze-cens stades, sa largeur de six vingt, & le Jourdain la traverse par le milieu.

On y voit deux lacs l'Asphaltide, & celui de Tyberiadé dont la nature est entièrement différente. Car l'eau de celui d'Asphaltide est salée, & il ne s'y trouve point de poissons & celle du

lac de Tyberiadé est fort douce, & en nourrit en tres-grande quantité. Comme ce pais est extrêmement aride à cause qu'il, n'est arrosé que de l'eau du Jourdain, la chaleur y est si violente durant l'été; & l'air que l'on y respire si brûlant qu'ils y causent des maladies: & cette même raison fait qu'autant que les palmiers qui croissent le long du rivage de ce fleuve sont fertiles; autant ceux qui en sont éloignez le sont peu.

337. Il y a auprès de Jericho une fontaine tres-abondante dont les eaux arrosent les champs voisins & sa source est toute proche de l'ancienne ville qui fut la premiere dont Jesus fils de Navé ce vaillant chef des Hebreux se rendit le maître par le droit que donne la victoire. On dit que les eaux de cette fontaine étoient autrefois si dangereuses qu'elles ne corrompoient pas seulement les fruits de la terre, mais faisoient acoucher les femmes avant le tems, & infectoient de leur venin toutes les choses sur lesquelles leur malignité pouvoit faire impression. Que depuis le Prophete Elisée ce digne successeur d'Elie les avoient rendues aussi bonnes à boire & aussi saines qu'elles étoient auparavant mauvaises & malsaisantes, & aussi capables de contribuer à la fécondité qu'elles y étoient contraires. Ce qui arriva en cette sorte. Cet homme admirable ayant été fort humainement reçu par les habitans de Jericho voulut leur en témoigner sa reconnoissance par une grace dont eux & tout leur pais ne verroient jamais cesser les effets. Il mit ensuite dans le fond de la fontaine une cruche pleine de sel, leva les yeux & les mains vers le ciel, fit des oblations sur le bord de cette source, pria Dieu d'adoucir

d'adoucir les eaux des ruisseaux dont elle arrosoit la terre comme par autant de veines, de temperer l'air pour les rendre encore plus temperées, de donner en abondance des fruits à la terre & des enfans à ceux qui la cultivoient, sans que ces eaux cessassent jamais de leur être favorables tandis qu'ils demeureroient justes. Une si ardente priere eût le pouvoir de changer la nature de cette fontaine, & elle a rendu depuis les femmes & les terres aussi fécondes qu'elle les rendoit stériles auparavant. La vertu de ces eaux est si grande qu'il suffit d'en arroser un peu la terre pour faire qu'elle soit très-fertile; & les lieux où elles demeurent longtemps ne rapportent pas davantage que si elles ne faisoient qu'y passer, comme si elles vouloient punir ceux qui les arrêtoient dans leurs héritages de leur défiance de leurs merveilleux effets. Il n'y a point dans toute cette contrée de fontaine dont le cours soit si long.

Le pays qu'elle traverse a soixante & dix stades de long, & vingt de large. On y voit quantité de très-beaux jardins où elle nourrit des palmiers de diverses espèces, & dont les noms, aussi bien que le goût de leurs fruits sont différens. Il y en a de qui lors qu'on les presse il sort du miel qui ne diffère de guère du miel ordinaire dont ce pays est très-abondant. On y voit aussi en grand nombre outre de cyprès & des mirabolans, de ces arbres d'où distille le baume, cette liqueur que nul fruit ne peut égaler. Ainsi l'on peut dire, ce me semble, qu'un pays où tant de plantes si excellentes croissent en telle abondance a quelque chose de divin: & je doute qu'en tout le reste du monde il s'en rencontre un autre qui lui puisse être comparé.

tant tout ce que l'on y sème & que l'on y plante s'y multiplie d'une manière incroyable. On doit, à mon avis, en attribuer la cause à la chaleur de l'air, & au pouvoir singulier qu'a cette eau de contribuer à la fécondité de la terre : l'un fait ouvrir les fleurs & les feuilles, & l'autre fortifie les racines par l'augmentation de leur sève durant les ardeurs de l'été, qui y sont si extraordinaires que sans ce rafraichissement rien n'y pourroit croître qu'avec une extrême peine. Mais quelque grande que soit cette chaleur il s'élève le matin un petit vent qui rafraichit l'eau que l'on puise avant le lever du soleil : durant l'hiver elle est toute tiède ; & l'air y est si temperé qu'un simple habit de toile suffit lors qu'il neige dans des autres endroits de la Judée. Ce pays est éloigné de Jerusalem de cent cinquante stades, & de soixante du Jourdain. L'espace qu'il y a jusques à Jerusalem est pierreux & tout desert : & quoi que celui qui s'étend jusques au Jourdain & au lac Asphaltide ne soit pas si élevé, il n'est pas moins stérile ni plus cultivé.

339. Je pense avoir assez fait voir de combien de faveurs la nature a embelli & enrichi les environs de Jericho : & je croi devoir parler maintenant du lac Asphaltide. Son eau est salée, incapable de nourrir des poissons & si légère que les choses mêmes les plus pesantes n'y peuvent aller au fond. Vespasien aiant eu la curiosité de l'aller voir y fit jeter des hommes qui ne sa-voient pas nager, & qui avoient les mains attachées derrière le dos. Tous revinrent sur l'eau comme si quelque vent les eût poussez du bas en haut. On ne sauroit point admirer que ce lac change de couleur trois fois le jour selon les divers aspects du soleil. Il pousse en divers en-

droits des masses de bitume toutes noires qui ressemblent à des taureaux sans tête, & qui nagent dessus l'eau. Ceux du pais qui navigent sur ce lac vont avec des barques recueillir ce bitume : & comme il est extrêmement gluant il s'y atache de telle sorte que l'on ne peut l'en separer qu'avec de l'urine de femme & de ce mauvais sang dont elles se déchargent de tems en tems. Ce bitume ne sert pas seulement à enduire les vaisseaux : il entre aussi dans plusieurs remedes propres à guerir les maladies. La longueur de ce lac est de cinq cens quatre vingt stades & s'étend jusques à Zora qui est de l'Arabie. Sa largeur est de cent cinquante stades.

La terre de Sédome voisine de ce lac & qui au 340. trefois n'étoit pas seulement abondante en toutes sortes de fruits, mais si celebre par la richesse & la beauté de ses villes, ne conserve plus maintenant que l'image affreuse de cet horrible embrasement que la détestable impieté de ses habitans atira sur elle, lors que Dieu pour punir leurs crimes lança du ciel ses foudres vengeurs qui la reduisirent en cendre. On y voit encore quelques restes de ces cinq villes abominables; & ses cendres maudites produisent des fruits qui paroissent bons à manger; mais que l'on ne touche pas plutôt qu'ils se reduisent en poudre. Ainsi ce n'est pas seulement par la foi que l'on est persuadé de cet épouvantable événement; mais on ne sauroit ne le point être par ses propres yeux.

CHAPITRE XXVIII.

Vespasien commence à bloquer Jerusalem.

Vespasien voulant investir Jerusalem de 341. tous costez fit bâtir des forts à Jericho &

à Abida, où il mit des garnisons mêlées de troupes Romaines & auxiliaires, & envoya *Lucius Ananias* à Cerasa avec un corps de cavalerie & d'infanterie. Il prit la place d'emblée, y tua mille hommes de défense qui n'eurent pas le loisir de s'enfuir, fit tout le reste esclaves, en abandonna la ville au pillage à ses soldats, & y fit mettre le feu. Il passa delà plus avant. Les riches s'enfuyoient, la mort étoit le partage de ceux qui n'avoient pas la force & le moien de se sauver: & les Romains mettoient le feu dans tous les lieux dont ils se rendoient les maîtres. Les montagnes aussi bien que les plaines se trouvant acablées par l'orage de cette guerre, ceux qui étoient renfermés dans Jerusalem étoient contraints d'y demeurer, parce que les Zelateurs empêchoient d'en sortir ceux qui auroient voulu s'aller rendre à Vespasien, & que ceux qui étoient oposez aux Romains voyant que toute la ville étoit environnée de leurs troupes, n'osoient se mettre au hazard de tomber entre leurs mains.

CHAPITRE XXIX.

La mort des Empereurs Neron & Galba fait surseoir à Vespasien le dessein d'assiéger Jerusalem.

342. **V** Espasien étant retourné à Cesarée pour se preparer à marcher avec toutes ses forces contre Jerusalem, reçût la nouvelle de la mort de Neron après avoir regné treize ans huit jours. Je ne rapporterai point particulièrement de quelle sorte ce Prince deshonorâ son regne en confiant la conduite des affaires à *Nimphidius* & à *Tigellinus* deux des plus méchans & des plus infames de ses affranchis; Comment ayant été trahi par eux & abandonné de ses gardes il s'enfuit dans un fauxbourg avec qua-

tre de ses affranchis qui lui étoient demeurés fidelles ; & là se tua lui-même : Comment dans la suite des tems ceux qui avoient été la cause de sa perte en furent punis : Comment la guerre des Gaules cessa : Comment GALBA après avoir été déclaré Empereur vint d'Espagne à Rome : Comment les gens de guerre l'ayant acufé de lâcheté le tuèrent au milieu de la grande place : & comment OTHON ayant été élevé à l'Empire marcha avec son armée contre VITELLIUS. Je ne parlerai point aussi des troubles arrivez durant le regne de Vitellius , ni du combat donné auprès du Capitole , ni de la maniere dont ANTONIUS PRIMUS & MUCIEN après avoir tué & défait ses troupes Allemandes mirent fin à la guerre civile : Comme je ne puis douter que plusieurs historiens non seulement Romains mais Grecs n'aient écrit tres-exactement toutes ces choses, je me contenterai d'avoir dit en ce peu de mots ce que je n'aurois pû omettre sans interrompre la suite de mon histoire.

Vespasien sur cette nouvelle ne continua pas de marcher contre Jerusalem. Il voulut savoir 343. auparavant qui seroit le successeur de Neron , & lors qu'il eut appris que l'empire étoit tombé entre les mains de Galba il crût devoir différer à rien entreprendre jusques à ce qu'il en eût reçu ses ordres. Il envoya pour ce sujet Tite son fils le trouver & lui rendre en son nom ses premiers devoirs. Le Roi Agrippa voulut aussi faire le même voyage afin de saluer le nouvel Empereur : mais comme c'étoit en hiver , & qu'ils étoient embarqués sur de grands vaisseaux, ils n'avoient pas encore passé l'Achaïe qu'ils sûrent que Galba avoit été tué après avoir regné seulement 7. mois 7. jours & qu'Othon lui

avoir succédé. Ce changement n'empêcha pas Agrippa de continuer dans sa résolution d'aller à Rome. Mais Tite comme par une inspiration divine retourna à l'instant trouver son pere, & se rendit auprès de lui à Cefarée.

De si grands & de si admirables mouvemens capables de causer la ruine de l'empire tenoient tellement tous les esprits en suspens, qu'on ne pouvoit plus avoir d'application pour la guerre de la Judée, parce qu'on ne voioit point d'apparence de penser à dompter des étrangers dans le même tems que l'on avoit tant de sujet d'appréhender pour sa patrie.

CHAPITRE XXX.

Simon fils de Gioras commence par se rendre chef d'une troupe de voleurs & assemble ensuite de grandes forces. Les Zelateurs l'attaquent, & il les défait. Il donne bataille aux Iduméens : & la victoire demeure en balance. Il retourne contre eux avec de plus grandes forces, & toute leur armée se dissipe par la trahison de l'un de leurs chefs.

344. **C**ependant il s'alluma une nouvelle guerre contre les Juifs. Simon fils de Gioras qui tiroit sa naissance de Gelasa n'étoit pas si artificieux que Jean qui s'étoit rendu maître de Jerusalem ; mais il étoit plus jeune, plus vigoureux, & encore plus audacieux que lui. Le Grand Sacrificateur Ananus l'avoit chassé pour ce sujet de la Toparchie de Lacrabatane dont il étoit Gouverneur, & il s'étoit retiré avec les voleurs qui avoient occupé Massada. D'abord il leur fut suspect, & ils lui permirent seulement de demeurer dans la forteresse d'en bas avec les femmes qu'il avoit amenées, sans le laisser en-

ter dans la haute. Mais peu à peu la conformité de leurs mœurs & ce qu'il leur parût fidelle leur fit prendre confiance en lui, & il leur servoit de conducteur pour piller tout le pais d'alentour. Il fit ensuite tout ce qu'il pût pour les porter à de plus grandes entreprises : mais inutilement, parce que considerant cette place comme une retraite assurée pour eux ils ne vouloient pas s'en éloigner. Ainsi comme il étoit tres ambitieux & n'aspiroit à rien moins qu'à la tyrannie, il n'eut pas plutôt appris la mort d'Ananus qu'il s'en alla dans les montagnes, fit publier qu'il donneroit la liberté aux esclaves, & des recompenses aux personnes libres. Tous ceux qui n'aimoient que le desordre & la licence se joignirent aussi tôt à lui, & après en avoir assemblé un grand nombre il sacagea les bourgs qui étoient dans ces montagnes. Ses troupes croissant toujours il osa descendre dans la plaine, & se rendit redoutable aux villes. Son courage & ses bons succez porterent même plusieurs personnes considerables à se joindre à lui, ses troupes n'étoient plus seulement composées d'esclaves & de voleurs ; il y en avoit aussi plusieurs qui renoient rang parmi le peuple : & tous lui obeissoient comme s'il eût été leur Roi il faisoit des courses dans Lacrabatane, & dans la haute Idumée : un bourg nommé Nain qu'il avoit enfermé de murailles lui servoit de retraite, & outre les cavernes qu'il trouva toutes faites dans la villée de Pharam, il en agrandit plusieurs où il pourroit son butin & tous les grains & les fruits qu'il pilloit dans la campagne. Un grand nombre des siens se logeoit dans ces cavernes, & l'on ne pouvoit douter qu'un tel amas d'hommes & de

provisions ne fût à dessein de s'en servir contre Jerusalem.

345. Les Zelateurs pour le prévenir & empêcher qu'il ne se fortifiât davantage sortirent en grand nombre pour l'ataquer. Il vint hardiment à leur rencontre, les combattit, en tua plusieurs, & mit le reste en fuite.

346. Ne se croiant pas néanmoins encore assez fort pour assiéger Jerusalem, il voulut avant que de s'engager dans une si grande entreprise domter l'Idumée : & dans ce dessein il marcha contre elle avec vingt mille hommes. Les Iduméens en rassemblèrent vingt-cinq mille de leurs meilleurs soldats, & laissèrent le reste pour s'opposer aux courses de ces voleurs qui s'étoient retirez à Massada. Simon les atendit sur la frontiere : la bataille se donna & dura depuis le matin jusques au soir, sans que l'on pût dire de quel côté avoit panché la victoire. Simon retourna ensuite à Nain & les Iduméens chez eux.

Peu de tems après il revint avec de plus grandes forces, & s'étant campé près du bourg de Chequé il envoya *Eleazar* au château d'Herodion pour persuader à ceux qui y commandoient de le remettre entre ses mains. Ces commandans avant que de savoir le sujet qui l'amenoit le reçurent bien. Mais il ne leur eut pas plutôt exposé sa commission qu'ils mirent l'épée à la main pour le tuer : & comme il ne pouvoit s'enfuir, il se jeta du haut de la muraille dans la vallée, & se tua.

Les Iduméens redoutant les forces de Simon voulurent avant que d'en venir à un combat faire reconnoître l'état de ses troupes. *Jacques* qui étoit l'un de leurs chefs s'offrit d'y aller, mais à dessein de les trahir. Il partit du bourg d'Olure où leur armée étoit assemblée ; & pro-

mit à Simon de lui livrer son païs entre les mains pourveu qu'il l'assurât avec serment de l'avoir en tres-grande consideration. Simon après l'avoir tres bien traité le renvoia comblé de promesses. Ce traître étant de retour commença par faire croire aux principaux que les forces de Simon étoient beaucoup plus grandes qu'elles n'étoient en effet : travailla après à disposer tout le reste de l'armée à le recevoir & à remettre entre ses mains la souveraine autorité plutôt que d'en venir à un combat ; manda ensuite à Simon de s'avancer promptement sur l'assurance qu'il lui donnoit de dissiper toute l'armée des Iduméens. Simon partit aussi tôt & lors que ce perfide le vit approcher il s'enfuit avec ceux de sa faction, & jeta ainsi une telle fraieur dans toute l'armée que chacun ne pensant qu'à se sauver tous s'enfurent comme lui sans oser combattre.

CHAPITRE XXXI.

De l'antiquité de la ville de Chebron en Idumée.

Simon étant ainsi contre son esperance entré 347.
dans l'Idumée sans effusion de sang surprit la ville de Chebron où il trouva quantité de blé, & fit un tres grand butin. Ceux du pays assurent qu'elle n'est pas seulement la plus ancienne de toute la province, mais qu'elle precede même en antiquité celle de Memphis en Egypte, & qu'il y avoit deux mille trois cens ans qu'elle étoit bâtie. Ils ajoutent qu'Abraham dont les Juifs tirent leur origine y avoit établi sa demeure depuis qu'il eut quitté la Mesopotamie, & que ce fut delà que partirent ses descendans pour passer dans l'Egypte. En effet on y voit encore aujourd'hui ce que je

viens de rapporter gravé dans des tables de marbre enrichies de divers ornemens.

On voit aussi à six stades de là un thetebinte d'une merveilleuse hauteur qu'ils disent n'être pas moins ancien que le monde.

CHAPITRE XXXII.

Horribles ravages faits par Simon dans l'Idumée. Les Zelateurs prennent sa femme. Il va avec son armée jusques aux portes de Jerusalem où il exerce tant de cruauté & use de tant de menaces que l'on est contraint de la lui rendre.

348. **S**imon traversa ensuite toute l'Idumée ; il ne se contentoit pas de ruiner les villes & les villages , il ravageoit aussi toute la campagne, parce qu'outre ce qu'il avoit de gens armez , quarante mille autres le suivoient : & qu'il ne se trouvoit pas assez de vivres pour nourrir une si grande multitude. Mais la cruauté naturelle qui étoit encore augmentée par la haine qu'il portoit aux Iduméens n'y contribuoit pas moins que le reste. Ainsi il ne se pouvoit rien ajouter à la désolation de cette misérable province , & un bois n'est pas plus dépouillé de feuilles après que les sauterelles y ont passé, que les pais que Simon traversoit avec son armée l'étoient généralement de toutes choses. Ces troupes si inhumaines sacageoient tout , mettoient le feu par tout & prenoient plaisir à marcher à travers les terres ensemencées pour les rendre ainsi plus dures que si elles n'eussent jamais été cultivées.

349. Tant d'actes d'une si cruelle hostilité animèrent encore davantage les Zelateurs contre Simon ; mais ils n'osèrent néanmoins lui déclarer une guerre ouverte. Ils se contentèrent de

mettre des embuscades sur tous les chemins, & prirent par ce moien sa femme & plusieurs de ses domestiques. Ils les menerent dans Jerusalem avec autant de joie que s'ils l'eussent pris lui-même, parce qu'ils se flatoient de la creance qu'il quitteroit les armes pour ravoit sa femme. Mais la colere de Simon l'emporte sur la douleur de la voir captive. Il vint aussitôt jusques aux portes de Jerusalem : & comme une bête farouché lors qu'elle ne peut se venger de ceux qui l'ont blessée décharge sa rage sur tout ce qu'elle rencontre, il prenoit tous ceux tant jeunes que vieux qui sortoient de la ville pour cueillir des herbes ou ramasser du sarmant, & les faisoit battre jusques à rendre l'esprit, avec tant d'inhumanité qu'il ne manquoit à sa fureur que de se repaître de leur chair après leur avoir ôté la vie. Pour étonner encore davantage ses ennemis & obliger le peuple à les abandonner il fit couper les mains à plusieurs, & les renvoia en cet état dans la ville avec ordre de dire publiquement, Que Simon „ avoit juré par le Dieu vivant que si on ne lui „ rendoit aussitôt sa femme il entreroit dans la „ ville par la brèche, & traiteroit tous les habitants de la même sorte qu'il les avoit traités, „ sans distinction d'âge & sans faire difference „ entre les innocens & les coupables. Ces menaces étonnerent tellement le peuple & même les Zelateurs qu'ils lui renvoierent sa femme : & sa colere étant ainsi apaisée il ne commit plus tant de meurtres.

CHAPITRE XXXIII.

L'armée d'Othon ayant été vaincue par celle de Vitellius il se tuë lui-même. Vespasien s'avance vers Jerusalem avec son armée.

prend en passant diverses places. Et dans ce même tems Corealis l'un de ses principaux chefs en prend aussi d'autres.

350. **C**E n'étoit pas seulement la Judée qui éprouvoit les maux que cause une guerre civile: l'Italie les ressentait dans le même tems. Car Galba ayant été tué au milieu de Rome, & Othon déclaré son successeur, Vitellius que les légions d'Allemagne avoient choisi pour l'élever à ce même honneur, lui disputa l'empire. Leurs armées en vinrent à une bataille à Bebbiac dans la Gaule Cisalpine. Le premier jour, celle d'Othon eut l'avantage: mais le lendemain celle de Vitellius commandée par Valens & par Cefinna demeura victorieuse, & tua un grand nombre des ennemis. Othon en conçut un tel effroi qu'il se tua lui-même dans Bruxelles après avoir régné seulement trois mois deux jours: & ceux qui avoient suivi son parti se rendirent à Vitellius qui prenoit déjà le chemin de Rome avec son armée.

351. Cependant Vespasien ne voulant pas demeurer plus long-tems sans agir partit de Césarée le cinquième jour de Juin pour marcher contre ce qui lui restait à dompter de la Judée. Il commença par se rendre maître dans les montagnes des Toparchies de Gophnitique & d'Acrabatane: prit les villes de Bethel & d'Éphrem où il mit garnison: s'avança ensuite vers Jérusalem, & tua & prit dans cette marche un grand nombre de Juifs.

352. Corealis l'un des principaux officiers de son armée ravageait en même tems la haute Idumée avec un grand corps de troupes. Il prit en passant le château de Caphetra, & assiegea celui de Capharabin. Comme cette place étoit forte il croioit qu'elle le pourroit beaucoup

arrêter : mais lors qu'il esperoit le moins les habitans se rendirent à lui. Il alla de là Chebron cette Ville ancienne dont je viens de parler qui est assise dans les montagnes & proche de Jerusalem. Il l'emporta d'assaut , tua tout ce qui s'y trouva d'habitans, la sacagea , & la brûla. Ainsi toutes les places étant reduites sous la puissance des Romains à la reserve d'Herodion , de Massada , & de Macheron , qui étoient encore occupées par les factieux , il ne restoit plus à Vespasien pour mettre fin à cette grande guerre que de prendre Jerusalem.

CHAPITRE XXXIV.

Simon tourne sa fureur contre les Iduméens, & poursuit jusques dans les portes de Jerusalem ceux qui s'enfuoient. Horribles cruautés, & abominations des Galiléens qui étoient avec Jean de Giscala. Les Iduméens qui avoient embrassé son parti s'élèvent contre lui, sacagent le palais qu'il avoit occupé, & le contraignent de le renfermer dans le Temple. Ces Iduméens & le peuple appellent Simon à leur secours contre lui, & l'assiègent.

A Prés que Simon eût recouvré sa femme il 353
 tourna sa fureur contre ce qui restoit des Iduméens. Il les persecuta de telle sorte qu'étant reduits au desespoir plusieurs s'enfuirent à Jerusalem. Il les poursuivit jusques au pied des murailles : & là il tuoit ceux qui revenoient de la campagne lors qu'ils vouloient y rentrer. Ainsi Simon étoit au dehors plus redoutable aux habitans que les Romains & les Zelateurs : Et les Zelateurs l'étoient au dedans beaucoup davantage, ni que les Romains , ni que Simon.

Quelque horrible que fût leur inhumanité & 354

leur fureur les Galiléens rencherissoient encore par dessus eux, & l'eau leur inspiroit de nouveaux moïens de l'exercer. Car il n'y avoit rien qu'il ne leur permît en reconnoissance de l'obligation qu'il leur avoit de l'avoir élevé à une si grande puissance. Tout ce qui se rencontroit de plus précieux dans les maisons des riches ne suffisoit pas pour contenter leur insatiable avarice. Tuer les hommes & outrager les femmes ne passoit dans leur esprit que pour un divertissement & pour un jeu. Ils arrosoient leur proie de sang, & ne trouvoient du plaisir que dans la multiplication des crimes. Après s'être abandonnez à ceux qui se pratiquent par les méchans, ils s'en dégouttoient comme étant trop ordinaires & trop communs, & pour satisfaire leur abominable brutalité ils n'avoient point de honte d'en rechercher qui faisoient horreur à la nature. Ils s'habilloient en femmes, se frisoient & se fardoient comme les femmes, & n'imitoient pas seulement dans leur coëffure l'afféterie & l'impudence des plus débauchées ; mais les surpassoient encore par des actions d'une lascivité abominable. Ainsi ils remplirent Jerusalem de tant de crimes execrables, que cette grande ville sembloit n'être plus qu'un lieu public de prostitution de la plus détestable & de la plus horrible de toutes les infamies. Mais quoi que ces monstres d'impudicité, de cruauté, & d'avarice eussent des vilages si effeminez, leurs mains n'en étoient pas moins promptes à commettre des meurtres. Dans le même tems qu'ils marchaient d'un pas lent & affecté on les voioit tirer leurs épées de dessous des habits de diverses couleurs, & assassiner ceux qu'ils rencontroient. Ceux qui pouvoient

s'échaper des mains de Jean tomboient en celles de Simon, & trouvoient qu'il le surpassoit en cruauté : après avoir évité la fureur de ce tiran domestique, cet autre tiran qui tenoit la ville assiégée leur faisoit perdre la vie, & ceux qui desiroient de s'enfuir vers les Romains n'en pouvoient trouver le moien.

Cependant les Iduméens qui avoient embras- 355
sé le parti de Jean enviant sa puissance & ne pouvant souffrir sa cruauté, s'éleverent contre lui. Ils en vinrent à un combat, tuèrent plusieurs des siens, les poussèrent jusques dans le palais bâti par Grapta cousine d'Izate Roi des Adabeniens, que Jean avoit choisi pour son séjour & où il retiroit tout son argent avec le reste des brigandages qui étoient des fruits de sa tyrannie, entrèrent pêle-mêle avec eux, les contraignirent de se retirer dans le Temple, & revinrent ensuite piller ce palais. Alors les Zelateurs qui étoient dispersez par la ville rejoignirent ceux qui s'en étoient fuis dans le Temple, & Jean se préparoit à faire une sortie sur le peuple & sur les Iduméens. Ce n'étoit pas ce qu'ils appréhendoient, parce qu'ils les surpassoient de beaucoup en nombre: leur seule crainte étoit qu'il sortît la nuit & mît le feu dans la ville, ils s'assemblerent sur ce sujet avec les Sacrificateurs pour consulter ce qu'ils devoient faire. Mais Dieu confondit leurs desseins: Car ils eurent recours à un remede beaucoup plus dangereux que le mal, ils resolurent de recevoir Simon pour l'oposer à Jean, envoient *Mathias* Sacrificateur le prier d'entrer dans la ville, & rendirent ainsi leur tiran celui qu'ils avoient tant appréhendé. Ceux qui s'en étoient fuis de la ville pour éviter la fureur des Zelateurs joignirent leurs prieres à celles de *Mathias* par le de-

fit qu'ils avoient de rentrer dans leurs maisons & dans la jouissance de leur bien. Simon répondit fierement & en maître qu'il leur acorderoit leur demande : entra dans la ville en qualité de libérateur ; & le peuple le reçût avec des grandes acclamations ; ce qui arriva au troisième mois que l'on nomme Xantique. Se voiant ainsi dans Jerusalem il ne pensa qu'à y affermir son autorité, & ne consideroit pas moins comme ses ennemis ceux qui l'avoient appelé, que ceux contre qui ils avoient eu recours à son assistance

356.

Jean au contraire desespéroit de son salut à cause qu'il se voioit renfermé dans le Temple, & que Simon avoit achevé de piller tout ce qui restoit dans la ville. Ce dernier fortifié du secours du peuple ataquâ le Temple mais les assiegez qui se défendoient de dessus les portiques & des autres lieux qu'ils avoient fortifiés le repousserent , tuerent & blessèrent plusieurs des siens, parce qu'ils avoient l'avantage de combattre d'un lieu plus élevé , & particulièrement de quatre grosses tours qu'ils avoient bâties, la première entre l'orient & le septentrion, la seconde sur la gallerie, la troisième dans l'angle opposé à la basse ville, & la quatrième sur le sommet d'une espece de Tabernacle nommé Pastoforion , où selon la coutume de nos peres un des Sacrificateurs étant debout devant le soleil couché, faisoit entendre par le son de la trompette que le jour du Sabbath commençoit, & le soir d'après qu'il finissoit, & déclaroit aussi au peuple quels étoient les jours qu'il devoit fester , & ceux qu'il devoit travailler. Les assiegez avoient garni ces tours de machines, d'archers, & de frondeurs , & une si grande résistance ralentit l'ardeur des assiegeans. Mais Simon se confiant au grand nombre des siens

ne laissoit pas d'avancer toujourns ses aproches, quoique les machines des assiegez qui lançoient des traits continuassent à tuer plusieurs des siens.

CHAPITRE XXXV.

Desordres que faisoient dans Rome les troupes étrangères que Vitellius y avoit amenées.

Pendant que le feu étoit ainsi allumé dans 357
Jerusalem, Rome souffroit de son côté des maux qu'une guerre civile apporta. Vitellius y étant venu avec son armée grossie d'un grand nombre de troupes étrangères, les lieux destinez pour loger les gens de guerre ne suffisant pas, ils se répandirent dans les maisons & firent comme un camp de toute la ville. L'éclat de l'or & de l'argent frapa tellement les yeux de ces étrangers si peu acoutumez à voir de si grandes richesses que brûlant d'ardeur de les posséder, non seulement ils se mirent à piller, mais ils tuoient ceux qui, vouloient les en empêcher.

CHAPITRE XXXVI.

Vespasien est déclaré Empereur par son armée.

V 358
Espasien après avoir ravagé tous les environs de Jerusalem aprit à son retour à Cesarée ce qui se passoit à Rome, & que Vitellius avoit été déclaré Empereur. Cette nouvelle lui donna une extrême indignation, car encore que personne ne put mieux que lui aussi bien obeir que bien commander, il ne pouvoit souffrir de reconnoître pour maître un homme qui s'étoit emparé de l'Empire comme s'il eût été exposé en proie au premier qui le voudroit occuper. Un si sensible déplaisir le

penetra de telle sorte qu'il ne lui étoit plus possible de penser à des entreprises étrangères dans le même tems que sa patrie se trouvoit reduire à un tel état. Mais quoiqu'il brûlait du desir de venger l'outrage que l'élection de Vitellius faisoit à ceux qui meritoient beaucoup mieux que lui d'être élevez à cette suprême puissance ; il étoit contraint de retenir sa colere à cause qu'il se voioit si éloigné de Rome & que l'hiver dans lequel on étoit encore rendant sa marche tres lente , il pourroit arriver de grands changemens avant qu'il se pût rendre en Italie.

359. Lors que ces choses se passaient dans l'esprit de Vespasien les officiers & les soldats de son armée commençoient à s'entretenir avec liberté des affaires publiques , à témoigner hautement leur colere , de ce que les troupes qui étoient dans Rome se plongeant dans les delices sans vouloir seulement entendre parler de guerre , dispoient comme il leur plaisoit de l'empire , & le donnoient à celui dont ils esperoient tirer le plus d'argent , pendant qu'eux après avoir souffert tant de travaux & vieilli sous les armes étoient si lâches que de leur laisser prendre cette autorité, quoi qu'ils eussent pour chef un homme si digne de commander. Ils ajoutaient que s'ils laissoient échaper cette occasion de lui témoigner leur reconnoissance de l'extrême affection qu'il avoit pour eux , ils ne pouvoient esperer d'en rencontrer une semblable : Qu'il étoit d'autant plus juste de se declarer pour Vespasien contre Vitellius , que leurs suffrages en sa faveur étoient plus considerables que les suffrages de ceux qui avoient nommé Vitellius Empereur, puis qu'ils n'é-

roient pas moins vaillans & n'avoient pas sou-
 tenu moins de guerres que les legions qui
 avoient amené d'Allemagne cet usurpateur
 dans la capitale de l'empire, & que ce choix de
 Vespasien ne recevroit point de contradiction,
 parce que le Senat & le peuple Romain ne se
 resoudroient jamais à préférer les débauches de
 Vitellius à la temperance de Vespasien, & la
 cruauté d'un tiran à la clemence d'un bon Em-
 pereur. Qu'ils ne pouvoient pas aussi n'avoir
 point d'égard au merite si extraordinaire de
 Tite, parce que rien ne peut tant maintenir la
 paix des empires que les éminentes vertus des
 Princes : Qu'ainsi soit que l'on considerât l'ex-
 perience que donne la vieillesse, ou la vigueur
 de la jeunesse, on ne pouvoit manquer de choi-
 sir Vespasien, ou Tite, & qu'il n'y avoit point
 d'avantage qu'on ne pût tirer de cette différen-
 ce d'âge ; Que cet admirable pere de cet excel-
 lent fils étant appelé à l'empire, ne le fortifieroit
 pas seulement de trois legions & des troupes
 auxiliaires des Rois, mais aussi de toutes les
 forces de l'Orient, de cette partie de l'Europe
 qui n'aprehendoit point Vitellius, & de ceux
 qui embrasseroient le parti de Vespasien dans l'I-
 talie, où il avoit son frere & son autre fils, dont
 le premier étoit Préfet de Rome qui est une
 charge tres considerable, sur tout dans le com-
 mencement d'un regne ; & l'autre avoit tant de
 creance parmi la jeunesse de la plus grande
 qualité que plusieurs se pourroient joindre à
 lui : Et qu'enfin s'ils différoient à déclarer Ves-
 pasien Empereur, il pourroit arriver que le Se-
 nat lui défereroit cet honneur, & qu'ils au-
 roient alors la honte de ne le lui avoir pas ren-
 du, quoi que nuls autres n'y fussent si obligez
 qu'eux, puis qu'ils l'avoient eu pour chef dans

tant de grandes & si glorieuses entreprises.

Tels étoient les discours que les gens de guerre faisoient au commencement entre eux par de petites troupes: mais leur nombre grossissant toujours & se fortifiant dans ce sentiment ils déclarerent Vespasien Empereur & le conjurerent d'accepter cette dignité pour sauver l'empire du peril qui le menaçoit. Il y avoit déjà long-tems que ce grand homme portoit ses soins à ce qui regardoit le bien public : mais encore qu'il ne pût ne se pas juger digne de regner, il n'avoit point cette ambition parce qu'il préféreroit la sûreté d'une condition privée aux perils qui se rencontrent dans cette suprême puissance qui expose les hommes aux accidens de la fortune. Ainsi il refusa cet honneur. Mais tant s'en faut que ce refus refroidit le desir des chefs & des soldats de son armée, ils le presserent encore davantage de l'accepter, & en vinrent même jusques à tirer leurs épées avec menaces de le tuer s'il ne se resolvoit d'être le maître du monde. Il continua néanmoins de résister; & voiant qu'il ne les pouvoit persuader il fut enfin contraint de céder à des instances si puissantes, & qui lui étoient si glorieuses.

CHAPITRE XXXVII.

Vespasien commence par s'assurer d'Alexandrie & de l'Egypte dont Tybere Alexandre étoit Gouverneur, Description de cette province, & du port d'Alexandrie.

360.

EN suite de cette élection de Vespasien à l'empire, Mucien, les autres chefs de ses troupes, & toute l'armée le prièrent de les mener contre Vitellius. Mais il vouloit auparavant s'assurer d'Alexandrie, parce qu'il savoit combien l'Egypte est une partie considérable de

l'empire à cause de la quantité du blé que l'on en tire , & qu'il eseroit s'il pouvoit s'en rendre maître que Rome se resoudroit plutôt à chasser Vitellius , qu'à se voir affamée si elle s'opiniâtroit à le maintenir ; outre qu'il desiroit de se fortifier des deux legions qui étoient dans Alexandrie.

Il considéroit aussi qu'une si puissante province lui pourroit être d'un grand secours contre les accidens de la fortune. Car elle est d'un tres-difficile accez du côté de la terre , & sans ports du côté de la mer. Elle a pour limites vers l'Occident les terres arides de la Lybie ; vers le midi Syené la separe de l'Ethiopie ; & les cataractes du Nil en ferment l'entrée aux vaisseaux. Du côté de l'Orient la mer rouge lui sert de rempart jusques à la Ville de Copton : & du côté du Septentrion elle s'étend jusques à la Syrie , & est comme défendue par la mer d'Egypte où il ne se rencontre un seul port. Ainsi il semble que la nature ait pris plaisir à la fortifier de toutes parts. L'espace d'entre Peluse & Syené est de deux mille stades , & celui de la navigation depuis Plinthie jusques à Peluse est de trois mille six cens stades. Les vaisseaux peuvent aller sur le Nil jusques à la ville d'Elephantine ; mais les cataractes dont nous avons parlé ne leur permettent pas de passer plus outre.

L'entrée du port d'Alexandrie est tres-difficile pour les vaisseaux , même durant le calme , parce que l'emboucheure est tres-étroite , & que des rochers cachez sous la mer les contraignent de se détourner de leur droite route. Du côté gauche une forte digue est comme un bras qui embrasse ce port ; il est embrassé du

côté droit par l'Isle de Pharos, dans laquelle on a bâti une tres-grande tour, où un feu toujours allumé & dont la clarté s'étend jusques à trois cens stades fait connoître aux mariniers la route qu'ils doivent tenir. Pour défendre cette Isle de la violence de la mer on l'a environnée de quais dont les murs sont tres-épais : mais lors que la mer dans sa fureur s'irrite de plus en plus par cette opposition qu'elle rencontre, ses flots qui s'élevent les uns sur les autres rétreussent encore l'entrée du port & la rendent plus perilleuse. Après avoir franchi ces difficultez les vaisseaux qui arrivent dans ce port y sont en tres grande seurété, & son étendue est de trente stades. On y apporte tout ce qui peut manquer au bonheur de cette fertile province, & on en tire les richesses dont elle abonde pour les répandre dans toutes les autres parties de la terre.

363.

Ainsi ce n'étoit pas sans raison que Vespasien pour affermir son autorité desiroit de se rendre maitre d'Alexandrie. Il ecrit à TIBERE ALEXANDRE qui en étoit Gouverneur: Que l'armée l'ayant élevé à l'empire avec tant d'affection & tant d'ardeur qu'il lui avoit été impossible de ne le pas accepter, il le choissoit pour l'aider à soutenir un si grand poids. Alexandre n'eût pas plutôt reçu cette lettre qu'il fit prêter le serment aux legions & à tout le peuple au nom de ce nouvel Empereur. Et ils s'y porterent avec grande joie, parce que la maniere dont Vespasien les avoit gouvernez leur avoit donné à tous de l'amour pour sa vertu, Alexandre continua de même en tout le reste à se servir pour le bien de l'empire du pouvoir qui lui étoit donné, & travailla à preparer toutes les choses necessaires pour la reception de ce Prince.

CHAPITRE XXXVIII.

Incroyable joie que les provinces de l'Asie témoignent de l'élection de Vespasien à l'empire. Il met Joseph en liberté d'une manière fort honorable.

IL n'est pas croiable avec quelle promptitude le ^{364.} bruit de l'élection de Vespasien à l'empire se répandit dans l'Orient ; & la joie que donna cette nouvelle fut si générale qu'il n'y avoit point de villes où l'on ne fêât ce jour-là, & où l'on n'offrit des sacrifices pour lui souhaiter un heureux règne.

Les légions qui étoient dans la Mœsie & dans la Hongrie, & qui un peu auparavant s'étoient ^{365.} soulevées contre Vitellius parce qu'elles ne pouvoient souffrir son insolence, préterent le serment à Vespasien avec des témoignages incroyables d'affection.

Lors qu'il fut revenu de Césarée à Berite plusieurs Ambassadeurs de Syrie & des autres provinces vinrent au nom de toutes les villes lui offrir des ^{366.} couronnes avec des lettres pleines de souhaits pour sa prospérité. Mucien gouverneur de Syrie se rêdit aussi auprès de lui pour lui apporter les assurances de l'affection des peuples, & du serment qu'ils avoient fait de le reconnoître pour Empereur.

Ce sage Prince voyant que la fortune secondoit de telle sorte ses desseins que presque tout ^{367.} lui réussissoit comme il le pouvoit désirer, il crut que ce n'étoit pas sans un ordre particulier de Dieu ; mais que sa providence l'avoit conduit par tant de divers détours jusques à ce comble de grandeur que de dominer sur toute la terre, plusieurs signes qui le lui avoient prédit lui revinrent alors dans l'esprit, & particu-

lièrement ce que Joseph n'avoit point craint du vivant même de Neron de l'assurer que Dieu le destinoit à l'empire. Ce souvenir le toucha si vivement qu'il ne pût penser sans s'en étonner qu'il le retenoit encore prisonnier. Il assembla Mucien , les chefs de ses troupes , & ses particuliers amis , leur representa l'extrême valeur de Joseph , les travaux qu'elle leur avoit coûté dans le siege de Jotapat , & comme lui seul avoit été cause de ce qu'il avoit tant duré : Que le tems avoit fait connoître la verité de la prédiction qu'il lui avoit faite qu'il arriveroit à l'empire laquelle il attribuoit alors à sa crainte ; & qu'ainsi il lui seroit honteux de retenir plus long-tems captif celui dont Dieu avoit voulu se servir pour lui présager le plus grand bonheur où l'on puisse arriver.

Après avoir parlé de la sorte il fit venir Joseph & le mit en liberté. Cette generosité toucha extrêmement tous ses officiers. Ils crurent que traitant si favorablement un étranger il n'y avoit rien que leurs services ne dûssent attendre de sa reconnoissance : & Tite qui se trouva présent lui dit : C'est une action, Seigneur, digne de
„ votre bonté de rendre la liberté à Joseph en le
„ déchargeant de ses chaînes. Mais il me semble
„ que s'en seroit aussi une de votre justice de lui
„ rendre l'honneur en les brisant , pour le mettre
„ par ce moien au même état qu'il étoit avant sa
„ captivité , puis que c'est la maniere dont on en
„ use envers ceux qui ont été mis injustement
„ dans les liens. Vespasien aprouva cet avis : ces
„ chaînes furent rompuës, & l'effet de la prédiction
„ de Joseph lui aquit une telle reputation d'être
„ véritable , qu'il n'y avoit personne qui ne fût
„ disposé d'ajouter foi à ce qu'il diroit à l'avenir.

Vespasien envoie Mucien à Rome avec une armée.

A Prés que Vespasien eut répondu à tous ces 368.
Ambassadeurs, & donné tous les gouverne-
mens à des personnes que leur mérite en rendoit
dignes, il s'en alla à Antioche. Son premier des-
sein avoit été d'aller à Alexandrie; mais voiant
que tout y étoit en l'état qu'il le pouvoit desirer,
il crût qu'il valoit mieux porter ses soins à ce
qui se passoit dans Rome, où Vitellius mainte-
noit le trouble & pouvoit davantage le traver-
ser. Ainsi il envoya Mucien avec une armée:
comme il n'auroit pû sans grand peril faire ce
chemin par mer à cause que c'étoit en hiver, il
lui fit prendre celui de la terre par la Capadoce
& par la Phrygie.

CHAPITRE XL.

*Antonius Primus Gouverneur de Mœsie mar-
chelen faveur de Vespasien contre Vitellius.
Vitellius envoie Cefinna contre lui avec
trente mille hommes. Cefinna persuade à
son armée de passer du côté de Primus. Elle
s'en repent, & le veut tuer. Primus la
taille en piece.*

EN ce même-tës Antonius Primus Gouver- 369.
neur de Mœsie voulant marcher contre Vi-
tellius prit la troisième legion qui étoit dans cet-
te province; & Vitellius envoya contre lui avec
une armée Cefinna en qui il avoit grande con-
fiance à cause de la victoire qu'il avoit rempor-
tée sur Othon. Etant parti de Rome avec ces
forces il rencontra Primus auprès de Cremone
qui est une ville de Lombardie l'une des provin-

ces des Gaules & sur les confins de l'Italie: mais lors qu'il eut reconnu les forces de Primus, leur ordre, & leur discipline il n'osa en venir à un combat: & jugeant d'ailleurs combien il seroit perilleux de reculer, il crût qu'il valoit mieux abandonner le parti de Vitellius pour prendre celui de Vespasien. Il assemble ensuite les officiers de son armée, & pour leur persuader de se rendre à Primus leur representa: „ Que les
» forces de Vespasien surpassoient de beaucoup
» celles de Vitellius: Que ce dernier n'avoit
» d'Empereur que le nom, mais que l'autre en
» avoit la vertu & le merite: Que puis qu'ils
» n'étoient pas en état de résister à de si grandes
» forces, la prudence les obligeoit à faire vo-
» lontairement ce qu'ils ne pouvoient éviter de
» faire, parce que Vespasien pouvoit sans eux se
» rendre maître des provinces qui ne le recon-
» noissoient pas encore, au lieu que Vitellius ne
» pouvoit conserver celles qui tenoient pour lui.
» Cefinna par ces raisons & d'autres qu'il y ajouta les persuada, & passa ensuite du côté de Primus. Mais la nuit suivante les soldats de l'armée de Cefinna touchés du repentir de ce qu'ils avoient fait, & de crainte du châtimement si Vitellius demeureroit victorieux, vinrent l'épée à la main à Cefinna, & l'auroient tué si leurs Tribuns ne se fussent jettés à genoux devant eux pour les en empêcher. Ainsi ils se contenterent de l'enchaîner comme un traître pour l'envoyer en cet état à Vitellius. Primus ne l'eût pas plutôt sçu qu'il marcha contre eux comme contre des deserteurs. Ils soutinrent le combat durant quelque-tems, & s'enfuirent après vers Cremonne. Primus les prévint avec sa cavalerie, les empêcha d'y entrer, & les ayant envelopés de

toutes parts en tua un fort grand nombre, dissipâ le reste; & permit à ses soldats de piller la ville. Plusieurs habitans & des marchans étrangers qui s'y rencontrerent y périrent, & toute l'armée de Vitellius dont le nombre étoit de trente mille deux cens hommes, fut entièrement défaite. Primus y perdit quatre mille cinq cens hommes: mit Gesinna en liberté, & l'envoya porter lui-même à Vespasien la nouvelle de ce qui s'étoit passé. Vespasien le loua, & effaçâ dans son esprit par des honneurs qu'il n'esperoit point la honte d'avoir trahi Vitellius.

CHAPITRE XLI.

Sabinus frere de V. spasien se saisit du Capitol où les gens de guerre de Vitellius le forcent, & le menent à Vitellius, qui le fait tuer. Domitien fils de Vespasien s'échape. Primus arrive & défait dans Rome toute l'armée de Vitellius, qui est égorgé ensuite. Mucien arrive, rend le calme à Rome, & Vespasien est reconnu de tous pour Empereur.

LORS que SABINUS frere de Vespasien qui étoit dans Rome scût que Primus étoit proche sa hardiesse s'augmenta encore par cette nouvelle. Il assembla les compagnies qui font garde dans la ville durant la nuit, & s'empara du Capitole. Aussi-tôt que le jour vint à paroître plusieurs personnes de qualité se joignirent à lui, & entre autre DOMITIEN son neveu, qui faisoit seul plus que tout le reste esperer un bon succez de cette entreprise. Vitellius sans se mettre en peine de l'ap proche de Primus ne pensa qu'à décharger sa colere sur Sabinus & sur ceux qui s'étoient revoltez avec

370.

lui , cette action irritant encore sa cruauté naturelle & il étoit si altéré de leur sang qu'il brûloit d'impatience de le répandre. Ainsi il envoya contre-eux tous ses gens de guerre, & il se fit de part & d'autre de grandes actions de valeur. Mais enfin les Allemans qui surpassoient de beaucoup en nombre leurs ennemis les emporterent de force , Domitien & plusieurs des plus considérables s'échaperent comme par miracle mais tout le reste fut mis en pieces, & Sabinus mené à Vitellius qui le fit tuer à l'heure même. Les soldats pillerent les presens offerts aux Dieux dans ce Temple.

371.

Le lendemain Primus arriva avec son armée : & celle de Vitellius alla à sa rencontre. La bataille se donna, & le combat s'alluma en trois endroits au milieu même de Rome. Toute l'armée de Vitellius fut défaite. Cet infame Prince sortit tout ivre de son palais & dans l'état où pourroit être un homme , qui même dans cette extrémité aiant selon sa coutume demeuré long tems à table dans le plus grand excès de bonne chere que le luxe soit capable d'inventer , n'avoit point mis de bornes à sa gourmandise. On le traîna par la ville , où après que le peuple lui eut fait tous les outrages imaginables il fut égorgé. Il ne regna pas huit mois & demi : & si son regne eût été plus long je ne croi pas que toutes les richesses de l'empire eussent pû suffire aux dépenses de ses horribles & incroyables débauches. Le nombre des autres morts fut de cinquante mille : & ce grand événement arriva le troisiéme jour d'Octobre.

372.

Le lendemain Mucien entra dans Rome avec son armée , & arrêta la fureur des soldats de Primus , qui sans se donner le loisir d'examiner

si l'on étoit innocent ou coupable cherchoient & tuoient dans les maisons les soldats qui estoient du parti de Vitellius & les habitans qui l'avoient suivi. Il presenta ensuite Domitien au peuple & mit l'autorité entre ses mains jusques à l'arrivée de l'Empereur son pere. Alors toute crainte étant cessée chacun proclama hautement Vespasien Empereur & l'on ne témoigna pas moins de joie d'être assujetti à sa domination, que d'être delivré de celle de Vitellius.

CHAPITRE XLII.

Vespasien donne ordre à tout dans Alexandre, se dispose à passer au printems en Italie, & envoie Tite en Judée pour prendre & ruiner Jerusalem.

VESPASIEEN étant arrivé à Alexandrie y ap³⁷³prit les nouvelles de ce que je viens de rapporter. Et quoique cette ville soit après Rome la plus grande ville du monde, elle se trouvoit alors petite pour recevoir les Ambassadeurs qui venoient de tous les endroits de la terre se réjouir de son exaltation à l'Empire. Voiant donc sa domination affermie, & les troubles tellement pacifiez que Rome n'avoit plus rien à apprehender, crût devoir porter ses soins à exterminer le reste de la Judée. Ainsi dans le même-tems qu'il se preparoit pour passer en Italie au commencement du printems après qu'il auroit donné ordre à toutes choses dans Alexandrie, il fit partir Tite son fils avec ses meilleures troupes pour se rendre maître de Jerusalem & la ruiner.

374. Cet excellent Prince alla par terre jusques à Nicopolis distât seulement de vingt stades l'Alexandrie où il embarqua ses troupes sur de longs vaisseaux, descendit le long du Nil, & des rivages de Mendefine jusques à la ville de Thaman, & mit pied à terre à Tanin. Delà il alla à Heraclée, & d'Heraclée à Peluse. Après y avoir demeuré deux jours pour faire rafraichir ses troupes il marcha à travers le desert & se campa auprès du Temple de Jupiter Casiu. Le lendemain il alla à Ostracine qui est un lieu si aride que ses habitans n'y ont point d'autre eau que celle qui leur vient d'ailleurs. Il gagna ensuite Rhinocolure où il séjourna un peu. De là il alla à Raphia qui est la premiere ville de Syrie sur cette frontiere, où il fit encore quelque séjour. Gaza fut le cinquième lieu où il s'arrêta, & étant allé de là à Ascalon, à jammia, & à Joppé il arriva à Cesarée dans la resolution d'assembler encore d'autres troupes.





HISTOIRE

DE LA

GUERRE DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE QUATRIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Tite assemble ses troupes à Cesarée pour marcher contre Jerusalem. La faction de Jean de Giscala se divise en deux : & Eleazar chef de ce nouveau parti occupe la partie supérieure du Temple. Simon d'un autre côté étant maître de la Ville il y avoit en même-tems dans Jerusalem trois factions qui toutes se faisoient la guerre.

A PRÈS que Tite eut comme nous l'a-
vons vû traversé les deserts qui sont
entre l'Egypte & la Syrie il se rendit
à Cesarée pour y assébler toutes ses
troupes durant qu'il étoit encore à
Alexandrie où il donnoit ordre avec Vespasien
son pere aux affaires de l'empire que Dieu avoit
mis entre ses mains , il se forma dans Jerusalem
une troisième faction. Toutes étoient ennemies:
& l'on devoit plutôt considerer comme un bien
que comme un mal cette opposition qui étoit entre

375.

elles : puis qu'il est à désirer que les méchans se détruisent les uns les autres.

On a vû parce que nous en avons rapporté, la naissance & l'accroissement de la faction des Zelateurs , qui aiant usurpé la domination fut la premiere cause de la ruine de Jerusalem. Cette faction se divisa & en produisit une autre , comme on voit une bête farouche tourner sa fureur contre elle-même lors que dans sa rage elle ne trouve rien qui lui résiste.

Eleazar fils de Simon qui dès le commencement avoit animé dans le Temple les Zelateurs contre le peuple, ne prenoit pas moins de plaisir que Jean à tremper ses mains dans le sang : & comme il portoit impatiemment qu'il se fût mis en possession de la tyrannie parce que lui-même y aspirait, il se sépara de lui sous prétexte de ne pouvoir souffrir plus long-tems son audace & son insolence. *Judas* fils de *Chelcias*, & *Simon* fils d'*Efron* tous deux de grande qualité, & *Ezechias* fils de *Chobare* qui étoit d'une race considérable se joignirent à lui, & chacun d'eux étant suivi de nombre de Zelateurs ils occupèrent la partie intérieure du Temple, & mirent leurs armes dessus les portes sacrées avec confiance de ne manquer de rien , à cause des oblations continuelles qui s'y faisoient, & que leur impiété ne craignoit point d'épioier à des usages profanes. Leur seule peine étoit de n'être pas en assez grand nombre pour pouvoir rien entreprendre. Jean au contraire étoit fort en hommes : mais ils avoient sur lui l'avantage de l'éminence du lieu qui le commandoit de telle sorte qu'il n'osoit se laisser emporter à son ardeur de les attaquer. Il ne pouvoit néanmoins se retenir entièrement , quoiqu'il se retirât

CONTRE LES ROMAINS. 105
toujours avec perte : & le Temple étoit tout
souillé de meurtres.

D'un autre côté Simon fils de Gioras que le
peuple dans son desespoir avoit apellé à son se- 376.
cours & n'avoit point craint de recevoir pour
tiran , ayant occupé la plus haute & la plus gran-
de partie de la ville basse attaquoit Jean d'au-
tant plus hardiment qu'il le voïoit engagé à
soutenir aussi les efforts d'Eleazar. Mais com-
me Jean avoit le même avantage sur Simon
qu'Eleazar avoit sur lui , parce qu'ainsi que la
partie extérieure du Temple étoit commandée
par la supérieure, elle commandoit la ville , il
n'avoit pas grande peine à repousser Simon,
& il employoit pour se défendre d'Eleazar de
longs bois & des machines qui poussioient des
pierres. Il ne tuoit pas seulement par ce moyen
plusieurs partisans d'Eleazar , mais aussi diver-
ses personnes qui venoient offrir des sacrifices:
Car encore qu'il n'y eût point d'impiété que la
rage de ces méchans ne les portât à commet-
tre, ils ne refusoient pas l'entrée des lieux saints
à ceux qui venoient pour sacrifier; mais ils les
faisoient souiller auparavant par des gens com-
mis pour ce sujet , quoiqu'ils fussent Juifs. Et
quant aux étrangers lors qu'ils se croyoient en
assurance après avoir trouvé quelque grace par-
mi ces furieux , ils étoient tuez par les pierres
que lançoient les machines de Jean , dont les
coups portoient jusques sur l'autel , & tuoient
les Sacrificateurs avec ceux qui offroient les sa-
crifices. Ainsi l'on voyoit des gens qui venoient
des extrémités du monde pour adorer Dieu dans
ce lieu S. tomber morts avec leurs victimes, &
arroser de leur sang cet autel révéré non seule-
ment par les Grecs, mais par les nations les plus

Barbares. On voioit ce fâg couler par ruisseaux des corps morts, tant des Sacrificateurs que des profanes, & des originaires du pais, que des étrangers dont ces lieux saints étoient remplis.

CHAPITRE II.

L'Auteur déplore le malheur de Jerusalem.

377. **M**iserable ville qu'as-tu souffert de semblable lors que les Romains après être entrez par la brèche t'ont reduite en cendre pour purifier par le feu tant d'abominations & de crimes qui avoient attiré sur toi les foudres de la vengeance de Dieu ? Pouvois-tu passer pour être encore ce lieu adorable où il avoit établi son séjour, & demeurer impunie après avoir par la plus sanglante & la plus cruelle guerre civile que l'on vit jamais fait de son saint Temple le sepulcre de ces citoyens ? Ne desesperes pas néanmoins de pouvoir apaiser sa colere, pourveu que tu égales ton repentir à l'énormité de tes offenses. Mais il faut retenir mes sentimens, puis que la loi de l'histoire au lieu de me permettre de m'arrêter à déplorer nos malheurs, m'oblige à faire voir la suite des tristes effets de nos funestes divisions.

CHAPITRE III.

De quelle sorte ces trois partis opposez agissoient dans Jerusalem les uns contre les autres. Incroyable quantité de blé qui fut brûlé & qui auroit pû empêcher la famine qui causa la perte de la Ville.

378. **C**es trois partis opposez agissoient les uns contre les autres dans Jerusalem en cette maniere. Eleazar & les siens qui avoient en garde les premices & les oblations saintes étant

le plus souvent ivres attaquoient Jean. Jean faisoit des sorties sur Simon & sur le peuple qui l'assistoit de vivres contre lui & contre Eleazar. Et s'il arrivoit qu'il fût ataqué en même tems par Eleazar & par Simon, il partageoit ses forces, repoussoit à coups de dards de dessus les portiques du Temple ceux qui venoient du côté de la ville, & tournoit ses machines contre ceux qui lui lançoient des traits du lieu le plus élevé du Temple : mais lors qu'Eleazar le laissoit en repos, comme cela arrivoit souvent ou par lassitude, ou parce qu'il s'amusoit à ivrogner, il faisoit de beaucoup plus grandes sorties sur Simon : & quand il contraignoit les siens à prendre la fuite il mettoit le feu dans les maisons où il pouvoit entrer, quoi qu'elles fussent pleines de blé & d'autres provisions : & aussi-tôt qu'il se retiroit Simon le poursuivoit à son tour. Ainsi ils détruisoient ce qui avoit été préparé pour soutenir un siege, & qui étoit comme le nerf de la guerre qui leur alloit tomber sur les bras, comme s'ils eussent conspiré en faveur des Romains à qui leur rendroit plus facile la prise de cette importante place.

Pour surcroît de malheur tout ce qui étoit à l'entour du Temple fut brûlé, à la reserve d'une 379.
tres-petite partie du blé qui y avoit été assemblé en si grande quantité qu'il auroit pû suffire à soutenir le siege durant plusieurs années, & empêcher la famine qui fût enfin cause de la prise de la ville. Ce même embrasement aiant réduit en cendre ce qui étoit entre Jean & Simon que l'on pouvoit considerer comme deux camps oposés, on fit dans la ville même en champ de bataille, sans que nôtre patrie pût s'en prendre qu'à la fureur de ses enfans denaturez qui étoient la cause de sa ruine.

CHAPITRE IV.

*Etat déplorable dans lequel étoit Jérusalem.
Et jusques à quel comble d'horreur se
portoit la cruauté des factieux.*

380.

AU milieu de tant de maux dont Jérusalem étoit assiégée de toutes parts , & qui rendoient cette malheureuse ville comme un corps exposé à la fureur des bêtes les plus cruelles , les vieillards & les femmes faisoient des vœux pour les Romains , & souhaitoient d'être délivrez par une guerre étrangere des miseres que cette guerre domestique leur faisoit souffrir. Jamais desolation ne fut plus grande que celle de ces infortunez habitans ; & à quelque résolution qu'ils se portassent ils ne trouvoient point de moien de l'exécuter ni même de s'enfuir , parce que tous les passages étoient gardez , que les chefs de ces diverses factions traitoient comme ennemis & tuoient tous ceux qu'ils soupçonnoient de se vouloir rendre aux Romains , & que la seule chose en quoi ils s'accordoient étoit de donner la mort à ceux qui meritoient le plus de vivre. On entendoit jour & nuit les cris de ceux qui étoient aux mains les un contre les autres , quelque impressiou que fit la peur dans les esprits , les plaintes des bleffez les frapoient encore davantage , & tant de malheurs donnoient sans cesse de nouveaux sujets de s'affliger : mais la crainte étouffoit la parole ; & par une cruelle contrainte renfermoit les gémissemens dans le cœur. Les serviteurs avoient perdu tout respect pour les maîtres : les morts étoient privez de la sepulture : chacun negligeoit ses devoirs parce qu'il ne restoit plus d'esperance de salut ;

& l'horrible cruauté de ces factieux passa jusques à cet incroyable excez, qu'ils faisoient des monceaux des corps de ceux qu'ils avoient tuez ; montoient au dessus, les fouloient aux pieds, & s'en servoient comme d'un champ de bataille, d'où ils combattoient avec d'autant plus de fureur, que la vûë d'un si affreux spectacle qui étoit l'ouvrage de leurs mains augmentoit encore le feu de la rage dont ils bruloient dans le cœur.

CHAPITRE V.

Jean emploie à bâtir des tours, les bois préparés pour le Temple.

JEAN n'eut point aussi de honte d'employer ^{381.} pour se fortifier les matieres préparées pour de Saints usages. Le peuple & les Sacrificateurs aiant autrefois resolu de faire des arcboutans pour soutenir le Temple, & de l'élever de vingt coudées plus qu'il n'étoit, le Roi Agrippa avoit fait venir du mont Libā avec beaucoup de travail & de dépense des poutres d'une longueur & d'une grosseur extraordinaire: mais le guerre étant arrivée cet ouvrage fut interrompu. Jean fit scier ces poutres de la longueur qu'il jugea nécessaire pour bâtir des tours capables de le défendre cōtre Elcazar. Il les plaça dans le circuit de la muraille contre le salon qui étoit du côté de l'occident, & il ne pouvoit les placer ailleurs, à cause que les autres endroits étoient occupez par des degrez. Il esperoit par le moien de cet ouvrage qui étoit un effet de son impiété, de surmonter ses ennemis: mais Dieu confondit son dessein & rēdit son travail inutile en faisant venir les Romains auparavant qu'il fût achevé.

CHAPITRE VI.

Tite après avoir assemblé son armée marche contre Jerusalem.

383. **A** Prés que Tite eut assemblé une partie de son armée & ordonné au reste de se rendre aussi-tôt que lui devant Jerusalem, s'en alla à Cesarée. Il avoit outre les trois legions qui avoient servi sous l'Empereur son pere & ravagé la Judée, la douzième legion qui n'étoit pas seulement composée de tres-bons soldats, mais si animés par le souvenir des mauvais succès qu'ils avoient eus sous la conduite de Cestius, qu'ils brûloient d'impatience de s'en venger. Tite commanda à la cinquième legion de prendre son chemin par Ammaüs, à la dixième de tenir celui de Jericho; & lui se mit en marche avec les deux autres legions, le secours des Rois plus fort qu'il n'avoit encore été & un grand nombre de Syriens. Pour remplacer les hommes que Vespasien avoit tirez de ces quatre legions & fait passer en Italie sous la conduite de Mucien, il se servit d'une partie des deux mille hommes choisis dans l'armée d'Alexandrie qu'il avoit amenés avec lui: trois mille autres venoient le long de l'Euphrate; & Tybere Alexandre le suivoit. C'étoit un homme de si grand merite & si sage qu'il tenoit le premier rang entre ses amis. Il avoit été Gouverneur d'Egypte, & le premier qui avoit témoigné de l'affection pour l'empire Romain lors qu'il commençoit à s'étendre de ce côté là, sans que l'incertitude des événemens de la fortune eût jamais pû ébranler sa fidelité. Il avoit d'ailleurs une telle capacité pour les affaires de la guerre, & son âge lui avoit aquis tant d'experience, que tant d'ex-

cellentes qualitez jointes ensemble le faisoient considerer comme meritant plus que nul autre d'avoir un grand commandement.

Lors que Tite s'avança dans le pais ennemi il tint cet ordre dans sa marche. Les troupes auxiliaires alloient les premieres. Les pionniers les suivoient pour aplanir les chemins. Après venoient ceux qui étoient ordonnez pour marquer le campement : & derriere eux étoit le bagage des chefs avec son escorte. Tite marchoit ensuite accompagné de ses gardes & autres soldats choisis, & après lui venoit un corps de cavalerie qui étoit à la tête des machines. Les Tribuns & les chefs des cohortes suivoient accompagnés aussi de soldats choisis. Après paroissoit l'aigle environnée des enseignes des legions, précédées par des trompettes. Le corps de la bataille dont les soldats marchaient six à six venoit ensuite. Les valets des legions étoient derriere avec le bagage, & les vivandiers & les artisans avec les troupes ordonnées pour leur garde fermoient cette machine. Tite allant en cet ordre selon la coûtume des Romains arriva par Samarie à Gophna qui étoit la premiere place que Vespasien son pere avoit prise, & où il y avoit garnison. Il en partit dès le lendemain au matin & s'en alla camper à Acanthouaulona après le village nommé Gaba de Saul, c'est à dire, la colonie de Saul, distant de trente stades de Jerusale.

CHAPITRE VII.

Tite va pour reconnoitre Jerusalem. Furieuse sortie faite sur lui. Son incroyable valeur le sauve comme par miracle d'un si grand peril.

AU partir de Acáthouaulona Tite s'avança ³⁸⁹ avec six cens chevaux choisis pour recon-

noître. Jerusalem & dans quelle disposition étoient les Juifs : car sachant que le peuple desiroit la paix pour se délivrer de la tyrannie de ces factieux dont rien que ce qu'il étoit trop foible ne l'empêchoit de secoüer le joug, il croioit que sa présence pourroit peut-être le faire résoudre à se rendre avant que d'en venir par la force. Tandis qu'il ne marcha que dans le chemin qui conduisoit à la ville personne ne parut sur les remparts ni sur les tours : mais aussi-tôt qu'il s'avança vers celle de Psephinon les Juifs sortirent en très-grand nombre de la porte qui étoit vis-à-vis le sepulcre d'Helene du côté nommé la tour des femmes, couperent sa cavalerie, & empêcherent les derniers de joindre ceux qui étoient les plus avancez. Ainsi Tite se trouva avec peu des siens séparé du reste de son gros, sans pouvoir ni avancer à cause que ce n'étoient jusques aux murs de la ville que des haies, des fossez, & des clôtures de jardins : ni rejoindre ceux des siens qui étoient demeurez derrière, parce que ce grand nombre d'ennemis se trouvoit entre lui & eux, & ceux de ses gens qui ignoroient le danger où il étoit & croioient qu'il s'étoit retiré, ne pensoient qu'à se retirer aussi pour le suivre. Dans un si extrême peril ce grand Prince voyant que toute l'esperance de son salut consistoit en son courage, poussa son cheval au travers des ennemis, se fit un passage avec son épée, & cria aux siens de le suivre. On connut alors que les événemens de la guerre & la conservation des Princes dépendoient de Dieu. Car quoi que Tite ne fust point armé, à cause qu'il n'étoit pas venu dans le dessein de combattre, mais seulement de reconnoître nul de ce nombre infini de traits qui lui furent lancez ne porta sur lui, mais tous

passoient outre comme si quelque puissance invisible eût pris soin de les détourner. Au milieu de cette nuée de dards & de flèches cet admirable Prince renversoît tout ce qui s'oposoit à lui & leur passoit sur le ventre. Une valeur si extraordinaire lui attira sur les bras tout l'effort des Juifs; & ils s'entre-exhortoient avec de grands cris à l'attaquer & à empêcher sa retraite : mais comme s'il eût porté la foudre dans ses mains de quelque côté qu'il tournât la tête il les mettoit aussi tôt en fuite. Ceux des siens qui se rencontrèrent avec lui dans ce peril jugeant aussi que le seul moien de se sauver étoit de se faire jour à travers les ennemis, ne l'abandonnerent point & se tinrent toujours serrez auprès de lui. L'un d'eux fut tué, & son cheval tué aussi : l'autre porté par terre où il fut tué, & son cheval emmené. Et Tite sans être blessé se sauva dans son camp avec le reste.

Ce petit avantage remporté par les Juifs leur donna de l'audace, & les flata d'une esperance pour l'avenir qui parut bien-tôt être vaine.

CHAPITRE VIII.

Tite fait aprocher son armée plus près de Jerusalem.

LA nuit suivante la legion qui étoit à Emmaüs étant arrivée, Tite partit dès la pointe du jour & s'avança jusques à Scopus distât seulement de sept stades de Jerusalem du côté du septentrion, d'où l'on peut d'un lieu assez bas voir la beauté de la ville, & la magnificence du Têple. Il commanda à deux legions de travailler à leur campement : & quant à la troisième parce qu'elle étoit fatiguée de la marche qu'elle avoit faite durât la nuit il lui ordonna de se camper à trois stades plus loin, afin de s'y pouvoir

fortifier sans crainte d'être troublée dans son travail par les ennemis. Ces trois legions ne faisoient que commencer à executer ces ordres que la dixième arriva de Jericho, où Vespasien après avoir pris cette place avoit mis une partie de ses troupes en garnison. Tite lui commanda de se camper à six stades de Jerusalem du côté de l'Orient & de la montagne des oliviers qui est vis à vis de la Ville dont la vallée de Cedron la separe.

CHAPITRE IX.

Les diverses factions qui étoient dans Jerusalem se réunissent pour combattre les Romains, & font une si furieuse sortie sur la dixième legion qu'ils la contraignent d'abandonner son camp. Tite vient à son secours & la sauve de ce peril par sa valeur.

386. **U**N si grande guerre étrangere fit ouvrir les yeux à ceux qui ne pensoient auparavant qu'à se ruiner & à se détruire par une guerre domestique. Ces trois différens partis qui déchiroient les entrailles de la capitale de la Judée voiant avec étonnement les Romains se fortifier de telle sorte, se réunirent. Ils se demandoient les uns aux autres ce qu'ils prétendoient donc faire? S'ils étoient résolus de souffrir que les Romains achevassent d'élever trois forts pour les prendre? Si voiant devant leurs yeux une si grande guerre allumée ils se contenteroient d'en être les spectateurs, & s'imagineroient qu'il leur seroit fort avantageux & fort honorable de demeurer les bras croisez renfermez dans leurs murailles, comme s'ils n'avoient ni des armes pour se défendre, ni des mains pour s'en servir? Surquoi l'un d'eux s'écria :

Ne rémoignerons-nous donc avoir du cœur que pour l'emploier contre nous-mêmes, & faut-il que nos divisions rendent les Romains maîtres de cette puissante ville sans qu'il leur en coûte du sang ? D'autres se joignant à ceux-ci ils coururent aux armes, & firent une sortie par la vallée sur la dixième legion, & en jettant des grands cris l'attaquerent lors qu'elle travailloit avec ardeur à fortifier son camp d'un mur. Comme les Romains ne pouvoient se persuader que les Juifs fussent assez hardis pour faire de semblables entreprises, ni que quand même ils en auroient le dessein leur division leur pût permettre de l'exécuter, la plupart avoient quitté leurs armes pour ne penser qu'à avancer les travaux qu'ils avoient partagez entre-eux. Ainsi on ne peut être plus surpris qu'ils le furent d'une si prompte sortie & à laquelle ils ne s'étoient point préparez. Tous abandonnerent l'ouvrage : une partie se retira, & les autres courant pour prendre les armes étoient blessez par les Juifs avânt qu'ils pussent se rallier pour leur faire tête. D'autres Juifs enhardis par le succès qu'ils voioient remporter à ceux-ci se joignirent encore à eux; & bien que leur nombre ne fut pas fort grand, leur bonne fortune l'augmentoît dans leur esprit aussi bien que dans celui des Romains. Quoique ces derniers fussent acoutumez à combattre avec un grand ordre & tres instruits en la science de la guerre, une surprise si imprevüe les troubla de telle sorte qu'elle les fit reculer. Ils ne laissoient pas néanmoins lors qu'ils étoient pressez de tourner visage, d'arrêter les Juifs, & de tuer ou de blesser ceux qui s'écartoient de leur gros. Mais le nombre de leurs ennemis croissant roûjours leur trouble fut si grand qu'ils

abandonnerent leur camp, & toute la legion couroit fortune d'être taillée en pieces si Tite sur l'avis qu'il en eut ne l'eût promptement secouru. Il y courut avec ce qu'il se trouva avoir de gens auprès de lui, reprocha aux fuiards leur lâcheté, les fit retourner au combat, attaqua les Juifs en flanc, en tua plusieurs, en blessa encore davantage, les mit tout en fuite, & les contraignit de se retirer en tres-grand desordre dans la vallée. Ils perdirent beaucoup de gens jusques à ce qu'ils eussent gagné l'autre côté du vallon: Mais alors ils firent ferme & le fond de ce vallon étant entre les Romains & eux ils combattirent de loin durant la moitié du jour. Un peu après midi Tite pour renforcer la legion y laissa les troupes qu'il avoit menées à son secours avec quelques cohortes pour s'opposer aux ennemis, & la renvoia travailler au mur qu'il avoit ordonné pour fortifier le camp qu'il faisoit faire sur le haut de la montagne.

CHAPITRE X.

Autre sortie des Juifs si furieuse que sans l'incroyable valeur de Tite ils auroient défait une partie de ces troupes.

387. **C**E que les Romains avoient reculé parut aux Juifs une véritable fuite, & la sentinelle qui étoit sur la muraille leur aiant donné le signal en secouant son manteau, ils sortirent sur eux en si grand nombre & avec une telle impetuosité, qu'ils ressembloient plutôt à des bêtes furieuses qu'à des hommes. Les Romains ne purent soutenir un si grand effort: mais cōme s'ils eussent été acablez par les coups des plus redoutables machines ils tâchoient sans conserver aucun ordre de gagner le haut de la montagne.

Tiré fit ferme sur le milieu avec un petit nombre des siens, qui quelque grand que fût le peril ne voulurent point abandonner leur General, mais ils le conjurerent de céder à la fureur de ces desesperez qui ne cherchoient que la mort: de ne hazarder pas une vie aussi precieuse que la sienne contre des gens dont la vie étoit si peu importante: de se souvenir qu'étant le chef de cette guerre, & la grandeur de sa fortune le rendant le maître du monde, il ne lui étoit pas permis de s'exposer comme feroit un simple soldat & que tout le salut de son armée consistant en sa personne, il n'y avoit point d'apparence de s'opiniâtrer à demeurer plus long-tems dans le danger où ce desordre le mettoit. Ce grand Prince sans écouter ces remontrances chargea les ennemis avec tant de vigueur qu'il en tua plusieurs, arrêta leur effort & les repoussa jusques au bas de la montagne. Une valeur si prodigieuse les épouvanta, mais sans les faire fuir pour rentrer dedans la ville. Ils tâchoient seulement d'éviter sa rencontre & poursuivoient à droit & à gauche les Romains qui s'enfuoient. Ils ne pûrent toutefois se garantir des efforts de ce Prince. Il les prit en flanc & les arrêta encore.

Cependant les Romains qui fortifioient leur camp sur le haut de la montagne voiant fuir ceux de leurs compagnons qui étoient au dessous d'eux, ne douterent point que Tiré n'eût été contraint de se retirer puis qu'ils ne l'avoient pas abandonné. Ainsi jugeant qu'il étoit impossible de soutenir un si grand effort des Juifs ils furent frappez d'une telle terreur panique, que sans plus garder aucun ordre toute la legion se débanda, & ils s'en alloient qui d'un côté qui d'un autre, jusques à ce que quelques-uns aiant

apercevu Tite engagé au milieu des ennemis leur apprehension pour lui leur fit crier à toute la légion dans quel peril il étoit. Alors touchez de la honte d'avoir abandonné leur General, ce qui étoit pour eux un reproche encore plus grand que celui d'avoir fui, ils ataquèrent les Juifs avec tant de furie qu'ils les firent plier, les rompirent, & les poussèrent jusques dans la vallée, neanmoins quoique forcés de lâcher le pied ils ne laissoient pas de se défendre en se retirant: mais les Romains aiant l'avantage de combattre d'un lieu éminent les contraignirent tous enfin de gagner le fond de cette vallée. Tite de son côté pressoit toujours ceux qui se trouvoient oposés là & renvoia après le combat la légion reprendre & continuër son travail. Surquoi pour parler selon la verité sans y rien ajoûter par flaterie, ni rien diminuer par envie, je puis dire que cette légion demeura deux fois en ce même jour redevable de son salut au courage de cet admirable Prince.

CHAPITRE XI.

Jean se rend maître par surprise de la partie interieure du Temple qui étoit occupée par Eleazar & ainsi les trois factions qui étoient dans Jerusalem se reduisent à deux.

388. **L**Es actes d'hostilité aiant un peu discontinué, au dehors de Jerusalem il s'éleva au dedans une nouvelle guerre domestique. Le quatorzieme d'Avril auquel jour les Juifs celebrent la fête de Pâques en memoire de la delivrance de la servitude des Egyptiens, Eleazar fit ouvrir la porte du Temple pour y recevoir ceux du peuple qui vouloient y venir adorer Dieu. Jean se

servit de cette occasion pour faire réussir une entreprise que son impiété lui mit dans l'esprit. Il commanda à quelques-uns des siens qui étoient les moins connus & dont la plupart étoient des profanes qui ne tenoient compte de se purifier, de cacher des épées sous leurs habits, & de se mêler avec ceux qui alloient au Temple. Ils n'y furent pas plutôt entrez qu'ils jetterent les habits dont ils couvroient leurs épées, & y parurent en armes. Tout fut aussitôt rempli de bruit & de tumulte à l'entour du Temple: & dans une telle surprise le peuple crût que c'étoit un dessein formé généralement contre tous. Mais les partisans d'Eleazar n'eurent pas peine à juger que ce n'étoit qu'eux qu'il regardoit. Ceux qui étoient ordonnez pour la garde des portes les abandonnerent: d'autres sans oser se mettre en défense descendirent des lieux qu'ils avoient fortifiez pour s'enfuir dans les égouts; & la populace qui s'étoit retirée vers l'autel & à l'entour du Temple étant foulée aux pieds, les uns étoient assommez à coups de bâton, & les autres tuez à coups d'épée. Ces meurtriers prenoient pour prétexte de se venger de leurs ennemis qu'ils étoient d'une faction contraire: & il suffisoit d'avoir offensé quelqu'un d'eux pour ne pouvoir éviter la mort. Après s'être ainsi rendus maîtres de la partie intérieure du Temple; & que les trois factions qu'une si grande division avoit formées furent par ce moyen reduites à deux, Jean continua de faire encore plus hardiment la guerre à Simon.

CHAPITRE XII.

Tite fait aplanir l'espace qui alloit jusques aux murs de Jerusalem. Les factions seignant de

vouloit rendre aux Romains font que plusieurs foldats s'engagent temerairement à un combat. Tite leur pardonne , & établit ses quartiers pour achever de former le siege.

389. **C**ependant Tite voulant faire avancer vers Ierusalem les troupes qu'il avoit à Scopos en ordonna autant qu'il le jugea necessaire pour s'oposer aux courses des ennemis , en employa d'autres pour aplanir toute l'espace qui s'étendoit jusques aux murs de la ville , fit abatre toutes les clôtures & toutes les haies dont les jardins & les heritages étoient enfermez , couper tous les arbres qui s'y rencontroient sans excepter ceux qui portoient du fruit, remplir ce qui étoit creux, combler les fosses, tailler les roches , & égaler ainsi tout ce qui se trouvoit depuis Scopos jusques au sepulcre d'Herode & l'étrang des serpens autrefois nommé Bethara.
390. Aussi-tôt après les Juifs formerent un dessein pour surprendre les Romains. Les plus déterminez des factieux allerent au delà des tours nommées les tours des femmes , en disant que ceux qui desiroient la paix les avoient chassés de la ville & qu'ils s'étoient retirez en ce lieu là pour s'y cacher dans l'aprehension qu'ils avoient des ennemis. D'autres de leur faction feignant être des habitans crioiient de dessus les rempars de la ville qu'ils desiroient d'avoir la paix avec les Romains; qu'ils la leur demandoient ; qu'ils étoient prêts de leur ouvrir les portes ; & qu'ils les convioient de venir. Pour mieux réussir dans leur dissimulation ils jettoient des pierres à quelques-uns d'eux qui faisoient semblant de les vouloir empêcher de sortir, & après s'être en aparence fait un passage
par

par force ils venoient trouver les Romains , & témoignoit en s'en retournant d'être dans de grandes apprehensions. Les soldats se laissoient tromper à cet artifice , & se croiant déjà maîtres de la ville brûloient d'impatience d'en venir à l'exécution pour se venger de leurs ennemis: mais ces offres étoient suspectes à Tite, & il n'y voioit nul fondement , parce qu'ayant le jour precedent fait faire par Joseph aux Juifs des propositions d'acommodement il ne les y avoit point trouvé disposez. C'est pourquoi il commanda à ses soldats de ne point quitter leurs postes. Mais quelques-uns de ceux qui étoient ordonnez pour faire avancer les travaux aiant déjà pris les armes coururent vers les portes de la ville. Les Juifs qui feignoient d'avoir été chassés les laisserent passer: mais lors qu'ils furent arrivez jusques aux tours proche de la porte ils les ataquèrent par derriere : & en ce même tems ceux qui étoient sur les murailles & sur les remparts les acabloient à coups de pierres, de dards, & de traits. Ainsi ils en tuèrent plusieurs & en blessèrent encore davantage, parce qu'il ne leur étoit pas facile de se retirer à cause de ceux qu'ils avoient à dos, outre que la honte d'avoir désobei à leur General & la crainte du châtiment les faisoit continuer dans leur faute. Enfin après un grand combat & n'avoir pas moins fait de blessures à leurs ennemis qu'ils en avoient reçu ils se firent jour à travers ceux qui s'oposoient à leur retraite. Les Juifs ne laisserent pas de les poursuivre à coups de traits jusques au sepulcre d'Helene , & leur insolence les porta à leur dire des injures , à se moquer d'eux de s'être ainsi laissé tromper , à élever en haut leurs boucliers pour en faire

briller l'éclat, & à danser & à sauter en jettant des cris de joie.

Les Capitaines menacerent leurs soldats , &
 „ Tite dit avec colere: „ Quoi! les Juifs bien que
 „ reduits au desespoir ne laissent pas de se con-
 „ duire avec prudence , d'user de stratagèmes , &
 „ de nous dresser des embûches : & la fortune
 „ les seconde parce qu'ils obeissent à leurs chefs
 „ & s'unissent contre nous ? Et les Romains
 „ qu'elle prenoit plaisir à favoriser à cause de
 „ leur excellente discipline & de leur parfaite
 „ obeissance , ne craignent point en combattant
 „ sans chefs & sans ordre de tomber par leur
 „ seule indiscretion dans la honte d'être batus:
 „ & ce qui les doit encore plus combler de con-
 „ fusion , devant les yeux & en la presence mê-
 „ me du fils de leur Empereur ? Que dira mon
 „ pere lors qu'il apprendra cette nouvelle , lui qui
 „ durant toute sa vie passée dans la guerre n'a
 „ jamais rien vû de semblable ? Et quelle assez
 „ grande punition nos loix pourront-elles im-
 „ poser à des troupes entieres qui ont ainsi secoué
 „ le joug de la discipline , elles qui n'ordonnent
 „ point de peine que la mort pour les plus le-
 „ ges fautes de ceux qui y contreviennent ? Mais
 „ ceux qui ont eu l'audace de mépriser ainsi leur
 „ devoir apprendront bien-tôt par leur châtimant,
 „ que la victoire même passe pour un crime par-
 „ mi les Romains lors que l'on ose aller au com-
 „ bat sans en avoir reçu l'ordre de ceux qui
 „ commandent.

Cet excellent Prince aiant ainsi parlé aux Capitaines on ne douta point qu'il ne fût resolu d'agir avec une extrême rigueur. Tous les soldats qui avoient failli se crurent perdus , & se preparoient à recevoir la mort qu'ils ne

pouvoient desavouër d'avoir justement meritée.
 Alors les officiers des legions le suplierent d'a-
 voir compassion des criminels , & d'acorder le
 pardon de la desobeïssance d'un petit nombre à
 l'obeïssance de tous les autres , & à leur desir
 d'effacer par de si grands services le souvenir de
 leur faute qu'il ne pût avoir regret de la leur a-
 voir remise. Ces prieres jointes à ce que l'inté-
 rêt de l'empire obligeoit d'user de clemence, a-
 doucirent Tite, parce qu'il savoit qu'autant qu'il
 est nécessaire de demeurer inflexible lors que la
 punition ne regarde qu'un particulier, il impor-
 te de se relâcher quand les coupables sont en
 grand nombre. Ainsi il acorda la grace à ces
 soldats à condition d'être plus sages à l'avenir,
 & ne pensa plus qu'à se venger de la tromperie
 des Juifs.

Après que ce grand Prince eut fait aplanir en
 quatre jours tout l'espace qu'il y avoit jusques 391.
 aux murs de la ville, il fit avancer ses meilleures
 troupes proche des remparts entre le septentrion
 & le couchant , disposa l'infanterie en sept ba-
 taillons, la cavalerie en trois escadrons, mit entre
 eux ceux qui étoient armez d'arcs & de flèches
 & de si grandes forces ôtant tout moien aux
 Juifs de faire des sorties il fit passer tout le бага-
 ge, des trois legions , les valets , & le reste de la
 suite.

Il prit son quartier à deux stades de la ville,
 vis à vis la tour de Psephinos où le circuit des
 murs de ce côté-là tire de la bise à l'occident. 392.
 L'autre partie de l'armée étoit campée du côté
 de la ville, & avoit enfermé son camp d'un mur.
 Quant à la dixième legion elle demeura sur la
 montagne des oliviers,

CHAPITRE XIII.

Description de la ville de Jerusalem.

993. **L**A ville de Jerusalem étoit enfermée par un triple mur excepté du côté des vallées où il n'y en avoit qu'un à cause qu'elles sont inaccessibles. Elle étoit bâtie sur deux montagnes opposées & séparées par une vallée pleine de maisons. Celle de ces montagnes sur laquelle la ville haute étoit assise étant beaucoup plus élevée & plus roide que l'autre & par conséquent plus forte d'assiete, le Roi David pere de Salomon qui édifia le Temple la choisit pour y bâtir une forteresse à laquelle il donna son nom, & c'est ce que nous apellons aujourd'hui le haut marché.

La ville basse est assise sur l'autre montagne, qui porte le nom d'Acra, & dont la pente est égale de tous les côtez: Il y avoit autrefois vis à vis de cette montagne une autre montagne plus basse qui en étoit séparée par une large vallée, mais les Princes Asimonéens firent combler cette vallée & raser le haut de la montagne d'Acra pour joindre la ville au Temple afin qu'il commandât à tout le reste.

Quant à la vallée nommée Tyropeon que nous avons dit qui separoit la haute ville d'avec la basse, elle s'étendoit jusques à la fontaine de Siloé, dont l'eau est excellente à boire & qui en donne en abondance.

Il y a hors de la ville deux autres montagnes que les rochers dont elles sont pleines, & les profondes vallées qui les environnent rendent entièrement inaccessibles,

Le plus ancien des trois murs dont je viens de parler pouvoit passer pour imprenable, tant

à cause de son extrême épaisseur que de la hauteur de la montagne sur laquelle il étoit bâti, & de la profondeur des vallées qui étoient au pied : & David , Salomon , & les autres Rois n'avoient rien épargné pour le mettre en cet état. Il commençoit à la tour d'Hippicos, continuoit jusques à celles des galeries, alloit delà se joindre au palais où le Senat s'assembloit , & finissoit au portique du Temple qui étoit du costé de l'occident. De l'autre costé aussi vers l'occident il commençoit à cette même tour, & passant par le lieu nommé Bethso continuoit jusques à la porte des Essenien. De là tournant vers le midi il passoit au dessous de la fontaine de Siloé , d'où il retournoit vers l'orient pour aller gagner l'étang de Salomon, & passant par le lieu nommé Ophlan s'alloit rendre au portique du Temple qui est du côté de l'orient.

Le second mur commençoit à la porte de Genath qui faisoit partie du premier mur , alloit jusques à la forteresse Antonia, & ne regardoit que le côté du septentrion.

Le troisième mur commençoit à la tour d'Hippicos, s'étendoit du costé de la bise jusques à la tour Psephinas vis à vis du sepulcre d'Helene Reine des Adiabeniens & mere du Roi Izate, continuoit le long des cavernes roiales depuis la tour qui étoit au coin, où faisant un coude il alloit jusques tout contre le sepulcre du foulon; après avoir joint l'ancien mur finissoit à la vallée de Cedron. Ce mur étoit un ouvrage du Roi Agrippa qu'il avoit entrepris pour enfermer cette partie de la ville où il n'y avoit point autrefois de bâtimens: mais comme les anciennes maisons ne suffisoient pas.

pour contenir une si grande multitude de peuple il s'étoit répandu peu à peu au dehors, & on avoit beaucoup bâti du côté septentrional du Temple qui est proche de la montagne.

Une quatrième montagne nommée Besetha qui regardoit la forteresse Antonia commençoit déjà aussi d'être habitée: & des fosses très-profonds faits tout à l'entour qui empêchoient qu'on ne pût venir au pied de la tour Antonia ajoutaient beaucoup à sa force, & faisoient paroître ces tours beaucoup plus hautes. On avoit donné le nom de Besetha, c'est à dire ville neuve, à cette partie de la ville dont Jerusalem avoit été accrue, & les habitans desirant extrêmement que l'on fortifiât encore cet endroit là, le Roi Agrippa pere du Roi Agrippa commença, comme nous l'avons vu, à l'entourer d'une très forte muraille; mais appréhendant qu'un si grand ouvrage ne donnât du

soupçon à l'Empereur Claudius & qu'il ne l'attribuât à quelque dessein de revolte, il se contenta d'en jeter les fondemens. Que s'il l'eût achevé comme il avoit commencé Jerusalem auroit été imprenable: Car les pierres dont ce mur étoit bâti avoient vingt coudées de long sur dix de large, ce qui le rendoit si fort qu'il étoit comme impossible de le saper ni de l'ébranler par des machines. Son épaisseur étoit de dix coudées, & sa hauteur auroit répondu à sa largeur, si la considération que je viens de dire ne se fût opposée à la magnificence de ce Prince. Les Juifs éleverent depuis ce mur jusques à vingt coudées avec des creneaux au dessus de deux coudées, & des parapets qui en avoient trois. Ainsi sa hauteur étoit de vingt-cinq coudées, il étoit fortifié de tours de

vingt coudées en quarré aussi solidement bâties que le mur, & dont la structure non plus que la beauté des pierres ne cedit point à celle du Temple. Ces tours étoient plus hautes de vingt coudées que le mur : on y montoit par des degrez à vis fort larges, & au dedans étoient des logemens & des cisternes pour recevoir l'eau de la pluie. Il y avoit quatre vingt dix tours faites de la sorte, & distantes les unes des autres de deux cens coudées. Le mur du milieu n'avoit que quatorze tours, l'ancien mur en avoit soixante, & tout le tour de la ville étoit de trente-trois stades.

Quoi que tout ce troisième mur fût si admirable, la tour Psephina bâtie à l'angle du mur qui regardoit d'un côté le septentrion, de l'autre l'occident, & vis à vis de laquelle Tite avoit pris son quartier, surpassoit encore en beauté tout le reste. Sa forme étoit octogone, sa hauteur de soixante & dix coudées : & lors que le soleil étoit levé on pouvoit de là voir l'Arabie & découvrir jusques à la mer & jusques aux frontieres de la Judée.

A l'opposite de cette tour étoit celle d'Hippicos ; & assez proche de là encore deux autres que le Roi Herode le Grand avoit aussi élevées sur l'ancien mur, dont la beauté & la force étoient si extraordinaires qu'il n'y en avoit point dans le monde qui leur fussent comparables : car outre l'extrême magnificence de ce Prince & son affection pour Jerusalem, il avoit voulu se satisfaire par ce merveilleux ouvrage, en éternisant la memoire des trois personnes qui lui avoient été les plus cheres, un ami & un frere tuez dans la guerre après avoir fait des actions extraordinaires de valeur, & une

femme qu'il avoit aimée si ardemment qu'il se l'étoit lui-même ravie à lui même par l'excez de sa passion pour elle. Ainsi voulant faire porter leurs noms à ces trois superbes tours il donna à la premiere celui d'Hippicos à cause de son ami. Elle avoit quatre faces de vingt cinq coudées chacune de large, & de trente de hauteur, & étoit massive au dedans. Le dessus étoit pavé en terrasse de pierres parfaitement bien taillées & tres-bien jointes ensemble avec un puits au milieu de vingt coudées de profondeur pour recevoir l'eau qui tomboit du ciel. Sur cette terrasse étoit un bâtiment à double étage de vingt-cinq coudées de haut chacun, divisé en divers logemens avec des creneaux tout à l'entour de deux coudées de hauteur & des parapets hauts de trois coudées. Ainsi toute la hauteur de cette tour étoit de quatre vingt-cinq coudées.

Ce grand Prince nomma la seconde de ces tours Phazaële du nom de Phazaël son frere. Elle étoit quarrée : chacun de ses côtez avoit quarante coudées de long, & autant de haut, & elle étoit aussi toute massive au dedans. Il y avoit au dessus une forme de vestibule de dix coudées de hauteur soutenu par des arcs boutans & environné de petites tours. Du milieu de ce vestibule s'élevoit une tour dans laquelle étoient des logemens & des bains si riches que l'on y voioit éclater par tout une magnificence roiale : & le haut de cette tour étoit aussi fortifié de creneaux & de parapets. Ainsi toute sa hauteur étoit de quatre vingt dix coudées. Sa forme ressembloit à celle de Pharos d'Alexandrie où un feu toujours allumé sert de phare aux mariniers pour les empêcher de donner

à travers les rochers qui pourroient leur faire faire naufrage, mais celle-ci étoit plus spacieuse que l'autre, & c'étoit dans ce superbe séjour que Simon avoit établi le siège de sa tyrannie.

Herode donna à la troisième de ces tours le nom de la Reine Mariamne sa femme. Elle avoit vingt coudées de long, autant de large, & cinquante-cinq de haut. Quelque magnifiques que fussent les appartemens des deux autres ils n'étoient point comparables à ceux que l'on voioit dans celle-ci, parce que ce Prince crût que comme celles qui portoient le nom de deux hommes étoient beaucoup plus fortes, cette troisième qui portoit celui d'une femme & d'une si grande Princesse devoit les surpasser de beaucoup en beauté & en la richesse de ses ornemens.

Ces trois tours étant si hautes par elles-mêmes, leur assiette les faisoit paroître encore plus hautes, parce qu'elles étoient bâties sur le sommet de la montagne qui étoit plus élevée de trente coudées de l'ancien mur, quoique ce mur fût construit sur un lieu fort éminent. Que si elles étoient admirables par leur forme, elles ne l'étoient pas moins par leur matière : car ce n'étoient pas des pierres ordinaires, & que des hommes pussent remuer, mais c'étoient des pièces de marbre blanc de vingt coudées de long, dix de large, & cinq de haut, si bien taillées & si bien jointes que l'on n'en apercevoit point les liaisons, & que chacune de ces tours sembloit n'être que d'une seule pièce.

Du côté du septentrion un palais royal qui joignoit ces tours surpassoit en magnificence & en beauté tout ce que l'on en sauroit dire; tant sa structure & sa somptuosité sembloient

combattre à l'envi à qui le rendroit le plus admirable. Un mur de trente coudées de haut l'enfermoit avec des tours également distantes & d'une excellente architecture. Ses appartemens étoient si superbes que les sales destinées pour des festins pouvoient contenir cent de ces lits qui servent à se mettre à table. La variété des marbres & des raretez que l'on y avoit rassemblées étoit incroyable. On ne pouvoit voir sans étonnement la longueur & la grosseur des poutres qui soutenoient les combles de ce merveilleux édifice ; & l'or & l'argent éclatoient par tout dans les ornemens des lambris & dans la richesse des emmeublemens. On y voioit un cercle de portiques soutenus par des colonnes d'une excellente beauté ; & rien ne pouvoit être plus agreable que les espaces à découvert qui étoient entre ces portiques , parce qu'ils étoient pleins de diverses plantes, de belles promenades, de clairs viviers, & de fontaines saillantes qui jettoient l'eau par plusieurs figures de bronze : & tout à l'entour de ces eaux étoient des volieres de pigeons privés. J'entreprendrois inutilement de rapporter dans toute son étendue l'incroyable magnificence de ces superbes édifices & de tous les accompagnemens qui les rendoient aussi délicieux qu'admirables. Cela surpasse toutes paroles ; & je ne saurois sans avoir le cœur percé de douleur penser qu'ils ont été réduits en cendres non par les Romains, mais par les flâmes criminelles de ce feu allumé dès le commencement de nos divisions par des scelerats & des traitres à leur patrie. Un autre embrasement consuma de même tout ce qui étoit auprès de la forteresse Antonia , passa jusques au palais

CONTRE LES ROMAINS. 131
& brûla les couvertures de ces trois admirables tours.

CHAPITRE XIV.

Description du Temple de Jerusalem. Et quelques coutumes legales.

IL faut maintenant parler du Temple. Il étoit bâti, comme je l'ai dit, sur une montagne fort rude; & à peine ce qu'il y avoit de plain sur son sommet pût suffire pour la place du Temple & de l'enceinte qui étoit au devant. Mais quand le Roi Salomon le bâtit il fit faire un mur vers l'orient pour soutenir les terres de ce côté là: & après que l'on eut comblé cet espace il y fit construire l'un des portiques.

Il n'y avoit alors que cette face qui fût revêtue, mais dans la suite du tems le peuple continuant à porter des terres pour élargir encore cet espace, le sommet de cette montagne se trouva de beaucoup accru. On rompit depuis le mur qui étoit du côté du septentrion: & l'on enferma encore un autre espace aussi grand que celui que contenoit tout le tour du Temple. Enfin ce travail fut contre toute espérance poussé si avant que l'on environna d'un triple mur toute la montagne: mais pour conduire à sa perfection un ouvrage si prodigieux, il se passa des siècles entiers, & l'on y employa tous les trésors sacrés provenans des dons que la dévotion des peuples venoit y offrir à Dieu de tous les endroits du monde. Il suffit pour faire juger de la grandeur de cette entreprise de dire, qu'outre le circuit d'en haut on éleva de trois cents coudées, & en quelques endroits de davantage, la basse partie du Temple, mais l'excessive dépense de ces fondations ne paroissoient

point ; parce que ces vallées aiant depuis été comblées elles se trouverent revenir au niveau des ruës étroites de la ville , & les pierres que l'on employa à cet ouvrage avoient quarante coudées de long. Ainsi ce qui paroïssoit impossible se trouva enfin executé par l'ardeur & la perseverance incroyable avec laquelle le peuple y employa si librement son bien.

Que si ces fondations étoient merveilleuses , ce qu'elles souûtenoient n'étoit pas moins digne d'admiration. On barit dessus une double galerie souûtenüe par des colonnes de marbre blanc d'une seule piece de ving. cinq coudées de hauteur , & dont les lambris de bois de cedre étoient si parfaitement beaux, si bien joints & si bien polis qu'ils n'avoient point besoin pour ravir les yeux de l'aide de la sculpture & de la peinture. La largeur de ces galeries étoit de trente coudées , leur longueur de six stades , & elles se terminoient à la tour Antonia.

Tout l'espace qui étoit à découvert étoit pavé de diverses sortes de pierres : & le chemin par lequel on alloit au second Temple avoit à la droite & à la gauche une balustrade de pierre de trois coudées de haut , dont l'ouvrage étoit tres agreable : & l'on y voioit d'espace en espace des colonnes sur lesquelles étoient gravez en caracteres grecs & romains des preceptes de continence & de pureté , pour faire connoître aux étrangers qu'ils ne devoient point prétendre d'entrer dans un lieu si saint. Car ce second Temple portoit aussi le nom de saint : on y montoit du premier par quatorze degrez : sa forme étoit quadrangulaire , & il étoit enfermé d'un mur dont le dehors qui avoit quarante coudées de haut étoit tout con-

vert de degrez, mais la hauteur du dedans n'étoit que de vingt cinq coudées : & comme ce mur étoit bâti sur un lieu élevé où l'on montoit par des degrez on ne le pouvoit voir entierement par dedans à cause qu'il étoit couvert de la montagne.

Quand on avoit monté ces quatorze degrez on trouvoit un espace de trois cens coudées tout uni qui alloit jusques à ce mur. On montoit encore alors cinq autres degrez pour arriver aux portes de ce Temple. Il y en avoit quatre vers le septentrion , quatre vers le midi , & deux vers l'orient.

L'oratoire destiné pour les femmes étoit séparé du reste par un mur , & il y avoit deux portes l'une du côté du midi, & l'autre du côté du septentrion par lesquelles seules on y entroit. L'entrée de cet oratoire étoit permise non seulement aux femmes de nôtre nation qui demeuroient dans la Judée, mais aussi à celles qui venoient par devotion des autres provinces pour rendre leurs hommages à Dieu. Le côté qui regardoit l'occident étoit fermé par un mur , & il n'y avoit point de porte. Entre les portes dont j'ai parlé & du côté du mur qui étoit au dedans près de la tresorerie il y avoit des galleries soutenues par de grandes colonnes , qui bien qu'elles ne fussent pas enrichies de beaucoup d'ornemens ne cedoient point en beauté à celles qui étoient au dessous.

De ces dix portes dont j'ai parlé il y en avoit neuf toutes couvertes & même leurs gonds de lames d'or & d'argent , & la dixième qui étoit hors du Temple l'étoit d'un cuivre de Corinthe plus précieux ni que l'or ni que l'argent. Ces portes étoient toutes à deux pans, & cha-

que pan avoit trente coudées de haut & quinze de large.

Lors que l'on étoit entré l'on trouvoit à droit & à gauche des salons de trente coudées en quarré & hauts de quarante coudées faits en forme de tours, & soutenus chacun par deux colonnes dont la grosseur étoit de douze coudées. Quant au portail à la corinthienne placé du côté de l'orient par lequel les femmes entroient & qui étoit opposé au portail du Temple, il surpassoit tous les autres en grandeur & en magnificence : car il avoit cinquante coudées de haut : ses portes en avoient 40. & les lames d'or & d'argent dont elles étoient couvertes étoient plus épaisses que celles dont Alexandre pere de Tibere avoit fait couvrir les autres neuf portes. On montoit par quinze degrez depuis le mur qui separoit les femmes d'avec les hommes jusques au grand portail du Temple : & il en faisoit monter vingt pour aller gagner les autres portes.

395.

Le Temple, ce lieu saint consacré à Dieu, étoit placé au milieu. On y montoit par douze degrez, la largeur & la hauteur de son fronspice étoit de cent coudées, mais il n'y en avoit que soixante dans son enfoncement & sur le derrière, parce que sur le devant & à son entrée étoient deux élargissemens de vingt coudées chacun, qui paroissoient comme deux bras qui s'étendoient pour embrasser & pour y recevoir ceux qui y entroient. Son premier portique qui étoit de soixante & dix coudées de haut, & de vingt cinq de large n'avoit point de portes, parce qu'il représentoit le ciel qui est visible & ouvert à tout le monde. Tout le devant de ce portique étoit doré : & tout ce que l'on voyoit

à travers dans le Temple l'étant aussi, les yeux en pouvoient à peine soutenir l'éclat.

La partie interieure du Temple étoit séparée en deux, & de ces deux parties celle qui paroissoit la premiere, s'élevoit jusques au comble. Sa hauteur étoit de quatre-vingt dix coudées, sa longueur de cinquante, & sa largeur de vingt. La porte du dedans étoit toute couverte de lames d'or, comme je l'ai dit, & les côtes du mur qui l'accompagnoient étoient tous dorés. On voioit au dessous des pampres de vigne de la grandeur d'un homme où pendoient des raisins, & tout cela étoit d'or. De cette autre partie de la separation du Temple, la plus interieure étoit la plus basse. Ses portes qui étoient d'or avoit cinquante coudées de haut, & seize de large. Il y avoit au devant un tapis babylonien de pareille grandeur, où l'azur, le pourpre, l'écarlate, & le lin étoient mêlez avec tant d'art qu'on ne le pouvoit voir sans admiration: & ils representoient les quatre elemens, soit par leurs couleurs, ou par les choses dont ils tiroient leur origine. Car l'écarlate representoit le feu: le lin, la terre qui le produit l'azur, l'air: & le pourpre, la mer d'où il procede. Tout l'ordre du ciel étoit aussi représenté dans ce superbe tapis, à l'exception des signes.

On entroit de là dans la partie inferieure du Temple qui avoit soixante coudées de long, autant de haut, & vingt de large. Cette longueur de soixante coudées étoit divisée en deux parties inégales, dont la premiere étoit de quarante coudées, & l'on y voioit trois choses si admirables que l'on ne pouvoit se lasser de les regarder, le chandelier, la table, & l'autel des encensemens. Ce chandelier avoit sept branches sur lesquelles étoient sept lampes qui re-

présentoient les sept planetes. Les douze pains posez sur cette table marquoient les douze signes du Zodiaque & la revolution de l'année. Et les treize sortes de parfums que l'on mettoit dans l'encensoir, dont la mer, quoi qu'inhabitable & incapable d'être cultivée en produit quelques-uns signifioient que c'est de Dieu que toutes choses procedent, & qu'elles lui appartiennent.

L'autre partie du Temple la plus interieure étoit de vingt coudées. Elle étoit séparée de l'autre aussi par un voile, & il n'y avoit alors rien dedans. L'entrée n'en étoit pas seulement défendue à tout le monde, mais il n'étoit pas même permis de la voir. On la nommoit le Sanctuaire ou le Saint des Saints. Il y avoit tout à l'entour plusieurs bâtimens à trois étages: on pouvoit passer des uns dans les autres, & y aller par chacun des côtez du grand portail. Comme la partie supérieure étoit plus étroite elle n'avoit point de semblables bâtimens Elle n'étoit pas non plus si magnifique; mais elle étoit plus élevée que l'autre de quarante coudées: & ainsi toute sa hauteur étoit de cent coudées: son plan n'en avoit que soixante.

Il n'y avoit rien dans toute la face extérieure du Temple qui ne ravît les yeux en admiration & ne frappât l'esprit d'étonnement. Car il étoit tout couvert de lames d'or si épaisses que dès que le jour commençoit à paroître on n'en étoit pas moins ébloui qu'on l'auroit été par les rayons mêmes du soleil. Quant aux autres côtez où il n'y avoit point d'or, les pierres en étoient si blanches, que cette superbe masse paroissoit de loin aux étrangers qui ne l'avoient point encore vue, être une montagne couverte de neige.

Toute la couverture du Temple étoit semée & comme herissée de broches ou pointes d'or fort pointuës, afin d'empêcher les oiseaux de s'y abatre & de la salir; & une partie des pierres dont il étoit bâti avoient quarante cinq coudées de long, cinq de haut, & six de large.

L'autel qui étoit devant le Temple avoit cinquante coudées en quarré, & sa hauteur étoit de quinze coudées. Il étoit assez difficile d'y monter du côté du midi, & on l'avoit construit sans donner un seul coup de marteau.

Une balustrade d'une pierre parfaitement belle & d'une coudée de haut environnoit le Temple & l'autel, & separoit le peuple des Sacrificateurs.

Les lepreux & ceux qui étoient malades de la gonorrhée, n'étoient pas seulement exclus de l'entrée du Temple, mais aussi de celle de la ville.

Les femmes n'osoient s'aprocher du Temple durant le tems de cette incommodité qui leur est ordinaire : & lors même qu'elles en étoient exemptes il ne leur étoit pas permis de passer plus avant que le lieu que nous avons dit.

Quant aux hommes il leur étoit défendu, & même au Sacrificateur d'entrer dans la partie interieure du Temple s'ils n'étoient purifiez.

CHAPITRE XV.

Diverses autres observations legales. Du Grand Sacrificateur & de ses vêtements. De la forteresse Antonia.

396.

CEux qui étant de race sacerdotale ne pouvoient exercer la sacrificature à cause qu'ils étoient aveugles, se tenoient avec ceux qui étoient purifiez & qui n'avoient aucun défaut corporel. Ils recevoient la même por-

tion que les Levites qui servoient à l'autel : mais ils étoient vêtus comme les laïques , parce qu'il n'y avoit que ceux qui faisoient le service divin à qui il fût permis de porter l'habit sacerdotal.

Quant aux Sacrificateurs il falloit que leur vie fût irréprehenfible pour pouvoir entrer dans le Temple & s'approcher de l'Autel. Ils étoient vêtus de lin , & obligez de s'abstenir de boire du vin , comme aussi d'être tres-sobres dans leur manger afin d'exercer tres-dignement un miniftère fi saint.

397. Le grand Sacrificateur ne montoit pas toujours à l'autel, mais seulement au jour du Sabbath au premier jour de chaque mois , & aux fêtes solennelles auxquelles tout le peuple se trouvoit.

Lors qu'il offroit le sacrifice il étoit ceint d'un linge qui lui couvroit une partie des cuiffes. Il en avoit un autre dessous , & par dessus les deux un vêtement de couleur d'azur qui lui descendoit jusques aux talons , au bas duquel étoient atachées des clochettes & des petites grenades d'or dont les premières representoient le tonnerre & les autres les éclairs. Son pectoral étoit ataché avec cinq rubans de diverses couleurs ; favoir d'or, de pourpre , d'écarlate , de lin, & d'azur : & les voiles du Temple, ainsi que je l'ai dit, étoient tissus de couleurs toutes semblables.

Son Ephod étoit diversifié des mêmes couleurs , mais il y entroit avantage d'or & il ressembloit à une cuirasse. Il étoit ataché avec deux agraffes d'or faites en forme d'aspie dans lesquelles étoient enchassées des sardoines de tres-grad prix où les noms des douze Tribus étoient gravez , & l'on y voioit pendre des deux

côtez douze autres pierres precieuses rangées trois à trois où ces mêmes noms étoient encore gravez , savoir dans le premier rang une sardoine, une topase & une émeraude. Dans le second un rubis, un jaspe, & un saphir. Dans le troisième une agathe, une amethyste , & un lin-cure. Et dans le quatrième un onix, un berite , & un chrisoïte.

Sa thiare étoit de lin & enrichie d'une couronne de couleur d'azur avec une autre couronne au dessus qui étoit d'or où les quatre voielles qui sont des lettres sacrées étoient gravées.

Ce Grand Sacrificateur n'étoit pas toujours revêtu de cet habit , mais d'un moins riche & il ne le portoit qu'une fois l'année lors qu'il entroit seul dans le Saint des Saints , auquel jour on celebroit un jeûne general. Mais je parlerai ailleurs plus particulièrement de la ville, du temple , de nos mœurs, & de nos loix dont il me reste encore plusieurs choses à dire.

Quant à la forteresse Antônia elle étoit assise 398
dans l'angle que formoient les deux galleries du premier Temple qui regardoient l'occident & le septentrion. Le Roi Herode l'avoit bâtie sur un roc de cinquante coudées de haut inaccessible de tous côtez : & il n'a dans nul autre ouvrage fait paroître une si grande magnificence. Il avoit fait incruster ce roc de marbre depuis le pied jusques au haut, tant pour la beauté, qu'afin de le rendre si glissant que l'on ne pût ni y monter ni en descendre. Il avoit enfermé la tour d'un mur de trois coudées de haut seulement : & tout l'espace de cette tour à compter depuis ce mur étoit de quarante coudées. Quoi qu'elle fût si forte au dehors il y avoit au dedans tant de logemens, de bains, & de sales capables de contenir un grand nombre

de gens, qu'elle pouvoit passer pour un superbe palais: & les offices en étoient si beaux & si commodes qu'on l'auroit prise pour une petite ville. Son circuit avoit la forme d'une tour, & étoit accompagné en distances égales de quatre autres tours dont trois avoient cinquante coudées de haut : mais celle qui étoit dans l'angle qui regardoit le midi & l'orient en avoit soixante & dix coudées, & on pouvoit de là voir tout le Temple. Aux endroits où elles joignoient les galeries il y avoit à droit & à gauche des degrés par où lors que les Romains étoient maîtres de Jerusalem, alloient & venoient des gens de guerre ordonnés pour empêcher que le peuple n'entreprît rien dans les jours de fête. Car de même que le Temple étoit comme la citadelle de la ville cette tour Antonia étoit comme la citadelle du Temple; & la garnison que l'on y mettoit n'étoit pas seulement pour la conserver, mais aussi pour s'assurer de la ville & du Temple.

399. Le palais du Roi Hérode bâti dans la ville haute pouvoit aussi passer pour une autre citadelle.

La montagne de Besetha, qui étoit, comme je l'ai dit, séparée de la forteresse Antonia, étoit la plus haute de toutes: elle joignoit en partie la ville neuve, & étoit la seule qui se rencontroit à l'opposite du Temple du côté du septentrion.

CHAPITRE XVI.

Quel étoit le nombre de ceux qui suivoient le parti de Simon & de Jean. Que la division des Juifs fût la véritable cause de la prise de Jerusalem & de sa ruine.

400. Les plus vaillans & les plus opiniâtres des factieux suivoient le parti de Simon, & leur

nombre étoit de dix mille commandez sous son autorité par cinquante capitaines. Il avoit outre cela cinq mille Iduméens commandez par dix chefs dont les principaux étoient *Sofa* fils de Jacques, & *Gothlas* fils de Simon.

Jean qui avoit occupé le Temple avec six mille hommes de guerre commandez par vingt capitaines, & deux mille quatre cens des Zelateurs qui étoient rentrez dans son parti avoient pour chef Eleazar à qui ils obeissoient auparavant, & *Simon* fils de Jair.

Dans la guerre que ces deux partis opoiez se faisoient, le peuple étoit leur commune proie, & ils ne pardonnoient à un seul de ceux qui n'étoient pas de leur faction. Simon étoit maître de la ville haute, du plus grand mur jusques à la vallée de Cedron, & de cet espace de l'ancien mur qui s'étend depuis la fontaine de Siloé jusques à l'endroit où il tourne vers l'orient, & jusques au palais de Monobaze Roi des Adiabeniens qui habitent au delà de l'Euphrate. Il occupoit aussi la montagne d'Acra où la ville basse est assise, & jusques à la maison roiale d'Helene mere de ce Prince Monobaze.

Jean de son côté étoit maître du Temple & 401. de quelque partie de ce qui étoit à l'entour, comme aussi d'Ophlan & de la vallée de Cedron; & tout ce qui se trouvoit entre Simon & lui ayant été consumé par le feu, ce n'étoit plus que comme une place d'armes qui leur servoit de champ de bataille. Car encore que les Romains fussent campez à leurs portes & eussent commencé à former le siege leur animosité ne cessoit pas. Ils se réunissoient seulement durant quelques heures pour s'oposer à leurs communs ennemis, & recommençoient aussi-tôt après à retourner leurs armes contre eux-mêmes, com-

me si pour faire plaisir aux Romains ils eussent conjuré leur propre perte. L'on peut donc dire avec verité qu'une si cruelle guerre domestique ne leur a pas été moins funeste que cette autre guerre étrangere. & que Jerusalem n'a point souffert de maux des Romains que la fureur de ces malheureuses divisions ne lui eût déjà fait éprouver, & même encore de plus grands. Ainsi je ne crains point d'assurer que c'est plutôt à ces ennemis de leur patrie que non pas aux Romains que l'on doit attribuer la ruine de cette puissante ville, & que la seule gloire que ces derniers peuvent prétendre est d'avoir exterminé ces factieux dont l'impiété jointe à tous les autres crimes que l'on sauroit s'imaginer, avoit détruit l'union dont elle tiroit beaucoup plus de force que de ses murailles. Ne peut-on pas donc dire avec raison que les crimes des Juifs sont la véritable cause de leurs malheurs, & que ce que les Romains leur ont fait souffrir n'en a été qu'une juste punition ? Mais je laisse à chacun d'en juger comme il lui plaira.

CHAPITRE XVII.

Tite va encore reconnoître Jerusalem, & resout par quel endroit il la devoit attaquer. Nicannor l'un de ses amis voulant exhorter les Juifs à demander la paix est blessé d'un coup de fléche. Tite fait ruiner les faubourgs & l'on commence les travaux.

Pendant que l'on étoit dans cet état dans Jerusalem Tite fit le tour de la ville avec quelque cavalerie de ses meilleures troupes pour reconnoître par quel endroit il devoit plutôt l'attaquer: & il avoit peine à se résoudre, parce que du côté des vallées elle étoit inaccessi-

sible , & que de l'autre le premier mur étoit si fort qu'il paroïssoit ne pouvoit être ébranlé par les machines. Enfin il jugea que l'endroit le plus foible étoit vers le sepulcre du Sacrificateur Jean, parce qu'il étoit le plus bas de tous: que le premier mur n'y étoit pas défendu par le second , & que l'on avoit negligé de fortifier ce côté là à cause que la nouvelle ville n'étoit pas encore bien peuplée outre que l'on pouvoit par cet endroit venir au troisiéme mur, & ainsi se rendre maître de la ville haute , & ensuite du Temple par la forteresse Antonia.

Lors que ce Prince considéroit ces choses & pesoit toutes ces raisons, *Nicanor* l'un de ses amis, qui étoit un homme fort capable, s'étant approché des murailles avec Joseph pour tâcher de persuader aux Juifs de demander la paix, fut blessé d'une flèche à l'épaule gauche. Tite jugeant de leurs sentimens par cette animosité qu'ils témoignoient contre ceux mêmes qui leur parloient pour leur avantage, s'affermir dans le dessein d'en venir à la force. Ainsi il permit à ses soldats de ruïner les fauxbourgs, & de se servir des matériaux pour élever leurs plate-formes. Il partagea son armée en trois, distribua les travaux , plaça les frondeurs & les gens de traits dans le milieu, & mit devant eux les machines afin d'empêcher les efforts & les sorties que pourroient faire les ennemis pour interrompre leur travail. On coupa après avec une diligence incroyable tous les arbres qui se rencontrèrent dans ces fauxbourgs , & l'on employa ce bois avec la même diligence à élever ces plate-formes, n'y aiant personne dans toute l'armée qui ne mît la main à l'œuvre. Les Juifs de leur côté ne manquoient à rien de tout ce qui pouvoit servir pour leur défense.

CHAPITRE XVIII.

Grands effets des machines des Romains, & grands efforts des Juifs pour retarder leurs travaux.

404. **L**E peuple de Jérusalem auparavant exposé aux rapines & aux meurtres de ces factieux qui déchiroient avec tant de cruauté les entrailles de leur capitale, les voyant alors si occupés à se défendre qu'ils n'avoient pas le loisir de tourner leur fureur contre lui, commença de respirer, & même d'espérer que les Romains le vengeroient des maux qu'ils lui avoient faits.

Ceux qui avoient embrassé le parti de Jean s'oposoient vigoureusement aux assiegeans pendant que la crainte qu'il avoit de Simon le retenoit enfermé dans le Temple.

Ce dernier qui se trouvoit plus proche de l'attaque & du peril, fit planter sur les remparts toutes les machines prises autrefois sur Cestius auprès de la forteresse Antonia; mais il n'en tiroit pas grand avantage manque de savoir s'en servir, parce que l'on n'en avoit appris l'usage que par quelques transfuges qui n'en étoient pas fort instruits. Les Juifs s'en servoient néanmoins comme ils pouvoient; ils lançoient de dessus les réparts des pierres & des traits contre les assiegeans, faisoient des sorties, & en venoient mêmes aux mains avec eux. Les Romains de leur côté couvroient leurs travailleurs avec des claies & des gabions; & il n'y avoit point de legion qui n'eût à sa tête des machines merveilleuses pour repousser leurs efforts. Celles de la douzième legion étoient les plus redoutables: les pierres qu'elles pouissoient étoient plus grosses que celles des autres, & alloient si loin

soin qu'elles ne renversoient pas seulement ceux qui faisoient ces sortics, mais alloient tuer jusques sur les murs & les remparts ceux de la ville qui étoient ordonnez pour les défendre. Les plus petites de ces pierres pesoient au moins un talent : leur portée étoit de deux stades & davantage , & leur force si grande qu'après avoir renversé ceux qui se rencontroient dans les premiers rangs elles'en tuoient encore d'autres derriere eux. Mais souvent les Juifs les évitoient , tant parce que leur bruit & leur blancheur leur donnoient moien de s'y preparer , qu'à cause qu'ils avoient disposé des gens sur les tours , qui aussi tôt que l'on commençoit à faire jouer ces machines les en avertissoient en leur criant en hebreu : *Le fils vient, & il prend un tel chemin.* A ce signe ils se jetoient par terre & les pierres passaient outre sans leur faire de mal. Les Romains l'ayant remarqué les firent noircir, & cette invention leur ayant réussi, une seule pierre tuoit quelquefois plusieurs Juifs. Mais nul peril n'étant capable de ralentir leur ardeur à s'exposer aux travaux des Romains , il n'y eut rien qu'ils ne continuassent de faire autant la nuit que le jour pour tâcher à les retarder.

CHAPITRE XIX.

Tite met ses beliers en batterie. Grande resistance des assiégez. Ils font une si furieuse sortie qu'ils donnent jusques dans le camp des Romains , & auroient brûlé leurs machines si Tite ne l'eût empêché par son extrême valeur.

A Prés que les Romains eurent achevé leurs 405. travaux ils jetterent un plomb attaché à une corde pour mesurer l'espace qu'il y avoit

depuis leurs terrasses jusques au mur de la ville ; ce qui étoit le seul moyen de le savoir , à cause que les traits que les assiégez lançoient continuellement, empêchoient qu'on ne s'en pût approcher. Lors que l'on vit que les beliers pouvoient porter jusques là, Tite commanda de les mettre en batterie , fit avancer les autres machines pour empêcher les efforts des assiégez, & fit battre le mur par trois differens endroits. Le bruit de tant de machines qui joüoient en même tems n'étonna pas seulement de telle sorte les habitans que l'air retentissoit de leurs cris, mais il jetta aussi la crainte dans le cœur des factieux. Un si grand peril où ils se trouvoient tous leur fit penser à se réunir pour leur commune défense. Ils se disoient les uns aux autres ; „ Qu'il sembloit „ qu'ils conspirassent à se détruire pour favo- „ riser les Romains, & que si Dieu ne permet- „ toit pas que cette réunion durât toujours, ils „ devoient au moins alors faire tout ce qu'ils „ pourroient pour s'opposer à leurs ennemis. Simon envoya ensuite dire par un heraut à ceux qui étoient enfermez dans le Temple qu'ils pouvoient en toute seureté en sortir pour ce sujet : & bien que Jean ne se fiât pas trop en lui il ne laissa pas de le leur permettre.

Ainsi tous ces factieux suspendirent leurs inimitiez, se rassemblèrent en un seul corps, & après avoir bordé les remparts & les murailles ils lançoient continuellement un nombre incroiable de feux & de traits contre les machines des assiégeans, & ceux qui pouissoient les beliers. Les plus determinez sortoient même par grandes troupes, renversoient les couvertures des machines & faisoient voir par leur extrême valeur qu'il ne leur manquoit que d'avoir autant de

science dans la guerre que d'audace & de hardiesse. Tite qui étoit toujours présent pour donner du secours par tout où il en étoit besoin, mit de la cavalerie & des archers autour des machines afin de repousser ceux qui venoient pour les bruler, & ceux qui étoient sur lestours ne cessoient point de lancer des dards pour donner moien aux beliers de faire leur effet : mais le mur qu'ils batoient étoit si fort qu'il résistoit à leurs coups. Le belier de la cinquième légion ébranla seulement le coin de la tour qui s'élevoit au dessus du mur : & ce mur ne laissa pas de demeurer ferme lors qu'elle tomba.

Les assiégés aiant un peu discontinué de faire des sorties ils observerent le tems que les assiégeans étoient épars dans leur camp, & occupés à leurs travaux dans la creance que la lassitude & la peur avoient fait retirer les Juifs. Ils sortirent par la fausse porte de la tour d'Hippicos, mirent le feu dans les ouvrages des assiégeans & donnerent même jusques dans leur camp. A ce bruit ceux qui étoient éloignés vinrent promptement les joindre. L'audace l'emporta alors sur la discipline des Romains. Les Juifs mirent d'abord en fuite ceux qu'ils rencontrèrent, & poussèrent ceux qui se raillèrent. Le grand combat fut à l'entour des machines. Il n'y eut point d'efforts que les uns ne fissent pour les brûler, & les autres pour les en empêcher. Un cri confus s'éleva de part & d'autre, & plusieurs de ceux qui se trouverent à la tête d'un choc si opiniâtre demeurèrent morts sur la place. La vigueur & le mépris de la mort que les Juifs firent paroître en cette occasion continuoient à leur donner l'avantage. lors que les soldats levés dans Alexandrie soutinrent si ge-

nerieusement leur effort, que contre toute apparence ils passèrent, ce jour là pour être plus vaillans que les Romains.

406. Mais Tite étant arrivé avec un gros de sa meilleure cavalerie chargea si furieusement les ennemis qu'il en tua douze de sa main, mit le reste en fuite, les poursuivre jusques sous leurs murailles, & garantit ainsi les machines d'un embrasement qui leur étoit inévitable. Il fit crucifier à la veüe des assiegez un Juif pris dans ce combat pour voir s'il pourroit par un tel spectacle jeter la terreur dans leur esprit. Après qu'il se fut retiré un chef des Iduméens nommé *Jean* voulant parler à un soldat qu'il connoissoit fut tué d'un coup de flèche tirée par un Arabe. Les Juifs & même les plus factieux le regreterent extrêmement à cause de son expérience, & de sa conduite.

CHAPITRE XX.

Trouble arrivé dans le camp des Romains par la chute d'une des tours que Tite avoit fait élever sur ses platesformes. Ce Prince se rend maître du premier mur de la ville.

407. **L**A nuit suivante il arriva un étrange trouble dans le camp des Romains. Tite avoit fait élever sur ses terrasses trois tours de cinquante coudées de haut chacune, pour commander de là les remparts & les murs assiegez. Environ la minuit l'une de ces tours tomba d'elle-même, & le bruit de sa chute remplit tout le camp de crainte parce que l'on ne doutoit point que ce ne fût un effet de quelque grand effort des Juifs. Dans ce tumulte toute les legions coururent aux armes sans savoir de quel côté faire tête à cause qu'il ne paroïssoit point d'ennemis. Ils s'enqueroient de la manie-

re dont cela étoit arrivé; & personne ne le pouvoit dire. Sur ce doute ils commencèrent d'entrer en soupçon les uns des autres, & frapés d'une telle terreur panique que quand les Juifs auroient déjà forcé leur camp elle n'auroit pu être plus grande. Mais Tite ayant appris au vrai ce que c'étoit le fit savoir à toute l'armée: & à peine pût-il encore par ce moyen apaiser un si grand trouble.

Les Juifs soutenoient sans crainte tous les autres efforts des assiégeans : mais ils ne savoyent comment résister à l'incommodité qu'ils recevoient de ces tours, parce qu'elles étoient pleines de machines faciles à transporter, & de frondeurs & de gens de trait qui les acabloient par une grêle continuelle de dards, de flèches, & de pierres, sans qu'ils seussent comment y remédier à cause qu'ils ne pouvoient élever des cavaliers qui égalassent la hauteur de ces tours, ni les renverser tant elles étoient fortes, ni brûler parce qu'elles étoient toute couvertes de plaques de fer. Ils furent donc contrains de se reculer plus loin que la portée de ces flèches, de ces dards & de ces pierres. Ainsi rien ne pouvant plus retarder l'effet des beliers, & ces redoutables machines s'avancant toujours, le mur ne pût résister aux efforts du plus grand, à qui les Juifs avoient donné le nom de *Nicom*, c'est à dire vainqueur. Alors les assiégés déjà fatigués par tant de combats & de veilles, à cause que les gardes qu'ils faisoient la nuit étoient éloignées de la ville, soit qu'ils manquassent de fermeté, ou par un mauvais conseil, ils crurent ne devoir pas s'opiniâtrer davantage à la défense de ce mur puis qu'il leur en restoit deux autres. Les Romains ne trou-

vant plus alors de résistance entrèrent sans peine par la brèche, & ouvrirent les portes au reste de leur armée. En cette sorte au bout de quinze jours & le septième de Mai ils se rendirent maîtres de ce premier mur & en abatirent la plus grande partie, comme aussi du quartier de la ville qui regardoit le septentrion & que Cestius avoit ruiné.

CHAPITRE XXI.

Tite attaque le second mur de Jerusalem. Effort incroyable de valeur des assiegeans & des assiegez.

409. **T**ite s'étant campé dans le lieu qui portoit le nom de camp des Assyriens, occupa l'espace de la vallée de Cedron, & n'étant éloigné du second mur que de la portée d'une flèche il résolut de l'attaquer. Les Juifs se partagerent pour se défendre, & résisterent courageusement. Jean combattoit avec les siens de dedans la forteresse Antonia & du haut du portique du Temple qui regardoit le septentrion depuis le sepulcre du Roi Alexandre; & Simon avec ceux de son parti défendoit le passage qui est entre le sepulcre du Pontife Jean & la porte des aqueducs qui conduisoient de l'eau dans la tour d'Hippicos. Ils faisoient souvent des sorties, & en venoient jusques à combattre main à main contre les Romains. Mais l'avantage que la discipline de ces derniers leur donnoit sur eux les contraignoit de se retirer avec perte. Le contraire arrivoit dans les assauts, car quelque grand que fût le courage des Romains & leur science dans la guerre, l'audace des Juifs que leur crainte augmentoit encore, jointe à ce que sans de maux qu'ils souffroient les endurcissoit au travail, leur faisoit faire de si grands efforts

qu'ils contraignoient leurs ennemis de reculer. L'esperance de trouver leur salut dans leur resistance les soutenoit: & le desir de terminer ce grand siege par une prompte victoire animoit les Romains, sans que l'ardeur qu'ils témoignoient de part & d'autre se ralentit par de si extrêmes travaux. Les jours entiers s'employoient en atakes, en sorties & en toutes sortes de combats: & la fatigue des nuits étoit encore plus difficile à supporter que celle des jours, à cause qu'elles se passoient sans dormir par la crainte continuelle où étoient les Juifs qu'on emportât leur mur d'assaut, & par l'aprehension qu'avoient les Romains que les Juifs ne forçassent leur camp. Ainsi les uns & les autres après avoir demeuré durant toute la nuit sous les armes étoient prêts de recommencer à combattre dès que le jour paroissoit. Jamais émulation ne fut plus grande que celle qui pouvoit les Juifs à l'envi dans le peril pour plaire à leurs chefs & particulièrement à Simon, pour qui tous ceux de son parti avoient tant de crainte & tant de respect, qu'il n'y en avoit un seul qui ne fût prêt de se tuer lui-même s'il le lui eût commandé. Quant aux Romains, quel courage ne leur donnoit point la possession où ils se trouvoient de vaincre toujours, leurs guerres presque perpetuelles, leurs continuels exercices, la grandeur de leur empire, & sur tout ce qu'ils combattoient sous les yeux d'un tel general? Car cet admirable Prince étant present par tout & ne laissant point de grands services sans recompense? quelle lâcheté auroit été plus honteuse & plus punissable que celle dont il seroit le témoin & quel autre avantage pouvoit égaler la gloire de se ré-

dre digne par des actions extraordinaires de valeur de l'estime de celui qui étant déclaré Cesar seroit un jour le maistre du monde. Y a-t'il donc sujet de s'étonner que tant de considérations jointes ensemble portassent une nation déjà si genereuse par elle-même à faire des choses qui sembloient aller au de là des forces humaines,

CHAPITRE XXII.

Belle action d'un chevalier Romain nommé Longinus. Temerité des Juifs: & avec quel soin Tite au contraire ménageoit la vie des soldats.

410. **L**Es Juifs aiant formé hors de leurs murailles un gros bataillon, & les traits lancez en même tés de leur côté & de celui des Romains volant de toutes parts, un chevalier Romain nommé *Longinus* perça ce bataillon & tua deux des plus braves des ennemis qui voulurent s'opposer à lui. Il frapa l'un au visage, & avec le même javelot qu'il retira de sa plaie perça le côté de l'autre qui s'enfuoit, Ensuite d'une action si courageuse il revint trouver les siens sans être blessé, & la gloire qu'elle lui acquit porta par une noble émulation plusieurs autres à l'imiter.

D'autre part les Juifs ne tenant compte de ce qu'ils souffroient, ne pensoient qu'à attaquer les Romains, & s'estimoient heureux de mourir pourveu qu'ils en eussent tués quelqu'un, Tite au contraire n'avoit pas moins de soin de conserver ses soldats que de desir de vaincre. Il disoit que la temerité devoit plutôt passer pour desespoir que pour valeur : mais que le vrai courage consistoit à joindre la prudence à la generosité, & à se conduire avec tant de jugement dans les perils, qu'on n'oubliât rien

CONTRE LES ROMAINS. 153
pour tâcher de s'en garantir & de les faire
tomber sur les ennemis.

CHAPITRE XXIII.

*Les Romains abasent avec leurs machines
une tour du second mur de la ville. Artifice
dont un Juif nommé Castor se servoit
pour tromper Tite.*

Tite aiant commandé de pointer le belier
contre le milieu de la tour qui regardoit le 411.
septentrion fit en même tems tirer tant de flèches
que ceux qui la défendoient l'abandonne-
rent excepté un Juif nommé *Castor* qui étoit
un homme très-artificieux, & dix autres avec
lui. Ils demeurèrent durant quelque tems sous
des mantelets sans se mouvoir: mais lors qu'ils
sentirent branler la tour. *Castor* tendit les bras
à Tite, & le conjura avec une voix lamentable
de lui pardonner. Ce Prince que son extrême
bonté rendoit très-facile ajouta foi à ses paro-
les; & dans la crainte que les Juifs se repen-
toient de s'être engagez dans cette guerre il
commanda qu'on cessât de faire jouer les be-
liers, défendit de tirer contre *Castor* & ses com-
pagnons, & lui permit de dire ce qu'il deman-
doit. Aiant répondu qu'il souhaitoit que l'on en
vint à un traité, Tite lui repartit qu'il lui en
savoir bon gré, & que si tous les autres étoient
de son sentiment il étoit prêt de leur acorder la
paix. Cinq de ceux qui étoient avec *Castor*
seignoient d'avoir le même desir que lui: & les
cinq autres crioient qu'ils mourroient plutôt
que de se rendre esclaves des Romains. Pen-
dant cette contestation les Romains ne tirant
plus & ne faisant aucun effort, *Castor* envoya
donner avis à Simon de ce qui se passoit, afin
qu'il pût en profiter pendant qu'il continueroit

d'amuser Tite, & de faire semblant d'exhorter ses compagnons à demander la paix. Eux de leur côté pour seconder sa dissimulation crièrent qu'ils ne pouvoient souffrir un tel discours, & après s'être donné de grands coups de leurs épées, mais seulement sur leurs armes, se laisserent tomber comme s'ils se fussent tués. Tite & ceux qui étoient avec lui ne voyant cela que d'embas, & ainsi n'en pouvant juger au vrai, admiroient jusques à quel excès de fureur leur opiniâtreté les portoit & déploroient leur malheur. Castor ayant ensuite été blessé au visage d'un coup de flèche il la retira de sa plaie, la montra à Tite, & lui fit de grandes plaintes de ce qu'on la lui avoit tirée. Ce Prince témoigna de le trouver fort mauvais, & dit à Joseph qui étoit proche de lui, de lui aller toucher dans la main pour gage de sa parole, mais il le supplia de l'en dispenser, parce qu'il ne doutoit point qu'il n'y eût en cela de l'artifice, & fut cause aussi que ceux de ses amis qui s'offroient d'y aller n'y allerent pas. Un Juif du nombre de ceux qui s'étoient rendu aux Romains nommé *Enée* s'offrit d'y aller, & Castor lui cria qu'il apportât de quoi recevoir de l'argent qu'il lui vouloit donner. Ces paroles redoublant l'ardeur d'*Enée* il y courut & lors qu'il fut proche de lui Castor lui jeta une pierre, dont ayant évité le coup un soldat qui étoit derrière lui en fut blessé. Une si grande tromperie fit alors connoître à Tite que la compassion est préjudiciable dans la guerre, & que pour agir seurement la sévérité est nécessaire. Il commanda avec colere que l'on recommençât la batterie avec plus d'effort qu'auparavant, & Castor & ses compagnons

voiant la tour prête à tomber y mirent le feu & se jetterent à travers les flâmes dans des voures qui étoient au dessous Les Romains crurent qu'ils n'avoient point craindre de se brûler ainsi eux-mêmes, & admirerent leur courage.

CHAPITRE XXIV.

Tite gagne le second mur & la nouvelle ville. Les Juifs l'en chassent, quatre jours après il les regagne.

Tite voiant par la chute de cette tour une ouverture faire au second mur cinq jours après qu'il s'étoit rendu maître du premier, en chassa les Juifs, & entra avec deux mille hommes choisis dans la nouvelle ville, dont les rues étoient fort étroites. Elle étoit seulement habitée par des marchands de laine, des quinquailiers, des chaudronniers & des fripiers; s'il eût voulu d'abord faire abatre une grande partie de ce mur & user du pouvoir que lui donnoit le droit de la guerre en faisant aussi ruiner les maisons, je ne doute point qu'il n'eût pû aisément dès lors se rendre maître de tout le reste. Mais dans la creance qu'il eut qu'en l'état où étoient les Juifs ils ne seroient pas si ennemis d'eux-mêmes que de n'avoir point recours à sa clemence, il ne voulut pas faire un plus grand effort. Ainsi il défendit absolument de tuer aucun des prisonniers & de mettre le feu dans les maisons, permit aux seditieux s'ils ne vouloient point de paix de sortir en assurance pour continuer à faire la guerre, pourveu qu'ils ne fissent point de mal au peuple, & promit au peuple de le laisser dans la paisible jouissance de son bien, parce qu'il desiroit de conserver la ville à l'empire, & le temple à la ville.

413. Le peuple étoit déjà tout disposé à accepter ces propositions: mais ceux qui ne respiroient que la guerre attribuoient la bonté de Tite à lâcheté, & à ce qu'il n'espéroit plus de pouvoir prendre la ville haute. Ils menacerent même de tuer ceux qui parleroient de se rendre, & qui oseroient seulement proferer le nom de paix; quand les Romains furent entrez, une partie de ces factieux s'oposèrent à eux dans ces rues étroites & d'autres étant sortis hors de leurs murailles par les portes d'enhaut les attaquèrent. Les corps de gardes des Romains en furent si surpris & si troublez qu'ils descendirent des murs en bas, abandonnerent les tours, & se retirerent dans leur camp, il s'éleva alors de grands cris de toute part du côté des Romains, à cause que ceux qui étoient demeurez dans la ville se trouvoient environnez par les ennemis, & ceux qui s'étoient sauvez dans le camp apprehendoient pour eux le peril où ils les voioient. Cependant le nombre des Juifs croissoit toujours: & comme la connoissance des lieux leur donnoit un grand avantage, ils tuèrent plusieurs Romains, quoi que la nécessité les contraignît de se défendre, à cause que l'ouverture du mur n'étoit pas assez grande pour leur donner moien de passer plusieurs à la fois: & il en seroit à peine échapé un seul si Tite ne les eût secourus. Il mit au bout des rues des gens de traits pour repousser les ennemis, & alla en personne aux lieux où ils étoient en plus grand nombre. *Domitius Sabinus* qui passoit pour l'un des plus braves de toute l'armée seconda sa valeur, se signala en cette occasion & ne l'abandonna jamais. Tite faisant continuellement tirer de la sorte, arrêta les

Juifs jusques à ce qu'il eût retiré tous ses gens & ce fut ainsi que les Romains après avoir gagné le second mur furent contrains de l'abandonner.

Ce succez augmenta encore tellement l'audace des plus vaillans des assiegez qu'ils s'imaginèrent follement que les Romains n'oseroient plus rien entreprendre, & que s'ils étoient assez hardis pour en venir à de nouvelles atakes ils n'y réussiroient pas mieux qu'en cette dernière. Car Dieu pour punir leurs pechés les aveugloit dans leurs pensées. Ils ne consideroient pas que ceux qu'ils avoient repoussez ne faisoient qu'une petite partie de l'armée Romaine, & que la faim qui croissoit toujours étoit pour eux un autre ennemi qui ne leur devoit pas être moins redoutable. Car il y avoit déjà quelque tems que l'on pouvoit dire qu'ils vivoient de la substance du peuple & beuvoient son sang, puis que tant de gens de bien souffroient beaucoup, & que plusieurs étoient déjà morts de nécessité. Mais ces méchans consideroient le malheur des autres comme un avantage pour eux. Ils ne reputoient dignes de vivre que ces ennemis de la paix qui ne vouloient vivre que pour faire la guerre aux Romains: tout le reste passoit dans leur esprit pour une multitude inutile qui leur étoit à charge; & plus cruels envers leurs propres citoyens que les Barbares ne le sont envers les Barbares, ils étoient ravis de voir périr ce pauvre peuple.

Les Romains ataquèrent de nouveau contre leur opinion ce mur qu'ils avoient gagné & perdu, & y donnerent durant trois jours de suite divers assauts que les Juifs soutinrent avec tant de vigueur qu'ils furent toujours repous-

sez. Mais le quatrième jour Tite en fit donner un si furieux qu'ils ne pûrent y résister, & se rendit ainsi une seconde fois maître de ce mur. Il en fit aussi tôt ruiner tout ce qui étoit exposé au septentrion, & mit des corps de gardes dans les tours qui regardoient le midi.

CHAPITRE XXV.

Tite pour étonner les assiégés fait faire à leur veüe montre à son armée. Forme ensuite deux attaques contre le troisième mur, & envoie en même tems Joseph auteur de cette histoire, exhorter les factieux à lui demander la paix.

414. **T**ite résolut alors d'attaquer le troisième mur, mais comme il ne jugeoit pas avoir besoin pour ce sujet de beaucoup de tems, il voulut donner le loisir aux factieux de rentrer en leur devoir, dans la crainte qu'il avoit que la ruine du second mur feroit d'autant plus d'impression sur leur esprit, que la famine étoit si grande qu'ils ne pouvoient avec toutes leurs voleries subsister long-tems. au lieu que son armée ne manquoit de rien. Ainsi le jour de lui faire faire montre étant venu il la mit en bataille dans les faubourgs en un lieu d'où les assiégés la pouvoient voir, & fit paier la solde à tous les soldats. Jamais infanterie ne fut mieux armée: & la cavalerie étoit si lesté, & leurs chevaux si bien harnachés que l'on voioit de tous côtés éclater l'or & l'argent dans ce grand espace qu'elle occupoit. Mais autant qu'une telle veüe étoit agreable aux Romains, autant elle paroïssoit terrible aux Juifs. Ils étoient acourus de toutes parts en si grand nombre à ce spectacle, que l'ancien mur de tout le côté du Tem-

ple qui regardoit le septentrion & les maisons de ce quartier là en étoient pleins. Les plus audacieux même ne purent considérer sans un extrême étonnement de si grandes forces, si bien armées, & si bien conduites: & ils auroient peut-être changé de sentiment s'ils eussent pû espérer d'obtenir des Romains le pardon des crimes horribles qu'ils avoient commis contre ce pauvre peuple. Mais n'ayant devant les yeux que l'horreur des supplices qu'ils meritoient, ils crurent devoir plutôt se résoudre à mourir les armes à la main. A quoi l'on peut ajouter que Dieu le permettoit ainsi pour envelopper les innocens avec les coupables, & la ruine de Jérusalem avec celle de ces scelerats que l'on peut dire avec vérité avoir été ses plus cruels ennemis.

Tite fit ensuite durant quatre jours distri- 415.
buer des vivres à toutes les légions: voiant que les Juifs ne parloient point de paix il partagea son armée en deux pour former deux atakes du côté de la forteresse Antonia auprès du sepulcre du Pontife Jean, & travailler dans l'une & dans l'autre à élever deux terrasses à chacune desquelles une légion étoit occupée. Les Iduméens & les autres qui étoient du parti de Simon incommodoient fort ceux qui travailloient auprès de ce sepulcre; & les partisans de Jean incommodoient encore davantage ceux qui travailloient auprès de la forteresse Antonia, parce qu'outre l'avantage qu'ils avoient de combattre d'un lieu plus élevé, ils se servoient utilement de leurs machines dont ils avoient peu à peu appris l'usage. Ils avoient, jusques au nombre de trois cens de celles que l'on nommoit balistes ou grosses arbalètes, & quarante de celles qui pouissoient des pierres.

416. Tite ne mettoit point en doute de prendre la place: mais comme il desiroit de la conserver il tâchoit en même tems qu'il pressoit le siege de porter les Juifs à se repentir de leur revolte. Ainsi parce qu'il savoit que les raisons sont quelquefois plus puissantes que les armes, il crût devoir joindre le conseil aux actions en exhortant les assiegez de penser à leur salut sans s'opiniâtrer davantage à refuser de lui remettre entre les mains une place que l'on devoit considérer comme déjà prise. Il jeta pour ce sujet les yeux sur Joseph qu'il jugeoit plus capable que nul autre de les persuader, parce qu'il étoit de leur nation & qu'il leur parleroit en leur lāgue.

CHAPITRE XXVI.

Discours de Joseph aux Juifs assiegez dans Jerusalem pour les exhorter à se rendre. Les factieux n'en sont point émus; mais le peuple en est si touché que plusieurs s'enfuient vers les Romains : Jean & Simon mettent des gardes aux portes pour empêcher d'autres de les suivre.

Joseph ensuite de cet ordre fit le tour de la ville, & choisit un lieu élevé hors de la portée des traits, d'où les assiegez pouvoient l'entendre. Alors il les exhorta d'avoir compassion d'eux-mêmes, du peuple, du temple, & de leur patrie. Leur representa qu'il étoit étrange qu'ils eussent plus de dureté pour eux que des étrangers : Que les Romains étant si religieux qu'ils respectent même parmi les ennemis les choses qui passent pour saintes : à combien plus forte raison ceux qui avoient été instruits dès leur enfance à les reverer, devoient-ils s'employer de tout leur

pouvoir pour en procurer la conversion , non
 pas travailler à les détruire. Que les plus for-
 tes de leurs murailles étant ruinées, & ne leur
 restant que la plus foible de toutes, il leur étoit
 facile de voir qu'ils ne pouvoient résister da-
 vantage à la puissance des Romains : Qu'ils
 devoient être accoutumés à leur être assujettis,
 & qu'encore qu'il soit glorieux de combattre
 pour défendre la liberté, ce n'est que lors que
 l'on en jouit encore; mais qu'après l'avoir une
 fois perdue & obéi durant un long-tems, vou-
 loir secouer le joug , c'est plutôt travailler à
 périr misérablement qu'à s'affranchir de servi-
 tude: Que s'il est honteux d'être soumis à une
 puissance méprisable, il ne l'est pas d'avoir pour
 maîtres ceux qui regnent sur toute la terre:
 car quels'pays étoient exempts de la domination
 des Romains que ceux qu'une excessive cha-
 leur ou un froid insupportable leur auroient
 rendus inutiles ? Qui ne voioit que de tous
 côtes la fortune leur tendoit les bras , & que
 Dieu qui tient entre ses mains l'empire du
 monde , après l'avoir dans la suite des siècles
 donné à diverses nations, en avoit maintenant
 établi le siège dans l'Italie ? Qui ne sait que
 non seulement les hommes , mais les animaux
 cedent comme par une loi inviolable de la na-
 ture à ceux qui les surpassent en force, & que
 les hommes à qui l'on ne peut disputer la gloi-
 re des armes demeurent toujours victorieux ?
 Qu'ainsi encore que leurs ancêtres ne leur fus-
 sent inférieurs ni en force ni en courage , ils
 n'avoient point eu de honte de se soumettre à
 ces invincibles conquérans qu'ils voioient que
 Dieu conduisoit comme par la main à la souve-
 raine puissance. Qu'il ne comprenoit pas sur

„ quoi ils pouvoient se fonder voiant les Ro-
„ mains déjà maîtres de la plus grande partie de
„ la ville, & que quand même ils cesseroient de
„ l'ataquer elle ne pouvoit éviter de perir par la
„ famine, ce plus redoutable de tous les fléaux.
„ Qu'elle consumoit déjà le peuple & qu'elle
„ consumeroit bien-tôt aussi tout ce qu'ils
„ avoient de gens de guerre, si ce n'étoit qu'ils
„ eussent trouvé le moyen de combattre contre
„ la faim, & qu'ils fussent les seuls capables de
„ surmonter des maux qui sont sans remèdes.
„ Joseph ajouta que la prudence oblige à chan-
„ ger d'avis avant que d'être réduit à la dernie-
„ re extrémité : Que les Romains oublieroient
„ tout le passé pourveu qu'ils ne continuassent
„ pas dans leur opiniâtreté, parce qu'ils étoient
„ moderez dans leur victoire, & préféreroient ce
„ qui leur étoit utile à la vaine satisfaction de
„ suivre les mouvemens de leur colere ; Qu'ainsi
„ comme ils jugeoient qu'il leur importoit de ne
„ trouver pas une ville sans habitans, & une pro-
„ vince deserte ; ce grand Prince destiné pour
„ succéder à l'empire étoit prêt de leur acorder
„ la paix : mais que s'ils ne l'acceptoient il ne
„ pardonneroit à un seul, parce qu'ils ne pou-
„ voient la refuser sans se rendre indignes de tout
„ pardon : Qu'après que deux de leurs murs a-
„ voient été forcez ils ne pouvoient douter que
„ le troisième ne le fût bien-tôt, & que quand
„ leur ville seroit imprenable par la force, ils ne
„ pouvoient aussi douter, comme il venoit de le
„ dire, que la famine ne la réduisit sous l'obéis-
„ sance des Romains.

Plusieurs de ceux qui entendirent de dessus
les remparts Joseph leur parler ainsi, se moque-
rent de lui : d'autres lui dirent des injures, &

quelques-uns lui lancerent même des dards. ⁶⁶
 Alors voiant que des miseres si pressantes n'é- ⁶⁷
 toient pas capables de les toucher, il créut leur ⁶⁸
 devoir représenter ce qui s'étoit passé du tems ⁶⁹
 de leurs peres, & leur cria: Miserables que vous ⁷⁰
 êtes, avez-vous donc oublié d'où est venu vô- ⁷¹
 tre secours dans tous les tems ? Est-ce par la ⁷²
 voie des armes que vous pretendez de surmon- ⁷³
 ter les Romains comme si vous aviez jamais ⁷⁴
 dû à vos propres forces les victoires que vous ⁷⁵
 avez remportées, & ce Dieu tout puissant qui ⁷⁶
 a créé l'Univers n'a-t'il pas toujours été le pro- ⁷⁷
 tecteur des Juifs lors qu'on les a ataqués in- ⁷⁸
 justement ? Ne rentrerez-vous donc point en ⁷⁹
 vous-mêmes, pour considerer l'outrage que ⁸⁰
 vous lui faites de violer le respect qui lui est ⁸¹
 dû, en faisant de son Temple une citadelle d'où ⁸²
 vous sortez les armes à la main comme d'une ⁸³
 place de guerre ? Avez-vous oublié tant d'ac- ⁸⁴
 tions si religieuses de nos ancêtres, & de com- ⁸⁵
 bien de guerres la sainteté de ce lieu les a déli- ⁸⁶
 vré ? J'ai honte de rapporter les œuvres admi- ⁸⁷
 rables de Dieu à des personnes indignes de les ⁸⁸
 entendre. Ecoutez les neanmoins, afin d'appren- ⁸⁹
 dre, que c'est veritablement à lui, & non pas ⁹⁰
 aux Romains que vous résistez. ⁹¹

Necao Pharaon Roi d'Egypte étant venu ⁹²
 avec de grandes troupes enleva Sara qui étoit ⁹³
 comme la mere & la reine de nôtre nation. Que ⁹⁴
 fit alors Abraham son mari & le chef de nôtre ⁹⁵
 race ? Eut-il recours aux armes pour se venger ⁹⁶
 d'une telle injure ainsi qu'il l'auroit pû aiant ⁹⁷
 sous lui trois cens dix huit Lieutenans dont ⁹⁸
 chacun commandoit un grand nombre d'hom- ⁹⁹
 mes ? Nullement. Il considera ces forces com- ¹⁰⁰
 me inutiles s'il n'étoit assisté de Dieu, se con- ¹⁰¹

» tenta de recourir à lui élevant ses mains vers
 » ce lieu saint que vous avez souillé par tant de
 » crimes , & la force invincible du Tout-puiss-
 » sant fut le seul secours qu'il rechercha dans
 » cette guerre. Quel effet ne produisit point une
 » telle foi ? Ce Roi si redoutable ne lui renvoia-
 » t'il pas sa femme deux jours après aussi pure
 » que lors qu'elle lui avoit été menée ? Il adora
 » ce lieu saint où vous n'avez point craint de ré-
 » pandre le sang de vos freres, & les songes éfro-
 » iables qu'il eut le faisant trembler il s'enfuit en
 » son pais après avoir donné quantité d'or &
 » d'argent à cet heureux peuple dont vous êtes
 » descendus , parce qu'il le voyoit si favorisé de
 » Dieu.

» Que dirai-je du passage de nos ancêtres en
 » Egypte ? N'y ont-ils pas demeuré quatre cens
 » ans sous une domination étrangere ? Et quoi
 » qu'ils fussent en assez grand nombre pour s'en
 » affranchir par les armes , n'ont-ils pas mieux
 » aimé s'abandonner à la conduite de Dieu ? Qui
 » ne fait point les miracles qu'il fit pour les dé-
 » livrer ? Par combien de diverses sortes d'ani-
 » maux il ravagea ce pays ? Par combien de di-
 » verses maladies il l'affligea ? Comment il cor-
 » rompit les fruits de la terre & les eaux du Nil
 » Comment ajoutant fleaux sur fleaux il acabla
 » par dix autres plaies ce misérable royaume &
 » comment se declarant lui-même le défenseur
 » de nos peres qu'il destinoit pour être ses sacri-
 » ficateurs, il les en fit sortir & les conduisit, sans
 » qu'au milieu de tant de perils il en coûtât la
 » vie à un seul ?

» Lors que les Assyriens prirent sur nous l'Ar-
 » che de l'alliance , & osèrent avec leurs mains
 » impures la toucher : que ne souffrit point la

Palestine ? Le simulacre de Dagon ne tomba-t'il pas à ses pieds ? Et ceux qui se glorifioient de nous l'avoir enlevée sentant leurs entrailles déchirées avec des douleurs insupportables ne furent-ils pas contraints de nous la renvoyer au son des tymbales & des trompettes , pour tâcher par l'expiation de leur crime d'apaiser la colere de Dieu qui se déclaroit si hautement le protecteur de nos ancêtres , parce qu'au lieu d'avoir recours aux armes ils mettoient en lui seul leur confiance ?

Lors que Sennacherib Roi d'Assyrie suivi des forces de toute l'Asie vint assiéger cette capitale de la Judée , succomba-t'elle sous une puissance si prodigieuse , & nos peres eurent-ils recours aux armes pour se défendre ? Les seules qu'ils emploierent furent leurs prieres & leurs vœux , & l'Ange du Seigneur extermina dans une seule nuit cette redoutable armée. Les Assyriens virent le lendemain au lever du soleil cent quatre-vingt-cinq mille des leurs étendus morts sur la terre : & bien que les Juifs ne pensassent point à poursuivre ceux qui restoit , leur terreur fut telle qu'ils s'enfuirent avec autant d'effroi que s'ils se fussent déjà sentis percer de la pointe de leurs épées.

Ne savez-vous pas aussi que nôtre nation ayant été durant soixante & dix ans captive en Babilone , elle ne recouvra sa liberté que lors que Dieu mit dans le cœur de Cyrus de la lui rendre ; & qu'après que ce grand Prince les eut renvoyez dans leur pais ils recommencerent d'offrir des sacrifices à Dieu comme à leur véritable liberateur.

Mais pour ne m'étendre pas davantage sur ce sujet : Quelles grandes actions ont jamais

faites nos predecesseurs ou par les armes ou
sans armes que par une assistance particuliere
de Dieu , en executant ses ordres : Ils demeu-
roient victorieux sans combattre lors qu'il lui
plaisoit de leur donner la victoire, & ils étoient
toujours vaincus lors qu'ils combattoient sans
le consulter & lui obéir. En faut-il une meil-
leure marque que ce que lors que Nabuchodo-
nosor Roi de Babilone assiegea Jerusalem , &
que Sedechias nôtre Roi s'opiniâtra à se dé-
fendre contre l'avis du Prophete Jeremie, il fut
pris, emmené captif , & vit ruiner devant ses
yeux la ville & le temple , quoique ce prince
& son peuple fussent beaucoup plus moderez
que vos chefs ne le sont, & que vous ne l'êtes?
Et ce même Prophete criant que Dieu pour
les punir de leurs crimes permettoit qu'ils fus-
sent reduits en servitude s'ils ne se rendoient
& n'ouvroient leurs portes aux assiegeans, Se-
dechias & le peuple entreprirent-ils sur sa vie?
Mais vous, sans parler de ce qui se passe au de-
dans de vos murailles, parce que nulles paro-
les ne sont capables de représenter l'horrible
excez de tant de crimes, vous me dites des in-
jures , vous lancez des dards pour me tuer à
cause que je vous représente vos pechez.

Lors que le Roi Antiochus Epiphane vint
mettre le siege devant cette place , n'arriva-t'il
pas aussi une autre chose qui confirme ce que
je viens de rapporter? Nos ancêtres au lieu de
se confier au secours de Dieu voulurent aller à
sa rencontre: la bataille se donna : ils la perdi-
rent: le carnage fut tres-grand : la ville fut pri-
se, pillée , sacagée : le Sanctuaire souillé & le
service de Dieu abandonné durant trois ans &
demi.

Ne seroit-il pas superflu d'ajouter d'autres exemples à tant d'exemples ? Qui nous a attiré sur les bras les armées Romaines sinon nos divisions & nos crimes ? Ne fut-ce pas la première cause de nôtre servitude lors que la contestation arrivée entre Aristobule & Hircan les animant de fureur l'un contre l'autre, donna sujet à Pompée d'attaquer Jerusalem, & fit que Dieu assujettit les Juifs aux Romains parce que le mauvais usage qu'ils faisoient de leur liberté les rendoit indignes d'en jouir ? Ainsi encore qu'ils n'eussent rien fait contre la religion & contre nos loix d'aprouvant de tant de crimes que vous avez commis, & qu'ils eussent beaucoup plus de moi en que vous n'en avez de soutenir la guerre, ils ne purent maintenir le siège que durant trois mois.

Ne savons-nous pas quelle fut la fin d'Antigone fils d'Aristobule, & de quelle sorte Dieu permit durant son regne que son peuple rentrât encore dans une nouvelle servitude à cause de ses pechez ? Herode fils d'Antipater assisté de Sosius General d'une armée Romaine n'assiegea-t'il pas aussi Jerusalem ? & Dieu pour punir les impietez de ceux qui la défendoient ne permit-il pas qu'elle fût prise & sacagée.

N'est-il donc pas évident que jamais la voie des armes ne nous a été favorable en de semblables occasions ; mais que les sièges que nous avons soutenus nous ont toujours été funestes ? Ai-je donc tort de croire que ceux qui occupent un lieu aussi saint qui est le temple, devroient s'abandonner à la conduite de Dieu lors que leur conscience ne leur reproche point d'avoir contrevenu à ses loix ? Mais y en a-t'il une seule que vous n'avez violée ? Y a-t'il quel-

» qu'une des actions qu'il a le plus en horreur
» que vous n'aiez pas-commise ? Et de combien
» surpasserez-vous en impieté ceux que l'on a vus
» être si promptement acablez par les foudres de
» sa justice ? Les pechez cachez tels que sont les
» larcins , les trahisons, & les adulteres vous pa-
» roissent trop communs. Vous exercez à l'envi
» les rapines , & les meurtres , & vous inventez
» même de nouveaux crimes. Pouvez-vous espe-
» rer après cela d'être assistez de celui que vous
» offensez par tant de crimes ? Etes-vous justes ?
» êtes-vous en état de supliers ? & vos mains
» sont-elles purées comme étoient celles de nô-
» tre Roi lors qu'il imploroit le secours du ciel
» contre les Assyriens : & que Dieu fit dans une
» seule nuit perir leur armée ? Ou pouvez-vous
» dire que les Romains agissant cōme faisoient
» les Assyriens, vous avez sujet de vous promet-
» tre que Dieu les punira de la même sorte ? mais
» ne savez-vous pas que leur Roi après avoir re-
» çeu de l'argent du nôtre pour racheter le pil-
» lage de la ville ne craignit point de violer son
» serment & de mettre le feu dans le temple. Les
» Romains au contraire ne vous demandent que
» le paiement du tribut auquel vos peres se sont
» solennellement obligez & qu'ils leur paioient.
» Et leur donnant cette satisfaction ils ne pille-
» rent point vôtre ville , ni ne toucheront point
» aux choses saintes : vous demeurerez libres
» avec vos familles : vous jouirez paisiblement
» de vôtre bien , & vous ne serez point trou-
» blez dans l'observation de vos saintes loix.
» N'y a-t'il donc pas de la folie de s'imaginer
» que Dieu traitera ceux qui l'irritent conti-
» nuellement par les offenses, de la même sor-
» te qu'il traite ceux qui agissent avec tant de
moderation

moderation & de justice? Rien n'est capable de «
differer d'un moment sa vengeance lors qu'il «
est resolu de l'exercer. Il extermina les Assy- «
riens dès la premiere nuit qu'ils assiegerent «
cette ville : & si sa volonté étoit de vous déli- «
vrer & de punir les Romains il leur auroit dé- «
jà fait sentir les effets de sa colere comme il les «
fit sentir à ce redoutable peuple , & comme il «
les fit éprouver à nôtre nation lors que Pom- «
pée entra par la brèche dans Jerusalem , lors «
que Sosius après lui la prit aussi de force; lors «
que Vespasien ruina la Galilee , & enfin lorsque «
Tite est venu former ce grand siege . Mais ni «
Pompée , ni Sosius n'ont trouvé aucun obstacle «
du côté de Dieu qui les ait empêchez d'execu- «
ter leur entreprise : la guerre que Vespasien «
nous a fait l'a élevé à l'empire : Et il semble «
que la nature même ait voulu faire un effort en «
faveur de Tite, puis que la fontaine de Siloé & «
les autres qui sont hors de la ville étant si dimi- «
nuées avant sa venue qu'il falloit pour en avoir «
de l'eau donner de l'argent, elles en fournissent «
maintenant en telle abondance qu'elle ne suffit «
pas seulement pour l'armée Romaine, mais aussi «
pour arroser les jardins: Et la même chose ar- «
riva lors que ce Roi de Babylone dont j'ai par- «
lé assiegea la ville, la prit, y mit le feu, & brûla «
le temple , quoi que je puisse me persuader «
que les impietez de nos peres qui leur attire- «
rent ce malheur fussent comparables aux vô- «
tres. N'ai je donc pas sujet de croire que Dieu «
voiant ces saints lieux consacrez à son service «
souillez par tant d'abominations, il les a aban- «
donnez pour se ranger du côté de ceux à qui «
vous faites la guerre ? Lors qu'un homme de «
bien voit que tout est corrompu dans sa famille «

„ il la quitte & change en haine l'affection qu'il
 „ lui portoit : & vous voudriez que Dieu à qui
 „ rien ne peut-être caché , & qui peut connoître
 „ les plus secretes pensées des hommes n'a
 „ point besoin qu'ils les lui disent , demeurât
 „ avec vous , quoi que vous soiez coupables des
 „ plus grands de tous les crimes ; quoi qu'ils
 „ soient si publics qu'il n'y a personne qui les
 „ ignore ; quoi qu'il semble que vous contestiez
 „ à quî sera le plus méchant , quoique vous
 „ fassiez gloire du vice comme les autres font
 „ gloire de la vertu ; Neanmoins puisque Dieu
 „ est si bon qu'il se laisse fléchir par le repentir
 „ & la penitence, il vous reste un moien de vous
 „ sauver. Quittez les armes : aiez le cœur percé
 „ de douleur de voir vôtte patrie reduite dans
 „ une si terrible extremité : ouvrez les yeux pour
 „ considerer la beauté de cette ville, la magnifi-
 „ cence de ce Temple , la richesse des dons of-
 „ ferts à Dieu par tant de diverses nations , &
 „ concevez de l'horreur de les exposer au pillage.
 „ Considerez que leur ruine ne pourroit être
 „ attribuée qu'à vous seuls , puis que vôtte seule
 „ opiniâtreté seroit comme le flambeau qui allu-
 „ meroit le feu qui les consumeroit & reduiroit
 „ ainsi en cendre les choses du monde les plus
 „ dignes d'être conservées. Que si vôtte cœur
 „ plus dur que le marbre est insensible à ce qui
 „ devoit si sensiblement le toucher , aiez au
 „ moins compassion de vos familles ; & que cha-
 „ cun se mette devant les yeux sa femme, ses en-
 „ fans, & ses parens prêts de perir par le fer ou
 „ par la faim. On dira peut-être que ce qui me
 „ fait parler de la sorte est pour sauver de cette
 „ commune ruine ma mere , ma femme, & mes
 „ enfans dont la naissance est assez illustre pour

„meriter qu'on les considère. Mais pour vous
 „faire connoître que c'est vôtre seul intérêt
 „qui me touche je vous abandonne la mienne;
 „& me tiendrai heureux de mourir si ma mort
 „peut vous retirer de ce déplorable aveuglemēt,
 „qui vous faisant courir à vôtre ruine vous
 „a conduits jusques sur le bord de precipice.

Joseph finit ainsi son discours en repandant quantité de larmes. Mais il ne pût fléchir ces factieux, ni leur persuader qu'ils trouveroient leur seurcté dans leur changement. Le peuple au contraire en fut émeu, & pensa à se sauver par la fuite. Plusieurs vendirent ce qu'ils avoient de plus précieux pour une petite quantité de piece d'or qu'ils avaloient, de peur que les factieux ne les leur prissent, & s'enfuioient vers les Romains. Tite leur permettoit de se retirer en tel lieu du país qu'ils vouloient : Mais Jean & Simon mirent des corps de garde aux portes avec ordre de ne laisser non plus sortir les Juifs qu'entrer les Romains; & sur le moindre soupçon on tuoit à l'instant ceux que l'on croioit avoir dessein de s'en aller.

CHAPITRE XXVII.

Horrible famine dont Jerusalem étoit assiegée: & cruautez incroyables des factieux.

IL étoit également perilleux pour les riches de demeurer ou de vouloir s'enfuir, parce ^{417.} qu'il suffisoit qu'ils eussent du bien pour donner sujet de les tuer. Cependant la famine croissant toujours, la fureur des factieux croissoit aussi: & plus on alloit en avant, plus ces deux maux joints ensemble produisoient des effets terribles. Comme on ne voioit plus de blé, ces ennemis de leur patrie qui avoient al-

lumé le feu de la guerre entroient de force dans les maisons pour y en chercher. S'ils y en trouvoient , ils batoient ceux à qui ils appartenoient pour punition de ne l'avoir pas déclaré; s'ils n'y en trouvoient point , ils les acusoient de l'avoir caché, leur faisoient mille maux pour les obliger à le confesser , & il suffisoit de se bien porter pour passer dans leur esprit pour coupable de ce crime prétendu. Quant à ceux qu'ils voioient réduits à la dernière extrémité ils laissoient à la faim qui les consumoit de les délivrer de la peine de les tuer. Plusieurs riches vendoient secrètement tout leur bien pour une mesure de froment : & les moins accommodez pour une mesure d'orge. Ils s'enfermoient ensuite dans les lieux les plus reculez de leurs maisons, où les uns mangeoient ce grain sans être moulu , & d'autres le mettoient en farine selon que leur besoin ou leur crainte le leur permettoit. On ne voioit en nul lieu des tables dressées, mais chacun tiroit de dessus les charbons de quoi manger sans se donner le loisir de le laisser cuire. Vit-on jamais une misère si déplorable? Il n'y avoit que ceux qui avoient la force à la main qui ne l'éprouvassent pas. Tous les autres plaignoient inutilement leur malheur , & comme il n'y a point de respect qu'un mal aussi pesant qu'est celui de la faim ne fasse perdre , les femmes arrachotent le pain des mains de leurs maris , les enfans des mains de leurs peres, & ce qui surpasse toute créance, les meres des mains de leurs enfans. Ceux qui en usoient de la sorte ne pouvoient même si bien se cacher qu'on ne leur ôtât ce qu'ils venoient de prendre aux autres. Car aussi-tôt qu'une maison étoit fermée, le soupçon que l'on avoit

que ceux qui étoient dedans avoient quelque chose à manger, on faisoit rompre les portes pour y entrer, & pour leur ôter les morceaux de la bouche. On frapoit les vieillards qui ne les vouloient pas rendre: on prenoit à la gorge les femmes qui cachotent ce qu'elles avoient dans les mains; & sans avoir compassion des enfans mêmes qui tectoient encore, on les jetoit contre terre après les avoir arrachez de la mammelle de leurs meres. Ceux qui couroient pour ravir ainsi le pain des autres s'emportoient de colere contre ceux qui alloient plus vite qu'eux comme s'ils les eussent cruellement offensés, & il n'y avoit point de tourmens que l'on n'inventât pour trouver moien de vivre. On pendoit les hommes par les parties de toutes les plus sensibles: on leur enfonçoit dans la chair des bâtons pointus; & on leur faisoit souffrir d'autres tourmens inouïs, quand ce n'auroit été que pour leur faire confesser s'ils avoient seulement caché un pain ou quelque poignée de farine. Ces bourreaux trouvoient que dans une telle nécessité on pouvoit sans cruauté exercer de si horribles inhumanitez, & ils amassèrent par ce moien de quoi vivre pour six jours. Ils ôtoient même aux pauvres les herbes qu'ils alloient cueillir de nuit hors de la ville au peril de leur vie, sans vouloir seulement écouter les conjurations qu'ils leur faisoient au nom de Dieu de leur en laisser quelque petite partie, & croioient leur faire une grande grace de ne les pas tuer après les avoir volez.

C'étoit ainsi que ces pauvres gens étoient traitez par les soldats. Quant aux personnes de qualité on les menoit aux Tirans qui autorisoient tous ces crimes; & sur de fausses acusa-

tions ils faisoient mourir les uns comme aiant trempé dans quelque conspiration pour livrer la ville aux Romains , & la plûpart sous pre-texte qu'ils vouloient s'enfuir vers eux. Simon envoioit à Jean ceux qu'il avoit dépouillez de leur bien: Et Jean envoioit à Simon ceux qu'il avoit traitez de la même sorte. Ainsi ils se jouïoient du sang du peuple , & parrageoient ensemble les dépouilles de ces misérables. Leur passion de dominer les divisoit : mais la conformité de leurs actions les unissoit ; & celui d'eux passoit pour mechant qui ne faisoit point de part à l'autre de ses voleries, comme si c'étoit lui faire un grand tort que de ne lui pas donner ce que la detestable société de leurs crimes ne lui faisoit pas moins meriter qu'à lui.

Ce seroit m'engager à une chose impossible que d'entreprendre de rapporter particulièrement toutes les cruautéz de ces impies. Je me contente de dire que je ne croi pas que depuis la creation du monde on ait veu nulle autre ville tant souffrir, ni d'autres hommes dont la malice fût si féconde en toutes sortes de méchâces. Ils donnoient même mille maledictions à ceux de leur propre païs pour rendre plus supportable aux étrangers leur rage & leur fureur envers eux : & comme la corruption infecte tellement l'air lors qu'elle est venue à son comble qu'elle ne peut plus se cacher , mais se découvrir elle-même , la verité contraignoit ces scelerats de confesser qu'ils n'étoient que des esclaves, des gens ramassez, des avortons , & comme la lie de nôtre nation. Ils se peuvent vanter que la gloire leur est deuë d'avoir ruiné Jerusalem , d'avoir contraint les Romains de remporter une si funeste victoire , & d'avoir

mériter qu'on les considère comme ayant mis le feu dans le Temple, puis qu'on l'y a mis trop tard à leur gré. Ils virent brûler la ville haute sans en témoigner la moindre douleur ni jeter une seule larme; quoi qu'il y eût des Romains touchés de ces sentimens d'humanité. Mais il faut remettre à parler plus particulièrement de ces choses dans la suite de notre histoire.

CHAPITRE XXVIII.

Plusieurs de ceux qui s'enfuoient de Jerusalem étant ataqués par les Romains & pris après s'être défendus, étoient crucifiés à la vûe des assiegez : Mais les factieux au lieu d'en être touchés en deviennent encore plus insolens.

CEpendant Tite faisoit toujours avouer ses plateformes, quoi que ceux qui y travail- 418. loient fussent fort incommodés par les Juifs qui défendoient les murailles, & il envoya une partie de sa cavalerie se mettre en embuscade dans les vallées afin de prendre ceux qui sortoient pour aller chercher des vivres, entre lesquels il y avoit des gens de guerre à qui ce qu'ils voloient dans la ville ne suffisoit pas; mais la plus grande partie étoit du pauvre peuple que la crainte de laisser leurs femmes & leurs enfans exposés à la rage de ces furieux empêchoit de s'enfuir & que la faim contraignoit de sortir. La nécessité & l'aprehension du supplice les obligeoient de se défendre lors qu'ils étoient découverts & ataqués; & comme ils ne pouvoient espérer de miséricorde après s'être défendus, ils n'en demandoient point aussi, & on les crucifioit à la vûe des assiegez. Tite trouvoit qu'il y avoit en cela d'autant plus de cruauté qu'il ne

se passoit point de jour que l'on n'en prît jusques à cinq cens, & quelquefois davantage: mais il ne voioit point d'apparence de renvoyer des gens qui avoient été pris de force : il trouvoit trop de difficulté de les faire garder à cause de leur grand nombre , & il esperoit que la vûë d'un spectacle si terrible pourroit toucher les assiegés par la crainte d'être traités de la même sorte: car la haine & la colere dont les soldats Romains étoient animés faisoit souffrir à ces misérables avant que mourir tout ce que l'on peut attendre de l'insolence des gens de guerre. A peine pouvoit-on suffire à faire des croix, & trouver de la place pour les planter: mais tant s'en faut que les factieux changeassent pour cela de sentiment , qu'ils en devenoient au contraire plus furieux. Ils amenoient sur les murailles atachés avec des cordes les amis de ceux qui s'en étoient fuis & ceux du peuple qui témoignoit le plus desirer la paix, & disoient que ceux qui étoient entre les mains des Romains n'y étoient pas comme prisonniers, mais cōme supplians. Cet artifice arrêta durant quelque tems plusieurs de ceux qui avoient dessein de s'enfuir: mais il ne fut pas plûtôt découvert qu'un grand nombre s'en allerent, sans que l'aprehension du suplice qu'ils ne doutoient point qui ne leur fût préparé les pût retenir , la mort qu'ils recevroient par les mains de leurs ennemis leur paroissant douce en comparaison de ce que la famine leur faisoit souffrir. Tite fit couper les mains à plusieurs & les renvoia en cet état à Jean & à Simon, pour faire voir par un si rude traitement qu'ils n'étoient pas des transuges, & leur faire connoître qu'ils devoient au moins alors cesser de le vouloir contraindre à ruiner

la ville: & penser plutôt dans cette dernière extrémité à sauver leur vie, sauver leur patrie, & à sauver ce temple auquel nul autre n'étoit comparable. Mais en même tems ce grand Prince pressoit ses travaux pour réduire par la force ceux qu'il ne pouvoit ramener par la raison.

Cependant ces mutins faisoient de dessus leurs murailles mille imprecations contre Vespasien & contre Tite, crioient qu'ils méprisoient la mort, parce qu'il leur étoit glorieux de la préférer à une honteuse servitude, & qu'ils conserveroient jusqu'au dernier soupir le desir de faire sentir aux Romains qu'ils ne mettoient point de bornes aux maux qu'ils voudroient leur pouvoir faire: Que pour ce qui regardoit leur patrie, puis que Tite lui-même disoit qu'ils étoient perdus, ils auroient tort de s'en mettre en peine. Et que quant au temple, Dieu en avoit un autre infiniment plus grand & plus admirable, parceque le monde tout entier étoit son temple: ce qui n'empêcheroit pas qu'il ne pût conserver celui-ci dans lequel il habitoit, & que l'ayant pour défenseur, ils se moquoient de ses menaces qui ne pouvoient s'il ne le permettoit être suivies des effets. C'est ainsi que ces méchans répondoient avec insolence aux raisons qui auroient dû les persuader.

CHAPITRE XXIX.

Antiochus fils du Roi de Comagene qui commandoit entre autres troupes dans l'armée Romaine une compagnie de jeunes gens que l'on nommoit Macedoniens va temerairement à l'assaut & est repoussé avec grande perte.

ENTRE les autres troupes qu'ANTIOCHUS Epiphane avoit amenée dans l'armée Ro-

maine il y en avoit une de jeunes gens tous dâs la vigueur de l'âge que l'on nommoit Macedoniens, non qu'ils le fussent de naissance & que tous leur fussent comparables; mais parce qu'ils étoient armez comme eux & instruits dans les mêmes exercices de la guerre ; & de tous les Rois soumis à l'Empire Romain nul autre ne se pouvoit dire si heureux que celui de Comagene avant le changement de sa fortune: mais ce Prince fit voir en sa vieillesse que nul ne le peut être avant la mort. Durant que la fortune lui étoit encore favorable, son fils qui étoit né avec une tres-grande inclination pour la guerre, & si extraordinairement fort que cela le rendoit audacieux , dit : Qu'il s'étonnoit de voir que les Romains differoient tant à donner l'assaut. Tite se sourit, & répondit: Que le champ étoit ouvert à tout le monde. Il n'en salut pas davantage à Antiochus. Il alla aussi-tôt à l'assaut avec les Macedoniens, & sceur par sa force & par son adresse évirer les traits lancez par les Juifs, & leur en lancer. Mais ces jeunes gens qu'il commandoit après avoir opiniâtré extrêmement le combat par la honte de reculer ensuite de tant de belles promesses de ne le pas faire, ne purent soutenir d'avantage l'effort des Juifs. Ainsi la plûpart étant blesez ils se retirèrent, & firent voir que pour vaincre il faut avoir outre le courage des Macedoniens la fortune d'Alexandre.

CHAPITRE XXX.

Dan ruine par une mine les terrasses faites par les Romains dans l'ataque qui étoit de son côté, & Simon avec les siens met le feu au belier dont on battoit le mur qu'il

défendoit, & ataque les Romains jusques dans le camp. Tite vient à leur secours, & met les Juifs en fuite.

QUoi que les Romains eussent commencé dès le 12. Mai les quatre terrasses dont nous avons parlé & y eussent travaillé sans discontinuation, tout ce qu'ils purent faire fut de les achever le 27. y ayant ainsi employé dix-sept jours, parce qu'elles étoient fort grandes. Celle qui étoit du côté de la forteresse Antonia vers le milieu de la piscine de Stroutium fut faite par la cinquième legion. La douzième legion en fit une autre distante de vingt coudées de celle-là. La dixième legion qui étoit la plus estimée de toutes fit celle qui regardoit le septentrion où étoit la piscine d'Amigdalon. Et la quinzième legion avoit travaillé à celle qui étoit proche du sepulcre du Pontife Jean distante de l'autre de treute coudées. Ces ouvrages étant achevez & les machines plantées dessus, Jean fit miner jusques à la terrasse qui regardoit la forteresse Antonia, soutenir la terre avec des pieux, apporter une tres-grande quantité de bois enduit de poxraisine & de birhume, & y mit ensuite le feu. Ces états aiant bien-tôt été consumés la terrasse fondit, & fit en tombant un grand bruit. Une telle ruine aiant, comme étouffé le feu on ne vit d'abord sortir de terre qu'une grande fumée mêlée de poussiere. Mais après que le feu eut réduit en cendres la matiere qui lui fermoit le passage, la flâme commença de paroître. Un si grand accident arrivé lors que les Romains se croioient prêts d'emporter la place, les étonna & refroidit leur esperance. Ils crurent même inutile de travailler à éteindre le feu, parce que quand il le seroit, leur terrasse étoit ruinée.

421. Deux jours après Simon avec les siens ataquâ les autres terrasses sur lesquelles les assiégés avoient planté leurs beliers & commençoit à barre le mur. Un nommé *Tephthée* qui étoit de Garfi en Galilée, *Megasare* qui avoit été nourri page de la Reine Mariamne, & un *Adiabénien* fils de Nabathée surnommé le boiteux coururent avec des flambeaux à la main vers les machines, & on n'a point vu dans toute cette guerre trois hommes plus déterminés & plus redoutables. Ils se jetterent à travers les ennemis comme s'ils n'eussent eu rien à craindre de tant de dards & de tant d'épées, & ne se retirèrent qu'après avoir mis le feu à ces machines.

Lors que la flamme commença à s'élever les Romains accoururent du camp pour venir au secours des leurs. Mais les Juifs les repoussèrent à coups de traits du haut des murs, & méprisant le péril en venoient aux mains avec ceux qui s'avançoient pour éteindre le feu. Les Romains s'efforçoient de retirer leurs beliers dont les couvertures étoient brûlées : & les Juifs pour les en empêcher demouroient dans les flammes sans lâcher prise, quoi que le fer dont ces beliers étoient armés fût tout brûlant. Cet embrasement passa de là aux terrasses sans que les Romains pussent y remédier, ainsi se voyant de tout côté environnés de feu, & désespérant de pouvoir conserver leurs travaux ils se retirèrent dans leur camp. Cette retraite augmenta la hardiesse des Juifs & leur nombre croissant toujours à cause que d'autres venoient de la ville les joindre ils ne mirent plus en doute de vaincre les Romains, mais allèrent avec une impetuosité inconsidérée attaquer leurs corps

de garde , car c'est un ordre inviolable parmi les Romains qu'il y en a toujours qui se relevent les uns les autres , sans qu'ils puissent sur peine de la vie les abandonner pour quelque raison que ce soit. Mais dans une occasion si importante ceux que cet ordre obligeoit à ne les point quitter preferant une mort honorable à la peine qu'on leur pourroit faire souffrir, en sortirent pour arrêter l'effort des Juifs & plusieurs de ceux qui suivoient touchez du peril où ils les voioient , & aussi de honte, tournerent visage & repousserent avec leurs machines cette grande multitude qui sortoit en desordre de la ville. Ces desesperes ne chargeoient pas seulement les Romains qu'ils rencontroient mais se jetoient comme des bêtes furieuses dans la pointe de leurs javelots & les hurtoient de leurs corps. Ainsi leur hardiesse procedoit plus de brutalité que d'une véritable valeur : & ce que les Romains reculoient n'étoit que par une sage conduite afin de laisser passer leur furie.

Cependant Tite qui étoit allé vers la for-
 resse Antonia pour reconnoître un lieu propre
 à élever d'autres terrasses revint au camp , &
 reprit aigrement les soldats de ce qu'après
 avoir forcé les principaux murs des ennemis &
 les avoir renfermez dans le dernier comme dās
 une prison, ils se laissoient ataqer par eux dans
 leur propre camp. Il chargea ensuite les Juifs
 en flanc avec quelques-unes de ses meilleures
 troupes, & ils tournerent visage & se deffendi-
 rent couragement. Le combat s'étant donc
 allumé avec une extrême chaleur de part &
 d'autre, il s'éleva une si grande poussiere & de si
 grands cris que les yeux en étant offusquez &

les oreilles étourdies on ne pouvoit distinguer les amis d'avec les ennemis. Les Juifs demeu-
roient toujours fermes plus par desespoir que
par confiance en leurs forces : & les Romains
étoient si animez par la honte que ce leur seroit
de ne pas soutenir la gloire de leurs armes, &
parle peril où ils voioient leur Prince , que je
ne doute point qu'ils n'eussent taillé les Juifs
en pieces s'ils ne se tussent dérobez à leur fu-
reur en se retirant dans la ville. Ainsi les Ro-
mains ne se trouverent plus avoir d'ennemis en
vêre ; mais ils ne pouvoient se consoler d'avoir
par la ruine de leurs travaux perdu en une heu-
re ce qui leur avoit coûté tant de tems & tant
de peine : plusieurs même voiant leurs machi-
nes toutes brisées desespéroient de pouvoir ja-
mais prendre la place.

CHAPITRE XXXI.

*Tite fait enfermer Jerusalem d'un mur avec
treize forts: & ce grand ouvrage fut fait
en trois jours.*

423. **L**Es choses étant en cet état Tite tint con-
seil avec ses principaux chefs. Les avis fu-
rent differens. Les plus hazardeux proposerent
de donner un assaut general avec toute l'armée,
qui n'avoit combatu jusques alors que séparé-
ment, parce que donnant tout à la fois les Juifs
ne pourroient soutenir un si grand effort & se
trouveroient acablez de tant de dards & de
tant de flèches. Les plus prudens proposerent
au contraire pour agir avec sùreté d'élever des
nouvelles plateformes. : Et d'autres dirent qu'il
seroit inutile de se rengager à de si grands tra-
vaux, puisque sans en venir à la force il suffi-
soit d'empêcher les sorties des assiegez , & que :

l'on ne jettât des vivres dans la place. Qu'autrement il seroit comme impossible de vaincre des gens que la faim plus redoutable que le fer reduisoit dans un tel desespoir qu'ils ne souhaioient rien tant que la mort. Tite après avoir entendu leurs raisons n'estima pas que ce fût une chose digne d'une si grande armée qu'étoit la sienne de demeurer sans agir. Il jugeoit d'ailleurs inutile de combattre contre des gens qui se détruisoient eux-mêmes. Il voioit d'un autre côté qu'il étoit comme impossible d'élever de nouvelles terrasses manque de matériaux. Il trouvoit beaucoup de difficulté à empêcher les sorties, parce que le tour de la ville étoit si grand & de si difficile accez en plusieurs endroits, que quelque forte que fût son armée elle ne l'étoit pas assez pour l'environner entierement. Que quand même elle le pourroit & fermeroit ainsi les grands chemins, les Juifs ne laisseroient pas de surprendre les assiégeans par d'autres chemins plus cachez qui n'étoient connus que d'eux, ou que la nécessité leur feroit trouver; & que s'il arrivoit que l'on fit secretement entrer des vivres dans la ville, & que par ce moien le siege tirât en longueur, le retardement de prendre la place diminueroit beaucoup la gloire des Romains: Qu'ainsi pour soutenir la reputation de l'empire en pressant le siege, & tout ensemble procurer la seureté de l'armée, il étoit d'avis de bâtir un mur tout à l'entour de la ville: Que par ce moien les Juifs étant renfermés dans leurs murailles & ne pouvant plus esperer de salut, seroient contrains de se rendre, ou réduits par la faim en tel état qu'on pourroit les forcer sans peine: au lieu qu'autrement on les auroit toujours sur les bras. Mais il ajouta qu'il

ne laisseroit pas de donner ordre à rétablir les travaux dont ceux qui restoit quoique plus foibles étoient capables d'arrêter les efforts des ennemis: Que si la difficulté d'une aussi grande entreprise que la construction de ce mur étonnoit quelques-uns ils devoient considérer que les choses faciles ne sont pas dignes des Romains: que les grandes actions demandent un grand travail; & qu'il n'appartient qu'à Dieu de faire sans peine ce qui paroît impossible aux hommes.

Ce grand Prince aiant parlé de la sorte chacun revint à son avis. Il leur commanda de partager l'ouvrage entre les corps, & l'on vit aussitôt dans toute l'armée une émulation qui sembloit avoir quelque chose de surnaturel: car après que le travail eut été distribué entre les légions, non seulement ceux qui les commandoient, mais tous ceux qui les composoient travaillèrent à l'envi avec une ardeur incroyable, les simples soldats pour mériter d'être loués de leurs sergens, les sergens pour l'être de leurs capitaines; & les capitaines pour l'être de leurs tribuns; les tribuns pour l'être de ceux qui les commandoient & Tite étoit continuellement le juge d'une si noble émulation.

Ce mur commençoit au camp des Assiriens où ce Prince avoit pris son quartier, continuoit jusques à la nouvelle ville basse: & après avoir traversé la vallée de Cedron alloit gagner la montagne des oliviers qu'il enfermoit du côté du midi jusques au rocher du co'ombier, comme aussi la colline qui étoit au dessus de la vallée de Siloé, d'où tournant vers l'orient il descendoit dans cette vallée où est la fontaine qui en porte le nom. De là il alloit gagner le sepul-

ere du Grand Sacrificateur Ananus , environnoit la montagne où Pompée s'étoit autrefois campé , retournoit ensuite vers le septentrion, alloit jusques au bourg d'Eribenton, enfermoit le sepulchre d'Herode du côté de l'orient , & de là regagnoit le lieu où il avoit commencé. Tout ce circuit étoit de trente neuf stades, & il y avoit treize forts dont le tour étoit de dix stades: mais ce qui paroît incroyable, & qui est digne des Romains , c'est que ce grand ouvrage qui auroit apparemment eu besoin de trois mois pour s'exécuter , fut commencé & achevé en trois jours. La ville étant ainsi enfermée on mit des troupes en garde dans tous ces forts, & elles passoient toutes les nuits sous les armes. Tite faisoit lui-même la première ronde. Tybere Alexandre la seconde, & ceux qui commandoient les légions la troisième. Quant aux soldats ils dormoient les uns après les autres.

CHAPITRE XXXII.

Eponvante misere dans laquelle étoit Jerusalem, & invincible opiniâtreté des factieux. Tite fait travailler à quatre nouvelles terrasses.

LEs Juifs se voyant alors entièrement renfermez dans la ville desespérèrent de leur salut. La famine qui croissoit toujours devoit des familles entières. Les maisons étoient pleines des corps morts des femmes & des enfans, & les rues de ceux des vieillards. Les jeunes tout enflés & tous languissans alloient en chancelant à chaque pas dans les places publiques : on les auroit plutôt pris pour des spectres que pour des personnes vivantes , & la moindre chose qu'ils rencontroient les faisoit

tomber. Ainsi ils n'avoient pas la force d'enterrer les morts : & quand ils l'auroient eu, ils n'auroient pû s'y résoudre tant à cause de leur trop grand nombre, que parce qu'ils ne favoient combien il leur restoit encore à eux-mêmes de tems à vivre. Que si quelques-uns s'efforçoient de rendre ce devoir de pitié ils expiroient presque tous en s'en acquittant, & d'autres se traînoient comme ils pouvoient jusques au lieu de leur sépulture pour y attendre le moment de leur mort qui étoit si proche. Au milieu d'une si affreuse misère on ne voioit point de pleurs, on n'entendoit point de gemissemens, parce que cette horrible faim dont l'ame étoit entièrement occupée étouffoit tous les autres sentimens. Ceux qui vivoient encore regardoient les morts avec des yeux secs, & leurs lèvres toutes enflées & toutes livides faisoient voir la mort peinte sur leurs visages. Le silence étoit aussi grand par toute la ville que si elle eût été enveloppée dans une profonde nuit, ou qu'il n'y fût resté personne. Dans une telle misère ces scélérats qui en étoient la principale cause plus cruels ni que la faim, ni que les bêtes les plus furieuses, entroient dans ces maisons devenues des sepulchres, y dépouilloient les morts, leur ôtoient jusques à leur chemise, & ajoutant la moquerie à une si épouvantable inhumanité perçoient de coups ceux qui respiroient encore pour éprouver si leurs épées étoient bien tranchantes : mais en même-tems par une autre cruauté toute contraire ils refusoient avec mépris de tuer ceux qui les en prioient, ou de leur prêter leurs épées pour se tuer eux-mêmes afin de se délivrer des maux que la famine leur faisoit souffrir. Les mourans en rendant l'ame

tournoient les yeux vers le Temple, & avoient le cœur outré de douleur de laisser encore en vie ces scelerats qui le profanoient d'une manière si horrible. Ces monstres d'impiété faisoient au commencement enterrer les morts aux dépens du trésor public pour se délivrer de leur puanteur. Mais ne pouvant plus y suffire ils les faisoient jeter par dessus les murs dans les vallées. L'horreur qu'eut Tite de les voir pleines lors qu'il faisoient le tour de la place, & l'étrange pourriture qui sortoit de tant de corps lui fit jeter un profond soupir : il éleva ses mains vers le ciel, & prit Dieu à témoin qu'il n'en étoit pas la cause. Tel étoit l'état plus que déplorable de cette misérable ville.

Comme les Romains n'aprehendoient plus alors les sorties des assiégés que le découragement aussi bien que la faim retenoit dans leurs murailles, ils demeuroient en repos & ne manquoient de rien dans leur armée, parce qu'on y apportoit de la Syrie & des provinces voisines le blé & toutes les autres provisions dont elle pouvoit avoir besoin. Ils les exposoient à la vue des assiégés : & une si grande abondance de vivres irritant encore leur faim augmentoit en eux le sentiment de leur misère. Mais rien n'étoit capable de toucher les factieux : & Tite pour sauver au moins en prenant la place plus promptement les restes de ce pauvre peuple dont il avoit compassion, fit travailler à de nouvelles terrasses, quoi que l'on ne pût qu'avec grande peine recouvrer des matériaux à cause que l'on avoit employé aux premières tous les bois qui étoient proches, & qu'ainsi il falloit que les soldats en allassent chercher à quatre-vingt-dix stades de la ville. On commença vers la for-

teresse Antonia à élever quatre terrasses plus grandes que les premières: & Tire étoit continuellement à cheval pour presser ce pénible ouvrage qui devoit faire perdre toute esperance aux lactieux: mais ils étoient incapables de repentir. Il sembloit qu'ils eussent des ames & des corps empruntez, & qui n'eussent aucune communication ensemble, tant leurs ames étoient peu touchées de ce qui auroit dû les émouvoir davantage, & leurs corps insensibles à la douleur.

CHAPITRE XXXIII.

Simon fait mourir sur une fausse accusation le Sacrificateur Mathias qui avoit été cause qu'on l'avoit reçu dans Jerusalem. Horribles inhumanitez qu'il ajouta à une si grande inhumanité. Il fait aussi mourir dix-sept autres personnes de condition, & mettre en prison la mere de Joseph autour de cette histoire.

425. **S**imon après avoir extrêmement fait tourmenter Mathias à qui il avoit l'obligation d'avoir été reçu dans la ville, le fit mourir. Ce Mathias étoit fils de Boëtus & celui de tous les Sacrificateurs qui avoit le plus d'affection pour le peuple, & qui en étoit le plus aimé. Ainsi voiant avec quelle cruauté Jean le traitoit il lui avoit persuadé de recevoir Simon pour l'assister contre lui, sans rien stipuler de Simon pour son particulier, parce qu'il croioit n'avoir rien à appréhender d'un homme qui lui étoit si redevable. Mais lors que cet ingrat se vit maître de la ville, au lieu de le distinguer des autres qui étoient ses ennemis, il attribua à simplicité le conseil qu'il avoit donné de lui ouvrir les portes, le fit acuser d'avoir intelli-

gence avec les Romains , & le condamna à la mort & trois de ses fils sans leur permettre seulement de se justifier & de se défendre. La seule grace que ce venerable vieillard demanda à ce tiran pour récompense de l'obligation qu'il lui avoit, fut de le faire mourir le premier. Mais ce barbare plus tigre que les tigres mêmes la lui refusa. Ainsi après qu'on eut interrogé ses enfans en sa presence on mêla son sang avec le leur à la vûe des Romains: & *Ananus* fils de *Bamad* l'un des plus cruels satellites de *Simon* ne se contenta pas d'être l'executeur de ce detestable arrêt , il disoit par moquerie que l'on verroit si les Romains à qui *Mathias* vouloit rendre la ville, seroient capables de le sauver. Il ne restoit plus pour combler la mesure d'une si horrible inhumanité que de refuser la sepulture à ces quatre corps : & *Simon* ne manqua pas de défendre de la leur donner.

La fureur de ce monstre en cruauté ne s'ar- 426.
r ta pas encore là : il fit aussi mourir le Sacrificateur *Azarias* fils de *Ma bal* qui étoit d'une race noble; *Aristée* Secretaire du conseil natif d'*Ammaüs* & un homme de merite, & quinze autres des principaux d'entre le peuple. Il fit aussi mettre en prison la mere de *Joseph* , & défendre à son de trompe de lui parler ni de s'assembler pour l'aller voir , sur peine d'être declaré coupable de trahison; & ceux qui contrevenoient à cet ordre étoient aussi-tôt mis à mort sans aucune forme de justice.

CHAPITRE XXXIV.

Judas qui commandoit dans l'une des tours de la ville la veut livrer aux Romains. Simon le découvre, & le fait tuer.

427. **J**udas fils de Judas l'un des officiers de Simon & qui commandoit dans l'une des tours de la ville étant touché de tant d'horribles inhumanitez, & plus encore sans doute du desir de pourvoir à sa seurreté, assembla dix des soldats qui étoient sous sa charge à qui il se fioit le plus, & leur dit : Jusques à quand souffrirons-nous d'être acablez de tant de maux, & quelle esperance de salut peut-il nous rester tandis que nous obeirons au plus méchant de tous les hommes? La faim nous consume: les Romains sont déjà presque dans la ville: Simon n'est pas seulement infidelle envers ses bienfaiteurs, mais il n'y a rien qu'on ne doive appréhender de sa cruauté, & les Romains au contraire gardent inviolablement leur foi. Qui doit donc nous empêcher de leur remettre cette tour entre les mains pour sauver la ville & nous sauver: & quelle peine peut souffrir Simon qu'il n'ait très-justement meritée.

Ce discours aiant persuadé ces dix soldats, Judas pour empêcher les autres de découvrir sa resolution leur donna divers cōmandemens; & environ sur les trois heures il apella les Romains de dessus le haut de la tour, & leur déclara son dessein. Les uns n'en tinrent compte d'autres n'y ajoutèrent point de creance: & d'autres se soucioient peu d'en voir l'effet parce qu'ils ne doutoient point d'être bien-tôt sans peril maîtres de la ville. Sur cela Tite arriva suivi de quelques-uns des siens. Mais Si-

CONTRE LES ROMAINS. 191
mon aiant eu avis de ce qui se passoit se rendit
dans la tour , fit tuer Judas & ses compagnons
à la vûe des Romains , & jetter leurs corps
par dessus les murailles.

CHAPITRE XXXV.

*Joseph exhortant le peuple à demeurer fidele
aux Romains , est blessé d'un coup de
pierre. Divers effets que produisent dans
Jerusalem la creance qu'il étoit mort, &
ce qu'il se trouva ensuite que cette nou-
velle étoit fausse.*

Comme Joseph ne cessoit point d'exhorter 428.
les assiegez à éviter leur ruine en rendant
une place qu'il ne leur étoit plus possible de dé-
fendre ; un jour qu'il faisoit pour ce sujet le
tour de la vîtte il fut blessé à la tête d'un coup
de pierre qu'il se fit tomber & perdre la connois-
sance. Les Juifs acoururent aussi-tôt vers lui,
& l'auroient pris & emmené prisonnier si Ti-
te ne l'eût promptement fait secourir. Pendant
qu'ils étoient aux mains on emporta Joseph
qui n'étoit point encore revenu à lui, & dans la
creance qu'eurent les factieux qu'il étoit mort
ils jetterent des cris de joie. Le bruit s'en re-
pandit aussi-tôt dans la ville, & mit les habitans
dans une tres-grande consternation , parce que
toute l'esperance de leur salut consistoit à l'a-
voir pour intercesseur s'ils pouvoient trouver
le moien de sortir. Sa mere aiant appris cette
nouvelle dans sa prison y ajouta si aisément
foi qu'elle dit à ses gardes qui étoient de Jora-
pat qu'elle n'esperoit plus de revoir jamais son
fils & ne mettant point de bornes à sa douleur,
lors qu'elle étoit en particulier avec ses fem-
mes elle s'écrioit toute fondante en larmes :
Est-ce donc l'avantage que je tire de ma se-

292 GUERRE DES JUIFS
condiré , qu'il ne me soit pas seulement libre
d'ensevelir celui par qui je devois attendre de
recevoir l'honneur de la sepulture? Mais ce
faux bruit ne l'affligea pas long-tems , & cessa
bien-tôt de réjouir ces factieux qui en faisoient
un si grand trophée : car après que Joseph eut
été pensé de sa plaie il reprit ses esprits , re-
tourna vers la ville , cria à ces méchans qu'ils
paieroient bien-tôt la peine de l'avoir blessé, &
continua d'exhorter le peuple à demeurer fidel-
le aux Romains. Les uns & les autres furent
également surpris de le voir encore vivant :
mais avec cette difference , que les factieux
n'en furent pas moins étonnez que le peuple
en eut de joie & reprit courage par la con-
fiance qu'il avoit en lui.

CHAPITRE XXXVI.

*Epouvantable cruauté des Siriens & des
Arabes de l'armée de Tite , & même de
quelques Romains quiouroient le ventre
de ceux qui s'enfuoient de Jerusalem pour
y chercher de l'or. Horreur qu'en eut Tite.*

419. **U**N Ne partie de ceux qui s'enfuoient de Ju-
rusalem pour se sauver se jettoient par
dessus les murailles : D'autres prenoient des
pierres sous pretexte de s'en vouloir servir
contre les Romains, & passaient ensuite de leur
côté. Mais après avoir évité un mal ils tom-
boient dans un autre encore plus grand, parce
que la nourriture qu'ils prenoient leur donnoit
une mort plus prompte que celle dont la faim les
menaçoit. Car étant enflés & comme hydro-
piques ils mangeoient avec tant d'avidité pour
remplir ce vuide qui mettoit la nature dans
la

la défaillance, qu'ils crevoient presque à l'heure-même. Ceux qui devenoient sages par leur exemple évitoient cet inconvenient en ne mangeant que peu à la fois pour racôûtumer leur estomac à ses fonctions ordinaires. Mais ils se trouvoient alors dans un état plus déplorable qu'auparavant. Nous avons vû comme ceux qui voulant se sauver avaloient de l'or dont il y avoit dans la ville une telle quantité que ce qui valoit auparavant 25. attiques n'en valoit alors que 12. Il arriva qu'un des transfuges aiant été surpris au quartier des Syriens lors qu'il cherchoit dans ce dont la nature l'avoit obligé de se décharger, le bruit courut aussi-tôt dans le camp que ces transfuges avoient le corps tout rempli d'or: & plusieurs de ces Syriens & des Arabes leur fendirent le ventre pour chercher dans leurs entrailles de quoi satisfaire leur abominable avarice: ce qui peut passer à mon avis pour la plus horrible de toutes les cruautés que les Juifs aient éprouvées, quelque grandes & quelque extraordinaires qu'aient été les autres: car dans une seule nuit deux mille finirent leur vie de cette sorte.

Tite en conçut une telle horreur qu'il résolut 430.
de faire environner par sa cavalerie tous les coupables pour les faire tuer à coups de dards; & il l'auroit exécuté s'il ne se fût trouvé que leur nombre surpassoit de beaucoup celui des morts. Il assembla tous les chefs de ces troupes auxiliaires, & même de celles de l'empire, parce que quelques soldats Romains avoient eu part à ce crime, & leur dit avec colere: Est-il possible qu'il se soit trouvé parmi vos soldats des hommes qui plus cruels que les bêtes les plus cruelles n'aient point craint de commettre

un si detestable crime par l'esperance d'un gain incertain , & qui n'aient point de honte de s'enrichir d'une maniere si execrable ? Quoi : les Arabes & les Syriens auront l'audace d'exercer de si horribles inhumanitez dans une guerre qui ne les regarde point, & de donner sujet d'attribuer aux Romains ce que leur avarice , leur cruauté , & leur haine pour les Juifs leur fait faire ?

Après que ce grand & juste Prince eut parlé de la sorte il declara que si quelqu'un étoit si méchant & si hardi que d'oser à l'avenir entreprendre rien de semblable il lui en coûteroit la vie ; & commanda à tous les officiers des legions de faire une recherche tres exacte de ceux que l'on en soupçonneroit : Mais l'amour du gain est si naturel aux hommes que cette passion croissant toujours, au lieu que l'âge diminue les autres, il n'y en a point qui l'égale : & Dieu qui avoit condamné ce miserable peuple à perir permettoit que tout ce qui auroit pû contribuer à son salut tournoit à sa perte. Ainsi ce que la peine ordonnée par Tite empêchoit de commettre publiquement , se commettoit en secret. Ces barbares après avoir pris garde s'ils n'étoient point aperçus des Romains continuoient d'ouvrir le ventre de ceux de ces fugitifs qui tomboient entre leurs mains , pour y chercher de l'or & de satisfaire par un gain si adominable leur ardent desir de s'enrichir : mais le plus souvent ils ne trouvoient rien. Ainsi la plupart de ces pauvres gens étoient les malheureuses victimes d'une trompeuse esperance : & cette horrible inhumanité empêcha plusieurs Juifs de sortir de la ville pour se rendre aux Romains.

CHAPITRE XXXVII.

Sacrilege commis par Jean dans le Temple.

Lors que Jean eut réduit le peuple en tel 431.
 état qu'il ne lui restoit plus rien dont il le
 pût dépouiller, il passa de ses voleries à des
 sacrilèges : Il osa par une impiété qui va au
 delà de toute créance prendre les dons offerts
 à Dieu, pour célébrer son divin service, les
 coupes, plats, tables, & les vases d'or qu'Aug-
 uste & l'Impératrice y avoient donnez. Car
 les Empereurs Romains avoient toujours re-
 veré ce Temple, & témoigné par des présents
 le plaisir qu'ils prenoient à l'enrichir. Ainsi
 l'on voioit un Juif arracher par une execra-
 ble impiété, les marques du respect que les
 Etrangers lui avoient rendu, & il s'avoit l'es-
 fronterie de dire aux complices de ses crimes,
 qu'ils ne devoient point faire difficulté d'user
 des choses consacrées à Dieu, puis que c'étoit
 pour Dieu qu'ils combattoient. Il osa de même
 prendre sans crainte & partager avec eux le
 vin & l'huile que les Sacrificateurs conser-
 voient dans la partie intérieure du Temple
 pour l'employer aux sacrifices.

Ne doit-on pas pardonner à ma douleur ce
 que j'ose dire, que si les Romains eussent diffé-
 ré à punir ces coupables, je croi que la terre
 se seroit ouverte pour abîmer cette misérable
 ville : ou qu'elle seroit perie par un déluge :
 ou qu'elle auroit été consumée par le feu
 comme Gomorre, puis que les abominations
 qui s'y commettoient surpassoient celles qui
 contraignirent la justice de Dieu de lancer ses
 foudres sur cette autre detestable ville.

Je n'aurois jamais fait si je voulois rapporter

en particulier tous les maux arrivez durant ce siege : mais on en pourroit juger par ce peu que je vai dire. *Manée* fils de Lazare après s'en être fui vers Tite lui rapporta que depuis le 14. d'Avril jusques au premier de Juillet on avoit emporté cent quinze mille huit cens quatre-vingt corps par la porte où il commandoit : & néanmoins il n'avoit compté que ceux dont il étoit obligé de savoir le nombre à cause d'une distribution publique dont il avoit soin. Car quant aux autres, leurs proches prenoient celui de les enterrer, c'est à dire, de les emporter hors de la ville ; car c'étoit-là toute la sepulture qu'on leur donnoit. D'autres transfuges qui étoient des personnes de condition assurerent ce Prince que le nombre des pauvres qui avoient été emportez de la sorte hors de la ville n'étoit pas moindre que de six cens mille, que celui des autres étoit incroyable, & qu'à cause que sur la fin on ne pouvoit suffire à emporter tant de corps on étoit contraint de les jeter dans les grandes maisons dont on fermoit ensuite les portes : Que le boisseau de froment valoit un talent : & que depuis la construction du mur dont les assiegeans avoient environné la ville les pauvres gens étoient réduits à une telle extremité qu'ils alloient jusques dans les égouts chercher de vieille fiente de bœuf pour s'en nourrir, & d'autres ordures dont la seule vûë donnoit de l'horreur. Les Romains ne purent entendre parler de tant de miseres sans en être touchez de compassion. Mais les factieux les voioient sans se repentir d'en être la cause, parce que Dieu les aveugloit de telle sorte qu'ils n'apercevoient point le precipice où ils alloient tomber avec toute cette malheureuse ville.



LIVRE SIXIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Dans quelle horrible misere Ierusalem se trouve reduite, & merveilieuse desolation de tout le pais d'alentour. Les Romains achevent en vingt & un jour leurs nouvelles terrasses.

LEs maux dont Ierusalem étoit affligée augmentant toujours, la fureur des factieux augmentoit aussi, parce que la famine étoit si grande que leurs voleries n'empêchoient pas qu'ils ne se trouvaient enveloppez dans cette misere generale qui avoit déjà consumé une grande partie du peuple & qui reduisoit à la derniere extremite ce qui en restoit. Les corps morts dont la ville étoit pleine & toute infectée que l'on ne pouvoit voir sans horreur retardoient même leurs sorties, parce que la quantité n'en étant pas moindre que si quelque grande bataille eût été donnée au dedans de leurs murailles, ils en rencontroient par tout en leur chemin & ne pouvoient passer outre sans marcher dessus. Mais l'endurcissement de leur cœur étoit tel qu'un spectacle si affreux ne les touchoit point, ne leur donnoit point de compassion, & ne leur faisoit point considerer qu'ils augmenteroient bientôt le nombre de ceux qu'ils fouloient aux pieds avec tant d'inhumanité. Après avoir dans une guerre domestique souillé leurs mains du sang de ceux de leur propre nation ils ne pensoient qu'à les employer contre les Romains dans une

432.

guerre étrangere : & il sembloit qu'ils reprochassent à Dieu ce qu'il différoit de les punir, puisque ce n'étoit plus l'esperance de vaincre, mais le desespoir qui leur inspiroit tant de hardiesse.

433.

Cependant les Romains avoient achevé en vingt & un jour leurs nouvelles plateformes nonobstant la difficulté de trouver le bois nécessaire pour un tel ouvrage. Ils en dépeuplerent tout le pays à quatre vingt dix stades aux environs de Jerusalem, & jamais terre ne fût plus défigurée. Car au lieu que ce n'étoient que bois & que jardins les plus agreables du monde, il n'y restoit plus un seul arbre; & non seulement les Juifs, mais les étrangers qui admiroient auparavant cette belle partie de la Judée n'auroient pû alors la reconnoître, ni voir les merveilleux fauxbourgs de cette grande ville convertis en des mazures, sans qu'un si déplorable changement leur fît répandre des larmes. C'est ainsi que la guerre avoit tellement détruit une contrée si favorisée de Dieu qu'il ne lui restoit pas la moindre marque de son ancienne beauté, & qu'il y avoit sujet de demander dans Jerusale où étoit donc Jerusalem.

CHAPITRE II.

Jean fait une sortie pour mettre le feu aux nouvelles plateformes: mais il est repoussé avec perte. La tour sous laquelle il avoit fait une mine aiant été batûe par les beliers des Romains tombe la nuit.

434.

DES nouvelles plateformes donnerent par différentes raisons beaucoup de crainte aux assiégés, & d'aprehension aux assiegeans. Car les Juifs se voioient perdus s'ils ne se hà-

roient de les brûler ; & les Romains desespéroient d'en pouvoir élever d'autres si elles étoient ruinées, tant parce qu'il ne restoit plus de bois pour en construire , qu'à cause qu'ils étoient si fatiguez du travail de ces dernières, & des autres incommoditez qu'ils avoient souffertes, qu'ils commençoient à se décourager. Ils voioient leurs travaux emportez de force, leurs machines inutiles contre des murs d'une épaisseur si extraordinaire, le desavantage qu'ils avoient eu en plusieurs combats , & ne croioient pas qu'il fût possible de vaincre des gens que ni leurs divisions, ni la guerre , ni la famine non seulement n'étoient pas capables d'étonner; mais qui par une intrepidité inconcevable s'élevoient au dessus de tant de maux & devenoient toujours plus audacieux. Que feroit-ce donc, disoient-ils, s'ils avoient la fortune favorable , puis que leur étant si contraire tout ce qu'elle fait pour leur abatte le cœur ne sert qu'à les affermir davantage dans leur opiniâtreté? Comme ces raisons leur rendoient les Juifs si redoutables ils fortifierent leurs gardes dans leurs travaux.

Jean cependant qui avoit à defendre la forteresse Antonia, pour prevenir le peril où il se trouveroit si les assiegeans faisoient brèche, ne 435. perdoit point de tems à se fortifier & à tenter toutes choses avant que les beliers fussent mis en batterie. Il fit une sortie le premier jour de Juillet avec des flambeaux à la main pour mettre le feu dans les travaux des Romains; mais il fut contraint de revenir sans succès, & d'aprocher parce que les entreprises que les assiegés faisoient alors n'étoient pas bien concertées. Au lieu de donner tous ensemble & en

même tems avec cette audace & cette résolu^{ti}oⁿ qui sont naturelles aux Juifs, ils ne sortoient que par petites troupes & avec crainte. Ainsi ils n'attaquerent pas les Romains avec la même vigueur qu'ils avoient accoutumé, & ils les trouverent au contraire mieux préparés qu'auparavant à les recevoir: car ils étoient si pressés les uns contre les autres, si couverts de leurs armes, & avoient garni de telle sorte tous leurs travaux qu'il ne restoit pas la moindre ouverture pour y pouvoir mettre le feu; outre qu'ils étoient résolus de mourir plutôt que de lâcher le pied, parce qu'ils ne voioient plus d'espérance de pouvoir élever d'autres terrasses si celles-là étoient brûlées, & qu'ils considéroient comme une honte insupportable que le courage fût surmonté par la surprise, la valeur par la temerité, l'expérience par la multitude, & les Romains par les Juifs. Ainsi ils arrêterent à coups de javalots les plus avancez, & la mort & les blessures de ceux qui tomboient ralentirent l'ardeur de leurs compagnons: le nombre & la discipline des Romains étonnerent ceux qui les suivoient, dont quelques-uns étoient blessés, & tous se retirèrent ensuite en s'accusant les uns & les autres de lâcheté.

436. Alors les Romains avancerent leurs beliers pour battre la tour Antonia: & les Juifs pour les empêcher d'approcher emploierent le fer, le feu, & tout ce qu'ils crurent leur pouvoir servir, parce qu'encore qu'ils se confiaient tellement en leurs murailles qu'ils n'avoient point l'effroi des machines, ils ne vouloient point négliger pour les en tenir éloignées. Cette résistance faisant croire aux Romains que les Juifs se défioient de la force de leurs murail-

les & que les fondemens en étoient foibles, ils redoublerent leurs efforts, sans que la quantité de traits lancés par les assiégés pût ralentir leur ardeur. Mais lors qu'ils virent que leurs beliers ne pouvoient faire brèche, ils résolurent d'en venir à la sape, & travaillèrent avec tant d'opiniâtreté avec des leviers & avec leurs mains qu'ils ébranlèrent quatre des pierres du fondement de la tour. La nuit obligea les uns & les autres à prendre un peu de repos: & cependant l'endroit du mur sous lequel Jean avoit fait cette mine par le moien de laquelle il avoit ruiné les premières terrasses des Romains se trouvant affoibli des coups que les beliers y avoient donnés, tomba tout soudain.

CHAPITRE III.

Les Romains trouvent que les Juifs avoient fait un autre mur derrière celui qui étoit tombé.

UN si grand accident & si imprévû fit deux 437.
effets contraires à ce que l'on avoit sujet d'en attendre. Car les Juifs qui auroient dû être extrêmement étonnez de la chute de ce mur ne s'en émurent point du tout: & la joie des Romains cessa bien-tôt lors qu'ils en aperçurent un autre que Jean avoit fait bâtir derrière. Ils espererent néanmoins de pouvoir l'emporter plus aisément que le premier, tant parce que la ruine de l'autre en rendoit l'accez plus facile, qu'à cause qu'éstant nouvellement bâti il ne pouvoit pas tant résister: mais personne n'osoit aller à l'assaut, parce que ceux qui y monteroient les premiers ne pouvoient espérer d'en revenir.

CHAPITRE IV.

Harangue de Tite à ses soldats pour les exhorter d'aller à l'assaut par la ruine que la chute du mur de la tour Antonia avoit faite.

438.

Comme Tite n'ignoroit pas ce que le discours & l'esperance peuvent sur l'esprit des soldats pour leur augmenter le courage, & que les exhortations jointes aux promesses sont quelquefois capables de leur faire non seulement oublier le peril, mais aussi mépriser la mort, il assembla les plus braves de son armée, & leur parla en cette sorte: „ Mes compagnons, il nous seroit également honteux que j'eusse besoin de vous exhorter à une action dont le peril ne seroit pas grand. Mais c'est une chose digne de moi, de vous en proposer une qui n'est pas moins hazardeuse que glorieuse. Ainsi tant s'en faut que la difficulté qui se rencontre en celle-ci vous doive empêcher de l'entreprendre, c'est au contraire ce qui doit encore plus vous y exciter, puisque la veritable valeur consiste à surmonter les plus grands obstacles, & à ne pas craindre de s'exposer à la mort pour aquerir une reputation immortelle, quand même vous ne considereriez point les récompenses que doivent attendre de moi ceux qui se signaleront dans une occasion si importante. Cette constance invincible que les Juifs témoignent au milieu de tant de maux qui étoient des âmes lâches ne doit-elle pas aussi vous animer? Quelle hôte seroit-ce que des soldats Romains, des soldats que je commande, des soldats qui en tems de paix s'occupent continuellement aux exercices de la guerre, & qui dans la guerre sont accoutumés

tumez à toujours vaincre , cedassent en coura-
 ge aux Juifs lors même que nous sommes sur
 le point de terminer une si grande entreprise,
 & qu'il paroît visiblement que Dieu nous assis-
 te ? Car qui ne voit que nos bons succez sont
 des effets de nôtre valeur favorisée de son se-
 cours, & qu'au contraire ceux que ces rebelles
 ont eu dans quelques récontres ne doivent être
 attribuez qu'à leur desespoir ? Qui peut aussi
 mieux faire connoître que Dieu se declare
 pour nous & regarde ce peuple d'un œil de
 colere , que ce qu'outre les maux ordinaires à
 ceux qui ont à soutenir un grand siege, la faim
 les consume, leurs factions les divisent, & leurs
 murailles tombent d'elles mêmes sans qu'il
 soit besoin de machines pour y faire brèche ?
 Quelle infamie vous seroit-ce donc de temoig-
 ner moins de cœur que ceux sur qui vous avez
 tant d'avantages ? & quelle seroit vôtre ingra-
 titude envers Dieu si vous méprisiez son assis-
 tance ? Quoi ! les Juifs qui ne doivent point
 avoir de honte d'être vaincus-puis qu'ils sont
 accoutumez à la servitude , ne craignent pas
 pour s'en affranchir de mépriser la mort & de
 nous attaquer avec tant d'hardiesse , non par
 esperance de nous pouvoir vaincre , mais par
 generosité. Et nous qui avons assujetti à nôtre
 domination presque toutes les terres & routes
 les mers , & à qui il n'est pas moins honteux
 de ne pas vaincre qu'aux autres d'être vaincus,
 nous atendrons avec une si puissante armée que
 la famine & la necessité achevent d'acabler ces
 revoltés sans oser rien entreprendre de glo-
 rieux quoi qu'il n'y ait rien que nous ne puis-
 sions entreprendre sans grand peril : Nous n'a-
 vons qu'à emporter la forteresse Antonia pour

„ être maître de tout le reste , puisque si après
 „ l'avoir prise nous trouvions encore de la résis-
 „ tance, ce que je ne saurois croire , elle seroit si
 „ petite qu'elle ne mériteroit pas d'être consi-
 „ dérée, à cause que l'avantage que nous aurions
 „ de combattre de ce lieu si élevé qu'il commande
 „ tous les autres, donneroit à peine à nos ennemis
 „ le loisir de respirer lors que nous leur tien-
 „ drons ainsi le pied sur la gorge. Je ne vous
 „ parlerai point des louanges que méritent ceux
 „ qui finissent leurs jours les armes à la main
 „ dans les plus grands perils de la guerre, &
 „ qu'une gloire immortelle rend toujours vivans,
 „ même après leur mort , dans la mémoire des
 „ hommes. Mais je vous dirai seulement que je
 „ souhaite qu'une maladie emporte durant la
 „ paix ces lâches dont les ames & les corps des-
 „ cendent ensemble dans le tombeau. Car qui ne
 „ sait que ceux qui meurent en combattant avec
 „ un courage invincible ne sont pas plutôt dega-
 „ gez de la prison de leurs corps qu'ils vont
 „ prendre leur place dans le ciel entre les étoiles
 „ d'où leurs ames héroïques paroissent à leurs
 „ descendans comme des esprits bienheureux,
 „ pour les animer à la vertu par le desir de posse-
 „ der un jour une même gloire : Et qu'au con-
 „ traire les ames de ceux qui meurent de mala-
 „ die dans un lit quelques tourmens qu'elles
 „ souffrent dans un autre monde pour être puri-
 „ fiées de leurs taches sont ensevelies avec leur
 „ nom dans des tenebres perpétuelles ? Que si la
 „ mort est inevitable à tous les hommes , & qu'il
 „ soit sans doute plus doux de la recevoir par un
 „ coup d'épée que par une maladie , quelle lâ-
 „ cheté peut égaler celle de refuser à l'utilité de
 „ sa patrie & à l'acroissement de sa grandeur une

vie que l'on ne peut éviter de perdre ? Vous voyiez que je vous ai parlé jusques ici comme si donner cet assaut étoit courir à une mort inévitable. Mais il n'y a point de si grands périls qu'une grande résolution ne soit capable de surmonter. La ruine de ce premier mur nous ouvre déjà un chemin à la victoire : & le second ne sera pas difficile à emporter, pourvû que vous donniez tous ensemble d'une même aideur en vous exhortant & vous soutenant les uns & les autres. Votre hardiesse étonnera les ennemis, & peut-être réussirons-nous sans grande perte dans une action si glorieuse, parce qu'encore que les assiegez s'efforcent de repousser les premiers qui iront à l'assaut, nous n'aurons pas plutôt remporté sur eux le moindre avantage que leur vigueur diminuant ils ne pourront plus nous résister. Je m'engage à récompenser de telle sorte le mérite de celui qui montera le premier sur la brèche, que soit qu'il vive ou qu'il meure après avoir fait une si belle action, il sera digne d'envie, puis que s'il la survit il commandera à ceux qui auparavant lui étoient égaux ; & que si cette brèche devient son tombeau il n'y aura point d'honneurs que je ne rende à sa mémoire.

CHAPITRE V.

Incroiable action de valeur d'un Syrien nommé Sabinus qui gagna seul le haut de la brèche, & y fut tué.

QUOIQUE ces paroles d'un si généreux chef 439. deussent inspirer une hardiesse extraordinaire, la grandeur du peril avoit fait une telle impression dans les esprits, que personne ne se presenta pour aller à l'assaut qu'un Syrien no-

mé *Sabinus*, dont la mine étoit si peu avantageuse qu'on ne l'auroit pas seulement pris pour être soldat. Il étoit noir, maigre, de petite taille, & d'une complexion fort foible; mais ce petit corps étoit animé d'une si grande ame qu'il pouvoit passer pour une personne heroïque. Il adressa sa parole à Tite, & lui dit : Je m'offre avec joie, grand Prince, à monter le premier à l'assaut pour executer vos ordres, & je souhaite que votre bonne fortune seconde mon affection. Mais quand cela n'arriveroit pas & que je mourrois avant que d'avoir pû gagné le haut de la brèche, je ne laisserois pas d'avoir réussi dans mon dessein, puis que je ne m'y propose que la gloire & le bonheur d'employer ma vie pour votre service. Après avoir ainsi parlé il prit son bouclier dans la main gauche, s'en couvrit la tête, & son épée de la main droite monta sur les six heures à l'assaut suivi d'onze autres qui voulurent imiter son courage, & s'avança beaucoup plus qu'eux avec une hardiesse qui paroïssoit plus qu'humaine, quoique les ennemis lui tirassent sans cesse des dards & des flèches & roulassent de grosses pierres, dont il y en eut qui renversèrent quelques-uns de ceux qui le suivoient. Ainsi sans que rien fût capable de l'étonner ni de l'arrêter, il monta jusques sur le haut du mur : & une valeur si prodigieuse étonna tellement les assiégés, que dans la creance qu'il étoit suivi de plusieurs ils abandonnerent la brèche. Quel sujet n'y a-t'il point d'accuser dans cette occasion l'injustice de la fortune dont l'envie semble prendre plaisir à traverser les actions heroïques? *Sabinus* après avoir si glorieusement executé son entreprise rencontra

une pierre qui le fit tomber. Le bruit de sa chute ayant fait revenir les ennemis ils reconnurent qu'il étoit seul & renversé par terre. Ils lui lancèrent alors quantité de dards : & rien n'étant capable d'abatre ce grand courage il se deffendit de telle sorte à genoux toujours couvert de son bouclier, & sans jamais quitter son épée, qu'il blessa plusieurs de ceux qui s'aprochoient de lui, mais enfin la quantité de coups qu'il avoit reçû ne lui laissant plus assés de force pour tenir son épée ils acheverent de le tuer. Ainsi le succès répondit à la difficulté de l'entreprise, quoi que sa vertu en meritât un plus heureux. Des onze qui l'avoient suivis trois furent acablés à coups de pierres, lors qu'ils étoient presque arrivés sur le haut du mur : & les huit autres furent rapportés blessez dans le camp. Cette action se passa le troisiéme jour de Juillet.

CHAPITRE VI.

Les Romains se rendent maitres de la fortereste Antonia. & eussent pu se rendre aussi maitres du Temple sans l'in-roiable resistance faite par les Juifs dans un combat opiniatré durant dix heures.

Ceux jours après vingt des soldats qui étoient de garde aux plaeformes s'assemblerent avec une enseigne de la cinquiéme légion & deux cavaliers, prirent une trompette, & environ la neuviéme heure ds la nuit monterent par la ruine du mur sans faire du bruit jusques à la fortereste Antonia. Ils trouverent les soldats du corps de garde le plus avancé endormis, & leur couperent la gorge. Etant ainsi maitres du mur ils firent sonner leur

trouppette. A ce bruit ceux des autres corps de gardes s'imaginant que les Romains étoient en grand nombre furent saisis d'une telle fraieur qu'ils s'enfuirent. Tite n'en eut pas plutôt avis qu'il assembla ce qu'il avoit de troupes auprès de lui, se mit à leur tête, & accompagné de ses gardes monta par ces mêmes ruines où l'appeloit un événement d'une telle conséquence. Les Juifs surpris par un si soudain & si grand effort se sauverent les uns dans le Temple, & les autres par la mine que Jean avoit fait faire pour ruiner les plateformes. Mais la faction de ce dernier & celle de Simon se réunissant ensuite parce qu'ils se voioient perdus si les Romains se rendoient maîtres du Temple, il n'y eut point d'effort qu'ils ne fissent avec une vigueur incroyable pour les repousser. Il s'alluma donc un tres-grand combat aux portes de ce lieu saint, dont les uns confideroient la prise comme leur entière victoire, & les autres la perte comme leur entière ruine. Les dards & les flèches étant inutiles tant ils étoient proches les uns des autres, ce furieux combat se faisoit à coups d'épées: & parce qu'un espace si étroit ne leur permettoit pas de garder leurs rangs ils se mêloient sans pouvoir se reconnoître, ni se discerner par leur langage au milieu d'un bruit aussi confus qu'étoit celui dont tant de cris qui s'élevoient de part & d'autre remplissoient l'air: & chacun des deux partis augmentoit ou diminueoit de cœur selon l'avantage ou le désavantage qu'il avoit. Ainsi comme on ne pouvoit combattre qu'en marchant, sur des corps morts & sur des armes, & qu'il n'y avoit point de place ni pour s'enfuir ni pour poursuivre, on n'avançoit, on ne reculoit que selon que

l'on contraignoit son ennemi de ceder ou que l'on étoit contraint par lui. Tellement que c'étoit un flux & un reflux perpetuel dans la necessité où ceux qui étoient aux premiers rangs se trouvoient de tuer ou d'être tuez, parce que ceux qui les suivoient les pressoient si fort qu'il ne restoit entre eux aucun intervalle. Le combat se maintint avec cette même chaleur depuis la neuvième heure de la nuit jusques à la septième heure du jour qui sont dix heures. Mais enfin la fureur & le desespoir des Juifs qui voioient que leur salut dépendoit du succez de ce combat, l'emporterent sur la valeur & sur l'experience des Romains. Ils crurent se devoir contenter de s'être rendus maîtres de la forteresse Antonia, quoi qu'il n'y eût qu'une partie de leur armée qui se fût trouvé à ce combat.

CHAPITRE VII.

Valeur presque incroyable d'un capitaine Romain nommé Julien.

UN Capitaine Romain nommé Julien qui 441.
étoit de Bithynie, d'une race noble, & l'homme le plus vaillant, le plus adroit & le plus fort que j'aie connu dans cette guerre, voyant les Romains se retirer & assez pressés par les Juifs partit d'auprès de la tour Antonia & d'auprès de Tite, & se jeta au milieu des ennemis avec une telle hardiesse que lui seul les poursuivit jusques au coin du Temple dans la creance qu'une force & une audace si extraordinaires ne pouvoient se rencontrer dans une creature mortelle. Ainsi tout fuyant devant lui il ne les écarroit pas seulement mais tuoit tous ceux qu'il pouvoit joindre, & ne donna

pas moins d'admiration à Tite que d'effroi aux Juifs. Mais comme il est impossible d'éviter son malheur il lui en arriva un qui ne se pouvoit prévoir. Car lors qu'il courroit de tous côtez sur le pavé comme un foudre, les cloux dont ses souliez étoient semez selon l'usage des gens de guerre le firent tomber, & dans cette chute le bruit de ses armes fit tourner visage aux ennemis. Les Romains qui étoient dans la forteresse Antonia jetterent aussi-tôt de grands cris par l'aprehension qu'ils avoient pour lui: & les Juifs l'environnerent de toutes parts pour le tuer à coups de dards & d'épées. Il s'efforça diverses fois de se relever mais les coups continuels qu'on lui portoit ne le lui pûrent permettre: & quoi qu'étendu par terre il ne laissa pas d'en blesser plusieurs de son épée, parce qu'il se passa beaucoup de tems avant qu'ils le pussent tuer, à cause qu'il étoit tres-bien armé, & qu'il se couvroit la tête de son bouclier. Enfin la quantité de sang qui couloit des blessures qu'il avoit reçues dans les autres parties de son corps lui ayant fait perdre ce qui lui restoit de force, & personne ne se trouvant assez hardi pour l'aller secourir, ils n'eurent pas peine à l'achever.

442. Il n'est pas croiable quelle fut la douleur de Tite de voir mourir ainsi devant ses yeux & en présence d'une partie de son armée un homme d'une valeur si extraordinaire sans pouvoir le secourir quelque desir qu'il eût, à cause des obstacles qui s'y rencontroient. La gloire qu'une action si illustre aquit à Julien ne fit pas seulement honorer sa memoire par ce grand Prince & par les Romains; elle le fit aussi admirer des Juifs. Ils emporterent son corps, &

ayant encore une fois poussé les Romains ils les renfermerent dans la tour Antonia. Ceux qui se signalerent le plus en cette journée furent *Alixas & Gyptheus* de la faction de Jean & *Malachie & Iudas* fils de Merton. *Jacob* fils de Sofa chef des Iduméens, & *Simon & Iudas* fils de Jair de la faction de Simon.

CHAPITRE VIII.

Tite fait ruiner les fondemens de la forteresse Antonia & Joseph parle encore par son ordre à Jean & aux siens pour tâcher de les porter à la paix, mais inutilement. D'autres en sont touchez.

Tite fit ruiner les fondemens de la forteresse Antonia afin de donner une entrée facile à toute son armée; & aiant appris le dix-septième jour de Juillet que le peuple étoit extrêmement affligé de n'avoir pû célébrer la fête qui porte le nom de Emdeleschisme, c'est à dire, du brisement des tables, il commanda à Joseph de dire une seconde fois à Jean: Que si sa folle passion de résister duroit encore il pouvoit sortir avec tel nombre de gens qu'il voudroit pour en venir à un combat, sans s'opiniâtrer davantage à causer la ruine de la ville & du temple: Qu'il devoit être las de profaner un lieu si S. d'offenser Dieu par tant de sacrileges; & qu'il lui permettoit de choisir tels de sa nation qu'il voudroit pour recommencer à lui offrir les sacrifices qui avoient été interrompus. 443.

Joseph ensuite de cet ordre crût ne devoir pas parler seulement à Jean, & afin de pouvoir être entendu de plusieurs il monta sur un lieu élevé d'où il leur exposa ce que Tite lui avoit commandé de dire & n'oublia rien pour les conju-

détourner un aussi grand malheur que seroit celui de voir brûler le Temple dont le feu étoit déjà tout proche , & de penser à rendre à Dieu les adorations qui lui sont dues. Le peuple quoi qu'extrêmement touché de ces paroles n'osa ouvrir la bouche pour témoigner sa douleur : mais Jean lui répondit par des injures & des maledictions. A quoi il ajouta :

» Qu'il ne lui arriveroit jamais d'appréhender la
» ruine d'une ville qui étoit à Dieu. Alors
» Joseph reprit la parole, & dit d'une voix en-
» core plus forte : L'extrême soin que vous avez
» de conserver à Dieu cette ville dans sa pureté
» & d'empêcher la profanation des choses sain-
» tes vous donne sans doute un grand sujet de
» vous confier en son secours, vous qui n'avez
» point craint de commettre les plus horribles
» impietez, & d'employer à des usages profanes
» les victimes destinées pour lui être offertes en
» sacrifice. Si quelqu'un vouloit vous priver
» de la nourriture dont vous avez besoin chaque
» jour vous le considereriez comme un mé-
» chant & comme votre mortel ennemi : &
» après que vous avez empêché qu'on ne rendît
» à Dieu le culte & l'hommage perpétuel qui
» lui est dû , vous osez vous persuader qu'il
» vous assistera dans cette guerre , & rejeter
» l'horreur que l'on doit avoir de vos crimes sur
» les Romains qui maintiennent encore aujour-
» d'hui l'observation de nos loix & qui veulent
» vous obliger à rétablir les sacrifices que vous
» avez interrompus. Qui peut sans avoir le
» cœur percé de douleur voir un si étrange & si
» incroyable renversement ? Des étrangers , &
» des étrangers qui nous font la guerre, veulent
» nous empêcher de continuer à commettre des

impietez : & vous , bien que nez Juif & in-
 truit des vôtres enfance dans nos saintes loix ,
 n'avez point de honte de vous declarer leur
 capital ennemi ? Cette dernière extrémité
 dans laquelle vôtres patrie se trouve reduite
 n'est pas même capable de vous toucher de re-
 pentir , quoique l'exemple de l'un de nos Rois
 dût seul suffire pour vous y porter. Car pou-
 vez-vous ignorer que quand les Babyloniens
 entrerent dans la Judée avec de si grandes
 forces , Jeconias qui regnoit alors sortit vo-
 lontairement de Jerusalem , & donna pour
 otages sa mere & plusieurs de ses proches afin
 d'empêcher la ruine de la ville , la profanation
 des choses saintes , & l'embracement du Tem-
 ple ; dont toute nôtre nation a reconnu lui être
 si redevable que l'on en renouvelle tous les
 ans le souvenir pour le faire passer de siècle en
 siècle , afin de rendre immortelle la reconnois-
 sance d'un si grand bienfait ? Quoi que vous
 soiez sur le bord du precipice vous pouvez
 néanmoins encore vous sauver , puis que je
 vous assure que les Romains vous pardonneront
 pourvu que vous ne vous opiniâtriez pas
 davantage à vous rendre indigne de tout par-
 don. Et afin que vous ne puissiez douter de
 ma parole , considerez que c'est un Juif qui la
 donne , par quel mouvement il la donne , & de
 la part de qui il la donne. Car Dieu me garde
 d'être si malheureux & si lâche que d'oublier
 d'où j'ai tiré ma naissance , & l'amour que je
 suis obligé d'avoir pour les loix de mon pays ?
 Quoi au lieu d'être touché de tant de conside-
 rations vous rentrez dans une nouvelle fureur
 & continuez à me dire des injures. Mais j'a-
 vouë que je les merite , puis que j'agis contre

„ l'ordre de Dieu , en les exhortant de penser à
 „ leur salut eux que sa justice a condamnez.
 „ Car qui ne sait ce qu'ont prédit les Prophetes,
 „ que cette miserable ville sera détruite lors que
 „ l'on verra ceux qui ont l'avantage d'être nez
 „ Juifs souiller leurs mains par le meurtre de
 „ ceux de leur propre nation ? Et ce tems n'est-il
 „ pas arrivé , puis que non seulement la ville
 „ mais le temple sont pleins des corps de ceux
 „ que vous avez si cruellement massacrez ? Ainsi
 „ peut-on douter que Dieu lui-même ne se joig-
 „ ne aux Romains pour expier par le feu tant
 „ d'abominations & de crimes ? Joseph n'en pût
 „ dire davantage, parce que ses larmes étouffe-
 „ rent sa parole dans sa bouche. Les Romains
 „ eurent compassion de sa douleur, & admirèrent
 „ son amour pour sa patrie. Mais son discours
 „ ne fit qu'irriter encore davantage Jean & les
 „ siens , & augmenter le desir qu'ils avoient de
 „ le pouvoir prendre.

CHAPITRE I X.

*Plusieurs personnes de qualité troublées du
 discours de Joseph se sauvent de Jerusalem
 & se retirent vers Tite, qui les reçoit tres-
 favorablement.*

444. **D**E si puissantes raisons ne furent pas nean-
 moins sans effet , elles persuaderent plu-
 sieurs personnes de qualité : mais la crainte des
 corps de garde des factieux en empêcha une
 partie de s'enfuir, quoi qu'ils ne pussent douter
 de leur perte & de la ruine de la ville. Les autres
 trouverent moien de se retirer vers les Ro-
 mains entre lesquels étoient Joseph & Jesus
 deux des principaux Sacrificateurs , trois fils
 d'Ismaël qui eut la tête tranchée à Cyrené , &
 le quatrième fils de Mathias qui s'étoit sauvé

lors que Simon fils de Gioras avoit fait mourir son père & trois de ses frères. Plusieurs autres d'entre la noblesse se retirèrent aussi avec eux. Tite les reçût avec une extrême bonté : & jugeant, qu'ils auroient peine de s'accoutumer à vivre avec des étrangers d'une manière différente de celle de leur pays, il les envoya à Gophna avec promesse de leur donner des terres quand la guerre seroit finie : & ils y allèrent avec joie. Lors qu'on ne les vit plus dans Jerusalem les factieux firent courir le bruit que les Romains les avoient fait mourir : & cet artifice empêcha durant quelque tems que d'autres ne s'en fussent comme eux

CHAPITRE X.

Tite ne pouvant se résoudre à brûler le Temple dont Jean avec ceux de son parti se servoit comme d'une citadelle, & y commettoient milles sacrileges, il leur parla lui même pour les exhorter à ne l'y pas contraindre : mais inutilement.

Tite aiant eu avis de ce que je viens de 445.
raporter fit revenir de Gophna ces Juifs qu'il y avoit envoyez, & leur fit faire le tour de la ville avec Joseph afin que le peuple les pût voir. Ainsi chacun étant détrompé plusieurs se retirèrent encore vers lui ; & tous ensemble conjurerent ensuite les factieux avec des soupirs mêlez de larmes de sauver leur patrie en recevant les Romains dans la ville, ou au moins de sortir du Temple pour les empêcher d'y mettre le feu à quoi ils ne se résoudroient que par force. Mais ces scelerats plus furieux que jamais ne leur répondirent que par des injures, & mirent sur les portes sacrées

du Temple toutes les machines dont ils se servoient pour lancer des dards & des pierres. Ainsi on auroit plutôt pris celieu saint pour une citadelle que pour un temple , & la place qui étoit audevant pouvoit passer pour un cimetiere tant elle étoit pleine de corps morts. Ils n'entroient pas seulement en armes dans ces lieux saints qui leur devoient être inaccessibles , ils y entroient même aiant encore les mains toutes teintes du sang de leurs concitoyens ; ils passèrent jusques à cet excez de fureur & d'impieté que les Romains n'avoient pas moins d'horreur de leur voir commettre de tels sacrileges contre ce que leur religion les obligeoit le plus de reverer , qu'ils auroient dû eux-mêmes avoir le cœur percé de douleur si les Romains eussent agi de la même sorte : car il n'y en avoit un seul dans l'armée de Tite qui ne regardât le Temple avec respect , qui n'adorât Dieu à qu'il étoit consacré , & qui ne souhaitât que ces méchans qui le prophanoient d'une maniere si horrible se repentissent avant que la ruine dont il étoit menacé fut sans remede. Tite en fut touché d'une si vive douleur qu'en adressant lui-même sa parole à Jean & à ses compagnons il leur dit :

» Impies que vous êtes , ne sont-ce pas vos an-
 » cêtres qui ont environné ce lieu saint de ba-
 » lustrades afin d'empêcher que l'on n'en apro-
 » che ? Ne sont-ce pas eux qui ont fait graver
 » sur des colonnes en lettres Grecques & Ro-
 » maines des défenses de passer ces bornes ? Et
 » ne vous ai-je pas permis de faire mourir ceux
 » qui auroient la hardiesse de violer cet ordre,
 » quand même ils seroient Romains ? Quelle rage
 » Vous porte donc à souiller ce Temple non seu-
 lement

„lement du sang des étrangers, mais de ceux de
 „vôtre nation, & faire gloire de fouler aux
 „pieds les corps de ceux que vous massacrez?
 „Je prens à témoins les Dieux que j'adore,
 „& celui qui a autrefois regardé ce Temple
 „d'un œil favorable: je dis autrefois car je ne
 „croi pas qu'il y ait maintenant une seule Di-
 „vinité qui n'en détourne sa vûë. Je prens à té-
 „moin toute mon armée, tous les Juifs qui se
 „sont retirez auprès de moi, & je vous prens
 „vous-mêmes à témoins, que je n'ai aucune
 „part à une telle profanation, & que si vous vou-
 „lez sortir de ce lieu sans nul Romain n'apro-
 „chera du Sâctuaire, ni ne cōmettra la moïn-
 „dre insolence; mais que malgré même que
 „vous en aiez je conserverai ce celebre Têple.

CHAPITRE XI.

*Tite donnoit ses ordres pour attaquer les
 corps de garde des Juifs qui défendoient la
 Temple.*

Tite aiant ainsi parlé, & s'étant servi de
 Joseph pour leur faire entendre en Hebreu
 ce qu'il leur disoit, ces factieux au lieu d'é- 446.
 tre touchés de sa bonté, s'imaginèrent que c'é-
 toit par crainte qu'il leur avoit tenu ces dis-
 cours, & devinrent encore plus insolens. Ainsi
 ce grand Prince voiant que ces misérables n'a-
 voient ni compassion d'eux mêmes ni desir de
 sauver le Temple, résolut d'en venir à la force:
 & parce que le lieu n'étoit pas capable de conte-
 nir toute son armée, il prit de chaque compa-
 gnie de cent hommes trente des plus vaillans,
 donna mille hommes à commander à chacun
 des Tribuns qu'il choisit, établit chef sur eux
 tous Cerialis; & sur la neuvième heure de la

nuit commanda d'attaquer les corps de garde
 Lui-même voulut se trouver à cette action ;
 mais ses amis & les principaux officiers de son
 armée voiant la grandeur du peril lui represen-
 terent pour l'empêcher : „ Qu'il feroit beau-
 „ coup mieux de demeurer dans la forteresse
 „ Antonia pour donner les ordres, & être juge
 „ de la valeur de ceux qu'il emploioit en cette
 „ entreprise, parce qu'il n'y auroit point d'es-
 „ forts que l'honneur de combattre sous ses yeux
 „ ne leur fit faire pour témoigner leur courage.
 „ Il se rendit à leurs raisons, & dit à ses trou-
 „ pes que la seule chose qui l'arrêtoit étoit pour
 „ être témoin de leurs actions , afin qu'ayant
 „ comme il avoit entre ses mains le pouvoir
 „ de recompenser & de punir , nuls de ceux
 „ qui se signaleroient dans cette occasion ne
 „ demeurassent sans recompense ni nuls de
 „ ceux qui manqueroient de cœur sans châ-
 „ timens. Après leur avoir ainsi parlé il leur
 commanda de donner , & monta dans une
 guerite de la tour Antonia pour voir de là ce
 qui se passeroit.

C H A P I T R E X I I.

*Attaque des corps de garde du temple , dont
 le combat qui fut tres-furieux dura huit
 heures sans que l'on pût dire de quel côté
 avoit tourné la victoire.*

447. **L**Es Romains ne trouverent pas les ennemis
 endormis comme ils le croioient : ceux du
 premier corps de garde en vinrent aussi; tôt aux
 mains avec eux en jettant des cris; & les autres
 reveillez à ce bruit y accoururent en grand nom-
 bre. Les Romains soutinrent tres-hardiment
 l'effort des premiers, & ceux qui venoient ensuite
 attaquoient indifferemment amis & ennemis,
 parce que l'obscurité de la nuit, le bruit confus

de tant de voix , l'animosité , la fureur & la crainte avoient confondu toutes choses. Mais une si étrange confusion étoit moins préjudiciable aux Romains qu'aux Juifs, parce qu'ils combattoient par troupes , pressez les uns contre les autres , couverts de leurs boucliers , & se servoient pour se reconnoître du mot qui leur avoit été donné: au lieu que les Juifs n'observoient aucun ordre ni en allant à la charge, ni en se retirant: & que prenant souvent pour ennemis ceux des leurs qui après avoir combattu vouloient se rallier à eux, ils en tuefent plus de la sorte que les Romains n'en tuerent. Lorsque le jour vint à paroître chacun se reconnoissant on commença à combattre avec ordre à se servir des traits & des flèches. Les deux partis demeurèrent fermes, sans qu'un combat aussi fâcheux que celui qui s'étoit passé durant la nuit eût rien diminué de leur ardeur. Car les Romains qui savoient que Tite avoit les yeux ouverts sur leurs actions , & consideroient cette journée comme le commencement du bonheur de tout le reste de leur vie s'ils meritoient son estime par leur valeur, s'efforçoient à l'envi de se signaler. Et les Juifs étoient animez par l'extremité du peril où ils se trouvoient , par l'aprehension de voir ruiner le Temple , & par la presence de Jean, qui exhortoit les uns, frappoit les autres , & les menaçoit tous s'ils ne combattoient avec une vigueur extraordinaire. Ce grand combat se passa presque toujours main à main, & changeoit de face à tous momens, à cause qu'il n'y avoit pas assez de terrain pour donner lieu ni à une longue fuite ni à une longue poursuite. La tour Antonia étoit comme un theatre d'où Tite & ceux qui étoient

avec lui voiant tout ce qui se passoit augmentoient par leurs cris le courage des Romains lors qu'ils avoient de l'avantage, & les exhortoient à tenir ferme quand ils étoient poussez par les Juifs. Enfin la cinquième heure du jour finit ce combat commencé dès la neuvième heure de la nuit, sans que l'on pût dire de quel côté avoit tourné la victoire. Plusieurs Romains y acquirent beaucoup de reputation, & les Juifs qui en remporterent le plus furent entre ceux du parti de Simon Judas fils de Merton & Simon fils de Josias. Des Iduméens Jacob fils de Sola & Simon fils de Cathlas. De ceux du parti de Jean, Gyptheus & Alexas: & des Zelateurs Simon fils de Jair.

CHAPITRE XIII.

Tit fait ruiner entierement la forteresse Antonia & aprocher ensuite ses legions qui travaillent à élever quatre plateformes.

448. **T**ite fit ruiner ensuite en sept jours toute la forteresse Antonia jusques dans ses fondemens; & s'étant ainsi ouvert un grand espace jusques au Têple fit aprocher les legions pour attaquer la premiere enceinte. Elles commencerent aussi tôt à travailler à quatre plateformes: la premiere vers l'angle du Temple interieur entre le septentrion & le couchant: la seconde vers le salon qui étoit entre les deux portes du côté de la bise: la troisième vers le portique du Temple exterieur qui regardoit l'occident: & la quatrième vers le portique qui regardoit le septentrion. Mais ces ouvrages ne s'avançoient qu'avec de grandes difficultés & une incroyable peine, parce que les Romains étoient contrains d'aller chercher des materiaux jusques à cent

stades de Jerusalem & que ne se tenant pas assez sur leur garde par la confiance qu'ils avoient en leurs forces, les Juifs que le desespoir rendoit plus audacieux que jamais les incommodoient fort par les embuscades qu'ils leur dressoient.

CHAPITRE XIV.

Tite par un exemple de severité empêche plusieurs cavaliers de son armée de perdre leurs chevaux.

QUelques cavaliers de ceux qui alloient au fourage débridant leux chevaux pour les laisser paître, les Juifs faisoient des sorties & les enlevoient. Comme cela arrivoit souvent Tite creut, & il étoit vrai qu'on le devoit plutôt attribuer à la negligence des siens qu'à la valeur des assiegez. Ainsi pour les rendre plus soigneux à l'avenir par un exemple de severité & leur conserver leurs chevaux, il condamna à la mort un des cavaliers qui avoit perdu le sien : & les autres ne les abandonnerent plus depuis.

CHAPITRE XV.

Le Juifs attaquent les Romains jusques dans leur camp, & ne sont repoussez que par un sanglant combat. Action presque incroyable d'un cavalier Romain nommé Pedanius.

LOrs que les plateformes furent élevées, les factieux pressés de la faim parce qu'ils ne pouvoient plus rien voler, resolurent d'attaquer les gardes Romaines qui étoient sur la montagne des oliviers, dans l'espérance de les surprendre d'autant plus facilement que c'étoit le tems de se donner un peu de repos. Les Romains les

voiant venir à eux rassemblerent toutes leurs forces pour les repousser. Le combat fut tres-sanglant : & il s'y fit de part & d'autre des actions merveilleses de courage. Les Romains outre leur valeur avoient l'avantage d'exceller dans la science de la guerre : & l'impetuosité avec laquelle les Juifs donnerent étoit si extraordinaire qu'elle pouvoit passer pour une fureur. La honte animoit les uns : la necessité animoit les autres : car les Romains confideroient comme une tache à leur reputation de laisser retourner les Juifs sans paier la peine de leur audace de les avoir attaquez jusques dans leur camp : & les Juifs ne voioient point de salut pour eux qu'en les y forçant.

451. Un cavalier nommé *Pedanius* fit une chose presque incroyable , car après que les assiegez eurent été mis en fuite & chassés dans la vallée il poussa son cheval à toute bride , & avec une force & une adresse, qui paroissoient plus qu'humaines enleva en passant un jeune Juif fort robuste & fort bien armé qui s'enfuoit , le prit par un pied, & le porta à Tite comme un present qu'il lui offroit. Ce Prince admira cette action , & fit executer ce prisonnier, parce qu'il étoit du nombre de ceux qui s'étoient trouvez à cette grande attaque. Il apliqua ensuite tous ses soins à presser la construction de ses terrasses afin de pouvoir se rendre maître du Temple.

CHAPITRE XVI.

Les Juifs mettent eux-mêmes le feu à la galerie du Temple qui alloit joindre la forteresse Antonia.

LEs Juifs affoiblis par les pertes qu'ils avoient faites dans tant de combats voyant que la guerre s'échauffoit de plus en plus & que le peril dont le Temple étoit menacé croissoit toujours, résolurent d'en ruiner une partie pour tâcher à sauver le reste, de même que l'on retranche des membres d'un corps attaqué de la gâgrene pour empêcher qu'elle ne passe plus avant. Ils commencerent par mettre le feu à cette partie de la galerie qui alloit joindre la forteresse Antonia du côté de bise & de l'occident en abatirent ensuite près de vingt coudées, & furent ainsi les premiers qui travaillerent à la destruction de ces superbes ouvrages. 452.

Deux jours après qui étoit le vingt-quatrième Juillet les Romains mirent le feu à cette même galerie. Lors qu'il eut gagné jusques à quatorze coudées les Juifs en abatirēt le comble, & continuerent ainsi de travailler à ruiner tout ce qui pouvoit avoir communication avec la forteresse Antonia, quoi qu'ils eussent pû s'ils eussent voulu empêcher cet embrasement. Ils consideroient sans s'en inquieter le cours que prenoit le feu pour s'en servir à leur dessein, & les escarmouches ne cesserent point à l'entour du Temple. 453.

CHAPITRE XVII.

Combat singulier d'un Juif nommé Jonathas contre un Cavalier Romain nommé Pudens.

EN ce même-tems un Juif nommé Jonathas, de petite stature, de mauvaise mine, & qui 454.

n'avoit rien de bas ni dans sa naissance ni dans sa fortune , s'avança jusques au sepulcre du Grand Sacrificateur Jean, d'où il défia insolument les Romains d'envoier le plus vaillant hōme de leur armée pour combattre contre lui. Personne ne répondit à ce défi , parce que les uns le méprisoient , d'autres le craignoient, & d'autres croioient qu'il y auroit de l'imprudence à s'engager dans un combat contre un homme qui ne desiroit rien tant que la mort, parce que nulle fureur n'étant égale à celle de ces gens desesperez qui ne craignent ni Dieu ni les hommes, c'est plutôt temerité que valeur, & brutalité que generosité , de se commettre avec eux, puis qu'il n'y a point d'honneur à les vaincre, & que l'on ne peut sans une grande honte en être vaincu. Cela aiant duré quelque tems, & ce Juif ne cessant point de reprocher aux Romains leur lâcheté avec des termes outrageux, un cavalier nommé *Pudens* qui étoit extrêmement fier ne le put souffrir davantage: & comme il y a sujet de croire que le voiant si petit il en conceut du mépris, il marcha assez inconsidérément contre lui. La fortune ne lui fut pas moins contraire que son imprudence; il tomba, & ainsi Jonathas n'eut pas peine à le tuer. Il ne se contenta pas d'avoir réporté sans peril un tel avantage , il foula son corps aux pieds, & tenāt de la main droite son épée teinte de son sang & de la gauche son bouclier , il faisoit retentir le bruit de ses armes , insultoit au malheur du mort, continuoit à traiter injurieusement les Romains. Un Capitaine Romain nommé *Priscus* ne pouvant souffrir une si grande insolence lui tira une flèche dont le coup le perça de part en part. Il s'éleva aussi-

tôt un grand cri tant du côté des Romains que de celui des Juifs ; mais poussez par differens mouvemens , & les douleurs d'une si grande plaie firent tomber & expirer Jonathas sur le corps de son ennemi par une juste punition d'avoir fait trophée d'un avantage qu'il ne devoit pas à sa valeur, mais à la fortune.

CHAPITRE XVIII.

Les Romains s'étant engagez inconsidérément à l'attaque de l'un des portiques du Temple que les Juifs avoient rempli à dessein de quantité de bois, de souphre & de bithume, il y en eut un grand nombre de brulez, Incroyable douleur de Tite de ne les pouvoir secourir.

IL ne se pouvoit rien ajouter à la résistance 455.
que ceux qui deffendoient le Têple faisoient aux Romains qui les ataquoient de dessus leurs plateformes : & le vingt-septième jour de même mois de Juillet ils resolurent de joindre la ruse à la force. Ils remplirent de bois, de souphre & de bithume l'espace du portique du côté de l'occident, qui étoit entre les poutres & le comble : & lors qu'ils furent atquez ils feignirét de s'enfuir. Les plus temeraires d'entre les Romains les poursuivirent & prirent des échelles pour escalader ce portique ; mais les plus sages ne les imiterent pas , parce qu'ils ne voioient point de raison qui pût obliger les Juifs à s'enfuir. Quand ce portique fut plein de ceux qui alloient à l'escalade, les Juifs mirent le feu à la matiere qu'ils avoit préparée à ce dessein. L'on vit aussi-tôt s'élever une grande flâme qui remplit de fraieur les Romains qui n'étoit que spectateurs de ce peril, & de desespoir ceux qui se

trouverent environnez de tous côtez par un si soudain embrasement. Les uns se jettoient du haut en bas du côté de la ville; d'autres se précipitoient du côté de leurs ennemis: d'autres du côté de ceux de leur parti, & tomboient ainsi tout brisez à terre: d'autres étoient brûlez avant que de se pouvoir jeter en bas: d'autres prévenoit par le fer la fureur du feu en se tuant eux-mêmes : & comme cet embrasement s'étendoit toujours plus loin , il y en avoit qui lors qu'ils pensoient s'être sauvez par la fuite s'y trouvoient enveloppez.

456. Quelque grande que fût la colere de Tire de ce que ceux qui perissoient de la sorte n'étoient tombez dans un tel malheur que parce qu'ils avoient entrepris cette ataqe sans en avoir receu l'ordre , sa compassion pour eux étoit extrême, mais ils mouroient contens de voir par son incroyable douleur qu'ils étoient regrettez de celui pour l'amour & pour la gloire duquel ils avoient avec joie exposé leur vie. Car ils le voioient s'avancer devant tous les autres, jeter de grands cris, conjurer leurs compagnons de les secourir: & ces preuves de l'affection d'un si grand Prince leur tenoient lieu de la plus honorable de toutes les sepultures. Quelques-uns aiant gagné la partie la plus spacieuse de la gallerie se garantirent de la violence du feu; mais ils y furent assiegez & tuez par les Juifs après une longue resistance sans qu'un seul se pût sauver.

CHAPITRE XIX.

Quelle particularité de ce qui se passa en l'ataque dont il est parlé au chapitre précédent. Les Romains mettent le feu à un autre des portiques du Temple.

VOI que tous ceux qui perirent en cette 457. occasion témoignassent une extrême grandeur de courage, un jeune Romain nommé *Longus* se signala par dessus les autres. Les Juifs admirant sa valeur & voyant qu'ils ne le pouvoient tuer l'exhorterent à descendre sur la parole qu'ils lui donnoient de lui sauver la vie. D'un autre côté son frere nommé *Cornelle* le conjuroit de ne pasternir la reputation & la gloire du nom Romain. Il le crut, & après avoir élevé son épée aussi haut qu'il pût pour être veu des deux partis il se la plongea dans le sein. Un autre nommé *Arterius* se sauva par son adresse. Car aiant apellé un de ses compagnons nommé *Lucius* il lui promit de le faire son heritier s'il le recevoit entre ses bras lors qu'il se jetteroit du haut en bas. Il accepta ce parti, & acourut à lui, & conserva la vie à *Arterius* : mais se trouvant acablé d'un si grand poids il tomba & mourut à l'heure même. La perte de tât de braves gens affligea les Romains mais elle leur aprit à se mieux tenir sur leurs gardes pour ne pas tomber dans les embuches où ilss'engageoient remerairement par l'ignorance des lieux & manque de connoître les artifices des Juifs. Cependant le portique fut brûlé jusques à la tour que Jean avoit fait bâtir sur les colonnes qui conduisoient à ce portique, & les Juifs abatrirēt le reste après que ceux qui étoient montez dessus eurent été brûlez.

Le lendemain les Romains mirent aussi le feu au portique qui regardoit la bise, & le brûlerent jusques au coin qui regardoit l'orient, & étoit bâti sur le haut de la vallée de Cedron dont la profondeur étoit telle qu'on ne la pouvoit regarder sans fraient.

CHAPITRE XX.

Maux horribles que l'augmentation de la famine cause dans Jerusalem

458. **P**Endât que ces choses se passioient à l'entour du temple la famine faisoit un tel ravage dans la ville que le nôbre de ceux qu'elle consumoit étoit innombrable. Qui pourroit entreprendre d'exprimer les horribles miseres qu'elle causoit. Sur le moindre soupçon qu'il restoit quelque chose à manger dans une maison on lui declaroit la guerre. Les meilleurs amis devenoient ennemis pour tâcher de soutenir leur vie de ce qu'ils se ravissoient les uns aux autres. On n'ajoutoit pas foi même aux mourans lors qu'ils disoient qu'il ne leur restoit plus rien; mais par une inhumanité plus barbare on les fouilloit pour voir s'ils n'avoient point caché sur eux quelque morceau de pain. Quand ces hommes à qui il restoit à peine la figure d'hommes se voioient trompés dans leur esperance de trouver de quoi se rassasier, on les auroit pris pour des chiens enragés & la moindre chose qu'ils rencontroient les faisoient chanceler comme des gens ivres. Ils ne se contentoient pas de chercher une seule fois jusques dans tous les coins d'une maison, ils recommençoient diverses fois, & leur faim enragée leur faisoit ramasser pour se nourrir ce que les plus sales de tous les animaux fouleroient aux pieds. Ils mangeoient jusques au cuir des

souliez & leurs boucliers, & une poignée de foin pourri se vendoit quatre atiques. Mais pourquoi m'arrêter à des choses inanimées pour faire connoître jusques à quelle extremité alloit cette épouvantable famine, puis que j'en ai une preuve qui est sans exemple parmi les Grecs & même parmi les nations les plus barbares? Celui-ci est si horrible que comme il paroît incroyable je n'aurois pû me résoudre à le rapporter si je n'en avois plusieurs témoins, & si dans les maux que ma patrie a soufferts ce lui étoit une foible consolation d'en supprimer la mémoire.

CHAPITRE XXI.

*Epouvantable histoire d'une mere qui tua & mangea dans Jerusalem son propre fils,
Horreur qu'en eut Tite.*

UNE Dame nommée Marie fille d'Eleazar & fort riche étoit venuë avec d'autres du bourg de Bathechor, c'est à dire maison d'hyssopé, se refugier à Jérusalem, & s'y trouva assiegée. Ces tirans sous la cruauté desquels cette malheureuse ville gemissoit ne se contenterent pas de lui ravir tout ce qu'elle avoit apporté de plus précieux, ils lui prirent aussi à diverses fois ce qu'elle avoit caché pour vivre. La douleur de se voir traiter de la sorte la mit dans un tel desespoir, qu'après avoir fait mille imprecations contre-eux il n'y eût point de paroles outrageuses qu'elle n'employât pour les irriter afin de les porter à la tuer: mais il ne se trouva un seul de ces tigres qui par son ressentiment de tant d'injures, ou par compassion pour elle voulût lui faire cette grace. Lors qu'elle se trouva ainsi reduite à cette dernière extremité de ne pouvoir plus de quelque côté qu'elle se tour-

nâit espérer aucun secours, la faim qui la devo-
 roit & encore plus le feu que la colère avoit
 allumé dans son cœur lui inspirerent une reso-
 lution, qui fait horreur à la nature. Elle arracha
 son fils de sa mammelle, & lui dit: „Enfant in-
 „fortuné & dont on ne peut trop déplorer le
 „malheur d'être né au milieu de la guerre & de
 „la famine, & de diverses factions qui conspirent
 „à l'envi à la ruine de nôtre patrie, pour qui te
 „conserverois-je ; Seroit-ce pour être esclave
 „des Romains , quand même ils voudroient
 „nous sauver la vie ? Mais la faim ne nous l'ô-
 „teroit-elle pas avant que nous pûssions tomber
 „entre leurs mains ? Et ces tirans qui nous met-
 „tent le pied sur la gorge, ne sont-ils pas encore
 „plus redoutables & plus cruels, ni que les Ro-
 „mains , ni que la faim ? Ne vaut-il donc pas
 „mieux que tu meures pour me servir de nour-
 „riture, pour faire enrager ces factieux, & pour
 „étonner la posterité par une action si tragique
 „qu'il ne manque que cela seul pour combler la
 „mesure des maux qui rendent aujourd'hui les
 „Juifs le plus malheureux peuple qui soit sur la
 terre ? Après avoir parlé de la sorte elle tua son
 fils ; le fit cuire, en mangea une partie & cacha
 l'autre. Ces impies qui ne vivoient que des rapi-
 nes entrèrent aussi-tôt après dans la maison de
 cette Dame, & aiant senti l'odeur de cette viâde
 abominable la menacerent de la tuer si elle ne
 leur montrait ce qu'elle avoit préparé pour
 manger. Elle leur répondit qu'il lui en restoit
 encore une partie , & leur montra ensuite ces
 pitoiables restes du corps de son fils. Quoi qu'
 ils eussent des cœurs de bronze une telle vûë
 leur donna tant d'horreur qu'ils sèbloient être
 hors d'eux-mêmes. Mais elle dans le transport

où la mettoit sa fureur dit avec un visage affuré: „ Oui c'est mon propre fils que vous voyés, „ c'est moi-même qui ai trempé mes mains dans „ son sang. Vous pouvés bien en manger puisque „ j'en ai mangé la première. Etes-vous moins „ hardis qu'une femme & avés-vous plus de com- „ passion qu'une mere? Que si vôtre pieté ne vous „ permet pas d'accepter cette victime que je vous „ offre j'acheverai de la manger. Ces gens qui „ n'avoient jamais scéu jusques alors ce que c'é- „ toit que d'humanité s'en allerent tous trem- „ blans, & quelque grande que fût leur avidité „ de trouver de quoi se nourrir ils laisserent le re- „ ste de cette detestable viande à cette malheu- „ reuse mere. Le bruit d'une action si funeste se „ répandit aussi tôt par toute la ville. L'horreur „ que tous en conceurent ne fut pas moins gran- „ de què si chacun en particulier eût commis un „ semblable crime: les plus pressés de la faim ne „ souhaitoient rien tant que d'être promptement „ délivrés de la vie, & estimoient heureux ceux „ qui étoient morts avant que d'avoir pû voir ou „ entendre raconter une chose si execrable.

Les Romains aprirent bien-tôt aussi la nou- „ velle de cet enfant sacrifié par sa propre mere „ au desir de se cōserver elle-même. Quelques-uns „ ne la pouvoient croire: d'autres étoient touchés „ de compassion: mais elle augmenta dans la plu- „ part la haine qu'ils avoient déjà contre les uifs „ Tite pour se justifier devant Dieu sur ce sujet „ protesta hautement qu'il avoit offert aux Juifs „ une amnistie generale de tout le passé; & que „ puis qu'ils avoient préféré la revolte à l'obéis- „ sance, la guerre à la paix, la famine à l'abondance „ & qu'ils avoient été les premiers à mettre de „ leurs propres mains le feu dans le Temple

232 GUERRE DE JUIFS
qu'il s'étoit éforcé de leur conserver, ils méritoient d'être réduits à se nourrir d'une viande si detestable: mais qu'il enseveliroit cet horrible crime sous les ruines de leur capitale, afin que le soleil en faisant le tour du monde ne fût pas obligé de cacher ses rayons par horreur devoir une ville où les meres se nourrissoient de la chair de leurs enfans & où les peres n'étoient pas moins coupables qu'elles, puis que de si étranges miseres ne pouvoient les faire resoudre à quitter les armes. Telles furent les paroles de ce grand Prince, parce que considerant jusques à quel excès alloit la rage de ces factieux il ne croioit pas qu'après avoir souffert des maux dont la seule apprehension devoit les ramener à leur devoir, rien ne pût jamais les faire châger.

CHAPITRE XXII.

Les Romains ne pouvant faire brèche au Temple quoi que leurs beliers l'eussent battu durant six jours, ils'y donnent l'escalade & sont repoussez, avec perte de plusieurs des leurs & de quelques-uns de leurs drapeaux. Tite fait mettre le feu aux portiques

450. **L**ors que deux des legions eurent achevé leurs plateformes Tite fit le huitième du mois d'Août mettre ses beliers en batterie vers les salons du Temple extérieur qui étoient du côté de l'occident : & le plus grand de ces beliers barit continuellement durant six jours sans pouvoir rien avancer non plus que les autres, tant ce superbe édifice étoit à l'épreuve de leurs efforts. Les soldats tâchoient en même tems, d'en saper les fondemens du côté du septentrion, & après avoir travaillé avec une peine incroiable & rompus les leviers & autres

instrumens dont ils se servoient, ils arracherent seulement quelques pierres du dehors sans pouvoir ébranler celles du dedans qui soutenoient toujours les portes. Ainsi aiant perdu l'esperance de reussir dans cette entreprise ils resolurent d'en venir à l'escalade. Les Juifs qui ne l'avoient pas prévu ne les pûrent empêcher de planter leurs échelles: mais jamais resistance ne fût plus grande que celle qu'ils firent. Ils renversoient ceux qui montoient, tuoient à coups d'épée ceux qui étoient déjà montez jusques sur les derniers échelons avant qu'ils pûssent se couvrir de leurs boucliers, & renversoient même des échelles toutes couvertes de soldats: ce qui coûta la vie à plusieurs Romains. Dans une attaque si opiniâtée de part & d'autre le plus grand combat fut pour les drapeaux, parce que les Romains en consideroient la perte comme une honte insupportable, & qu'il n'y eût rien que les Juifs ne fissent pour les conserver après les avoir gagez. Enfin ces derniers en demeurèrent les maîtres, tuerent ceux qui les portoient, & contraignirent les autres à se retirer. Quelque malheureux que fut ce succez aux assiégeans on ne sauroit néanmoins leur dérober cette gloire que nul d'eux n'y mourut sans avoir donné des preuves d'une valeur digne du nom Romain. Outre ceux des Juifs qui continuerent à se signaler en cette occasion comme ils avoient fait dans les precedentes *Eleazar* fils du frere de Simon l'un des deux tirans y acquit beaucoup d'honneur: & Tite voiant que son desir de conserver un Temple à des étrangers coûtoit la vie à un si grand nombre de siens, fit mettre le feu aux portiques.

CHAPITRE XXIII.

*Deux des gardes de Simon se rendent à Tite
Les Romains mettent le feu aux portes du
Temple, & il gagne jusques aux galeries.*

461. **A** *Nanus* natif d'Ammaüs l'un des plus cruels des gardes de Simon, & *Archelaus* fils de Magadare vinrent se rendre à Tite sur l'esperance qu'ensuite de ce dernier avantage réporté par les Juifs, il pourroit leur pardonner. Comme ce Prince si ennemi des méchâs n'ignoroit pas les crimes qu'ils avoient commis & que ce n'étoit que la nécessité qui les portoit à se rendre, il ne croioit pas que des gens qui abandonnoient leur patrie après y avoir allumé le feu de la guerre fussent dignes de pardon, il auroit bien voulu les faire mourir: mais quelque grâde que fut sa haine pour eux elle ceda à la profession qu'il faisoit de garder toujours religieusement sa parole. Ainsi il les laissa aller, sâs toutefois les traiter aussi favorablemēt que les autres.

462. Les Romains avoient déjà alors mis le feu aux portes du Temple: & cet embrasement n'en avoit pas seulement consumé les bois & fait fondre les lames d'argent dont elles étoient couvertes, mais il s'étoit étendu plus avant, & avoit même gagné jusques aux galeries. Les Juifs furent si surpris de se voir ainsi au milieu des flâmes qu'ils demeurèrent sans cœur & sans force. Un seul ne s'avança pour repousser les Romains ou pour éteindre le feu: mais comme si le Temple eût déjà été réduit en cendre, leur stupidité étoit telle, qu'au lieu de se mettre en peine d'empêcher le reste de brûler ils se contentoient de donner des maledictions aux Romains. Cet embrasement continua de la sorte

durant le reste du jour & la nuit suivante, parce que quelque grand qu'il fût il ne pouvoit que peu à peu consumer ces galeries.

CHAPITRE XXIV.

Tite tient conseil touchant la ruine ou la conservation du Temple : & plusieurs étant d'avis d'y mettre le feu il opine au contraire à le conserver.

LE lendemain Tite commanda d'éteindre le feu & d'aplanir un chemin le long des por-463.tiques afin que l'armée pût s'avancer plus facilement. Il assembla ensuite ses principaux chefs, à savoir Tybere Alexandre son lieutenant general, Sextus Cerealis qui commandoit la cinquième legion, *Largius Lepidus* qui commandoit la dixième, *Titus Erigius* qui commandoit la quinzième, *Eternius Fronco* qui commandoit les deux legions venues d'Alexandrie, & *Marc Antoine Julien* Gouverneur de Judée, outre quelques autres, pour tenir conseil avec eux sur la resolution qu'il devoit prendre touchant le Temple. Les uns furent d'avis d'user en le ruinant du pouvoir que donne le droit de la guerre, à cause que tandis qu'il subsisteroit les Juifs qui s'y rassembleroient de tous les endroits du monde se revolteroient toujours. D'autres dirent, que si les Juifs l'abandonnoient sans vouloir plus le défendre ils croioient qu'on pouvoit le conserver: mais que s'ils continuoient à faire la guerre il falloit y mettre le feu, parce que l'on ne devoit plus alors le considérer comme un Temple, mais comme une citadelle, & que ce seroit à eux seuls que l'on devoit en attribuer la ruine puis qu'ils en auroient été la cause. Après qu'ils eurent ainsi opiné Tite dit, qu'encore que les

Juifs se servissent du Temple comme d'une place de guerre pour continuer dans leur revolte, il n'étoit pas juste de se venger sur des choses inanimées des fautes commises par les hommes, en reduisant en cendre un ouvrage dont la conservation seroit un si grand ornement à l'empire. Personne ne pouvant plus douter alors de son sentiment, Alexandre, Cerealis, & Fronto furent du même avis; le conseil se leva, & ce Prince commanda que l'on fit reposer toutes les troupes pour se mettre en état de faire un plus grand effort lors qu'il en seroit besoin. Il ordonna ensuite quelques cohortes pour éteindre le feu & faire un chemin à travers les ruines. Quant aux Juifs, leur étonnement & la fatigue qu'ils avoient eue les empêcherent de rien entreprendre ce jour-là.

CHAPITRE XXV.

Les Juifs font une si furieuse sortie sur un corps de garde des assiegeans que les Romains n'auroient pû soutenir leur effort sans le secours que leur donna Tite.

464.

LE jour suivant les Juifs aiant repris cœur & recouvré de nouvelles forces par le repos, sortirent sur la seconde heure du jour par la porte du Temple, qui regardoit l'orient pour attaquer le corps de garde des assiegeans le plus avancé. Les Romains les reçurent avec beaucoup de vigueur, & leur opposerent comme un mur cette forme de toffue que composoient leurs boucliers joints ensemble les uns contre les autres dont ils se convroient. Ils n'auroient pû néanmoins resister long-tems à ce grand nombre d'ennemis! & animez de tant de fureur, si Tite qui voioit ce combat de l'Antonia ne

fût allé à leur secours avec un corps de sa meilleure cavalerie. Mais il chargea les Juifs si brusquement qu'ayant tué ceux qu'il rencontra les premiers, presque tout le reste lâcha le pied. Ils revinrent aussi tôt après au combat, firent à leur tour reculer les Romains, qui les poussèrent encor ensuite, & puis furent repoussez par eux; ce qui continua de la sorte comme dans un flux & reflux d'avantages & de desavantages jusques à la cinquième heure du jour que les Juifs furent enfin contrains de se renfermer dans le Temple.

CHAPITRE XXIV.

Les factieux font encore une autre sortie. Les Romains les repoussent jusques au Temple où un soldat met le feu. Tite fait tout ce qu'il peut pour le faire éteindre, mais il lui fut impossible. Horrible carnage. Tite entre dans le Sanctuaire, & admire la magnificence du Temple.

465.

Lors que Tite se fut retiré dans l'Antonia il résolut d'attaquer le lendemain au matin dixième d'Août le Têple avec toute son armée & ainsi on étoit à la veille de ce jour fatal auquel Dieu avoit depuis si long-tems condamné ce lieu S. à être brûlé après une longue révolution d'années comme il l'avoit été autrefois au même jour par Nabuchodonosor Roi de Babylone. Mais ce ne furent pas des étrangers, ce furent les Juifs eux-mêmes qui furent la première cause d'un si funeste embrasement.

Cependant les factieux ne demeurèrent pas en repos, ils firent encore une autre sortie sur les assiegeans, & en vinrent aux mains avec ceux qui éteignoient le feu par le commandement

de Tite. Les Romains les mirent en fuite & les poursuivirent jusqu'au Temple.

466. Alors un soldat sans en avoir reçu aucun ordre & sans appréhender de commettre un si horrible sacrilege, mais comme poussé par un mouvement de Dieu, se fit soulever par l'un de ses compagnons & jeta par la fenêtre d'or une piece de bois enflammé dans le lieu par où l'on alloit aux bâtimens faits à l'entour du Temple du côté du septentrion. Le feu s'y prit aussi-tôt : & dans un si extrême malheur les Juifs jetterent des cris effroiables. Ils coururent pour tâcher d'y remédier, rien ne pouvant plus les obliger d'épargner leur vie lors qu'ils voioient perir devant leurs yeux ce Temple qui les portoit à le ménager par le desir de se conserver.

467. On en donna promptement avis à Tite qui au retour du combat prenoit un peu de repos dans sa tente. Il partit à l'instant pour aller faire éteindre le feu : tous ses chefs le suivirent, & les legions après eux avec une confusion, un tumulte, & des cris tels que l'on peut se l'imaginer lors que dans une surprise, une si grande armée marche sans commandement & sans ordre. Tite crioit de toute sa force, & faisoit signe de la main pour obliger les siens d'éteindre le feu; mais un plus grand bruit empêchoit qu'on ne l'entendit, & l'ardeur & la colere dont les soldats étoient auméz dans cette guerre ne leur permettoit pas de prendre garde aux signes qu'il leur faisoit. Ainsi ces legions qui entroient en foule ne pouvoient dans leur impetuosité être retenues ni par ses ordres, ni par ses menaces: leur seule fureur les conduisoit, ils se pressoient de telle sorte que plusieurs étoient renver-

sez & foulez aux pieds , & d'autres tombant dans les ruines des portiques & des galleries encore routes brulantes & routes fumantes, n'étoient pas , quoi que victorieux , moins malheureux que les vaincus. Lors que tous ces gens de guerre furent arrivez au Temple ils feignirent de ne point entendre les ordres que leur donnoit leur Empereur: ceux qui étoient derriere exhortoient les plus avancez à mettre le feu ; & il ne restoit alors aux factieux nulle esperance de le pouvoir empêcher.

De quelque côté qu'on jettât les jeux on ne 468.
voioit que fuite & que carnage. On tua un très-grand nombre de pauvre peuple qui étoit sans armes & incapable de se défendre. Le tour de l'autel étoit plein de monceaux des corps morts de ceux que l'on y jettoit après les avoir égorgez sur ce lieu saint qui n'étoit pas destiné à sacrifier de telles victimes : & des ruisseaux de sang couloient tout le long de ses degrez.

Tite voiant qu'il lui étoit impossible d'arrêter la fureur de ses soldats & que le feu commençoit à gagner de toutes parts, entra avec ses principaux chefs dans le Sanctuaire. & trouva après l'avoir considéré que sa magnificence & sa richesse surpassoit encore de beaucoup ce que la renommée en publioit parmi les nations étrangères , & que tout ce que les Juifs en disoient , quoi qu'il parût incroyable , n'ajoutoit rien à la verité.

Lors qu'il vit que le feu n'étoit pas encore ar- 469.
rivé jusques-là , mais consumoit seulement ce qui étoit à l'entour du Temple, il crut comme il étoit vrai que l'on pourroit encore le conserver, pria lui-même les soldats d'éteindre le feu , & comanda à un Capitaine nommé *Tiberalis* l'un

de les garder de fraper à coups de bâton ceux qui refuseroient de lui obeïr. Mais ni la crainte du châtiment, ni leur respect pour leur Prince ne pûrent empêcher les effets de leur fureur, de leur colere & de leur haine pour les Juifs : quelques-uns-mêmes étoient poussez par l'esperance de trouver ces lieux saints tous pleins de richesses, parce qu'ils voioient que les portes étoient couvertes de larmes d'or : & lors que ce Prince s'avançoit pour empêcher l'embrasement, un des soldats qui étoient entrez avoit déjà mis le feu à la porte. Il s'éleva, aussi-tôt au dedans une grâde flamme qui obligea Tite & ceux qui l'accompagnoient de se retirer, sans que nul de ceux qui étoient dehors se missent en devoir de l'éteindre. Ainsi ce saint & superbe Temple fut brûlé, quoique Tite pût faire pour l'empêcher.

CHAPITRE XXVII.

Le Temple fut brûlé au même mois & au même jour que Nabuchodonosor Roi de Babilone l'avoit autrefois fait brûler.

470. **Q**Uoi que l'on ne puisse apprendre sans douleur la ruine de l'édifice le plus admirable qui ait jamais été dans le monde, tant à cause de sa structure, de sa magnificence, & de sa richesse que de sa sainteté qui étoit comme le comble de sa gloire, il y a néanmoins sujet de s'en consoler en considérant que cette même nécessité inévitable de finir qui après un certain nombre d'années termine la vie de tous les animaux, fait qu'il n'y a point d'ouvrage sous le soleil dont la durée soit perpétuelle. Mais on ne sauroit trop admirer que la

la ruine de cet incomparable Temple soit arrivée au même mois , & au même jour que les Babiloniens l'avoient autrefois brûlé. Ce second embrasement arriva en la seconde année du regne de Vespasien onze cens trente ans sept mois quinze jours depuis que le Roi Salomon l'avoit premierement bâti : & six cens trente-neuf ans quarante cinq jours depuis qu'Aggée l'avoit fait rebâtir en la seconde année du regne de Cyrus.

CHAPITRE XXVIII.

Continuation de l'horrible courage fait dans le Temple. Tumulte épouvantable & description d'un spectacle si affreux. Les factieux font un tel effort qu'ils poussent les Romains & se retirent dans la ville.

Lors que le feu devoit ainsi ce superbe Temple les soldats ardens au pillage 471. tuoient tous ceux qu'ils y rencontroient : ils ne pardonnoient ni à l'âge , ni à la qualité : les vieillards aussi bien que les enfans, & les prêtres comme les laïques passaient par le tranchant de l'épée : tous se trouvoient enveloppez dans ce carnage general; & ceux qui avoient recours aux prieres n'étoient pas plus humainement traités que ceux qui avoient le courage de se défendre jusques à la dernière extrémité : les fremissemens des mourans se méloient au bruit du petillement du feu qui gaignoit toujours plus avant ; & l'embrasement d'un si grand édifice joint à la hauteur de son assiette faisoit croire à ceux qui ne le voient que de loin que toute la ville étoit en feu.

On ne sauroit rien s'imaginer de plus terrible que le bruit dont l'air retentissoit de toutes

parts. Car quel n'étoit pas celui que faisoient les legions Romaines dans leur fureur ? quels cris ne jettoient point les factieux qui se voioient environnez de tous côtez du fer & du feu ? quelles plaintes ne faisoit point ce pauvre peuple qui se trouvant alors dans le Temple étoit dans une telle fraieur qu'il se jettoit en fuyant au milieu des ennemis ; & quelles voix confuses ne pouffoit point jusques au ciel la multitude de ceux qui de dessus la montagne opposée au Temple voioient un spectacle si affreux ? Ceux mêmes que la faim avoit réduits à une telle extremité que la mort étoit prête à leur fermer pour jamais les yeux, apercevant cet embrasement du Temple rassembloient tout ce qui leur restoit de force pour déplorer un si étrange malheur : & les échos des montagnes d'alentour & du país qui est au delà du Jourdain redoubloient encore cet horrible bruit. Mais quelque épouvantable qu'il fût, les maux qui le causoient l'étoient encore davantage. Ce feu qui devoit le Temple étoit si grand & si violent qu'il sembloit que la montagne même sur laquelle il étoit assis brûlât jusques dans ses fondemens. Le sang couloit en telle abondance qu'il paroissoit disputer avec le feu à qui s'étendrait davantage. Le nombre de ceux qui étoient tuez surpassoit celui de ceux qui les sacrifioient à leur colere & à leur vengeance : toute la terre étoit couverte de corps morts ; & les soldats marchaient dessus pour poursuivre par un chemin si effroiable ceux qui s'enfuoient. Mais enfin les factieux firent un si grand effort qu'ils poussèrent les Romains , gagnèrent le Temple extérieur, & de là se retirèrent dans la ville.

CHAPITRE XXIX.

Quelques Sacrificateurs se retirent sur le haut du mur du Temple. Les Romains mettent le feu aux édifices qui étoient à l'entour, & brûlent la tresorerie qui étoit pleine d'une quantité incroyable de richesses.

Quelques-uns des Sacrificateurs se servi- 472.
rent contre les Romains au lieu de dards des broches qui étoient dans le Temple, & au lieu de pierre du plomb qu'ils arracherent de leurs sieges qui en étoient fatis : mais voiant que cela ne leur profitoit de rien & que le feu les gaignoit, ils se retirent sur le mur dont l'épaisseur étoit de huit coudées, & y demeurèrent durant quelque-tems. *Meirus* fils de *Belga* & *Joseph* fils de *Daléus* deux des principaux d'entre eux au lieu de se contenter de courir la même fortune des autres, se jetterent dans le feu pour perir avec le Temple.

Les Romains croiant que puis qu'il étoit 473.
brûlé il seroit inutile d'épargner le reste mirent le feu à tous les édifices qui étoient à l'entour : & ainsi ils firent brûler avec tout ce qui restoit des portiques & des portes, excepté les deux qui regardoient l'orient & le midi qu'ils ruinèrent depuis jusques dans leurs fondemens. Ils mirent aussi le feu à la tresorerie qui étoit pleine d'une quantité incroyable de richesses tant en argent qu'en superbes vêtemens & autres choses précieuses; parce que les plus riches des Juifs y avoient porté ce qu'ils avoient de meilleur.

Il ne reste plus hors du Temple qu'une galle- 474.
rie où six mille personnes du peuple tant hommes que femmes & enfans s'étoient jetté pour

se sauver; mais les soldats emportez de colere y mirent aussi le feu sans attendre les ordres de Tite. Les uns furent brûlez , & les autres se jettant en bas pour éviter de l'être se tuerent eux-mêmes : de sorte qu'il ne s'en sauva pas un seul.

C H A P I T R E X X X .

Un imposteur qui faisoit le Prophete est cause de la perte de ces six mille personnes d'entre le peuple , qui perirent dans le Temple.

475. **U**N faux Prophete fut cause de la perte de ces miserables qui n'étoient montez de la ville dans le temple que sur ce qu'il les avoit assurez qu'ils y recevroient en ce jour-là des effets du secours de Dieu. Car les factieux se servoient de ces sortes de gens pour tromper le peuple , afin de retenir par de semblables promesses ceux qui vouloient s'enfuir vers les Romains nonobstant la difficulté & le peril qui se rencontroient à entreprendre de forcer les gardes : & il n'y a pas sujet de s'étonner de la credulité de ce peuple, puis qu'il n'y a point d'impression que l'esperance , d'être délivré d'un tres grand mal & tres pressant ne soit capable de faire sur l'esprit de ceux qui le souffrent. Mais ce malheureux peuple est d'autant plus à plaindre qu'ajoutant aisément foi à des imposteurs qui abusoient du nom de Dieu pour le tromper , il fermoit les yeux & bouchoit les oreilles pour ne point voir & ne point entendre les signes certains & les avertissemens veritables par lesquels Dieu lui avoit fait prédire sa ruine.

CHAPITRE XXXI.

Signes & prédictions des malheurs arrivez aux Juifs à quoi ils n'ajoutèrent point de foi.

JE rapporterai ici quelques-uns de ces signes & 476.
de ces prédictions.

Une Comete qui avoit la figure d'une épée parut sur Jerusalem durant une année entiere.

Avant que la guerre fût commencée le peuple s'étant assemblé le huitième mois d'Avril pour celebrer la fête de Pâques on vit en la neuvième heure de la nuit durant une demie heure à l'entour de l'autel & du Temple une si grande lumiere que l'on auroit crû qu'il étoit jour. Les ignorans l'attribuerent à un bon augure, mais ceux qui étoient instruits dans les choses saintes le considererent comme un presage de ce qui arriva depuis.

Lors de cette même fête une vache que l'on menoit pour être sacrifiée fit un agneau au milieu du Temple.

Environ la sixième heure de la nuit la porte du Têple qui regardoit l'orient & qui étoit d'airain & si pesante que vingt hommes pouvoient à peine la repousser, s'ouvrit d'elle-même, quoi qu'elle fût fermée avec de grosses serrures, des barres de fer, & des verroux qui entroient bien avant dans le seuil fait d'une seule pierre. Les gardes du Têple en donnerent aussi-tôt avis au Magistrat. Il s'y en alla & ne trouva pas peu de difficulté à la faire renfermer. Les ignorans l'interpreterent encore à un bon signe, disant que c'étoit une marque que Dieu ouvroit en leur faveur ses mains liberales pour les cōbler de toutes sortes de biens. Mais les plus habiles jugerēt

traire que le Temple se ruineroit par lui-même & que l'ouverture de ses portes étoit le presage le plus favorable que les Romains pussent souhaiter.

Un peu après la fête il arriva le vingt-septième jour de Mai une chose que je craindrois de rapporter de peur qu'on ne la prît pour une fable, si des personnes qui l'ont veüe n'étoient encore vivantes, & si les malheurs qui l'ont suivie n'en avoient confirmé la vérité. Avant le lever du Soleil on aperceut en l'air dans toute cette contrée des chariots pleins de gens armés traverser les nuës & se répandre à l'entour des villes comme pour les renfermer.

Le jour que la fête de la Pentecôte les Sacrificateurs étant la nuit dans le Temple intérieur pour célébrer le divin service ils entendirent du bruit, & aussi-tôt après une voix qui repeta par plusieurs fois : Sortons d'ici.

Quatre ans avant le commencement de la guerre lors que Jerusalem étoit encore dans une profonde paix & dans l'abondance, Jesus fils d'Ananus qui n'étoit qu'un simple païsan, étant venu à la fête des Tabernacles qui se célèbre tous les ans dans le Temple en l'honneur de Dieu, cria: Voix du côté de l'orient : voix du côté de l'occident : voix du côté des quatre vents : voix contre Jerusalem & contre le Temple : voix contre les nouveaux mariez & les nouvelles mariées : voix contre tout le peuple. Et il ne cessoit point jour & nuit de courir par toute la ville en repétant la même chose. Quelques personnes de qualité ne pouvant souffrir des paroles d'un si mauvais présage le firent prendre & extrêmement fouetter sans qu'il dît une seule parole pour se défen-

dre ni pour se plaindre d'un si rude traitement & il repetoit toujours les même mots. Alors les Magistrats , croiant , comme il étoit vrai, qu'il y avoit en cela quelque chose de divin, le menerent vers Albinus Gouverneur de Judée. Il le fit battre de verges jusques à le mettre tout en sang ; cela même ne pût tirer de lui une seule priere ni une seule larme : mais à chaque coup qu'on lui donnoit il repetoit d'une voix plaintive & lamentable : Malheur malheur sur Jerusalem: Et quand Albinus lui demanda qui il étoit , d'où il étoit, & ce qui le faisoit parler de la sorte, il ne lui répondit rien. Ainsi il le renvoia comme un fou : & on ne le vit parler à personne jusques à ce que la guerre commença. Il repetoit seulement sans cesse ces mêmes mots: Malheur, malheur sur Jerusalem, sans injurier ceux qui le battoient ni remercier ceux qui lui donnoient à manger. Toutes ces patoles se reduisoient à un si triste présage & il les proferoit d'une voix plus forte dans les jours de fête. Il continua d'en user ainsi durant sept ans cinq mois sans aucune intermission, & sans que sa voix en fût ni affoiblie ni enrouée. Quand Jerusalem fut assiegée on vit l'effet de ses prédictions; & faisant alors le tour des murailles de la ville il se mit encore à crier Malheur , malheur sur la ville: malheur sur le peuple: malheur sur le temple : à quoi aiant ajouté, & malheur sur moi , une pierre poussée par une machine le porta par terre, & il rendit l'esprit en proferant ces mêmes mots.

Que si l'on veut considerer tout ce que je viens de dire on verra que les hommes ne perissent que par leur faute, puis qu'il n'y a point de moiens dont Dieu ne se serve pour procurer

leur salut , & leur faire connoître par divers signes ce qu'ils devoient faire. Ainsi les Juifs après la prise de la forteresse Antonia reduisirent le temple à un quarré , quoi qu'ils ne pussent ignorer qu'il est écrit dans les Livres SS. que la ville & le temple seroient pris lors que cela arri-
veroit. Mais ce qui les porta principalement à s'engager dans cette malheureuse guerre fut l'ambiguité d'un autre passage de la même Ecriture, qui portoit que l'on verroit en ce tès-là un homme de leur contrée commander à toute la terre. Ils l'interpreterent en leur faveur, & plusieurs même des plus habiles y furent trompez. Car cet oracle marquoit Vespasien qui fut créé Empereur lors qu'il étoit dans la Judée. Mais ils expliquoient toutes ces prédictions à leur fantaisie, & ne connurent leur erreur que lors qu'ils en furent convaincus par leur entière ruine.

CHAPITRE XXXII.

L'armée de Tite le déclare Imperator.

477. **Q**Uand les factieux se furent retirez dans la ville les Romains planterent leurs drapeaux vis à vis de la porte du Temple qui regardoit l'orient, lors que ce lieu S. & tous les bâtimens d'alentour brûloient encore, & après avoir offert des sacrifices à Dieu ils déclarerent Tite Imperator avec de grands cris de joie. Le butin qu'ils firent fut si grand que l'or ne se vendoit ensuite dans la Syrie que la moitié de ce qu'il valoit auparavant.

CHAPITRE XXXIIL

Les Sacrificateurs qui s'étoient retirez sur le mur du Temple sont contraints par la faim de se rendre après y avoir passé cinq jours: & Tite les envoie au suplice.

UN jeune enfant qui étoit sur le mur du 478.
Temple avec les Sacrificateurs qui s'y étoient retirez se trouvant pressé d'une extrême soif pria les gardes Romaines de lui vouloir donner à boire. Ils le lui acorderent par la compassion qu'ils eurent de son âge & de son besoin. Il descendit : & après qu'il eut bû autant qu'il voulut il remplit d'eau sa bouteille, & s'enfuit si vite pour retourner vers les siens que nul des soldats de ce corps de garde ne pût le joindre. Ainsi il falut qu'ils se contentassent de lui reprocher sa perfidie , à quoi il répondit qu'ils l'acusoient injustement , puis qu'il ne leur avoit point promis de demeurer avec eux ; mais seulement de les aller trouver pour prendre de l'eau ce qu'il avoit fait ponctuellement , & n'avoit point par conséquent manqué de parole. Cette réponse qui surpassoit son âge fit admirer sa finesse par ceux-mêmes qu'il avoit trompez.

Après que ces sacrificateurs eurent demeuré cinq jours sur ce mur la faim les contraignit de descendre. On les mena à Tite, & ils le prièrent de leur pardonner. Il leur répondit que le tems d'avoir recours à sa clemence étoit passé, puisque ce qui le portoit à leur vouloir faire grace ne subsistoit plus , & qu'il étoit juste que les Sacrificateurs perissent avec le Temple. Ainsi il commanda qu'on les menât au suplice.

CHAPITRE XXXIV.

Simon & Jean se trouvant réduits à l'extrémité demandent à parler à Tite. Maniere dont ce Prince leur parle.

480. **S**imon & Jean ces deux chefs des factieux qui avoient exercé sur ceux de leur propre nation une si horrible tyrannie , se voyant sans esperance de pouvoir s'enfuir , parce qu'ils étoient environnez de tout côté par les troupes Romaines , demanderent à parler à Tite : & il le leur acorda , tant parce qu'étant naturellement tres-doux il desiroit d'empêcher la ruine de la ville, qu'à cause que ses amis le lui conseillerent dans la creance que ces méchans seroient plus sages à l'avenir. Ce Prince se tint debout hors du temple du côté de l'occident à l'endroit où étoient des portes pour entrer dans la gallerie , & un pont qui joignoit la haute ville avec le temple. Ce pont étoit entre Tite & les factieux, & il se trouva de part & d'autre un grand nombre de gens de guerre. On remarquoit sur le visage des Juifs qui étoient à l'entour de Simon & de Jean l'agitation d'esprit où les mettoient le doute d'obtenir le pardon qu'ils demandoient , & les Romains avoient les yeux ouverts pour voir de quelle sorte Tite les recevroit. Ce Prince commanda aux siens de suspendre leur colere , leur défendit de tirer, pour marque de sa victoire comença le premier de parler à ces factieux par un truchement.,, N'êtes-vous point las, leur dit-il, de
 „ tant de maux soufferts par votre patrie , vous
 „ qui sans considerer nos forces & votre foiblesse causez par une fureur aveugle & une
 „ folie sans égale la ruine de votre peuple , de

votre ville, de votre temple, & qui êtes tous
 prêts de perir vous-même avec eux : Depuis
 que Pompée eut pris Jerusalem d'assaut vous
 n'avez point cessé de vous soulever, & en êtes
 enfin venus jusques à declarer aux Romains
 une guerre ouverte. Surquoi avez-vous donc
 pû vous fonder pour former une si hardie en-
 treprise ? Est-ce sur votre multitude ? Mais une
 petite partie des troupes Romaines a été capa-
 ble de vous résister. Est-ce sur un secours étran-
 ger ? Mais quelle nation ne nous est point assu-
 jettie & oseroit prendre votre parti contre
 nous ? Est-ce sur ce que vous êtes si robuste ?
 Mais les Allemans nous obeissent ? Est-ce sur la
 force de vos murailles ? Mais les Anglois quoi
 qu'environnez de l'occean qui est le plus puis-
 sant de tous les remparts ont-ils pû soutenir
 l'effort de nos armes ? Est-ce sur le courage, sur
 la conduite, & sur l'adresse de vos chefs ? Mais
 ignorez-vous que nous avons vaincu les Car-
 taginois ? Comme ce n'a donc pû être par aucu-
 ne de ces raisons que vous vous êtes engagez
 dans un dessein si temeraire, on ne sauroit attri-
 buer votre audace qu'à la trop grande bonté
 des Romains. Nous vous avons donné des ter-
 res à posséder : nous avons établi sur vous des
 Rois de votre nation, nous ne vous avons point
 troublez dans l'observation de vos loix, nous
 vous avons permis de vivre en toute liberté
 non seulement entre vous, mais aussi avec les
 autres peuples, & ce qui est encore beaucoup
 plus considerable, nous ne vous avons point
 empêchez de lever des contributions pour les
 employer au service de Dieu, & de lui offrir des
 dons dans votre Temple. Mais quoi que com-
 blez de tant de bienfaits vous vous élevez
 contre nous comme si nous ne vous avions

laissé enrichir que pour vous donner plus de moien de nous faire la guerre; & plus méchans que les plus méchans de tous les serpens vous répandez vôtre venin sur ceux à qui vous êtes redevables de tant de graces. Vôtre mépris de la mollesse de Neron vous fit oublier le repos dont vous jouissiez pour cōcevoir des esperances criminelles & former des desseins extravagans. Neanmoins quand mon pere vint dans la Judée il n'avoit pas resolu de vous punir de vôtre revolte contre Cestius, & vouloit seulement vous ramener par la douceur à vôtre devoir. Car si son dessein eût été de détruire vôtre nation il auroit commencé par prendre & ruiner cette ville, au lieu qu'il se contenta de faire sentir l'effort de ses armes à la Galilée & aux provinces voisines afin de vous donner le loisir de vous repentir. Mais sa bonté passa pour foiblesse dans vôtre esprit & ne fit qu'augmenter vôtre audace. Après la mort de Neron vous devintes encore plus insolens & plus hardis par l'esperance de profiter des troubles arrivez dans l'empire. Nous ne fûmes pas plutôt partis mon pere & moi pour passer en Egypte que vous prîtes le tems de nôtre absence pour vous preparer à la guerre, & quelque preuves que nous vous eussions données de nôtre douceur & nôtre humanité dans le gouvernement de ces provinces vous n'eûtes point de honte de nous vouloir traverser lors que mon pere fut déclaré Empereur & moi Cesar. Vous avez même passé plus avant : car après que par un consentement general nous demeurâmes paisibles possesseurs de l'empire, & que dans cet heureux calme tour les autres peuples nous envoierent des Ambassadeurs pour nous témoigner leur joie, vous continuâtes à vous declares

nos ennemis : vous envoiâtes jusques à l'Eu-
 frate pour en tirer du secours dans vôtre revol-
 te : vous fîtes de nouvelles fortifications , &
 formâtes de nouvelles factions , vos tirans en
 vinrent même jusques à une guerre civile pour
 savoir qui demeureroient le maître ; & enfin
 vous n'avez rien oublié de ce que les plus sce-
 lerats de tous les hommes pouvoient entre-
 prendre & executer. Quand pour punir une re-
 bellion jointe à tant d'ingrattitudes & tant de
 crimes mon pere m'envoia assiéger cette ville
 avec des ordres qu'il ne pouvoit sans douleur
 se voir obligé de me donner , j'appris avec joie
 que le peuple desiroit la paix : & avant que d'en
 venir à la guerre je vous exhortai à quitter les
 armes. N'ayant pû vous y porter je vous ai
 long tems épargnez : J'ai promis seureté à tous
 ceux qui se retireroient vers moi , & leur ai in-
 violablement gardé ma parole ; j'ai pardonné
 plusieurs prisonniers , & puni seulement ceux
 qui les pouissoient à la guerre : je ne me suis
 servi qu'à l'extremité de mes machines : J'ai
 moderé l'ardeur de mes soldats pour sauver la
 vie à plusieurs de vous : je n'ai point remporté
 davantage que je ne vous aie ensuite encore
 exhortez à la paix, agissant ainsi quoique victo-
 rieux de même que si j'eusse été vaincu : Lors
 que je me suis trouvé proche du Temple , au
 lieu de me servir pour le ruiner de pouvoir que
 me donnoit le droit de la guerre , je vous ai
 conjurez de le conserver & permis d'en sortir
 en toute assurance pour en venir ailleurs à un
 combat si vous aviez tant d'amour pour la
 guerre. Vous avez méprisé toutes ces graces
 que je vous ai faites : vous avez vous mêmes
 mis le feu au Temple, & vous voulez mainte-
 nant parlementer avec moi comme s'il étoit

„ encor en vôtre pouvoir de conserver ce que vô-
 „ tre impieté n'a point appréhendé de détruire, &
 „ comme si la ruine de ce Temple ne vous ren-
 „ doit point indignes de tout pardon. Vous osez
 „ même dans une telle extrémité & lors que vous
 „ feignez de venir en état de supplians vous pre-
 „ senter devant moi en armes. Sur quoi donc, mi-
 „ serables que vous êtes, vous fondez-vous pour
 „ être si audacieux? La guerre, la famine, & vos
 „ horribles cruautés ont fait perir tout vôtrepeu-
 „ ple : le temple n'est plus : la ville est à moi : vô-
 „ tre vie est entre mes mains, & vous vous ima-
 „ ginerez après cela qu'il dépend de vous de la
 „ finir par une mort honorable. Mais je ne dai-
 „ gne pas m'arrêter davantage à confondre vô-
 „ tre folie. Quittez les armes, abandonnez-vous à
 „ ma discretion, je vous accorde la vie, & me re-
 „ serve le reste pour en user comme un bon maî-
 „ tre qui ne punit qu'à regret les plus irremissibles.

CHAPITRE XXXV.

Tite irrité de la réponse des factieux donne le pillage de la ville à ses soldats & leur permet de la brûler. Ils y mettent le feu.

481. **C**Es factieux répondirent qu'ils ne pouvoi-
 ent se rendre à lui quoi qu'il leur donnât sa
 parole, parce qu'ils s'étoient engagez avec ser-
 ment à ne le jamais faire. Mais qu'ils lui de-
 mandoient la permission de se retirer avec leurs
 femmes & leurs enfans pour s'en aller dans le
 desert & lui abandonner la ville. Tite ne pût
 voir sans colere des gens que l'on pouvoit dire
 être déjà ses prisonniers avoir la hardiesse de lui
 proposer des conditions comme s'ils eussent été
 victorieux. Il leur fit declarer par un heraut
 que quand même ils se voudroient rendre à dis-

cretion il ne les recevroit plus : Qu'il ne pardonneroit à un seul ; & qu'ils n'avoient qu'à se bien défendre pour se sauver s'ils le pouvoient puis qu'il les traiteroit à toute rigueur.

Il abandonna ensuite la ville au pillage à ses soldats, & leur permit d'y mettre le feu. Ils n'usèrent point ce jour-là de la liberté qu'il leur donnoit : mais le lendemain ils brulerent le trésor des chartres, le palais d'Acra, celui où l'on rendoit la justice, & le lieu nommé Ophla. Cet embrasement gagna jusques au palais de la Reine Helene bâti sur le milieu de la montagne d'Acra, & consumoit avec les maisons les corps morts dont les rues de la ville étoient toutes pleines.

CHAPITRE XXVI.

Les fils & les freres du Roi Isate & avec eux plusieurs personnes de qualité se rendent à Tite.

CE même jour les fils & les freres du Roi 483- Isate & avec eux plusieurs personnes de qualité supplierent Tite d'agréer qu'ils se rendissent à lui : & sa bonté s'oposant à sa colere il ne pût le leur refuser. Il les fit tous mettre sous seure garde, & mena ensuite les fils & les parens de ce Prince prisonniers à Rome pour les retenir en ôtage

CHAPITRE XL.

Les factieux se retirent dans le palais, en chassent les Romains, le pillent, & y tuent huit mille quatre cens hommes du peuple qui s'y étoient refugiez.

Les factieux se retirerent dans le palais où 484- plusieurs avoient porté leur bien, parceque c'étoit un lieu fort, en chasserent les Romains,

tuerent huit mille quatre cens hommes du menu peuple qui s'y étoient refugiez, pillerent tout l'argent qui y étoit, & prirent deux soldats Romains l'un cavalier, & l'autre fantassin. Ils tuerent ce dernier, & traînerent son corps par toute la ville comme s'ils se fussent par cette action vengez de tous les Romains. Quant au cavalier, sur ce qu'il leur dit qu'il avoit un avis important à leur donner ils le menerent à Simon. Ce Tiran volant qu'il n'avoit rien à lui dire le mit entre les mains d'un de ses capitaines nommé *Ardelle* pour le punir. Cet officier après lui avoir fait lier les mains derrière le dos & bander les yeux le mena à la vue des Romains pour lui faire trancher la tête : & lors que l'on avoit déjà tiré l'épée pour la lui couper il s'enfui & se sauva. Tite ne voulut pas le faire mourir : mais parce qu'en se laissant prendre vif il avoit fait une action indigne d'un Romain, il le fit defarmer & le cassa : ce qui est pour un homme de cœur une peine plus insupportable que la mort.

CHAPITRE XXXVIII

Les Romains chasseur les factieux de la basse ville, & y mettent le feu. Joseph finit encore tout ce qu'il peut pour ramener les factieux à leur devoir, mais inutilement, & continuent leurs horribles cruautés.

487. **L**E jour suivant les Romains chasserent les factieux de la basse ville & brulerent tout jusques à la fontaine de Siloé. Ils prenoient plaisir à voir ce feu; mais ils ne trouvoient rien à piller, parce que les factieux avoient tout pris & l'avoient retiré dans la haute ville : car ils étoient si éloignez de se repentir de tant de maux qu'ils avoient faits, qu'ils n'étoient pas

moins insolens dans l'extrémité où ils se trouvoient réduits qu'ils l'auroient pû être dans la plus grande prospérité. Ils regardoient la mort avec joie , parce que tout le peuple étant péri, le temple réduit en cendres , & la ville consumée par le feu, il ne restoit rien dont leurs ennemis pussent jouir après leur victoire.

Les choses étant en cet état il n'y eut rien que Joseph ne fit pour tâcher à sauver les tristes 486. reliques de cette misérable ville. Il s'efforça encore de donner de l'horreur à ces factieux de leurs impietez & de leurs crimes, & les exhorta de penser à leur salut, mais ils se moquerent de tout ce qu'il leur pût dire. Ils ne vouloient point entendre parler de se rendre aux Romains parce qu'ils s'étoient engagez par serment à ne le faire jamais : ils n'étoient plus en état de pouvoir venir aux mains avec eux, parce qu'ils étoient environnez de toutes leurs troupes : & ils étoient si acoutumés aux meurtres qu'ils ne respiroient que le carnage. Ils se répandirent par toute la ville & se cachoient dans les ruines pour y attendre ceux qui vouloient s'enfuir. Ils en tuèrent ainsi plusieurs qu'il ne leur fut pas difficile d'arrêter parce qu'ils étoient si foibles qu'ils ne pouvoient presque plus se soutenir : mais il n'y avoit point de genre de mort qui parut plus doux à ces pauvres gens que ce que la faim leur faisoit souffrir. Ainsi quoi qu'ils n'espérassent point de miséricorde des Romains ils ne laissoient point de tâcher à s'enfuir vers eux & ne craignoient point de s'exposer à la fureur de ces tigres si altérez de leur sang. Il n'y avoit un seul lieu dans toute la ville qui ne fût plein de corps morts, & ne fit voir jusques à quel excès la famine & la rage de ces factieux avoient porté la misère incroiable de ce pauvre peuple

CHAPITRE XXXIX.

Esperance qui restoit aux factieux, & cruautex qu'ils continuent d'exercer.

487. **L**A seule esperance qui restoit à ces méchans qui avoient exercé une si cruelle tyrannie de se cacher dans les égouts jusques à ce que les Romains se fussent retirés après la ruine entiere de la ville, & d'en sortir alors sans rien craindre. Dans cette resolution qui n'étoit qu'un beau songe puis qu'ils ne pouvoient se dérober à la justice de Dieu & à la diligence des Romains, ils mettoient le feu de tout côté avec encore plus d'ardeur que les Romains, & massacroient & dépouilloient ceux qui pour éviter d'être brûlés s'enfuoient dans ces lieux souterrains. Leur faim cependant étoit si grande qu'ils devoient tout ce qu'ils trouvoient propre à manger quoi qu'il fût tout souillé de sang, & je ne doute point que si le siege eût duré davantage leur inhumanité n'eût passé jusques à manger même de la chair de ceux qu'ils massacroient, puisque déjà ils s'entretenoient sur les contestations qui arrivoient parmi eux dans le partage de leurs voleries.

CHAPITRE XL.

Tite fait travailler à élever des cavaliers pour ataqver la ville haute. Les Iduméens envoient traiter avec lui. Simon le decouvre, en fait tuer une partie, & le reste se sauve. Les Romains vendent un grand nombre du menu peuple. Tite permet à quarante mille de se retirer où ils voudroient.

488. **T**ite voiant que l'on ne pouvoit prendre la ville haute sans élever des cavaliers à cause de l'avantage de son assiette qui la ren-

doit de tous côtez inaccessible, il partage ce travail entre ses soldats le vingtième du mois d'Aoust, & ce n'étoit pas une entreprise peu difficile à cause que l'on avoit, comme je l'ai dit, consumé dans les precedens travaux tout le bois qui s'étoit trouvé à cent stades de la ville. Les quatre legions furent employées du côté de la ville qui regardoit l'occident à l'opposite du palais roial, & les troupes auxiliaires vers la gallerie qui étoit proche du pont & du fort que Simon avoit fait construire lors qu'il faisoit la guerre à Jean.

Cependant les chefs des Iduméens s'assemblerent secretement, & après avoir tenu conseil resolurent de se rendre. Ils envoierent ensuite cinq des leurs vers Tite pour le prier de les recevoir. Quoi que ce Prince trouvât qu'ils recouroient bien tard à sa clemence, neanmoins se persuadant que Simon & Jean ne résisteroient pas davantage lors qu'ils se verroient abandonnés de ceux de cette nation qui faisoient la plus grande partie de leurs forces, il renvoia ces députés avec promesse de leur pardonner. Sur cette assurance ils se preparerent tous à s'en aller. Mais Simon aiant découvert leur dessein fit mourir à l'heure même ces cinq députés, mettre leurs chefs en prison, dont Jacob fils de Sosa étoit le principal; & bien qu'il crût que le reste n'aient plus personne pour leur commander seroit incapable de rien entreprendre, il ne laissa pas de les faire soigneusement observer. Il ne put toutefois les empêcher de s'enfuir : & quoi qu'il en fit tuer plusieurs il s'en sauva encore davantage. Les Romains les reçurent fort humainement, parce que l'extrême bonté de Tite ne lui pouvoit permettre de faire executer à la rigueur les ordres qu'il avoit

donnez, & que les soldats lassez de tuer ne pensoient plus qu'à s'enrichir. Ils vendoient le menu peuple resté de tant de malheurs : mais ils en tiroient peu de profit parce qu'encore qu'il fût en grand nombre tant en hommes que femmes, & enfans & qu'ils les donnassent à vil prix, il se trouvoit peu d'acheteurs. Tite avoit fait publier que nuls ne vinssent sans amener leurs familles : mais il ne laissoit pas de les recevoir encore qu'ils vinssent seuls, & il commanda de mettre à part ceux que l'on jugeoit dignes de mort. Ainsi une si grande multitude fut vendue : & il permit à plus de quarante mille de se retirer où ils voudroient.

CHAPITRE XLI.

Un Sacrificateur, & le garde du tresor découvrent & donnent à Tite plusieurs choses de grand prix qui étoient dans le Tëple.

490. **U**N Sacrificateur nommé *Iesus* fils de *Thebuth* à qui Tite avoit promis de sauver la vie à condition de lui remettre entre les mains quelque partie des tresors du Temple, sortit & donna de dessus le mur de ce lieu six chandeliers, des tables, des coupes, & quelques vases d'or massifs & fort pesans, comme aussi des voiles, des habits sacerdotaux, des pierres precieuses, & plusieurs vaisseaux propres pour les sacrifices.

491. On prit en ce même tems *Phinées* Garde du tresor ; & il découvrit le lieu où il y avoit en tres grande quantité des habits & des ceintures des Sacrificateurs, la pourpre & de l'écarlate destinees pour les voiles du Temple, & de la canelle, de la casse & d'autres matieres odoriferantes dont on composoit les parfums que l'on brûloit sur l'autel des encensemens.

Il donna aussi plusieurs autres choses de grand prix , tant des presens offerts à Dieu , que des ornemens du Temple : & cette consideration fit qu'encore qu'il eût été pris de force on le traita comme s'il se fût rendu volontairement.

CHAPITRE XLII.

Après que les Romains eurent élevé leurs cavaliers , renversé avec leurs beliers un pan de mur , & fait brèche à quelques tours , Simon , Jean & les autres factieux entrèrent dans un tel effroi qu'ils abandonnent pour s'ensuir les tours d'Hippices , de Phazaël , & de Marianne qui n'étoient prenables que par famine : & alors les Romains étant maîtres de tout font un horrible carnage & brûlent la ville.

Dix jours après que les cavaliers eurent été 492
commencez on les acheva le septième jour de Septembre , & les Romains planterent dessus leurs machines. Alors les factieux perdirent toute esperance de pouvoir plus long-tems défendre la ville. Plusieurs abandonnerent les murs pour se retirer sur la montagne d'A-cra, ou dans les égouts: mais les plus déterminez s'oposerent à ceux qui faisoient avâcer les beliers. Les Romains ne les surpassoient pas seulement en nombre & en force , mais leur prosperité leur enflait le cœur : au lieu que les Juifs étoient abatus par le poids de tant de maux. Les belliers aiant fait tomber un pan de mur & fait brèche à quelques-unes des tours, ceux qui les defendoient les abandonnerent, & Simon & Jean furent saisis d'une telle fraieur que s'imaginant le mal encore plus grand qu'il n'étoit ils ne penserent qu'à s'ensuir avano même que les Romains fussent venu jusques à

ce mur. L'horrible orgueil de ces impies se couvroit tout d'un coup en une telle épouvante que quelque méchans qu'ils fussent on ne pouvoit n'être point touché de compassion d'un si étrange changement. Ils voulurent pour se sauver ataqer ceux qui gardoient le mur fait par les Romains à l'entour de la ville, mais se trouvant abandonnez de ceux mêmes qui leur étoient auparavant les plus fidelles, chacun s'enfuit où il pût: & comme la peur trouble le jugement & fait que l'on s'imagine de voir des choses qui ne sont point, les uns leur venoient dire que tout le mur du côté de l'occident avoit été renversé; d'autres que les Romains étoient déjà entrés & les cherchoient, & d'autres qu'ils s'étoient rendus maîtres des tours. Tant de faux rapports augmentèrent encore de telle sorte leur étonnement que se jettant le visage contre terre ils se reprochoient leur folie, & comme s'ils eussent été frapés d'un coup de foudre ils demeurent immobiles sans savoir quel conseil prendre.

493. On vit clairement alors un effet de la puissance de Dieu & de la bonne fortune des Romains: car le trouble où étoient ces tiraus fit qu'ils se priverent eux mêmes du plus grand avantage qui leur restoit, en abandonnant des tours où ils n'avoient rien à appréhender que la famine. Ainsi les Romains qui avoient tant travaillé pour forcer les murs les plus foibles furent si heureux que de se rendre maîtres sans peine de ces trois admirables tours d'Hippicos, de Phazaël, & de Mariamne dont nous avons ci-devant parlé, & dont la force étoit si extraordinaire qu'ils les eussent ataquées inutilement avec toutes leurs machines. Après donc

que Simon & Jean les eurent abandonné, ou pour mieux dire, que Dieu les en eut chassé ils s'enfuirent vers la vallée de Siloé; où après avoir repis haleine & être un peu revenus de leur fraieur ils ataquèrent le nouveau mur; mais non pas avec assez de vigueur pour l'emporter, parce que la fatigue, la peur, & tant de maux qu'ils avoient soufferts avoient diminué leurs forces. Ainsi ils furent repoussez, & s'en allerent qui d'un côté, qui d'un autre.

Les Romains se voyant alors maîtres de ces murs planterent leurs drapeaux dessus avec de grands cris de joie, parce que les extrêmes travaux qu'ils avoient soufferts dans cette guerre leur faisoient goûter avec encore plus de plaisir le bonheur de l'avoir si glorieusement achevée. Mais aiant ainsi gagné sans résistance ce dernier mur ils ne pouvoient s'imaginer qu'il n'en restât point quelqu'autre à forcer, & avoient peine à croire ce qu'ils voioient de leurs propres yeux.

Les soldats repandus dans toute la ville 494
 tuoient sans distinction ceux qu'ils rencontroient, & brûloient toutes les maisons avec les personnes qui s'y étoient retirées. Ceux qui entroient dans quelques-uns pour piller les trouvoient pleines de corps des familles toutes entières que la faim y avoit fait perir, & l'horreur d'un tel spectacle les en faisoit sortir les mains vuides. Mais ce qui sembloit les toucher de quelque compassion pour les morts ne les rendoit pas plus humains envers les vivans, ils tuoient tous ceux qu'ils rencontroient; le nombre des corps étoit assez les uns sur les autres étoit si grand qu'il bouchoit les avenues des ruës, & le sang dans lequel la ville nageoit éteignoit le

feu en plusieurs endroits. Le meurtre cessoit sur le soir & l'embrasement augmentoit la nuit.

Ce fut le huitième jour de Septembre que Jerusalem fut ainsi brûlée après avoir souffert autant de maux durant le siege que son bonheur & son éclat depuis sa fondation avoient été grand & l'avoient renduë digne d'envie. Mais dans un tel cõble de malheurs cette miserable ville n'est en rien tâ à plaindre qu'en ce qu'elle a produit cette engeance de viperes qui en détachirant le sein de leur mere ont été la cause de sa ruine.

CHAPITRE XLIII

Tite entre dans Jerusalem & admire entre autres choses les fortifications, mais particulièrement les tours d'Hippicos, de Phazaël & de Mariamne, qu'il conserve seules & fait ruiner tout le reste.

496. **T**ite étant entré dans la ville en admira entre autres choses les fortifications, & ne pût voir sans étonnement la force & la beauté de ces tours que les Tirans avoient été si imprudens que d'abandonner. Après avoir considéré attentivement leur hauteur, leur largeur, la grandeur toute extraordinaire des pierres, & avec combien d'art elles avnient été jointes ensemble, il s'écria : Il paroît bien que Dieu a combattu pour nous & chassé les Juifs de ces tours, puis qu'il n'y avoit point de forces humaines ni de machines qui fussent capables de les y forcer. Il dit plusieurs choses à ses amis sur ce sujet, & mit en liberté ceux que les Tyrans y tenoient prisonniers. Ce grand Prince fit ruiner tout le reste, & conserva seulement ces superbes tours pour servir de monument à la posterité du bonheur sans lequel il lui auroit été impossible de s'en rendre maître.

CHAPITRE XLIV.

Ce que les Romains firent des prisonniers.

Comme les Romains étoient las de tuer & 497.
 Qu'il restoit encore une grande multitude de peuple, Tite commanda de l'épargner, & de ne faire passer au fil de l'épée que ceux qui se mettoient en défense. Mais les soldats ne laisserent pas de tuer contre son ordre les vieillards & les plus debiles. Ils garderent seulement ceux qui étoient vigoureux & capables de servir, & les enfermerent dans le Temple destiné pour les femmes. Tite en donna le soin à l'un de ses affranchis nommé *Fronton* en qui il avoit grande confiance, avec pouvoir d'ordonner de chacun d'eux selon qu'il le jugeroit à propos. *Fronton* fit mourir les voleurs & les seditieux qui s'acusoient les uns les autres, reserva pour le triomphe les plus jeunes, les plus robustes, & les mieux faits; envoya enchaînez en Egypte ceux qui étoient au dessus de dix-sept ans pour travailler aux ouvrages publics; Tite en distribua un grand nombre par les provinces pour servir à des spectacles de gladiateurs & de combats contre des bêtes. Quant à ceux qui étoient au dessous de dix-sept ans ils furent vendus.

CHAPITRE XLV.

Nombre des Juifs faits prisonniers durant cette guerre & de ceux qui moururent durant le siege de Jerusalem.

Le nombre de ceux qui furent faits prisonniers durant cette guerre montoit à quatre 498.
 vingt dix sept mille : & le siege de Jerusalem conta la vie à onze cens mille dont la plupart quoi que Juifs de nation n'étoient pas nez dans

la Judée, mais y étoient venus de toutes les provinces pour solemniser la fête de Pâque, & s'étoient ainsi trouvez enveloppez dans cette guerre. Comme il n'y avoit pas de lieu pour les loger tous, la peste s'y mit, & fût bien-tôt suivie de la famine. Que si l'on a peine à croire que cette ville étant si grande elle fût tellement peuplée qu'elle n'eût pas de quoi loger ce nombre de Juifs venus de dehors, il n'en faut point de meilleure preuve que le denombrement fait du tems de Cestius. Car ce Gouverneur voulût faire cōnoître à Neron qui avoit tant de mépris pour les Juifs, quelle étoit la force de Jerusalem pria les Sacrificateurs de trouver moien de compter le peuple. Ils choisirent pour cela le tems de la fête de Pâque auquel depuis 9 heures jusques à 11 on ne cessoit d'immoler des victimes, dont on mangeoit ensuite la chair dans les familles qui ne pouvât être moindres que de dix personnes l'étoient quelquefois de vingr: & il se trouva qu'il y avoit eu deux cens cinquante-cinq mille six cens bêtes immolées: ce qui à compter seulement dix personnes pour chaque bête revenoit à deux millions cinq cēs cinquante six mille personnes, tous purifiez & sanctifiez. Car on n'admettoit à offrir des sacrifices, ni lepreux, ni ceux qui étoient malades de la gonorrhée, ni les femmes travaillées de cette incommodité qui leur est ordinaire, ni les étrangers qui n'étant pas Juifs de race ne laissoient pas de venir par devotion à cette solemnité. Ainsi cette grande multitude qui s'étoit renduë de tant de divers endroits à Jerusalem avant le siege s'y trouva enfermée comme dans une prison lors qu'il commença.

CHAPITRE XLVI.

Ce que devinrent Simon & Jean les deux chefs des factieux.

IL paroît par ce que je viens de dire que nuls accidens humains ni nuls fleaux envoiez de Dieu n'ont jamais causé la ruine d'un si grand nombre de peuple que celui qui perit par la peste, la famine, le fer, & le feu dans ce grand siège ou qui fut fait esclave des Romains. Les soldats fouillerent jusques dans les égouts & les sepulcres où ils tuèrent tous ceux qui étoient encore vivans, & en trouverent plus de deux mille qui s'étoient enterré ou tuez eux-mêmes, ou qui avoient été consumez par la faim. La puanteur qui sortoit de ces lieux infectez étoit si grande que plusieurs ne la pouvât supporter en sortoient à l'heure-même. Mais il y en avoit d'autres qui sachant que l'on y avoit caché beaucoup de richesses ne craignirent point de marcher sur ces corps morts pour chercher de quoi satisfaire leur insatiable avarice. On en tira plusieurs personnes que Simon & Jean y avoient fait jeter enchaînez ; la cruauté de ces Tyrans étant aussi grande que jamais, même dans l'extremité où ils se trouvoient réduits. Mais Dieu les punit comme ils l'avoient mérité. Jean qui s'étoit caché dans ces égouts avec ses freres se trouva pressé d'une telle faim, que ne pouvant plus la souffrir il implora la miséricorde des Romains qu'il avoit tant de fois si insolamment méprisée : Et Simon après avoir combattu autant qu'il pût contre sa mauvaise fortune se rendit à eux, comme nous dirons dans la suite. Il fut réservé pour le triomphe & Jean condamné à une prison per-

petuelle. Les Romains brûlerent ce qui restoit de la ville & en abatirent les murailles.

CHAPITRE XLVII.

Combien de fois & en quel tems la ville de Jerusalem a été prise.

500.

Ainsi fut prise Jerusalem le 8. du mois de Septembre, & en la seconde année du regne de Vespasien. Elle avoit été prise auparavant cinq diverses fois par Azochius Roi d'Egypte, Antiochus Epiphane Roi de Syrie, Pompée, Herode avec Sosius, & Nabuchodonosor qui la ruina quatorze cens soixante huit ans six mois depuis qu'elle avoit été bâtie. Les autres l'avoient conservée après l'avoir prise; mais les Romains la ruinerent alors pour la seconde fois.

Son fondateur fut un Prince des Chananéens surnommé le Juste à cause de sa piété.* Il consacra le premier cette vil'e à Dieu en lui bâtissant un Temple, & changea son nom de Solime en celui de Jerusalem.

Après que David Roi des Juifs eut chassé les Chananéens il y établit ceux de sa nation, & quatre cens soixante & dix-sept ans six mois après elle fut détruite par les Babiloniens.

Onze cens soixante & dix-neuf ans se passerent depuis le tems que David y regna jusques à celui que Tite la prit & la ruina, deux mille cent soixante & dix-sept ans depuis sa fondation.

Ainsi l'on voit que ni l'antiquité de cette ville, ni ses richesses, ni sa reputation repandue dans toute la terre, ni la gloire que la sainteté de sa religion lui avoit acquise, n'ont pû empêcher sa ruine.

** Ce Prince est Melchisedech.*

 LIVRE SEPTIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Tite fait ruiner la ville de Jerusalem jusques dans ses fondemens à la reserve d'un pan de mur au lieu où il vouloit faire une citadelle, & des tours d'Hypicos, de Phazaël & de Mariamne.

¶ Ors que l'armée Romaine qui ne se seroit jamais lassée de tuer & de piller ne trouva plus sur quoi continuer à exercer sa fureur, Tite commanda de ruiner toute la ville de Jerusalem jusques dans ses fondemens, à la reserve du pan de mur qui regardoit l'occident où il avoit résolu de faire une citadelle, & des tours d'Hypicos, de Phazaël, & de Mariamne, parce que surpassant toutes les autres en hauteur & en magnificence il les vouloit conserver pour faire connoître à la posterité combien il falloit que la valeur & la sience des Romains dans la guerre fussent extraordinaires pour avoir pû se rendre maîtres de cette puissante ville qui s'étoit vû élevée à un tel comble de gloire. Cet ordre fut si exactement executé qu'il ne parut plus aucune marque qu'il y eût eu des habitans. Telle fut la fin de Jerusalem, dont on ne peut attribuer la cause qu'à la rage de ces facheux qui allumerent le feu de la guerre

 CHAPITRE II.

Tite témoigne à son armée sa satisfaction de la maniere dont elle avoit servi dans cette guerre.

A Prés que Tite eut résolu de laisser en garnison dās cette ville ruinée la dixième legion

avec un corps de cavalerie & d'autre infanterie, & pourvû à toutes choses, il voulut donner à son armée les louanges qu'elle meritoit de s'être portée si genereusement dans cette guerre, & recompenser ceux qui s'y étoient le plus signalez. Il fit dresser pour ce sujet dans le milieu de son camp un grand tribunal sur lequel étant monté avec ses principaux chefs & d'où son armée le pouvoit entendre, il dit : Qu'il ne pouvoit trop leur témoigner le gré qu'il leur savoit de l'affection, de l'obeissance, & de la valeur qu'ils avoient fait paroître en tant de perils dans cette guerre pour pousser les bornes de l'empire encore plus avant, & faire voir à toute la terre, que ni la multitude des ennemis, ni les avantages dont la nature fortifie certaines provinces, ni la grandeur des villes, ni le courage de ceux qui les défendent quoi que favorisez en quelques rencontres de la fortune, ne saurient soutenir l'effort des armes Romaines. Qu'il ne se pouvoit rien ajouter à la gloire qu'ils avoient aquisé d'avoir terminé une guerre commencée depuis si long tems, non plus que l'honneur que ce leur étoit que tout le monde eût non seulement approuvé mais leur eût sù gré du choix qu'ils avoient fait de son pere & de lui pour les élever à l'empire, & qu'encore qu'il eût tant de sujet de se louer d'eux tous, il vouloit recompenser par des honneurs & des grâces particulieres ceux qui s'étoient le plus signalez, pour faire voir qu'autant que c'étoit avec regret qu'il se trouvoit obligé de punir les fautes, autant il prenoit plaisir à reconnoître le merite de ceux qui avoient été les compagnons de ses travaux,

CHAPITRE III.

Tite louë publiquement ceux qui s'étoient le plus signalez, leur donne de sa propre main des recompenses, offre des sacrifices, & fait des festins à son armée.

503.

CE grand Prince aiant parlé de la sorte com-
 manda aux officiers de declarer ceux qui
 s'étoient rendus les plus recommandables par
 des actions si illustres qu'elles devoient les faire
 distinguer des autres. Il les apella tous ensuite
 par leurs noms, leur donna des loüanges qui té-
 moignoient qu'il n'étoit pas moins touché de
 leur gloire que de la sienne propre: leur mit de
 sa main des couronnes d'or sur la tête: leur
 donna des chaînes d'or, des javelots dont les
 pointes étoient d'or, des medailles d'argent, leur
 distribua aussi de l'or & de l'argent monnoié,
 des riches habits, & autres choses precieuses
 qui faisoient partie du butin; en sorte qu'il n'y
 en eût un seul qui ne ressentît des effets de sa
 liberalité & de sa magnificence. Après que tous
 eurent été ainsi recompensez selon leur merite
 il descendit de son Tribunal, toute l'armée fai-
 sant des vœux pour sa prosperité, il alla offrir
 des sacrifices en action de graces de sa victoire.
 Il fit immoler un grand nombre de bœufs dont
 la chair fut distribuée à ses soldats, fit des fes-
 tins durant trois jours aux principaux officiers,
 & envia ensuite ses troupes aux lieux qui leur
 étoient destinez.

CHAPITRE IV.

Tite au partir de Jerusalem va à Cesarée qui est sur la mer, y laisse ses prisonniers & ses dépouilles.

504. **N**ous avons vu comme Tite mit en garnison dans Jerusalem la dixième légion au lieu de la renvoyer vers l'Euphrate qu'elle étoit auparavant. Quant à la douzième qui étoit autrefois à Raphané, se souvenant qu'elle avoit été défaite par les Juifs du tems de Cestius, il la fit sortir de Syrie pour l'envoyer à Melite qui est le long de l'Euphrate sur les confins de l'Arménie & de la Capadoce, & retint seulement la cinquième & la quinzième qu'il crût lui suffire jusques à ce qu'il fût arrivé en Egypte. Après avoir donné ces ordres il partit avec son armée, se rendit à Cesarée qui est sur la mer, & à cause que l'hiver ne lui permettoit pas de s'embarquer pour passer en Italie, il y laissa ses prisonniers & toutes ses dépouilles dont la quantité étoit tres-grande.

CHAPITRE V.

Comment l'Empereur Vespasien étoit passé d'Alexandrie en Italie durant le siege de Jerusalem.

505. **P**endant le siege de Jerusalem Vespasien s'étant embarqué sur un vaisseau marchand, alla d'Alexandrie à Rhodès où il monta sur les galeres, fut reçu avec des acclamations de joie & des vœux pour sa prospérité dans toutes les villes qui se rencontrèrent dans sa navigation, passa d'Ionie en Grece, de Grece en l'Isle de Corfou, & de là en Esclavonie, d'où il continua son chemin par terre.

CHAPITRE VI.

Tite va de Cesarée qui est sur la mer à Cesarée de Philippes, & y donne des spectacles au peuple qui content la vie à plusieurs des Juifs captifs.

Tite étant allé de Cesarée qui est sur la mer 506.
à Cesarée de Philippes y demeura assez long-tems. Il donna durant ce séjour le plaisir au peuple de toutes sortes de spectacles, & il en coûta la vie à plusieurs des Juifs qui étoient captifs, car il les fit combattre une partie contre des bêtes, & une autre partie les uns contre les autres par grandes troupes comme dans une véritable guerre. Ce fut en ce même tems que Simon fils de Gioras l'un des deux principaux chefs des factieux & des plus cruels tirans qui furent jamais, fut pris en la maniere que je vai dire.

CHAPITRE VII.

De quelle sorte Simon fils de Gioras chef de l'une des deux factions qui étoient dans Jerusalem fut pris & réservé pour le triomphe.

Lors que Simon étant forcé dans la ville haute de Jerusalem vit que les Romains s'occupoient au pillage il assembla les plus fideles, 507.
de ses amis avec des maisons garnis de matériaux & autres instrumens nécessaires pour son dessein & des vivres pour plusieurs jours, & entra en cet état dans un égout dont peu de gens avoient connoissance. Pendant qu'ils ne trouvoient point d'obstacle ils faisoient assez de chemin. Quand ils rencontroient quelque chose qui les arrêtoit ils se servoient pour se faire jour des instrumens qu'ils avoient apportez, & Simon

se promettoit par ce moien de trouver enfin une ouverture par laquelle il pourroit se sauver. Mais il fut trompé dans son esperance : car à peine eurent-ils un peu avancé dans un travail si difficile que les vivres leur manquerent, quoiqu'ils les ménageassent beaucoup, & ainsi ils furent contrains de retourner sur leurs pas. Simon pour tromper les Romains & éviter d'être connu d'eux se revêtit d'un habit blanc, mit par dessus un manteau de pourpre araché avec une agraffe, & s'en alla en cet état au lieu où étoit le Temple. Les Romains surpris d'abord de le voir lui demanderent qui il étoit, mais au lieu de le leur dire il les pria de faire venir celui qui commandoit. *Terentius Rufus* vint à l'heure-même, & aiant appris de sa bouche qui il étoit, le fit enchaîner, mettre en seure garde, & en donna avis à Tite.

Ce fut ainsi que Dieu permit que ce Tiran qui avoit commis des cruautéz si horribles & fait mourir tant de gens en les acúsant faussement de se vouloir rendre aux Romains, tomba entre les mains de ses ennemis sans que nul autre que lui-même contribuât à sa perte. Car les méchans ne se peuvent dérober à la vengeance de ce Juge à qui rien ne sauroit être caché : & quand ils se croient en assurance à cause qu'il differe de les punir, c'est alors que sa justice exerce sur eux des châtimens plus terribles, comme l'exemple de ce grand criminel en est une preuve. Il fut cause que l'on rechercha & que l'on trouva dans d'autres égouts plusieurs de ces factieux qui s'y étoient retirez comme lui. On le mena enchaîné à Tite qui étoit alors à Cesarée proche de la mer, & il le fit réserver pour son triomphe.

CHAPITRE VIII.

Tite solemnise dans Cesarée & dans Berite les jours de la naissance de son frere & de l'Empereur son pere, & les divers spectacles qu'il donne au peuple font perir un grand nombre de Juifs qu'il tenoit esclaves. 508.

CE grand Prince solemnisa en ce même lieu de Cesarée le jour de la naissance de Domitien son frere avec de grandes magnificences, & aux dépens de la vie de plus de deux mille cinq cens des Juifs qui avoient été jugez dignes de mort. Une partie furent brûlez, & le reste contraint de combattre, ou contre les bêtes, ou les uns contre les autres comme gladiateurs: & quelque grande que paroît l'inhumanité qui faisoit perir ce peuple en diverses manieres, les Romains étoient persuadez que leurs crimes meritoient un châtement encore plus rude.

Tite alla de Cesarée à Berite qui est une ville de Phenicie & une colonie des Romains. Comme il y demeura long-tems il y celebra avec encore plus de magnificence le jour de la naissance de l'Empereur son pere. Entre tant de divertissemens & de spectacles qu'il donna au peuple on y vit aussi perir plusieurs Juifs en la même maniere que je viens de rapporter. 509.

CHAPITRE XII.

Grande persecution que les Juifs souffrent dans Antioche par l'horrible méchanceté de l'un d'eux nommé Antiochus.

LEs Juifs qui demeuroient à Antioche eurent en ce même tems beaucoup à souffrir. Car toute la ville s'émeut contre eux, tant à cause des crimes dont ils furent alors accusez, que de

ceux dont ils avoient été peu de tems auparavant. Je me crois obligé d'en parler en peu de mots, afin de faire mieux comprendre ce que la suite de cette histoire m'obligera de rapporter.

Comme la nation des Juifs qui est repandue par toute la terre est proche de la Syrie il y en avoit un grand nombre dans cette province, particulièrement à Antioche, tant à cause de la grandeur de cette ville, que parce que les successeurs du Roi Antiochus Epiphane qui sacagea Jerusalem & pillà le Temple leur avoient donné une liberté entiere d'y demeurer, avec le même droit de bourgeoisie qu'avoient les Grecs, & leur avoient rendu pour enrichir leur sinagogue tous les presens des vaisseaux de cuivre qui avoient été offerts à Dieu. Ils jouïrent paisiblement de ces privileges sous le regne de ce Prince, & de ses successeurs, se multiplierent beaucoup, ornerent extrêmement le Temple par les riches presens qu'ils y offrirent, & attirerent à leur religion un grand nombre d'idolâtres qu'ils associoient à eux en quelque sorte. Quand la guerre commença & que Vespasien vint par mer dans la Syrie ils y étoient fort hais : & alors l'un d'eux nommé *Antiochus* fils du plus considerable & du plus puissant de ceux qui demouroient à Antioche acusa son propre pere & plusieurs autres en presence de tout le peuple assemblé au theatre, d'avoir formé le dessein de brûler la ville durant la nuit; & nomma quelques Juifs du dehors qu'il assuroit être complices de cette conspiration. Le peuple s'émeut de telle sorte qu'il les fit brûler à l'instant au milieu du theatre, & vouloit à l'heure même exterminer tous les autres Juifs dans la creance qu'il y alloit du salut de leur ville de n'y perdre point de tems. Antiochus n'oublia rien

pour les animer encore davantage: & afin qu'on ne pût douter qu'il eût véritablement changé de religion & n'eût en horreur les mœurs des Juifs il ne se contenta pas de sacrifier en la maniere des païens, il vouloit qu'on y contraignît les autres, & que l'on reputât pour traîtres ceux qui le refuseroient. Le peuple embrassa cette proposition, peu de Juifs y consentirent ; ceux qui oferent y contredire furent tuez. Antiochus ne se contenta pas d'avoir commis une si horrible impiété; mais assisté de quelques soldats que lui donna le Gouverneur de cette province pour les Romains, il n'y eut rien qu'il ne fit pour empêcher ceux de sa nation de fester le jour du sabbath & les contraindre de travailler alors comme aux autres jours: & les violences dont il usa furent telles que l'on vit en peu de tems non seulement dans Antioche, mais dans les autres villes cesser l'observation de ce saint jour.

Cette persecution faite aux Juifs dans Antioche fut suivie d'une autre dont je me trouve aussi obligé de parler. Le marche quarré, le tresor des chartres, le greffe où se conservoient les actes publics, & les palais furent brûlez ; & l'embrasement fut si grand que l'on eut toutes les peines du monde à empêcher que la ville ne fût entièrement reduite en cendres. Antiochus ne manqua pas d'accuser les Juifs d'en être les auteurs; & il ne lui fut pas difficile de le faire croire aux habitans, parce que quand même ils ne les auroient pas de tout tems hais, ce qui étoit arrivé un peu auparavant auroit seul été capable de le leur persuader. Leur passion les aveugloit même de telle sorte qu'ils s'imaginoient presque d'avoir veu les Juifs allumer ce feu. Ils coururent en fureur pour les massacrer, & Collega

qui en qualité de Lieutenant au gouvernement commandoit en l'absence de *Cesennius Potus* que Vespasien avoit établi Gouverneur & qui n'étoit pas encore venu, eut beaucoup de peine à les arrêter & à obtenir d'eux de donner avis à Tite de ce qui étoit arrivé. Il fit faire ensuite une information très exacte, & il se trouva que les Juifs n'avoient point de part à ce crime: mais qu'il avoit été commis par des gens accablés de dettes afin de se garentir des poursuites que l'on pourroit faire contre eux, parce que tous ces papiers étant brûlés, leurs créanciers n'auroient plus de titres qui leur donnassent droit de les poursuivre. Cependant les Juifs attendoient avec tremblement quel seroit l'effet d'une si fausse & si importante accusation.

CHAPITRE XX.

Arrivée de Vespasien à Rome, & merveilleuse joie que le Senat, le peuple, & les gens de guerre en témoignent.

511. **D**ANS l'extreme soin où étoit Tite du succès du voyage de l'Empereur son pere il aprit alors avec grande joie par des lettres de lui-même, que toutes les villes d'Italie, & Rome particulièrement l'avoient reçu avec des témoignages incroyables de réjouissance: & il n'y avoit pas sujet de s'en étonner, parce que l'affection qu'on lui portoit étoit si grande & si generale qu'il n'y avoit personne qui n'eût de l'impatience de le voir. Le Senat qui se souvenoit des maux arrivés dans le changement des Empereurs s'estimoit heureux d'avoir pour Prince un grand Capitaine que ses cheveux blancs & l'éclat de tant de victoires rendoient venerable à tout le monde, & qui avoit tant

de verru quel'on ne pouvoit douter qu'il n'appliquât tous ses soins à procurer le bonheur de ses sujets. Le peuple le consideroit comme un liberateur qui ne le garantiroit pas seulement d'opression, mais le rétabliroit dâs son ancien repos, & son ancienne abondance. Et les gens de guerre plus que tous les autres brûloient d'ardeur de le voir monter sur le trône, parce qu'étant témoins des guerres qu'il avoit si glorieusement terminées, & l'ignorance & la lâcheté des autres Empereurs leur aiant coûté si cher, ils s'estimoient heureux de n'aprehender plus sous sa conduite la honte qu'ils leur avoient fait recevoir, & ne connoissoient que lui seul qui fût capable tout ensemble & de ménager leur vie, & de leur faire aquerir beaucoup d'honneur.

Dans cette affection si universelle que les admirables qualitez de ce Prince lui avoient acquise, les personnes les plus qualifiées ne pouvant souffrir le retardement de le voir allerent bien loin à sa rencontre; & ils furent suivis d'un si grand nombre de peuple poussé du même desir qu'il en alla plus au devant de lui qu'il n'en demeura dans Rome. Lors que l'on aprit qu'il s'aprochoit & avec quelle bonté il recevoit tout le monde, ceux qui étoient resté remplirent les rues qui se trouvoient sur son passage, menant avec eux leurs femmes & leurs enfans, & ravis de la douceur qui paroissoit sur son visage le nommoient dans le transport de leur joie leur bienfacteur, leur liberateur, & le seul digne de l'Empire. On ne marchoit que sur des fleurs, tant d'excellentes odeurs parfumoient l'air que toute la ville paroissoit n'être qu'un Temple, & la presse étoit si extraordinaire que cet heureux

Empereur que chacun confideroit comme le pere de la patrie pût à peine arriver jusques au palais, il offrit des Sacrifices aux Dieux domestiques pour leur rendre graces de son heureux avènement, & on ne voioit ensuite dans toute la ville que des festins des familles entieres, d'amis, de voisins, & generalement de toutes sortes de personnes qui dans cette rejoüissance publique demandoient ardemment à Dieu de conserver à l'Empire durant longues années un si excellent Prince, de faire regner ses enfans après lui avec le même bôheur, & d'affermir le sceptre dans les mains de toute leur posterité. Telle fut l'entrée de Vespasien dans Rome, & il n'est pas croiable de quelle prosperité elle fut suivie.

CHAPITRE XI.

Une partie de l'Allemagne se revolte, & Petilius Cerealis, & Domitien fils de l'Empereur Vespasien la contraignent de rentrer dans le devoir.

§ 12. Quelque tems auparavant lors que cet excellent Empereur étoit encore à Alexandrie & que Tite assiegeoit Jérusalé une partie de l'Allemagne se revolta de concert avec cette partie de la Gaule qui en est la plus proche dâs l'esperance de secouer le joug des Romains. Diverses raisons conspirerent à y porter les Allemans; leur naturel qui ne suit pas volontiers les meilleurs conseils, leur facilité à s'engager dans les perils sur la moindre aparence de réussir; leur haine pour les Romains qu'ils confideroient comme la nation qui pouvoit les asservir, & une conjoncture aussi favorable que celle des guerres civiles causées par les frequens changemens des Empereurs. *Classicus & Civilis les*

plus puissans de ces Allemans & qui étoient dès long-tems portez à se soulever furent les premiers à en faire la proposition. Ils y trouverent les esprits assez disposez: une partie de cette nation promit de prendre les armes; & tout le reste auroit peut-être suivi. Mais il arriva comme par une conduite de Dieu que *Petilius Cerealis* auparavant Gouverneur de l'Allemagne aiant appris cette nouvelle lors qu'il étoit en chemin pour aller prendre possession du gouvernement de l'Angleterre que Vespasien lui avoit donné, & l'avoit déclaré consul-marcha aussitôt contre ces revoltez, les attaqua, les défit, en tua plusieurs, & contraignit la reste de rentrer dans le devoir.

Mais quand il ne les auroit point châtiés ils ^{513.} n'auroient pas laissé de l'être. Car aussitôt que l'on sçut à Rome leur soulevement, Domitien Cesar fils de Vespasien, qui bien que fort jeune étoit plus instruit des choses de la guerre que son âge ne portoit poussé de cette grandeur de courage qui lui étoit hereditaire voulut prendre la conduite d'une armée pour reprimer ces Barbares: & le bruit de sa marche les étonna tellement qu'ils se-soumirent à recevoir telle condition qu'il voudroit, & se tinrent heureux de demeurer assujettis comme auparavant sans y être contrains par la force. Ainsi ce jeune Prince après avoir mis un tel ordre dans toutes les provinces voisines des Gaules qu'il ne pouvoit facilement y arriver de nouveaux troubles, s'en retourna à Rome avec la gloire de s'être témoigné un digne fils d'un si admirable pere.

CHAPITRE XII.

Soudaine irruption des Scithes dans la Mœsie, & aussi-tôt reprimée par l'ordre que Vespasien y donne.

- §14. Dans le même tems que les Allemans se revoltèrent les Scithes firent voir jusques à quel point alloit leur audace. Ils passerent en grand nombre le Danube, entrerent dans la Mœsie, & par une si prompte irruption taillerent en pieces plusieurs garnisons Romaines, tuerent dans un combat le Lieutenant general *Pontesius Agrippa* homme de dignité consulaire qui étoit venu tres. courageusement à leur rencontre & coururent & ravagerent ensuite toute cette province. Vespasien n'en eut pas plutôt avis qu'il envoya *Rubrius Gallus* pour les châtier. Il en défit & tua plusieurs en divers combats. Ceux qui pûrent s'enfuir se retirerent avec fraieur en leur pais: & ce General après avoir si promptement mis fin à cette guerre renforça de telle sorte les garnisons, qu'il n'y eut plus de sujet de rien appréhender de semblable pour l'avenir.

CHAPITRE XIII.

De la riviere nommée Sabatique.

- §15. **T**ite au partir de Berite où il avoit, comme nous l'avons dit, séjourné, durant quelque tems, donna de magnifiques spectacles dans toutes les villes de Syrie par où il passa: & les Juifs qu'il menoit captifs étoient comme autant de preuves vivantes de la ruine de ce miserable peuple.

Ce Prince rencontra en son chemin une riviere qui merite bien que nous disions quelque chose. Elle passe entre les villes d'Arcé & de

Raphanée qui sont du royaume d'Agrippa, & elle a quelque chose de merveilleux. Car après avoir coulé durant six jours en grande abondance & d'un cour assez rapide, elle se seche tout d'un coup, & recommence le lendemain à couler durant six autres jours comme auparavant, & à se secher le septième jour sans jamais changer cet ordre : ce qui lui a fait donner le nom de Sabatique, parce qu'il semble qu'elle feste le septième jour comme les Juifs festent celui du Sabath.

CHAPITRE XIV.

Tite refuse à ceux d'Antioche de chasser les Juifs de leur ville, & de faire effacer leurs privileges de dessus les tables de cuivre où ils étoient gravez.

LEs habitans d'Antioche eurent tant de joie ^{516.} d'apprendre que Tite venoit dans leur ville qu'aussi-tôt qu'ils sûrent qu'il s'aprochoit, presque tous furent trente stades au devant de lui avec leurs femmes & leurs enfans. Ils se mirent en haie des deux côtez, l'accompagnerent jusques à la ville, & faisoient en rendant les mains de grandes acclamations mêlées d'instances prieres de vouloir chasser les Juifs de leur ville. Ce Prince les écouta sans y repondre : & l'on peut juger quelle étoit l'aprehension des Juifs dans l'incertitude de ce qu'il ordonneroit dans une affaire où il s'agissoit de leur entiere ruine. Il ne s'arrêta point alors à Antioche, mais s'avança vers l'Euphrate jusques à la ville de Zeugma Des Ambassadeurs de Vologese Roi des Parthes l'y vinrent trouver, & lui presenterent en son nom une couronne d'or pour marque de la part qu'il prenoit à sa gloire

d'avoir achevé de vaincre les Juifs. Il la reçut, & fit un superbe festin à ces Ambassadeurs. Etâť retourné à Antioche le Senat & les Magistrats le prierent avec grande instance de vouloir aller au theatre où tout le peuple étoit assemblé. Il le leur acorda beaucoup de bonté, & lors qu'il y fut ils renouvelèrent avec ardeur la priere qu'ils lui avoient faite de chasser les Juifs. Ce sage Prince leur répondit d'une maniere tres spirituelle: Qu'il ne voioit pas en quel lieu les releguer, puis que celui où l'on auroit pû les envoyer étant détruit il n'étoit plus en état de les recevoir. Ces habitans se voyant ainsi refusez le suplierent de vouloir au moins faire effacer les privileges de cette nation de dessus les tables de cuivre où on les avoit gravez: mais il ne leur acorda non plus cette seconde demande que la premiere, & partit pour passer en Egypte laissant les choses dans Antioche au regard des Juifs au même état qu'il les y avoit trouvées.

CHAPITRE XV.

Tite repasse par Jerusalem, & en déplore la ruine.

517.

CE grand Prince également bon & vaillant étant passé par Jerusalem qui n'étoit plus qu'une affreuse solitude au lieu de se réjouir comme auroit fait un autre, de l'avoir enfin fait tomber sous l'effort de ses armes, il ne pût en comparant tant de ruines à son ancienne magnificence n'être point touché de compassion de voir une si grande & si superbe ville reduite dâs un état si déplorable. Il fit des imprecations contre les auteurs de la revoke qui l'avoient contraint d'en venir à cette extremité contre son inclination si éloignée de chercher sa gloire dâs le malheur des vaincus quoique coupables.

Les richesses de cette ville étoient si grandes qu'il en restoit en quantité dans ses ruines. Les Romains y en découvroient beaucoup: mais les prisonniers leur en enseignoient encore davantage, tant en or qu'en argent qu'en d'autres choses précieuses que ceux qui les possédoient avoient enterrées dans l'incertitude où ils étoient de l'événement de cette guerre.

Tite poursuivant son chemin, vers l'Egypte ne fit que passer à travers cette déplorable solitude & lors qu'il fut arrivé dans Alexandrie à dessein de s'y embarquer il renvoia les deux légions qui l'avoient accompagné dans les provinces d'où elles étoient venues: savoir la cinquième dans la Mœsie, la dixième dans la Hongrie, & ordonna de conduire à Rome Simon & Jean ces deux chefs des factieux avec sept cens autres des plus grands & des mieux faits de tous les captifs pour s'en servir dans son triomphe.

CHAPITRE XVI.

Tite arrive à Rome & y est reçu avec la même joie que l'avoit été Empereur Vespasien son pere. Ils triomphent ensemble. Commencement de leur triomphe.

CE Prince aiant eu le vent favorable durant toute sa navigation arriva à Rome & y fut 518.
reçu en la même maniere que l'avoit été Vespasien, mais avec ce surcroit d'honneur que cet admirable pere voulut aller lui-même au devant de cet incomparable fils, dont l'union, & celle de Domitien avec eux donnoit une telle joie à tout ce grand peuple qu'elle sembloit avoir quelque chose de surnaturel.

Peu de jours après Vespasien & Tite résolurent qu'ils ne feroiét qu'un triomphe pour eux deux quoique le Senat en eût ordonné un pour chacun en particulier. Le jour d'une pompe si superbe étant arrivé il ne se trouva un seul de cette infinie multitude de peuple dont Rome étoit pleine qui n'en voulut être spectateur : & la presse étoit si grande qu'il ne resta qu'autant de place qu'il en faloit pour le passage des Empereurs. Tous les gens de guerre avec leurs chefs à leur tête & marchant en tres-bon ordre se rendirent avant le jour près des portes, non pas du palais d'en haut, mais du Temple d'Isis où ces deux Princes avoient passé la nuit : & le jour ne faisoit que commencer à paroître lors qu'on les en vit sortir couronnez de laurier & vêtus de pourpe pour se rendre aux cours d'Octavie, où le Senat en corps, les plus grands Seigneurs de l'empire, & les Chevaliers Romains les attendoient.

Il y avoit auprès du grand portique un trône élevé où étoient des sieges d'ivoires : & quand les deux Empereurs se furent assis, couronnez en la maniere que nous l'avôs dit, vêtus seulement d'étoffe de soie, & sans armes, tous les gens de guerre commencerent à leur donner des loüanges dûës à leurs grandes actions, côme en aiât été témoins & s'aquitât de ce qu'ils devoient à leur vertu. Vespasien voyant qu'ils ne pouvoiét se lasser de la publier, sa modestie leur imposa silence. Il se leva, couvrant sa tête en partie avec un peu de sa robe fit les prieres, & les vœux accoutumez. Tite en fit de même après lui Vespasien parla ensuite à tous en general ; mais en peu de mots, & envia les gens de guerre au festin qui leur étoit préparé selon la

coutume. De là il alla accompagné de Tite à la porte triomphale. On la nomme ainsi à cause que c'est par celle là seule que passe la pompe des triomphes. Les triomphateurs après y avoir mangé y prennent leurs habits de triomphe, y offrent des sacrifices aux Dieux dont les simulacres sont placez sur cette porte, & passent de là à travers les places destinées pour les spectacles publics afin que le peuple puisse plus facilement voir la magnificence de ces pompes si superbes.

CHAPITRE XVII.

Suite du superbe triomphe de Vespasien & de Tite.

IL est impossible de rapporter quelle fut la magnificence de cet triomphe. Elle surpassoit même ce que l'on peut s'en imaginer, tant par l'excellence des ouvrages que par la quantité des richesses & la ressemblance des choses qui y étoient si admirablement représentées. Car ce que toutes les nations les plus heureuses avoient pû en tant de siècles amasser de plus précieux, de plus merveilleux, & de plus rare sembloit être rassemblé en ce jour-là pour faire connoître jusques à quel point alloit la grandeur de l'empire. L'or, l'argent, & l'ivoire y éclatoient en telle abondance dans un nombre incroiable de toutes sortes d'ouvrages exquis, qu'ils ne sembloient pas y paroître seulement comme dans une pompe solennelle, mais y être éraffez en foule. On y avoit de toutes sortes de vêtements de pourpre admirablement brodez à la maniere des Babiloniens, une quantité incroiable de pierreries, les unes enchassées dans des couronnés d'or, & d'autres dans d'autres ouvrages dont l'éclat & la beauté surprenoient de telle sorte que l'on n'auroit jamais crû qu'il se

§20.

pût rencontrer rien de semblable. On portoit les simulacres des Dieux de diverses nations d'une grandeur merveilleuse, & faits par de si excellens maîtres que l'art ne cedit point à la matiere, quelque precieuse qu'elle fût.

Là paroissoient aussi diverses especes d'animaux estimables pour leur rareté : & tous ceux qui conduisoient ou portoit ces choses & qui avoient été destinez pour servir à cette pompe étoient vêtus de pourpre brodé d'or, & d'autres habits si riches que rien ne pouvoit être plus somptueux. Les captifs mêmes étoient si bien habillez & en tant de manieres differentes, que cette varieté empêchoit de remarquer la tristesse que le malheur de l'esclavage avoit peinte sur leur visage. Mais rien ne donnoit tant d'admiration aux spectateurs que les diverses representations, qui étoient de si grandes machines que quelques unes avoient trois & quatre étages. Il n'y en avoit point qui ne fussent enrichis d'ornemens d'or & d'ivoire, & l'on s'imaginoit à toute heure de voir succomber sous un tel poids ce grand nombre d'hommes qui les portoit. Toutes étoient des images des choses les plus remarquables dans la guerre, représentées si au naturel qu'elles paroissoient être réelles. On y voioit des provinces tres-fertiles ravagées, des troupes entieres taillées en pieces, d'autres mises en fuite, & plusieurs faits prisonniers ; de tres-fortes murailles renversées par les machines; des châteaux pris & tuinez, de tres grandes villes & tres peuplées emportées d'assaut, toute une armée y entrer par la brèche, mettre tout au fil de l'épée sans épargner même ceux qui n'avoient pour toute défense recours qu'aux prieres, brûler les temples, ensevelir sous les ruines des
maisons

maisons ceux qui auparavant en étoient les maîtres, & enfin exercer par le fer & par le feu des inhumanitez horribles, qu'au lieu de ces eaux favorables qui rendent la terre féconde & désalterent la soif des hommes & des animaux, c'étoient des ruisseaux de sang qui éteignoient une partie de l'embrasement qui désertoit ces villes & les reduisoit en cendre. Car les Juifs avoient éprouvé tous ces maux que la guerre la plus cruelle que l'on sauroit imaginer est capable de produire.

Sur chacune de ces villes étoit représenté celui qui les avoit défendues, & en quelle manière elles avoient été prises. On voioit venir ensuite plusieurs navires, & entre la grande quantité de dépouilles les plus remarquables étoient celles qui avoient été prises dans le Temple de Jérusalem, la table d'or qui pesoit plusieurs talens, & ce chandelier d'or fait avec tant d'art pour le rendre propre à l'usage auquel il étoit destiné. Car de son pied s'élevoit une forme de colonne d'où sortoient comme de la tige d'un arbre sept branches canelées, au bout de chacune desquelles étoit un chandelier en forme de lampe, & ce nombre de sept marquoit le septième jour qui est celui du Sabbath si reveré des Juifs & qu'ils observent si religieusement. Leur loi qui est la chose du monde pour laquelle ils ont le plus de vénération fermoit cette montre magnifique de tant de riches dépouilles remportées sur eux par les Romains. Plusieurs figures de la victoire toutes d'or & d'ivoire venoient ensuite. Après marchoit Vespasien suivi de Tite, & Domitien les accompagnoit superbement vêtu & monté sur un si beau cheval que l'œil ne pouvoit se lasser de le regarder

CHAPITRE XVIII.

Simon qui étoit la principal chef des factieux dans Jerusalem après avoir paru dans le triomphe entre les captifs est exécuté publiquement. Fin de la ceremonie du triomphe.

521. **L**E spectacle de ce triomphe si magnifique finit au Temple de Jupiter Capitolin. On s'y arrêta selon l'ancienne coutume jusques à ce que l'on eût annoncé la mort du chef des ennemis. Ce chef fut alors Simon fils de Gioras, qui après avoir paru dans le triomphe entre les autres captifs fut traîné avec une corde au cou, battu de verges, & exécuté dans le grand marché qui est le lieu destiné au supplice des criminels. Après donc que l'on eut annoncé sa mort & que chacun en eut témoigné de la joie par des applaudissemens, on offrit des sacrifices accompagnés de prières & de vœux. Lors qu'ils eurent été solennellement achevés les Empereurs se retirerent dans le palais où ils firent un grand festin. Il s'en fit d'autres en même tems dans toute la ville où l'on festoit ce jour là pour rendre graces à Dieu de la victoire remportée sur les ennemis, & aussi parce qu'on le consideroit comme la fin des guerres civiles & le commencement d'une grande félicité pour l'avenir.

CHAPITRE XIX.

Vespasien bâtit le Temple de la Paix, n'oublia rien par le rendre tres-magnifique, & y fait mettre la table, le chandelier d'or, & d'autres riches dépouilles du Temple de Jerusalem. Mais quant à la loi des Juifs & aux voiles du Sanctuaire il les fait conserver dans son palais.

§ 22.

EN suite de ce triomphe Vespasien voyant l'état de l'empire aussi affermi qu'il le pouvoit souhaiter, resolut de bâtir le temple de la paix, & il l'exécuta plus promptement que l'on ne l'auroit pû croire, parce que se trouvant si riche il n'y épargna point la dépense. Après que ce superbe édifice fut achevé il l'orna de tant d'excellentes peintures & autres admirables ouvrages rassemblez de tous les endroits du monde, que ceux qui avoient de la passion pour de semblables choses n'avoient plus besoin de sortir de Rome pour satisfaire leur curiosité. Il y mit aussi la table, le chandelier d'or, & autres riches dépouilles du Temple de Jerusalem comme un trophée qui lui étoit si glorieux. Mais quant à la loi des Juifs & aux voiles du Sanctuaire qui étoient de pourpre il les fit garder soigneusement dans son palais.

CHAPITRE XX.

Lucilius Bassus qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée prend par composition le chateau d'Herodion, & resolut d'ataquer celui de Macheron.

§ 23.

APrès que Lucius B A S S U S envoié pour commander les troupes Romaines dans la Judée en qualité de Lieutenant General les eut

ceus de *Cerealis Verilianus*, il prit par composition le château d'Herodion, & étant encore fortifié de la dixième légion résolut d'attaquer celui de Macheron, parce qu'il jugeoit nécessaire de le ruiner à cause qu'il étoit si fort & dans une assiette si avantageuse qu'il pourroit donner sujet aux Juifs de se revolter par l'espérance de trouver leur sûreté dans la difficulté qu'il y auroit de les y forcer.

CHAPITRE XXI.

Assiette du château de Macheron, & combien la nature & l'art avoient travaillé à l'envi pour le rendre fort.

524.

LE château de Macheron étoit bâti sur une haute montagne toute pleine de rochers qui le rendoient cōme imprenable: & la nature pour en augmenter encore la force l'environnoit de tous côtez par des vallées d'une profondeur incroiable, & tres-difficiles à passer. Celle qui est du côté de l'occident a soixante stades de longueur & se termine au lac Asphaltide, & la hauteur du château paroissoit merveilleuse de ce côté-là. Les vallées qui l'enfermoient du côté du septentrion & du midi ne sont pas moins grandes que les autres ni plus faciles à passer: & celle qui regarde l'orient dont la profondeur est de cent coudées finit à la montagne qui est opposée à ce château.

Alexandre Roi des Juifs considérant la force de cette assiette fut le premier qui y bâtit un château. Gabinius l'ayant ruiné lors de la guerre qu'il fit à Aristobule, Herode le Grand ne jugea pas seulement à propos de le rétablir pour s'en servir contre les Arabes des frontières desquels il étoit proche; mais il bâtit aussi une ville qu'il enferma de fortes murailles &

de tours , & d'où l'on alloit au château. Ce Château assis sur le sommet de la montagne étoit aussi environné d'une tres-forte muraille avec des tours dans les angles de soixante cou-dées de hauteur. Ce Prince fit bâtir au milieu un palais aussi admirable pour sa beauté que pour sa grandeur , y fit faire quantité de cister-nes afin que l'on ne pût manquer d'eau , & n'oublia rien de tout ce qui pouvoit rendre l'art victorieux de la nature en fortifiant enco-re davantage un lieu qu'elle avoit pris un si grand plaisir à rendre fort. Il mit ensuite dans cette place tant d'armes , tant de machines, & tant de munitions de guerre & de bouche, que ceux qui la défendroient ne pourroient avoir sujet d'aprehender un grand siege.

CHAPITRE XXII.

D'une plante de rue d'une grandeur prodigieuse qui étoit dās le chateau de Macherō.

IL y avoit dans ce palais une plante de rue § 25.
d'une grandeur si prodigieuse qu'il n'y a point de figuier qui soit plus haut ni plus large. On tient qu'elle y étoit encore sous le regne d'Herode , & qu'elle y auroit pû durer lors qu'ils prirent cette place.

CHAPITRE XXIII.

Des qualitez & vertus étranges d'une plante Zeophite qui croit dans l'une des vallées qui environnent Macheron.

DAns la vallée qui environne Macheron du côté du septentrion se rrouve à l'endroit § 26.
nommé Bara une plante qui porte le même nom- & qui ressemble à une flamme; & jette sur le soir des rayons resplandissans , & se retire

lors qu'on la veut prendre. Le seul moien de l'arrêter est de jeter dessus de l'urine de femme, ou de ce sang superflu dont elles se trouvent de tems en tems incommodées. On ne la sautoit toucher sans mourir si on n'a dans sa main de la racine de la même plante; mais on a trouvé encore un autre moien de la cueillir sans peril. On creuse tout à l'entour ensorie qu'il ne reste plus qu'un peu de sa racine, & à cette racine qui reste on atache un chien, qui voulant suivre celui qui l'a ataché arrache la plante & meurt aussi-tôt comme s'il rachetoit de sa vie celle de son maître. Après cela on peut sans peril manier cette plante, & elle a une vertu qui fait que l'on ne craint point de s'exposer à quelque peril pour la prendre. Car ce que l'on nomme des demons & qui ne sont autres que les ames des méchans qui entrent dās les corps des hommes vivans & qui les tue-roient si on n'y aporroit point de remede, les quittent aussi-tôt que l'on aproche d'eux cette plante.

CHAPITRE XXIV.

De quelques fontaines dont les qualitez sont tres-diferentes

527. **O**N voit en ce même lieu des fontaines d'eaux chaudes dont les qualitez sont tres-differentes: car les unes sont ameres, & les autres extrêmement douces. Il y en a aussi plusieurs d'eau froide dans les endroits les plus bas dont la saveur est differente: mais on voit avec admiration près de là au dessus d'une caverne peu profonde une pierre d'où sortent comme de deux mamelles assez proche l'une de l'autre deux fontaines, l'une d'une eau tres-

froide, & l'autre d'une eau très-chaude, qui étant mêlées ensemble composent un bain tres-agreable & utile à plusieurs sortes de maladies, & particulièrement à fortifier les nerfs. Il y a aussi des mines de soulfhre & d'alun.

CHAPITRE XXV.

Bassus assiege Macheron: & par quelle étrange rencontre cette place qui étoit si forte lui est rendue.

A Prés que Bassus eut reconnu Macheron il fit combler la vallée qui étoit du côté de l'orient, & travailla avec grande diligence à élever des terrasses assez hautes pour pouvoir barre le château. Les Juifs qui s'y trouverent assiegez contraignirent ceux qu'ils ne considéroient que comme une vile populace de se retirer dans la ville pour soutenir les premiers efforts des assiegeans, & se reserverent pour la défense du château, parce qu'outre qu'il étoit beaucoup plus fort & plus facile à défendre ils ne mettoient point en doute d'obtenir aisément pardon des Romains en le leur rendant s'ils ne le pouvoient éviter après avoir fait tout ce qui seroit en leur pouvoir pour les obliger à lever le siege. Il ne se passoit point de jour qu'ils ne fissent diverses sorties & ne tuassent plusieurs ennemis qu'ils tâchoient continuellement de surprendre: & les Romains pour s'en garantir se renoient fort sur leurs gardes. Mais ce n'étoit pas par cette maniere que ce siege se devoit terminer. Un accident impréveu contraignit les Juifs à rendre la place. Il y avoit parmi eux un nommé *Eleazar* jeune, vigoureux, & tres-brave. Il se signaloit dans toutes les sorties, retardoit les travaux des Ro-

main, rehaussoit le courage des assiégez par son exemple, & quand ils étoient obligez de se retirer leur en facilitoit le moien en demeurant toujours le dernier pour soutenir l'effort des ennemis. Un jour après le combat, au lieu de rentrer avec les autres dans la place il s'arrêta dehors à parler à ceux qui étoient sur les murailles comme méprisant les assiégeans qu'il ne croioit pas assez hardis pour s'engager à un nouveau combat. Alors un soldat de l'armée Romaine nommé *Rufus* qui étoit Egyptien, partit si promptement de la main qu'il le surprit, l'enleva tout armé qu'il étoit, & l'emporta dans le camp avec l'étonnement des Juifs que l'on peut s'imaginer. Bassus le fit étendre tout nud & battre de verges à la vûe des assiégez. Ils acoururent tous à ce spectacle, & leur douleur, fut si grande que l'air retentissoit de tant de cris & de gémissemens que l'on n'auroit pû s'imaginer que le malheur d'un seul homme en fût la cause. Bassus pour en profiter & augmenter la compassion qu'ils avoient d'Eleazar afin de les obliger à rendre la place pour lui sauver la vie, fit dresser une croix comme à dessein de le faire crucifier à l'heure même. Elle ne fut pas plutôt plantée que leur douleur s'accrut encore de telle sorte qu'ils se mirent à crier que cette affliction leur étoit insupportable. Eleazar de son côté les conjura de ne le pas laisser perir si misérablement, & de penser à leur propre salut sans prétendre de pouvoir résister aux forces & à la bonne fortune des Romains après que tous les autres avoient été contrains de leur céder. Cette prière jointe à ce que plusieurs de ses parens intercederent pour lui, toucha si vivement ceux

qui défendoient le château , que contre leurs premiers sentimens ils resolurent pour conser-
 ver Eleazar de rendre la place à condition de
 se retirer où ils voudroient, & enuoierent aussitôt en faire la proposition à Bassus qui en
 demeura aisément d'acord. Ceux qui étoient
 dans la ville aiant appris ce traité fait sans leur
 participation resolurent de s'enfuir la nuit. Mais
 les autres , soit par envie ou par crainte que
 Bassus ne s'en prît à eux, lui en donnerent avis.
 Ainsi il n'y eut que ceux qui sortirent les pre-
 miers & qui étoient les plus déterminez qui se
 sauverent. Le reste dont le nombre étoit de dix
 sept cens fut tué : & leurs femmes & leurs en-
 fans faits esclaves. Quant à ceux du château,
 Bassus pour tenir la parole qu'il leur avoit don-
 née leur rendit Eleazar.

CHAPITRE XXVI.

*Bassus taille en pieces trois mille Juifs qui
 s'étoient sauvez de Macheron, & retirez
 dans une forêt.*

LE General aiant appris que plusieurs Juifs 529.
 qui s'étoient sauvez de Macheron s'étoient
 retirez dans une forêt nommée Jarden, marcha
 contre eux, la fit environner par son armée afin
 que nul ne se pût sauver , & commanda à son
 infanterie de couper les arbres de cette forêt.
 Ainsi les Juifs furent contrains de tenter de se
 faire un passage par la force. Ils donnerent tous
 ensemble avec beaucoup de vigueur & en jet-
 tant de grands cris, & les Romains les receu-
 rent avec leur couraige ordinaire. D'un côté
 l'audace, & de l'autre une fermeté inébranla-
 ble maintinrent long-tems le combat. Mais
 enfin les Romains demeurèrent victorieux sans
 autre perte que de douze hommes & peu de

298 GUERRE DES JUIFS
blessez: au lieu que de trois mille Juifs qu'il y
avoit il ne s'en sauva pas un seul. Ils avoient
pour chef Judas fils de Jairus dont nous avons
cidevant parlé: il commandoit quelques gens
de guerre dans Jerusalem durant le siege &
s'étoit sauvé par les égouts.

CHAPITRE XXVII.

*L'Empereur fait vendre les terres de la Ju-
dée & oblige tous les Juifs de paier chacun
par an deux drachmes au Capitole.*

530. **E**N ce même tems l'Empereur commanda à
Bassus & à *Liberius Maximus* son intendât
de vendre toutes les terres de la Judée, parce
qu'il vouloit se les réserver pour son domaine
sans plus y bâtir des villes; & de laisser seule-
ment huit cens hommes de garnison à Am-
maüs qui n'est éloigné de Jerusalem que de
trente stades.

541. Ce même Prince ordonna aussi que les Juifs
en quelques lieux qu'ils habitassent paieroient
chacun par an deux dragmes au Capitole com-
me ils les payoient auparavant au Temple de
Jerusalem. Tel étoit alors l'état où ce misérable
peuple se trouvoit réduit.

CHAPITRE XXVIII.

*Cesennius Petus Gouverneur de Syrie accuse
Antiochus Roi de Comagene d'avoir abā-
donné le parti des Romains, & persécuté
tres-injustement ce Prince. Mais Vespasien
le traite & ses fils avec beaucoup de bonté*

532. **E**N la quatrième année du regne de Vespasien
Antiochus Roi de Comagene tomba
avec toute la famille dans le malheur que je
vai dire. Cesennius Petus Gouverneur de

Syrie, soit par haine pour ce Prince, ou parce que la chose fût véritable, écrivit à l'Empereur qu'Antiochus & EPIPHANE son fils avoient abandonné le parti des Romains pour embrasser celui des Parthes, & que si on ne les prevenoit ils allumeroient une guerre qui troubleroit tout l'empire. Comme le voisinage de ces deux Rois rendoit leur union plus redoutable, & que Samosate qui est la plus grande ville de Comagene étant assise sur l'Euphrate auroit donné moyen au Roi des Parthes de passer & repasser aisément ce fleuve, Vespasien ne crût pas devoir négliger un avis de cette importance & auquel il ajoutoit foi. Ainsi il manda à Petus de faire ce qu'il jugeroit à propos: & il ne perdit point de tems pour user de ce pouvoir. Il entra dans la Comagene avec la dixième légion, quelques cohortes, & les troupes auxiliaires d'ARISTOBULE Roi de Chalcide, & de SOHEME Roi d'Emese. Il lui fut facile de surprendre Antiochus, parce que n'ayant eu la moindre pensée de ce dont il l'avoit accusé il n'étoit point dans la défiance; & pour marque de sa fidélité il sortit de sa ville capitale avec sa femme & ses enfans, & s'en alla à six vingt stades de là se camper dans une plaine, Petus se rendit ainsi sans peine maître de Samosate, y envoya garnison, & poursuivit Antiochus. Une si grande & si injuste violence ne fut pas même capable de porter ce Prince à prendre les armes contre les Romains: mais Epiphane & CALLINIQUE ses fils qui étoient jeunes & très-braves crurent qu'il leur seroit honteux de laisser ainsi perdre le royaume sans tirer l'épée. Ils rassemblèrent ce qu'ils purent de gens de guerre, donnerent un grand combat, & y ré-

moignerent tant de courage qu'ils y perdirent peu de gens. Ce succès quoi que favorable à Antiochus ne pût le faire résoudre à demeurer, il s'enfuit en Cilicie avec sa femme & ses filles & sa retraite faisant perdre toute espérance à ses soldats de pouvoir conserver un Roiaume que lui-même abandonnoit, ils passerent du côté des Romains. Tout ce qu'Epiphane & son frere purent faire dans une telle extremité fut de traverser l'Euphrate accompagné seulement de huit cavaliers pour se retirer vers Vologese Roi des Parthes : & ce Prince au lieu de les mépriser dans leur mauvaise fortune ne les recut pas avec moins d'honneur que s'ils eussent encore été dans leur premiere prosperité. Lors qu'Antiochus fut arrivé à Tharse en Cilicie Petus envoya un Capitaine l'arrêter avec ordre de le mener enchaîné à Rome. Mais Vespasien ne put souffrir qu'on traitât un Roi si indignement. Il crût devoir plutôt se souvenir de leur ancienne amitié que de se laisser emporter au ressentiment de l'offense qu'il étoit persuadé d'avoir reçûe de lui & qui avoit donné sujet à cette guerre. Ainsi il commanda qu'on lui ôtât ses chaînes, & que sans l'obliger de continuer son voiage il demeurât à Lacedemone, où il ordonna une si grande somme pour sa dépense qu'il pouvoit y vivre à la roiale. Un traitement si favorable ne tira pas seulement Epiphane & ses autres proches de l'extrême apprehension où ils étoient pour lui ; mais lui fit même esperer de rentrer aux bonnes graces de l'Empereur, & ils le souhaitoient avec passion parce qu'ils ne pouvoient s'estimer heureux étant mal avec les Romains. Vologese écrivit en leur faveur à Vespasien, qui leur permit avec

beaucoup de bonté de venir à Rome. Leur pere s'y rendit aussi-tôt après, & tant qu'ils y demeurèrent ils furent toujours traitez avec grand honneur.

CHAPITRE XXIX

Irruption des Alains dans la Medie & jusques dans l'Armenie.

Nous avons parlé ailleurs des Alains qui 533.
habitent près le fleuve Tanais & des Marais Meotides, & sont originaires de Scythie. Ils resolurent en ce même tems de sacager la Medie, & traiterent pour cela avec le Roi d'Hircanie parce qu'il étoit maitre du seul passage par où l'on pouvoit entrer. On tient que ce passage a été fait par Alexandre le Grand: & qu'on le ferme avec des portes de fer. * Ainsi étant arrivez dans la Medie & n'y trouvant point de resistance, parce que l'on ne s'y desioit de rien, ils pillerent tout le pais, prirent quantité de bétail, & le Roi PACHORUS qui regnoit alors entra dans tel effroi qu'il s'enfuit dans les montagnes, & fut contraint de donner cent talens pour retirer sa femme & ses concubines d'entre les mains de ces Barbares. Ils passerent ainsi sans rencontrer aucun obstacle en ruinant tout jusques dans l'Annemie, où TIRIDATE regnoit alors. Ce Prince vint à leur rencontre: il se donna un grand combat, & peu s'en falut qu'il ne tombât entre leurs mains: car l'un d'eux lui jeta une corde au cou, & l'auroit entraîné s'il ne l'eût promptement coupée avec son épée. Ces Barbares rendus encore plus cruels par ce combat ravagerent tout le pays,

* On nomme ce passage les portes Caspiennes.

emmenèrent chés eux un grand nombre de prisonniers & quantité de butin.

CHAPITRE XXX.

Sylva qui après la mort de Bassus commandoit dans la Judée se resolut d'attaquer Massada où Eleazar chef des Sicaires s'étoit retiré. Cruautéz & impiétéz horribles commises par ceux de cette secte par Jean, par Simon, & par les Iduméens.

334. **B**Assus étant mort dans la Judée Flavius Sylva lui succeda, & comme Massada étoit la seule place qui restoit à prendre il rassembla toutes ses forces pour l'attaquer. Eleazar chef des Sicaires ou Assassins y commandoit, & étoit de la race de Judas qui avoit autrefois persuadé à plusieurs Juifs de ne se point soumettre au denombrement que Cyrenius vouloit faire. Ces factieux ne pouvoient souffrir ceux qui vouloient obeir aux Romains, les traitoient comme ennemis, pilloient leur bien, emmenaient leur bétail, brûloient leurs maisons, & disoient que l'on ne devoit point mettre de différence entre eux & les étrangers, puis qu'ils avoient par leur lâcheté trahi leur patrie, & préféré la servitude à la liberté qu'il n'y a rien que l'on ne doive faire pour conserver. Mais les effets firent voir que ce n'étoit qu'un prétexte pour couvrir leur inhumanité & leur avarice. Car lors que ceux qu'ils acusoient d'être des lâches & des perfides se joignirent à eux pour faire la guerre aux Romains, ils les traitèrent encore plus cruellement qu'ils n'avoient fait auparavant, & principalement ceux qui leur reprochoient leur malice. Jamais temps ne fut plus fécond en crimes que celui-là l'étoit

parmi les Juifs. Chacun tâchoit de surpasser son compagnon en toutes sortes de méchancetéz & d'impietez. Ce n'étoit en general & en particulier que corruption, Les riches tirannoisoient le peuple : le peuple tâchoit de ruiner les riches : les uns vouloient dominer : les autres vouloient piller. & ces Sicaïres furent les premiers qui sans épargner ceux de leur nation se signalerent par des violences & des meurtres. On n'entendoit sortir de leur bouche que des paroles outrageuses : leur cœur ne respiroit que trahison , & leur esprit ne se plaisoit qu'à chercher des inventions de faire du mal.

Mais quelque detestables & quelques violens qu'ils fussent ils pouvoient passer pour moderez en comparaison de Jean. Il ne se contentoit pas de traiter comme ennemis, & de faire mourir ceux qui propoisoient des choses utiles pour le bien commun ; il n'y avoit point de maux qu'il ne procurât à sa patrie. Mais doit-on s'étonner qu'un homme qui fouloit aux pieds le respect du aux loix de nos peres , qui avoit renoncé à la pureté dont les Juifs faisoient profession , qui ne faisoit point de difficulté de manger des viandes deffendues , & dont la fureur alloit à commettre mille impietez envers Dieu , eût renoncé à tous sentimens d'humanité ?

Quels crimes n'a point commis aussi Simon fils de Gioras , & de quelle effroyable maniere n'a-t'il point traité ceux-mêmes qui l'ayant receu dans Jerusalem s'étoient de libres qu'ils étoient rendus esclaves en se soumettant à sa tyrannie ? La parenté, l'amitié, & tous les autres liens qui unissent le plus fortement les hommes ont-ils pû l'empêcher de tremper continuelle-

ment les mains dans le sang:& au lieu de l'adoucir ne l'ont-ils pas rendu & ceux de sa faction encore plus cruels : Ne maltraiter & n'outrager que des personnes indifférentes passoit dans leur esprit pour une méchanceté lâche & timide : & rien au contraire ne leur paroïssoit si beau que de fouler aux pieds tous les devoirs de la nature & de la société civile pour faire sentir les effets de leur fureur aux plus gens de bien.

Les Iduméens de leur côté leur ont-ils cédé en toutes sortes de crimes? Ces méchans après avoir massacré les Sacrificateurs ne se sont pas contentez d'abolir toutes les marques de piété qui pouvoient rester:ils ont détruit aussi tout ce qui avoit quelque apparence d'une justice humaine & politique, & mis l'injustice sur le trône. Ils ont fait voir qu'ils étoient véritablement des Zelateurs, non pas par l'amour des choses justes & saintes qui leur avoit fait prendre ce nom qu'ils s'attribuoient si faussement & dont ils ébloüissoient les ignorans, mais par le zele véritable & par l'ardente passion qu'ils avoient de surpasser en toutes sortes de crimes les plus grands criminels qui aient jamais été dans le monde.

Que s'ils ont fait connoître jusques à quel excès peut aller l'impiété. Dieu a montré combien sa justice doit être redoutable aux méchans, puis que de tous les tourmens & les supplices que les hommes sont capables d'éprouver il n'y en a point qu'ils n'aient souffert durant leur vie, & qu'ils ne souffrent sans doute après leur mort. Je sai que quelques-uns diront que ce châtiment quelque grand qu'il soit ne répond pas à la grandeur de leurs offen-

ses: mais que sauroit-on désirer davantage, puis qu'il n'y avoit point de peines qui les pussent égaler? Et quant à ceux qui ont été si malheureux que de se trouver exposez à la fureur de ces tigres, ce n'est pas ici le lieu de m'étendre à déplorer leur infortune : mais il faut reprendre ma narration que je me suis trouvé engagé d'interrompre.

CHAPITRE XXXI.

Sylva forme le siege de Massada. Description de l'assiete, de la force, & beauté de cette place.

SYlva s'étant donc avancé avec l'armée Ro- 335
maine pour assiéger Massada défendu par Eleazar chef des Sicaires, il commença par mettre des garnisons dans tous les lieux d'alentour qu'il jugeoit nécessaires pour s'assurer du pais, fit ensuite environner la place d'un mur avec des corps de garde afin que personne ne pût s'échaper, & prit son quartier à l'endroit où les rochers du château sont proches de la montagne voisine. Il ne rencontroit pas peu de difficulté dans ce siege à faire subsister son armée, parce qu'il falloit non seulement faire venir les vivres de fort loin, ce qui étoit d'un tres grand travail pour les Juifs qu'il y employoit; mais aller même ailleurs chercher de l'eau à cause qu'il n'y avoit en ce lieu là ni fontaines ni ruisseaux. A ces difficultez se joignoit celle de la force de la place. Elle étoit bâtie sur un grand rocher dont le sommet qui est fort haut est d'une assez longue étendue. Il est environné de tous côtez de profondes vallées, & l'on ne peut voir son pied parce que d'autres rochers le couvrent. Il est inaccessible même aux animaux excepté par deux chemins par

lesquels on y monte quoi qu'avec peine : l'un d'un côté de l'orient qui répond au lac Asphaltide, & l'autre du côté de l'occident qui est un peu moins difficile. On a donné à l'un de ces chemins le nom de couleuvre parce qu'il fait comme divers plis & replis, à cause que les rochers qui s'y rencontrent obligent de tourner à l'entour & de retourner presque sur ses pas pour avancer peu à peu, & l'on n'y marche qu'avec grande peine, à cause qu'il faut en levant un pied se tenir ferme sur l'autre de peur de glisser; la mort étant inévitable si l'on tombe entre ces rochers qui sont si hauts & si escarpez que les plus hardis ne sauroient les regarder sans fraieur. Après que l'on est arrivé par ce chemin, dont la longueur est de trente stades, sur le sommet de la montagne, on trouve qu'au lieu de se terminer en pointe c'est une plaine. Le grand Sacrificateur Jonathas fut le premier qui choisit ce lieu pour y bâtir un château qu'il nomma Massada; & Herode le Grand n'épargna aucune dépense pour le faire extrêmement fortifier. Il l'enferma par un mur bâti avec des pierres blanches de douze coudées de haut & huit de large. Le tour de ce mur étoit de sept stades, & il le fortifia de trente sept tours hautes de cinquante coudées chacune qui avoient communication avec des logemens fort specieux bâtis à l'entour de ce mur; Et comme la terre de cette petite plaine étoit tres-fertile il voulut qu'on la cultivât pour faire subsister ceux qui cherchoient leur sécurité dans cette place s'ils ne pouvoient recouvrer des vivres d'ailleurs. Ce Prince avoit aussi fait bâtir dans l'enclos de ce château du côté du septentrion un superbe palais où l'on mon-

toit par le chemin qui regardoit l'occident. Les murailles en étoient tres-hautes & tres fortes & aux quatre coins étoient quatre tours de soixante coudées de hauteur. Les appartemens de ce palais, les galleries, & les bains étoient admirables : des colomues d'une seule pierre les souvenoient, & le tour étoit si fortement joint ensemble que rien ne pouvoit être plus ferme. Tout le pavé étoit de marbre de diverses couleurs ; & Herode avoit fait tailler tant de citernes dans le roc pour conserver l'eau de la pluie, que des fontaines n'auroient pû en fournir davantage. Un fossé que l'on n'apercevoit point de dehors conduisoit de ce palais au haut du château qui étoit comme la citadelle, & les chemins que ceux qui auroient pû former quelque dessein sur cette place pouvoient voir, étoit de tres difficile accez : mais quant à celui qui regardoit l'orient il étoit tel que nous l'avons représenté & l'on avoit bâti à mille coudées loin du château dans l'endroit le plus étroit de ce chemin une tour qui en fermoit le passage, & qui n'étoit pas facile à prendre : tout ce chemin avoit même été fait de telle sorte qu'il étoit difficile d'y marcher encore que l'on n'y eût point rencontré d'obstacle. Ainsi la nature & l'art sembloient avoir travaillé à l'envi à rendre cette place forte.

CHAPITRE XXXII.

Merveilleuse quantité de munitions de guerre & de bouche qui étoient dans Massada, & ce qui avoit porté Herode le Grand à les y faire mettre.

Que si l'assiette & les fortifications de cette place la rendoient si forte, la maniere 536.

presque incroiable dont elle étoit munie ajoutoit encore beaucoup à la difficulté de la prendre. Car il y avoit du blé pour plusieurs années, du vint & de l'huile en abondance, de toutes sortes de legumes , une tres grande quantité de dates , & quand Eleazar surprit ce château il trouva toutes ces choses aussi saines & aussi entieres que lors qu'elles y avoient été mises , quoi qu'il y eût près de cent ans. Les Romains quand ils le prirent en trouverent les restes en même état , & l'on doit sans doute en attribuer la cause à ce que ce lieu étant si élevé, l'air y est si pur qu'il est difficile que rien s'y corrompe. On y trouva aussi des armes de toutes sortes, de quoi armer dix mille hommes, une tres-grande quantité de fer , de cuivre, & de plomb , qui n'étoient point encore mis en œuvre : & tant de preparatifs témoignoient assez qu'ils n'avoient été faits que pour quelque grand dessein. Aussi tient-on que ce Prince s'y étoit voulu assurer une retraite en cas qu'il fût tombé dans l'un des deux perils qu'il avoit sujet de craindre : l'un d'une revolte des Juifs pour remettre sur le trône la race des Rois Asimonéens : & l'autre encore beaucoup plus grand & plus à apprehender , qui étoit que la Reine Cleopatre n'obtient enfin d'Antoine de le faire tuer pour lui donner son Roiaume. Car elle l'en importunoit sans cesse : & il étoit si transporté de son amour qu'il y a sujet de s'étonner qu'il ait pû le lui refuser. Ainsi les apprehensions d'Herode avoient mis cette place en tel état que bien qu'elle fût la seule qui restoit encore, les Romains ne pouvoient sans la prendre terminer la guerre contre les Juifs.

CHAPITRE XXXIII.

Sylva attaque Massada, & commence à battre la place. Les assiegez font un second mur avec des poutres & de la terre entre deux. Les Romains le brûlent & se preparent à donner l'assaut le lendemain.

APrès que Sylva eut fait faire ce mur qui renfermoit entierement les assiegez dans Massada il commença d'ataquer la place, & il ne trouva qu'un endroit que l'on pût remplir de terre. Car au delà de cette tour qui fermoit le chemin du côté de l'occident par lequel on alloit au palais & au château, il y avoit un roc plus grand que celui sur lequel étoit bâti le château nommé Leuce, c'est à dire blanc; mais plus bas de trois cens coudées. Lors que Sylva s'en fut rendu maître il fit apporter dessus de la terre par ses soldats, & ils y travaillèrent avec tant d'ardeur qu'ils éleverent une masse de cent coudées d'hauteur : mais parce que ce terrepain ne paroissoit pas assez ferme & assez solide pour soutenir les machines, Sylva fit construire dessus avec de grandes pierres une espèce de cavalier qui avoit cinquante coudées de haut & autant de large. Outre les machines ordinaires il y en avoit d'autres que Vespasien & Tite avoient inventées, on éleva encore sur ce cavalier une tour de soixante coudées toute couverte de fer, d'où les Romains lançoient sur les assiegez avec leurs machines tant de traits & tant de pierres qu'ils n'osoient plus paroître sur les murailles. Sylva fit ensuite fabriquer un grand belier dont il batit sans cesse le mur, mais à peine pût-il y faire quelque brèche; & les assiegez firent avec une incroyable

diligence un autre mur qui ne craignoit point l'effort des machines, parce que n'étant pas d'une matiere qui resistât il amortissoit leurs coups en cedant à leur violence. Ce mur étoit construit en cette maniere : Ils mirent deux rangs de grosses poutres emboîtées les unes dans les autres, qui avec l'espace qui étoit entre deux avoient autant de largeur que le mur, remplirent cet espace de terre, & afin qu'elle ne pût s'ébouler la soutinrent avec d'autres poutres. Ainsi l'on auroit pris cet ouvrage pour quelque grand bâtiment, & les coups des machines ne s'amortissoient pas seulement, mais pressoient & rendoient encore plus ferme cette terre qui étoit argilleuse. Sylva après avoir fort considéré ce travail crût ne le pouvoir ruiner que par le feu, & fit jeter par ses soldats une si grande quantité de bois tout en flâmé, que comme ce mur n'étoit presque composé que de la même matiere & qu'il y avoit beaucoup de jour entre-deux, le feu s'y prit & gagna jusques au gazon, & une grande flâme commença de paroître. Le vent de bise qui souffloit alors la poussa contre les Romains avec tant de violence qu'ils desespererent de pouvoir sauver leurs machines. Mais comme si Dieu se fût déclaré en leur faveur le vent changea tout d'un coup, & il s'en éleva un du côté du midi qui faisant retourner cette flâme vers le mur en augmenta de telle sorte l'embrasement qu'il brûla depuis le haut jusques au bas. Les Romains assistez de ce secours de Dieu retournerent avec grande joie dans leur camp en resolution de donner l'assaut le lendemain dès la pointe du jour, & redoublerent leurs gardes durant la nuit pour empêcher les assiegez de se pouvoir sauver.

CHAPITRE XXXIV.

Elezar voyant que Massadane pouvoit éviter d'être emporté d'assaut par les Romains exhorte tous ceux qui défendoient cette place avec lui d'y mettre le feu, & de se tuer pour éviter la servitude.

MAIS Eleazar étoit tres-éloigné de vouloir s'enfuir & de permettre à nul autre d'y penser. La seule chose qui lui vint en l'esprit lors qu'il vit ce mur réduit en cendre & qu'il ne restoit plus aucune esperance de salut, fut de se délivrer tous avec leurs femmes & leurs enfans des outrages & des maux qu'ils devoient attendre des Romains lors qu'ils seroient maîtres de la place. Ainsi croiant ne pouvoir rien faire de plus courageux dans une telle extrémité il assembla le soir les plus vaillans de ses compagnons : & pour les exhorter à cette action leur parla en cette sorte : *Genereux Juifs « qui avez résolu depuis si long-tems de ne souffrir ni la domination des Romains ni celle « d'aucune autre nation ; mais de n'obeyr qu'à « Dieu qui est le seul qui ait droit de commander à tous les hommes : voici le tems arrivé « de faire voir par des effets que vous avez véritablement ces sentimens dans le cœur. Nous « nous sommes exposés jusques ici à toute sorte « de perils pour nous affranchir de servitude. « Ne nous deshonorons pas maintenant en nous « soumettant à la plus cruelle que l'on se sauroit « imaginer si nous tombons vivans entre les « mains des Romains après avoir été les premiers qui ont secoué le joug , & les derniers « qui ont eu le courage de leur résister Ne nous « rendons pas indignes de la grace que Dieu « nous fait de pouvoir mourir volontairement «*

„ & glorieusement étant encore libres, qui est un
 „ bonheur que n'ont point eu ceux qui se sont
 „ flatz de l'esperance de ne pouvoir être vain-
 „ cus. Nos ennemis ne desirerent rien tant que de
 „ nous prendre vivans; & quelque grande que fût
 „ nôtre resistance nous ne saurions éviter d'être
 „ demain emportez d'assaut: mais ils ne peuvent
 „ nous empêcher de les prevenir par une gene-
 „ reuse mort, & de finir nos jours tous ensemble
 „ avec les personnes qui nous sont les plus che-
 „ res. Après que nous eûmes entrepris cette guer-
 „ re pour défendre nôtre liberté, ne deûmes-nous
 „ pas juger les maux que nous causerent nos di-
 „ visions, & encore plus par ceux que les Ro-
 „ mains nous faisoient souffrir dans les heureux
 „ succez de leurs armes, que Dieu qui avoit au-
 „ trefois tant aimé nôtre natiõ avoit alors resolu
 „ sa perte, puisque s'il nous eût encore été favo-
 „ rable ou moins irrité contre nous il n'auroit
 „ jamais permis qu'on eût répandu le sang d'un si
 „ grand nombre de peuple, & que cette ville sain-
 „ te où l'on venoit l'adorer de tous les endroits
 „ du monde eût été ruinée & reduite en cendre.
 „ Nous sômes les seuls de tous les Juifs qui nous
 „ sommes imaginez de pouvoir conserver nôtre
 „ liberté, & qui avons voulu le persuader aux au-
 „ tres, comme si nous n'avions point de part aux
 „ offenses qui ont attiré le courroux de Dieu &
 „ que nous fussions les seuls innocens. Mais vous
 „ voiez de quelle sorte pour confondre nôtre
 „ folie il nous acabla par des maux encore plus
 „ extraordinaires que nos esperances n'estoient
 „ ridicules & extravagantes. Car à quoi nous ont
 „ servi la force de cette place que l'art joint
 „ à la nature sembloit avoir renduë imprenable,
 „ & la quantité d'armes & de toutes les autres
 choses

choses nécessaires pour soutenir un grand siege & pouvons-nous douter que Dieu ne veuille que nous perissions, après avoir vû le feu que le vent portoit contre nos ennemis s'être tourné tout d'un coup contre nous pour brûler le mur en qui consistoit nôtre défense ? Ces effets de la colere de Dieu ne peuvent être attribuez qu'aux crimes horribles que nous avons commis avec tant de fureur contre ceux de nôtre propre nation : & puis que nous ne saurions éviter d'en être punis, ne vaut-il pas mieux satisfaire sa justice par une mort volontaire, que d'attendre que les Romains en soient les executeurs après nous avoir vaincus ? Ce châtiement que nous exercerons sur nous-mêmes sera beaucoup moindre que celui que nous méritons, parce que nous mourrons avec la consolation d'avoir garenti nos femmes de la perte de leur honneur, nos enfans de celle de leur liberté, & de nous être malgré nôtre mauvaise fortune donnez une sepulture honorable, en nous ensevelissant dans les ruines de nôtre patrie plutôt que de nous exposer à souffrir une honteuse captivité. Mais afin que les Romains aient le déplaisir de ne trouver pour toutes dépouilles que des corps morts, je suis d'avis de brûler le château avec tout ce qu'il y a d'argent, & de conserver seulement les vivres pour leur faire connoître que ce n'a pas été par nécessité, mais par générosité que nous sommes demeurez inébranlables dans la résolution de preferer la mort à la servitude.

Ce discours d'Eleazar ne fut pas reçu d'une même sorte de tous ceux qui l'entendirent : les uns en furent si touchés qu'ils brûloient d'impatience de finir leurs jours par une mort

qui leur paroïſſoit ſi glorieuſe. Mais d'autres
 étonnez, par la compaſſion qu'ils avoient de
 leurs femmes, de leurs enfans, & d'eux mêmes
 ſ'entrerégardoient, & faiſoient aſſez connoître
 par leurs larmes qu'ils n'étoient pas de ce ſen-
 timent. Eleazar craignant que leur foibleſſe
 n'amolît le cœur de ceux qui témoignoient
 avec tant de courage d'approuver ſa propoſition,
 reprit ſon diſcours avec encore plus de force ;
 & pour les toucher tous par la conſidération
 de l'immortalité de l'ame, il le commença en
 regardant fixement ceux qui pleuroient : „ Je
 „ me ſuis donc, dit-il, bien trompé, lors que je
 „ vous ai pris pour des gens de cœur, qui com-
 „ battant pour la liberté, aimiez mieux mourir
 „ glorieuſement, que de vivre avec infamie, puis
 „ qu'au lieu que vous devriez ſans que perſonne
 „ vous y excitât, vous porter de vous mêmes
 „ à vous délivrer de tant de maux qui vous
 „ ſont inevitables ſi vous vivez davantage ;
 „ l'aprehenſion que vous avez de la mort me fait
 „ voir que nulle lâcheté n'eſt comparable à la
 „ vôtre. Les ſaintes Ecritures qui ſont les ora-
 „ cles de Dieu même, les inſtructions que nous
 „ avons dès nôtre enfance reçues de nos Peres,
 „ & leur exemple ne nous aprennent-ils pas que
 „ ce n'eſt pas en la vie, mais en la mort, que con-
 „ ſiſte nôtre honneur, parce qu'elle met nos
 „ ames en liberté, & leur donne le moyen de
 „ retourner à cette celeſte patrie d'où elles ont
 „ tiré leur origine ; C'eſt-là ſeulement qu'elles
 „ n'ont plus rien à apprehender : mais tandis
 „ qu'elles ſont enfermées dans la priſon de ce
 „ corps, on peut dire que les maux qu'il leur
 „ communique, les rendent plutôt mortes que
 „ vivantes, parce qu'il n'y a point de proportion

entre deux choses dont l'une est toute divine, & l'autre mortelle. Il est vrai que tandis que l'ame est dans le corps, elle le fait mourir invisiblement, & operer des actions qui sont au dessus de sa nature, qui le fait toujours pencher vers la terre: mais elle n'est pas plutôt déchargée de ce poids qu'elle retourne à son origine où elle jouit d'une heureuse liberté, & d'une force toujours subsistante. En quelque état qu'elle soit elle est invisible comme Dieu: on ne peut l'apercevoir, ni quand elle entre dans le corps, ni quand elle y demeure, ni quand elle en sort, & quoi qu'elle soit incorruptible en elle-même, elle produit en lui de grands changemens. Ainsi elle le remplit de vigueur lors qu'elle l'anime: & il languit & meurt aussi-tôt qu'elle l'abandonne, sans qu'elle cesse néanmoins d'être immortelle. Le sommeil en est une preuve qui suffit seule pour montrer que le bonheur de l'ame est renfermé en elle-même, puis que n'étant point alors distraite par le corps, elle jouit d'un repos tres-agréable, & a même connoissance de plusieurs choses à venir par sa communication avec Dieu. Pourquoi donc aimant le sommeil comme nous l'aimons, apprehenderions-nous la mort, & comment faisant le cas que nous faisons d'une vie qui est brève, pourrions-nous sans folie nous envier le bonheur d'en posséder une qui est éternelle? Nous devons être si instruits de ces verités que les autres apprennent de nous à mépriser la mort. Mais s'il étoit besoin d'en chercher des exemples chez les nations étrangères, ne voyons-nous pas que parmi les Indiens ceux qui font une profession particulière de sagesse & qui vivent le plus

„ vertueusement , & ne souffrent la vie qu'
 „ regret , parce qu'ils la considerent comme un
 „ fardeau que la nature les oblige de porter , &
 „ dont ils ont de l'impatience de se décharger
 „ par la separation de leurs corps d'avec leurs
 „ ames? Ainsi quoi qu'ils soient dans une pleine
 „ santé le desir d'aller jouir d'une immortalité
 „ bienheureuse leur fait prendre congé des per-
 „ sonnes qui leur sôt les plus cheres pour passer
 „ de cette vie à un autre , sans quel'on s'eforce
 „ de les empêcher. Tous au contraire les esti-
 „ ment bien heureux , & sont si persuadez ,
 „ que la mort ne rompra point le lien qui les
 „ unit , qu'ils les prient de dire de leurs nouvel-
 „ les à ceux de leurs amis qui sont déjà passez
 „ dans cet autre monde. Alors ces hommes ge-
 „ nereux pour purifier leurs ames & les separer
 „ de leurs corps se jettent dans le feu qu'ils ont
 „ eux-mêmes fait preparer , & leur mort est sui-
 „ vie des loüanges de tous ceux qui en sont les
 „ spectateurs. Leurs plus chers amis les acompa-
 „ gnent plus volontiers dans cette action que les
 „ autres hommes n'accompagne les leurs quand
 „ ils vont faire quelque grand voiage: au lieu de
 „ les pleurer ils envient leur bonheur d'aller
 „ jouir de l'immortalité , & ne répandent des
 „ larmes que pour se pleurer eux-mêmes. Quelle
 „ honte nous seroit-ce donc de ceder en sagesse
 „ aux indiens, & de fouler aux pieds par nôtre
 „ lâcheté les loix de nos Peres, que toute la terre
 „ a reverées? Mais quand même nous aurions
 „ été nourris dans la creance que la vie est un
 „ grand bien , & que la mort est un grand mal ,
 „ l'éstat où nous nous trouvons reduits ne nous
 „ obligerait-il pas à nous la donner genereuse-
 „ ment, puis que la volôté de Dieu & la necessité

nous y obligent? Car qui peut douter qu'il n'y ait long-tems que Dieu pour nous punir d'avoir fait un mauvais usage de la vie, a résolu de nous en priver; & qu'ainsi ce n'est ni à nos forces, ni à la clemence des Romains que nous sommes redevables de n'être pas tous morts dans cette guerre? Une cause supérieure à la puissance de ces conquérans leur a donné sur nous les avantages qui les font paroître victorieux. Car lors que les Juifs qui demeuroident à Cesarée, & qui n'avoient pas seulement eu la pensée de se revolter furent égorgés avec leurs femmes & leurs enfans sans se défendre, & dans le tems qu'ils ne s'occupoient qu'à célébrer le jour du Sabath, fût-ce les Romains qui les massacrèrent si cruellement, eux qui ne nous ont traités comme ennemis que depuis que nous avons pris les armes? Que si l'on dit que les habitans de Cesarée n'ont été poussés à couper la gorge à ces Juifs que par l'ancienne haine qu'ils leur porteroient, que dira-t-on de ceux de Scytopolis qui en épargnant les Romains n'ont point craint de nous faire la guerre pour faire plaisir aux Grecs, & en égorgéant les nôtres avec toutes leurs familles nous ont ainsi récompensés de l'assistance que nous leur avons donnée, & fait souffrir ce que nous leur avons empêché de souffrir eux mêmes? Je serois trop long si je voulois rapporter tous les exemples semblables. Ignorez-vous qu'il n'y a une seule ville de Syrie qui ne nous ait traités de la même sorte, & qui ne nous haïsse encore plus que ne font les Romains? Ceux de Damas n'ont-ils pas sans en pouvoir alleguer aucun prétexte, tué dix-huit mille des nôtres avec leurs femmes & leurs enfans; & n'assure-

„ t'on pas que plus de soixante mille ont été
 „ acablés en diverses manieres dans l'Egypte ?
 „ A quoi si l'on répond que ç'a été parce qu'ils
 „ n'ont pu dans un pais étranger trouver aucun
 „ secours contre leurs persecuteurs , que dira-
 „ t'on de ceux de nous qui avons fait la guerre
 „ aux Romains dans notre propre pais ? Que
 „ nous manquoit-il pour pouvoir esperer de les
 „ vaincre ? N'avions-nous pas des armes , des
 „ villes tres-fortes , des châteaux qui paroiss-
 „ soient imprenables, une resolution déterminée
 „ de n'aprehender aucun peril pour maintenir
 „ notre liberté , & enfin tout ce qui pouvoit
 „ nous mettre en état de résister ? Mais durant
 „ combien de tems cela nous a-t'il suffi ? Ces
 „ places sur la force desquelles nous établissions
 „ notre principale confiance n'ont-elles pas tou-
 „ tes été prises ? & au lieu de servir de seureté
 „ à ceux qui avoient tant travaillé à les fortifier ,
 „ ne semble-t'il pas qu'elles ne l'ont été que pour
 „ rendre la victoire des Romains plus éclatante ?
 „ Ne devons-nous pas donc estimer heureux
 „ ceux qui sont morts les armes à la main en
 „ combattant genereusement pour la liberté de
 „ leur Patrie ; & pouvons-nous au contraire trop
 „ plaindre le grand nombre de ceux qui sont
 „ esclaves des Romains ? Combien la mort au-
 „ roit-elle dû leur paroître douce pour éviter
 „ en se donnant les horribles maux qu'ils en-
 „ durent ? Les uns expirent sous les coups :
 „ d'autres après avoir éprouvé toutes sortes de
 „ tourmens finissent leur vie par le feu : d'autres
 „ étant à demi mangez par les bêtes sont re-
 „ servez pour servir une autrefois de pâture à
 „ ces cruels animaux, & les plus malheureux de
 „ tous sont ceux qui vivent encore sans pouvoir

rencontrer la mort qu'ils souhaitent si ardem-
 ment à toute heure. Qu'est devenue cette
 puissante ville, cette superbe capitale de notre
 nation que tant de murs, tant de tours, tant de
 forteresses paroissent rendre imprenable, qui
 pouvoit à peine contenir toutes les munitions
 de guerre & de bouche, nécessaires pour sou-
 tenir un grand siege, dont elle étoit pleine, qui
 étoit défendue par une multitude incroyable
 d'hommes, & où l'on croioit que Dieu même
 daignoit habiter? N'a-t-elle pas été détruite
 jusques dans les fondemens; & qu'en reste-t-il
 que les ruines sur lesquelles ceux qui l'ont
 emportée de force se sont campez? Que reste-
 t'il aussi de tout ce grand peuple sinon quel-
 ques malheureux vieillards qui arrosent de
 leurs larmes les cendres de ce saint Temple
 qui faisoit autrefois notre principal bonheur
 & notre plus grande gloire, & quelques fem-
 mes que les vainqueurs réservent pour leur
 faire souffrir des outrages mille fois pires que
 la mort? Qui peut en se représentant de si
 horribles misères vouloir bien encore voir la
 lumière du Soleil, quand même il seroit assuré
 de pouvoir vivre sans avoir plus rien à crain-
 dre? ou pour mieux dire, qui peut être si
 ennemi de sa patrie & si lâche que de ne repu-
 ter pas un grand malheur d'être encore en vie
 & n'envier pas le bonheur de ceux qui sont
 morts avant que d'avoir vu cette sainte cité
 renversée de fond en comble, & notre sacré
 Temple entièrement détruit par un embraze-
 ment sacrilege? Que si l'esperance de pouvoir
 nous venger en quelque sorte de nos ennemis
 nous a soutenus jusques ici, maintenant que
 cette esperance s'est évanoüie, que tardons-

„ nous de courir à la mort lors qu'il est encore
 „ en nôtre pouvoir , & de la donner aussi à nos
 „ femmes & à nos enfans , puis que c'est la plus
 „ grande grace que nous leur saurions faire ?
 „ Nous ne sommes nez que pour mourir : c'est
 „ une loi indispensable de la nature à laquelle
 „ tous les hommes, quelque robustes & quelque
 „ heureux qu'ils puissent être sont assujettis.
 „ Mais la nature ne nous oblige point à souffrir
 „ les outrages & la servitude, & à voir par nôtre
 „ lâcheté ravir l'honneur à nos femmes & la li-
 „ berté à nos enfans, quand il est en nôtre puis-
 „ sance de les en garantir par la mort. Après
 „ avoir si généreusement pris les armes cõtre les
 „ Romains & méprisé les offres qu'ils nous ont
 „ faites de nous sauver la vie si nous voulions la
 „ tenir d'eux, quel traitement devons-nous at-
 „ tre de leur ressentiment si nous tombons vi-
 „ vants entre leurs mains ? La force & la vigueur
 „ de ceux de nous qui sont les plus robustes ne
 „ serviroit qu'à les rendre capables de souffrir
 „ de plus longs tourmens , & ceux qui sont
 „ avancés en âge ne seroient pas moins à plain-
 „ dre , parce qu'ils auroient plus de peine à les
 „ supporter : nous verrions entraîner nos femmes
 „ captives , & entendrions nos enfans avec les
 „ fers aux pieds implorer en vain nôtre assistan-
 „ ce. Mais pendant que nous avons encore l'u-
 „ sage libre de nos bras & de nos épées, qui nous
 „ empêche de nous affranchir de servitude ?
 „ Moutons avec les personnes qui nous sont les
 „ plus cheres plutôt que de vivre esclaves.
 „ Elles nous en conjurent : nos loix nous l'ordon-
 „ nent : Dieu nous en impose la nécessité ; & les
 „ Romains n'aprehendent rien davantage. Hâ-
 „ tons-nous donc de leur faire perdre l'esperan-

ce de triompher de nous , & que l'étonnement de ne pouvoit exécuter leur rage que sur des corps morts, les contraigne d'admirer notre générosité.

CHAPITRE XXXV.

Tous ceux qui défendoient Massada étant persuadés par le discours d'Elezar, se tuent comme lui avec leurs femmes & leurs enfans ; & celui qui demeure le dernier, met avant que de se tuer le feu dans la place.

ELezar vouloit continuer à parler , mais son discours avoit fait une telle impression sur les esprits, que tous l'interrompoient pour le presser d'en venir à l'exécution. Ils étoient si transportez de fureur qu'ils ne pensoient qu'à se prévenir les uns les autres. La mort de leurs femmes , de leurs enfans , & la leur propre paroïssoit la chose du monde, non-seulement la plus généreuse, mais la plus desirable ; & leur seule appréhension étoit que quelqu'un d'eux ne survêquît. Un si violent mouvement ne se ralentit point ; mais continua avec la même chaleur jusques à la fin , parce qu'ils étoient persuadés que c'étoit le plus grand témoignage d'affection qu'ils pouvoient rendre aux personnes qu'ils aimoient le plus. Ils embrassèrent leurs femmes & leurs enfans, leur dirent tout fondans en pleurs les derniers adieux, leur donnerent les derniers baisers ; & comme s'ils eussent ensuite emprunté des mains étrangères, ils exécuterent cette funeste résolution , en leur représentant la nécessité qui les contraignoit de s'arracher ainsi le cœur à eux mêmes, en

leur arrachant la vie pour les délivrer des outrages que leur auroient fait souffrir leurs ennemis. Il ne s'en trouva pas un seul qui se sentit affoibli dans une action si tragique : tous tuèrent leurs femmes & leurs enfans , & dans la persuasion qu'ils avoient que l'état où ils étoient réduits les y obligeoit, ils considéroient cet horrible carnage , comme le moindre des maux qu'ils devoient appréhender. Mais ils ne l'eurent pas plutôt achevé, que la douleur de s'y être vus contrainsts leur étant insupportable , & croiant ne pouvoir sans manquer à ce qu'ils devoient à des personnes qui leur étoient si chères, les survivre d'un moment , ils coururent assembler tout ce qu'ils avoient de bien , y mirent le feu , & tirèrent au sort dix d'entre eux qui furent ordonnez pour tuer les autres. Ainsi chacun se rangea auprès des corps morts de ses plus proches , & en les tenant embrassez présenterent la gorge à ceux qui avoient été choisis pour un ministère si effroyable. Ils s'en acquiterent sans témoigner d'en avoir la moindre horreur , jetterent ensuite encore le sort afin que celui sur qui il tomberoit tuât les autres , & les neuf qui devoient être tuez s'offrirent à la mort avec la même constance que les premiers. Celui qui resta seul après avoir regardé de tous côtez pour voir s'il n'y en avoit point quelqu'un qui eût besoin de son assistance pour être délivré de ce qui lui restoit de vie , & renouu que tous étoient morts, il mit le feu dans le Palais , & s'étant rapproché des corps de ses proches , acheva par un coup qu'il se donna de son épée , cette sanglante tragédie. Ainsi ils périrent dans la crainte que de tout ce qu'ils étoient , il n'en tombereit une

seule personne sous la puissance des Romains. Mais une vieille femme, & une cousine d'E-leazar qui étoit tres-sage & tres-habile, s'é-toient avec cinq jeunes enfans cachées dans les les aqueducs : & le nombre des morts, y compris les femmes & les enfans, fut de neuf cens soixante. Cette action se passa le quinziesme jour du mois d'Avril.

Le lendemain dès la pointe du jour les Ro-mains firent des ponts avec des échelles pour aller à l'assaut, personne ne paroissant ; mais le feu étant la seule chose qui faisoit du bruit, ils ne pouvoient s'imaginer la cause de ce grand silence. Ils firent jouer le belier, & jetterent de grands cris, pour voir si quelqu'un ne répon-droit point. Aussi-tôt ces deux femmes sorti-rent des aqueducs, & leur rapporterent tout ce qui s'étoit passé. Ils eurent peine d'y ajoû-ter foi, tant une action si extraordinaire leur paroissoit incroiable, & travaillerent à éteindre le feu, & arriverent jusques au Palais. Alors voiant cette grande quantité de morts, au lieu de s'en réjouir en les considerant comme en-nemis, ils ne pouvoient se lasser d'admirer que par un si grand mépris de la mort, tant de gens eussent pris & executé une si étrange résolu-tion.



CHAPITRE XXXVI.

Les Juifs qui demeuroient dans Alexandria voyant que les Sicaires s'affermissoient plus que jamais dans leur revolte livrerent aux Romains ceux qui s'étoient retirez en ce pais - là pour éviter qu'ils ne fussent cause de leur ruine. Incroyable constance avec laquelle, ceux de cette secte souffrent les plus grands tourmens. On ferma par l'ordre de Vespasien le Temple bâti par Onias dans l'Egypte, sans plus permettre aux Juifs d'y aller adorer Dieu.

40.

A Prés la prise de Massada , Sylva y laissa garnison , & se retira à Cesarée, parce qu'il n'étoit plus d'ennemis en tout le pais. Mais les Juifs qui demeuroient dans la Judée ne furent pas les seuls acablez par sa ruine : ceux qui étoient répandus dans les provinces éloignées en ressentirent aussi les effets , & plusieurs de ceux qui s'étoient établis aux environs de la ville d'Alexandrie en Egypte furent massacrez ; dont je croi devoir rapporter quelle en fut la cause.

Ceux de la faction des Sicaires qui purent se sauver en ce pais ne se contenterent pas d'y demeurer en assurance ; mais conservant toujours le même esprit de revolte pour se maintenir en liberté , ils disoient que les Romains n'étoient pas plus vaillans qu'eux , & qu'ils ne connoissoient que Dieu pour maître. Des plus considérables des Juifs n'entrant pas dans leurs sentimens ils en tuèrent plusieurs , & s'efforcèrent de persuader aux autres de se soulever. Alors les plus qualifiez de ceux de nôtre nation demeurèrent fidèles aux Romains voyant leur opiniâtreté , & qu'ils ne pourroient sans grand

peril les ataqner ouvertement, alsemblerent les autres Juifs, leur représenterent jusques où alloit la folie & la fureur de ces factieux qui étoient la cause de tous leurs maux ; & que s'ils se contentoient de les contraindre à s'en faire, ils ne demeureroient pas pour cela en sûreté, parce que les Romains n'auroient pas plutôt appris leurs mauvais desseins qu'ils s'en vengeroient sur eux, & feroient mourir les innocens avec les coupables. Qu'ainsi le seul moyen de pourvoir à leur salut étoit de les livrer aux Romains pour les punir comme ils l'avoient mérité.

La grandeur du péril persuada toute l'assemblée à embrasser ce conseil : ils se jetterent sur ces Sicaire, & en prirent six cens. Le reste s'enfuit à Thebes & aux endroits de l'Egypte, où ils furent aussi pris & amenez à Alexandrie. On ne pouvoit voir sans étonnement leur invincible constance, que je ne sai si l'on doit nommer folie, ou fermeté d'ame, ou fureur : car au milieu des tourmens les plus horribles que l'on sauroit s'imaginer, on ne pût jamais faire résoudre un seul d'eux à donner à l'Empereur le nom de maître : tous demeurèrent inflexibles dans la résolution de le refuser : leurs ames paroissoient insensibles aux douleurs que souffroient leurs corps ; & ils sembloient prendre plaisir à voir le fer les mettre en pièces, & le feu les consumer. Mais dans cet horrible spectacle rien ne parut plus merveilleux que l'opiniâtreté incroyable des jeunes enfans à refuser aussi de donner à l'Empereur le nom de maître, tant la forte impression que les maximes de cette secte furieuse avoit fait dans leur esprit, les élevoit au dessus de la foiblesse de leur âge.

541. *Lupus*, qui étoit alors Gouverneur d'Alexandrie donna aussitôt avis à l'Empereur de ce trouble arrivé entre les Juifs : & ce Prince considérant combien ce Peuple étoit porté à la révolte, & le sujet qu'il y avoit de craindre qu'il ne se rassemblât toujours, & que d'autres ne se joignissent à eux, il manda à ce Gouverneur de ruiner ce Temple qu'ils avoient dans la ville d'Onion, qui commença d'être bâti & qui fut nommé ainsi par l'occasion que je vai dire. Onias fils de Simon, l'un des grands Sacrificateurs s'en étant fui de Jerusalem lors qu'Antiochus Roi de Syrie faisoit la guerre contre les Juifs, se retira à Alexandrie. Ptolomée qui regnoit alors en Egypte le reçût très-favorablement à cause de la haine qu'il portoit à Antiochus ; & sur l'assurance qu'Onias lui donna d'attirer ceux de sa nation à son parti s'il lui vouloit accorder une faveur, ce Prince la lui promit si c'étoit une chose qui se pût faire. Alors il le supplia de lui permettre de bâtir un Temple dans son Royaume, où les Juifs pussent servir Dieu selon que leur religion les y obligeoit, & l'assura que cette grace les attacherait à son service, augmenteroit encore la haine qu'il avoit pour Antiochus à cause qu'il avoit ruiné le Temple de Jerusalem, & en feroit passer plusieurs dans l'Egypte pour y jouir de la liberté de vivre selon leurs loix. Ptolomée approuva sa proposition, & lui donna un lieu dans la contrée d'Héliopolis à cent quatre-vingt stades de Memphis. Onias y fit construire un Château & un Temple, qui n'étoit pas pareil à celui de Jerusalem, mais qui avoit une Tour semblable, dont la hauteur étoit de soixante coudées, & qui étoit bâtie avec de son gran-

des pierres. Il y fit aussi faire un Autel à l'imitation de celui de Jérusalem, & y mit de semblables ornemens, excepté le grand chandelier au lieu duquel étoit une lampe d'or, qui n'éclairoit pas d'une moindre lumière, que l'étoile du matin, & qui étoit suspendue avec une chaîne. Les portes de ce Temple étoient de pierre, & le tour étoit de brique. Il obtint aussi de la libéralité de ce Prince quantité de terres, & un revenu en argent, afin que les Sacrificateurs pussent fournir à la dépense nécessaire pour le service de Dieu. Onias ne s'engagea pas dans cette entreprise par affection pour les plus considérables de ceux des Juifs qui demeuroient dans Jérusalem, contre lesquels au contraire le souvenir de sa fuite l'animoit : mais son dessein étoit de porter le Peuple à les abandonner, pour se retirer auprès de lui. & il y avoit alors plus de six cens ans que le Prophete Isaïe avoit prédit que ce Temple bâti en Egypte par un Juif seroit détruit.

Eupus ensuite de l'ordre qu'il avoit reçu de l'Empereur alla dans ce Temple, prit une partie des ornemens, & les fit fermer. Après sa mort *Paulin* son successeur au gouvernement, obligea les Sacrificateurs par de grandes menaces à lui représenter tous les ornemens qui restoient, les pria, fit fermer le Temple sans souffrir que personne y allât plus adorer Dieu, & abolit ainsi jusques aux moindres marques de son divin culte. Il y avoit alors 343. ans que ce Temple avoit été bâti.

CHAPITRE XXXVII.

On prend encore d'autres de ces Sicaïres qui s'étoient retirez aux environs de Cyrené, & la plupart se tuent eux-mêmes.

542. **L'**Audace des Sicaïres se répandit comme un mal contagieux dans les bourgs des environs de Cyrené, & un tisseran nommé *Jonathas* qui étoit l'un des plus méchans hommes du monde persuada à plusieurs personnes simples de le prendre pour leur chef. Il les mena ensuite dans un Desert, avec promesse de leur faire voir des signes & des prodiges. Les plus confidables des Juifs qui demeuroient à Cyrené en donnerent avis à *CATULE* Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine, & il envoya aussi tôt de la cavalerie & de l'infanterie. Ils n'eurent pas peine à les prendre, parce qu'ils n'étoient point armez. La plupart se tuèrent eux-mêmes, & les autres furent amenez vifs à Catule.

CHAPITRE XXXVIII.

Horrible méchanceté de Catule Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine, qui pour s'enrichir du bien des Juifs les fait accuser fausement, & Ionathas entre autres auteur de cette histoire, par Ionathas chef de ces Sicaïres qui avoient été repris de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Vestasien après avoir approfondi l'affaire fait brûler Ionathas tout vif : & ayant été trop cruellement envers Catule, ce méchant homme meurt d'une manière épouvantable. Fin de cette histoire.

543. **I**onathas chef de ces pauvres gens qui s'étoient laissé tromper par lui s'échapa : mais

on le chercha avec tant de soin qu'il fut pris & mené à Catule. Alors pour retarder son supplice il lui proposa comme un moien facile de s'enrichir, de se servir de lui pour acuser les plus qualifiez des Juifs de Cyrené de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Cet avare Gouverneur prêta volontiers l'oreille à une si grande calomnie, y ajouta même encore afin qu'il parût avoir en quelque maniere achevé de faire la guerre aux Juifs, & pour comble de méchanceté, excita ces scelerats de Sicaires d'employer de nouvelles suppositions, pour perdre ces innocens. Il leur ordonna particulièrement d'acuser un Juif nommé *Alexandre*, que chacun savoit qu'il haïssoit depuis long tems, & il le fit mourir avec *Berenice* la femme qu'il envelopa dans la même accusation. Il fit ensuite mourir trois mille autres Juifs, dont le seul crime étoit d'être riches, sans qu'il crût avoir rien à craindre, parce que se contentant de prendre leur argent, il confisquoit leurs terres au profit de l'Empereur : & pour ôter le moien à ceux qui demeuroient en d'autres provinces de l'acuser & de le convaincre d'un si grand crime, il se servit de ce même Jonathas, & de quelques-uns de sa faction prisonniers avec lui, pour dénoncer comme coupables ceux des plus gens de bien de cette nation qui demeuroient à Alexandrie & à Rome, du nombre desquels étoit Joseph auteur de cette histoire. Après avoir concerté une si grande méchanceté, & ne doutant point de réussir dans son detestable dessein, il alla à Rome, mena Jonathas enchaîné & ces autres calomniateurs. Mais il fut trompé dans son esperance : car Ves-

pasien étant entré dans quelque soupçon voulut approfondir la vérité : lors qu'il l'eut reconnu il déclara innocens à la sollicitation de Tite , Joseph & les autres qui avoient été si fausement acusez : & pour punir Jonathas comme il le meritoit, le fit brûler tout vif, après l'avoir fait battre de verges.

Quant à Catule la clemence de ces deux Princes le sauva. Mais bientôt après il tomba dans une maladie incurable & si horrible , que quelques extraordinaires & insupportables que fussent les douleurs qu'il ressentoit en tout son corps , celles qui bourreloient son ame les surpassoient encore de beaucoup. Il étoit agité sans cesse par des fraieurs épouvantables , crôir qu'il voioit devant ses yeux les spectres affreux de ceux qu'il avoit si cruellement fait mourir , & ne pouvant demeurer en place se jettoit hors du lit comme il auroit fait de dessus la roüe ou du milieu d'un brasier ardent. Ses maux presque inconcevables allerent toujours en augmentant : & enfin ses entrailles étant toutes dévorées par le feu qui le consumoit , il finit sa vie criminelle par une mort , qui fit voir que Dieu n'a jamais fait connoître par un exemple plus remarquable la grandeur des châtimens que les méchans doivent attendre de sa justice. Je finirai ici l'Histoire de la guerre des Juifs contre les Romains , que je m'étois obligé de donner au public pour la satisfaction des personnes qui desirerent de l'apprendre. J'en laisse le jugement à ceux qui la liront, & me contente d'assurer que je n'ai rien ajouté à la vérité qui est la seule fin que je me propose dans toutes les choses que j'écris.

Fin de la guerre des Juifs contre les Romains.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



TABLE

DES CHAPITRES

de la Guerre des Juifs
contre les Romains.

LIVRE QUATRIÈME.

Cette Table se rapporte aux pages.

- CHAP. I. **V**illes de la Galilée & de la Gaulanite qui tenoient encore contre les Romains. Source du petit Jourdain. page 3
- II. Situation & force de la ville de Gamala. Vespasien l'assiege : Le Roy Agrippa voulant exhorter les assiegez à se rendre, est blessé d'un coup de pierre. 4
- III. Les Romains emportent Gamala d'assaut, & sont après contraints d'en sortir avec une grande perte. 6
- IV. Valeur extraordinaire de Vespasien dans cette occasion. 7
- V. Discours de Vespasien à son armée, pour la consoler du mauvais succès qu'elle avoit eu. 9
- VI. Plusieurs Juifs s'étant fortifiez sur la montagne d'Itaburin. Vespasien envoie Placide contre eux ; & il les dissipe entierement. 11

T A B L E

- VII. De quelle sorte la ville de Gamala fut enfin prise par les Romains. Tite y entre le premier. Grand carnage. 12
- VIII. Vespasien envoie Tite son fils assiéger Giscala, où Jean fils de Lévy, originaire de cette ville étoit chef des Factieux. 15
- IX. Tite est reçu dans Giscala, d'où Jean après l'avoir trompé s'en étoit fui la nuit, & s'étoit sauvé à Jérusalem. 16
- X. Jean de Giscala s'étant sauvé à Jérusalem, trompe le Peuple, en lui représentant faussement l'état des choses. Division entre les Juifs : & miseres de la Judée. 20
- XI. Les Juifs, qui voloient dans la campagne se jettent dans Jérusalem. Horribles cruautés & impiétés qu'ils y exercent. Le Grand Sacrificateur Ananus émeut le Peuple contre eux. 22
- XII. Les Zelateurs veulent changer l'ordre étably touchant le choix des Grands Sacrificateurs. Ananus Grand Sacrificateur, & autres des principaux Sacrificateurs, animent le Peuple contre eux. 25
- XIII. Harangue du Grand Sacrificateur Ananus au Peuple, qui l'anime tellement qu'il se resout à prendre les armes contre les Zelateurs. 27
- XIV. Combat entre le Peuple & les Zelateurs qui sont contraintes d'abandonner la première enceinte du Temple, pour se retirer dans l'intérieure, où Ananus les assiege. 32
- XV. Jean de Giscala, qui faisoit semblant d'être du party du Peuple le trahit, passe du costé des Zelateurs, leur persuade d'appeller à leur secours les Iduméens. 34

DES CHAPITRES

- XVI.** Les Iduméens viennent au secours des Zelateurs. Ananus leur refuse l'entrée de Ierusalem : Discours que Iesus l'un des Sacrificateurs leur fait du haut d'une Tour : & leur réponse. 37
- XVII.** Epouvantable orage , durant lequel les Zelateurs assiégez dans le Temple en sortent & vont ouvrir les portes de la ville aux Iduméens, qui après avoir défait le corps de garde des habitans qui assiegeoient le Temple , se rendirent maîtres de toute la ville , où ils exercent des cruautés horribles. 45
- XVIII.** Les Iduméens continuent leurs cruautés dans Ierusalem , & particulièrement envers les Sacrificateurs. Ils tuent Ananus Grand Sacrificateur , & Iesus autre Sacrificateur. Loüanges de ces deux grands personnages. 49
- XIX.** Continuation des horribles cruautés exercées dans Ierusalem par les Iduméens & les Zelateurs : & constance merveilleuse de ceux qui les souffroient. Les Zelateurs tuent Zacharie dans le Temple. 51
- XX.** Les Iduméens étant informez de la méchanceté des Zelateurs , & ayant horreur de leurs incroyables cruautés se retirent en leurs pays : & les Zelateurs redoublent encore leurs cruautés. 55
- XI.** Les Officiers des troupes Romaines pressent Vespasien d'attaquer Ierusalem pour profiter de la division des Juifs. Sage réponse qu'il leur rend pour montrer que la prudence obligeoit à différer. 58
- XII.** Plusieurs Juifs se rendent aux Romains , pour éviter la fureur des Zelateurs. Continuation des cruautés & des impietez des

T A B L E

Zelateurs.

60

XXIII. Jean de Giscala aspirant à la tyrannie, les Zelateurs se divisent en deux factions, de l'une desquelles il demeure le chef.

62

XXIV. Ceux que l'on nommoit Sicaïres ou assassins, se rendent maîtres du château de Massada, & exercent mille brigandages, page.

63

XXV. La ville de Gadara se rend volontairement à Vespasien, & Placide envoyé par lui contre les Juifs répandus par la campagne; en tué un tres-grand nombre.

65

XXVI. Vindex se revolte dans les Gaules contre l'Empereur Neron. Vespasien après avoir fait le dégât en divers endroits de la Judée & de l'Idumée, se rend à Jericho, où il entre sans résistance.

69

XXVII. Description de Jericho; d'une admirable fontaine qui est proche: de l'extrême fertilité du pays d'alentour, du lac Asphaltide, & des effroyables restes de l'embrasement de Sodome & de Gomorre.

71

XXVIII. Vespasien commence à bloquer Jerusalem.

75

XXIX. La mort des Empereurs Neron & Galba fait survenir à Vespasien le dessein d'assiéger Jerusalem.

76

XXX. Simon fils de Gioras, commence par se rendre chef d'une troupe de voleurs, & assemble ensuite de grandes forces. Les Zelateurs l'attaquent, & il les défait. Il donne bataille aux Iduméens: & la victoire demeure en balance. Il retourne contre eux, avec de plus grandes forces, & toute leur armée se dissipe par la trahison de l'un de leurs chefs.

78

DES CHAPITRE S.

- X X X I.** De l'antiquité de la ville de Chébron en Idumée. 81
- X X X I I.** Horribles ravages faits par Simon dans l'Idumée. Les Zelateurs prennent la femme. Il va avec son armée jusques aux portes de Jérusalem où il exerce tant de cruautéz & use de tant de menaces que l'on est contraint de la lui rendre. 82
- X X X I I I.** L'armée d'Osbon ayant été vaincue par celle de Vitellius, il se tue lui-même. Vespasien s'avance vers Jérusalem avec son armée, prend en passant diverses places. Et dans ce même-tems Cerealis l'un de ses principaux chefs en prend aussi d'autres. 83
- X X X I V.** Simon tourne sa fureur contre les Iduméens & poursuit jusques dans les portes de Jérusalem ceux qui s'enfuyoient. Horribles cruautéz & abominations des Galiléens qui étoient avec Jean de Giscala. Les Iduméens qui avoient embrassé son parti s'élèvent contre lui, saccagent le Palais qu'il avoit occupé, & le contraignent de se renfermer dans le Temple. Ces Iduméens & le peuple appellent Simon à leurs secours contre lui, & l'assiègent. 85
- X X X V.** Desordres que faisoient dans Rome les Troupes étrangères que Vitellius y avoit amenées. 89
- X X X V I.** Vespasien est déclaré Empereur par son armée. ibid.
- X X X V I I.** Vespasien commence par s'assurer d'Alexandrie & de l'Egypte, dont Tybere Alexandre étoit Gouverneur. Description de cette province, & du port d'Alexandrie. 92
- X X X V I I I.** Incroyable joye que les Provinces de

T A B L E

l'Asie témoignent de l'élection de Vespasien à l'empire. Il met Joseph en liberté d'une manière fort honorable. 95

XXXIX. *Vespasien envoie Mucien à Rome avec une armée.* 97

XL. *Antonius Primus Gouverneur de Mœsie marche en faveur de Vespasien contre Vitellius. Vitellius envoie Cestina contre lui avec trente mille hommes. Cestina persuade à son armée de passer du côté de Primus. Elle s'en repent, & le veut tuer. Primus la taille en pièces. ibid.*

XLI. *Sabinus frere de Vespasien se saisit du Capitole où les gens de guerre de Vitellius le forcent, & le menent à Vitellius, qui le fait tuer. Domitien fils de Vespasien s'échappe. Primus arrive, & défait dans Rome toute l'Armée de Vitellius, qui est égorgé ensuite. Mucien arrive, rend le calme à Rome, & Vespasien est reconnu de tous pour Empereur.* 99

XLII. *Vespasien donne ordre à tout dans Alexandrie, se dispose à passer au printemps en Italie; & envoie Tite en Judée pour prendre & ruiner Jérusalem.* 101



LIVRE CINQUIÈME.

CHAP. I. **T**ite assemble ses troupes à Cesarée pour marcher contre Ierusalem.

La faction de Jean de Giscala se divise en deux : & Eleazar chef de ce nouveau parti, occupe la partie supérieure du Temple. Simon d'un autre côté étant maître de la ville, il y avoit en même-tems dans Ierusalem, trois factions qui toutes se faisoient la guerre. 103

II. L'Auteur déplore le malheur de Ierusalem. 106

III. De quelle sorte ces trois partis opposez agissoient dans Ierusalem les uns contre les autres. Incroyable quantité de blé qui fut brûlé & qui auroit pu empêcher la famine qui causa la perte de la Ville. ibid.

IV. Etat déplorable dans lequel étoit Ierusalem. Et jusques à quel comble d'horreur se portoit la cruauté des factieux. 108

V. Jean employe à bâtir des tours, le bois préparé pour le Temple. 109

VI. Tite après avoir assemblé, marche contre Ierusalem. 110

VII. Tite va pour reconnoître Ierusalem. Furieuse sortie sur lui. Son incroyable valeur le sauve comme par miracle d'un si grand péril. 111

VIII. Tite fait approcher son armée plus près de Ierusalem. 113

IX. Les diverses factions qui étoient dans Ierusalem se réunissent pour combattre les Romains, & font une si furieuse sortie sur la dixième légion, qu'ils la contraignent d'abandonner son

T A B L E

- camp. Tite vient à son secours & la salue de ce
peril par sa valeur.* 114
- X. Autre sortie des Juifs si furieuse, que sans l'in-
crovable valeur de Tite ils auroient défaits une
partie de ses Troupes.* 116
- XI Jean se rend maître par surprise de la partie
interieure du Temple, qui étoit occupée par Elea-
zar, & ainsi les trois factions qui étoient dans
Jerusalem se reduisent à deux.* 118
- XII. Tite fait applanir l'espace qui alloit jus-
qu'aux murs de Jerusalem. Les factieux feignant
de se vouloir rendre aux Romains, font que
plusieurs soldats s'engagent témérairement à un
combat. Tite leur pardonne, & établit ses quar-
tiers, pour achever de former le siege.* 119
- XIII. Description de la ville de Jerusalem.* 124
- XIV. Description du Temple de Jerusalem. Et quel-
ques coutumes legales.* 131
- XV. Diverses autres observations legales. Du
Grand Sacrificateur & de ses vestemens. De la
forter sse Antonia.* 137
- XVI. Quel étoit le nombre de ceux qui suivoient
le party de Simon & de Jean. Que la division
des Juifs fût la veritable cause de la prise de Je-
rusalem & de sa ruine.* 140
- XVII. Tite va encore reconnoître Jerusalem, &
resout par quel endroit il la devoit attaquer.
Nicanor l'un de ses amis voulant exhorter les
Juifs à demander la paix, est blessé d'un coup
de flèche. Tite fait ruiner les fauxbourgs, &
l'on commence les travaux.* 142
- XVIII. Grands effets des machines des Romains,
& grands efforts des Juifs pour retarder leurs
travaux.* 144
- XIX. Tite met ses baliers en baterie. Grande rési-*

DES CHAPITRES.

- 1 flanco des assiegez. Ils font une si furieuse sortie qu'ils donnent jusques dans le camp des Romains, & auroient brûlé leurs machines si Tite ne l'eût empêché par son extrême valeur. 145
- X X. Trouble arrivé dans le camp des Romains par la chute d'une des tours que Tite avoit fait élever sur ses plates formes. Ce Prince se rend maître du premier mur de la ville, page. 148
- X X I. Tite attaque le second mur de Jerusalem. Efforts incroyables de valeur des assiegeans & des assiegez. 150
- X X I I. Belle action d'un chevalier Romain nommé Longinus. Temerité des Juifs : & avec quel soin Tite au contraire ménageoit la vie des soldats. 152
- X X I I I. Les Romains abattent avec leurs machines une tour du second mur de la ville. Artifice dont un Juif nommé Castor se servit pour tromper Tite. 153
- X X I V. Tite gagne le second mur & la nouvelle ville : Les Juifs l'en chassent : quatre jours après il les regagne. 155
- X X V. Tite pour étonner les assiegez fait faire à leur vue montre à son armée. Forme ensuite deux attaques contre le troisième mur, & envoie en même-tems Joseph auteur de cette histoire exhorter les factieux à lui demander la paix. 158
- X X V I. Discours de Joseph aux Juifs assiegez dans Jerusalem pour les exhorter à se rendre. Les Factieux n'en sont point émus ; mais le Peuple en est si touché, que plusieurs s'enfuient vers les Romains. Jean & Simon mettent des gardes aux

T A B L E

- portes pour empêcher d'autres de les suivre. 160
- XXVII. Horrible famine dont Ierusalem étoit affligée : & cruautés incroyables des factieux. page 171
- XXVIII. Plusieurs de ceux qui s'enfuyoient de Ierusalem , étant attaquez par les Romains , & puis après s'être défendus , étoient crucifiez à la veüe des assiégez : Mais les factieux au lieu d'en être touchez en deviennent encore plus insolens. 175
- XXIX. Antiochus fils du Roi de Comagene qui commandoit entre autres Troupes dans l'Armée Romaine , une compagnie de jeunes gens que l'on nommoit Macedoniens , va témérairement à l'assaut , & est repoussé avec grande perte. 177
- XXX. Iean ruine par une mine les terreses faites par les Romains dans l'attaque qui étoit de son côté : & Simon avec les siens met le feu au bellier , dont on battoit le mur qu'il défendoit , & attaque les Romains jusques dans leur Camp. Tite vient à leur secours , & met les Juifs en fuite. 178
- XXXI. Tite fait enfermer tout Ierusalem d'un mur avec treize feres : & ce grand ouvrage fut fait en trois jours. 182
- XXXII. Epouvantable misere dans laquelle étoit Ierusalem , & invincible opiniâcreté des factieux. Tite fait travailler à quatre nouvelles terreses. 185
- XXXIII. Simon fait mourir sur une fausse accusation le Sacrificateur Mathias , qui avoit été cause qu'on l'avoit reçu dans Ierusalem. Horribles inhumanitez qu'il ajoute à une si grande inhumanité. Il fait aussi mourir dix-sept autres personnes de condition , & mettre en prison la

DES CHAPITRES.

- mere de Ioseph auteur de cette histoire.* 188
- X X X I V.** *Iudas qui commandoit dans l'une des Tours de la Ville , la veut livrer aux Romains. Simon le découvre , & le fait tuer.* 190
- X X X V.** *Ioseph exhortant le peuple à demeurer fidelle aux Romains , est blessé d'un coup de pierre. Divers effets qui produisent dans Ierusalem la creance qu'il étoit mort , & ce qu'il se trouva ensuite , que cette nouvelle étoit fausse.* 191
- X X X V I.** *Epouvantable cruauté des Siriens & des Arabes de l'Armée de Tite , & même de quelques Romains qui ouvroient le ventre de ceux qui s'enfuyoient de Ierusalem pour y chercher de l'or. Horreur qu'en eût Tite.* 192
- X X X V I I.** *Sacrilege commis par Ioon dans le Temple.* 195



L I V R E S I X I E' M E.

- C H A P. I.** **D**Ans quelle horrible misere Ierusalem se trouve reduite, & merveilieuse desolation de tout le païs d'alentour. Les Romains achevent en vingt & un jour les nouvelles terrasses. 197
- I I.** Jean fait une sortie pour mettre le feu aux nouvelles plate-formes : mais il est repoussé avec perte. La tour sous laquelle il avoit fait une mine, ayant été battuë par les beliers des Romains, tombe la nuit. 198
- I I I.** Les Romains trouvent que les Juifs avoient fait un autre mur derriere celui qui étoit tombé. 201
- I V.** Harangue de Tite à ses soldats pour les exhorter d'aller à l'assaut par la ruine que la chute du mur de la Tour Antonia avoit faite. 202
- V.** Incroyable action de valeur d'un Syrien, nommé Sabinus qui gagna seul le haut de la brèche, & y fut tué. 205
- V I.** Les Romains se rendent maîtres de la forteresse Antonia, & eussent pu se rendre aussi maîtres du Temple, sans l'incroyable resistance faite par les Juifs dans un combat opiniâtré durant dix heures. 207
- V I I.** Valeur presque incroyable d'un Capitaine Romain nommé Julien. 209
- V I I I.** Tite fait ruiner les fondemens de la forteresse Antonia : & Joseph parle encore par son ordre à Jean & aux siens, pour tâcher de les porter à la paix : mais inutilement, d'autres en songent

DES CHAPITRES.

- toucher.* 211
I X. Plusieurs personnes de qualité touchées du discours de Ioséph , se sauvent de Ierusalem & se retirent vers Tite , qui les reçoit très-favorablement. 214
X. Tite ne pouvant se résoudre à brûler le Temple dont Jean avec ceux de son parti se servoient comme d'une Citadelle , & y commettoient mille sacrilèges , il leur parle lui-même pour les exhorter à ne l'y pas contraindre , mais inutilement. 215
X I. Titè donne ses ordres pour attaquer les Corps de Garde des Juifs , qui défendoient le Temple. 217
X I I. Attaque des Corps de Garde du Temple dont le combat qui fut très-furieux , dura huit heures , sans que l'on pût dire de quel côté avoit tourné la victoire. 218
X I I I. Tite fait ruiner entièrement la forteresse Antonia , & approcher ensuite ses légions , qui travaillent à élever quatre plate-formes , 220
X I V. Tite par un exemple de sévérité , empêche plusieurs Cavaliers de son armée de perdre leurs chevaux. 221
X V. Les Juifs attaquent les Romains jusques dans leur Camp , & ne sont repoussés que par un sanglant combat. Action presque incroyable d'un Cavalier Romain nommé Pedanius , *ibid.*
X V I. Les Juifs mettent le feu eux-mêmes à la galerie du Temple qui alloit joindre la forteresse Antonia. 223
X V I I. Combat singulier d'un Juif nommé Ionathas , contre un Cavalier Romain nommé

T A B L E

Pudens.

ibid.

XVIII. Les Romains s'étant engagez inconsidérément dans l'attaque de l'un des portiques du Temple que les Juifs avoient rempli à dessein de quantité de bois , de soulfre & de bitume , il y en eut un grand nombre de brûlez. Incroyable douleur de Tite de ne les pouvoir secourir. 225

XIX. Quelques particularités de ce qui se passa en l'attaque dont il est parlé au Chapitre précédent. Les Romains mettent le feu à un autre des portiques du Temple. 227

XX. Maux horribles que l'augmentation de la famine cause dans Ierusalem. 228

XXI. Epouvantable histoire d'une mere qui tue & mange dans Ierusalem son propre fils. Horreur qu'en eut Tite. 229

XXII. Les Romains ne pouvant faire brèche au Temple , quoi que leurs beliers l'eussent battu durant six jours , ils y donnent l'escalade , & sont repoussez avec perte de plusieurs des leurs , & de quelques-uns de leurs drapeaux. Tite fait mettre le feu aux portiques. 232

XXIII. Deux des Gardes de Simon se rendent à Tite. Les Romains mettent le feu aux portes du Temple , & il gagne jusques aux galeries. 234

XXIV. Tite tient conseil touchant la ruine ou la conservation du Temple : & plusieurs étant d'avis d'y mettre le feu , il opine au contraire à le conserver. 235

XXV. Les Juifs font une si furieuse sortie sur un corps de garde des assiégeans , que les Romains n'auroient pu soutenir leurs efforts sans le se-

DES CHAPITRES.

- cours que leur donna Tite. 236.
- XXVI. Les factieux font encore une autre sortie. Les Romains les repoussent jusques au Temple où un soldat met le feu. Tite fait tout ce qu'il peut pour le faire éteindre : mais il lui fut impossible. Horrible carnage. Tite entre dans le Sanctuaire, & admire la magnificence du Temple. 237.
- XXVII. Le Temple fut brûlé au même mois & au même jour que Nabuchodonosor Roi de Babilone l'avez autrefois fait brûler. 240.
- XXVIII. Continuation de l'horrible carnage fait dans le Temple. Tumulte épouvantable, & description d'un spectacle si affreux. Les factieux font un tel effort qu'ils poussent les Romains & se retirent dans la ville. 241.
- XXIX. Quelques Sacrificateurs se retirent sur le haut du mur du Temple. Les Romains mettent le feu aux Edifices qui étoient à l'entour, & brûlent la Trésorerie qui étoit pleine d'une quantité incroyable de richesses. 243.
- XXX. Un imposteur qui faisoit le Prophète est cause de la perte de ces six mille personnes d'entre le Peuple, qui perirent dans le Temple. 244.
- XXXI. Signes & Prédications des malheurs arrivés aux Juifs, à quoi ils n'ajoutèrent point de foi. 245.
- XXXII. L'armée de Tite le déclare Empereur. 248.
- XXXIII. Les Sacrificateurs qui s'étoient retirés sur le mur du Temple, sont contraints par la faim de se rendre après y avoir passé cinq jours : & Tite les envoie au supplice. 249.

T A B L E

- XXXIV.** Simon & Jean se trouvant réduits à l'extrémité demandent à parler à Tite. Maniere dont ce Prince leur parle. 250
- XXXV.** Tite irrité de la réponse des Factieux donne le pillage de la ville à ses soldats, & leur permet de la brûler. Ils y mettent le feu, page. 254
- XXXVI.** Les fils & les freres du Roi Isaïe, & avec eux plusieurs personnes de qualité se rendent à Tite. 255
- XXXVII.** Les Factieux se retirent dans le Palais, en chassent les Romains, le pillent, & y tuent huit mille quatre cens hommes du Peuple qui s'y étoit réfugié. ibid.
- XXXVIII.** Les Romains chassent les Factieux de la basse ville, & y mettent le feu. Joseph fait encore tout ce qu'il peut pour ramener les Factieux à leur devoir : mais inutilement, & ils continuent leurs horribles cruautés. 256
- XXXIX.** Espérance qui restoit aux Factieux, & cruautés qu'ils continuent d'exercer. 258
- XL.** Tite fait travailler à élever des Cavaliers pour attaquer la ville haute. Les Iduméens envoient traiter avec lui. Simon le decouvre en fait tuer une partie, & le reste se sauve. Les Romains vendent un grand nombre du même Peuple. Tite permet à quarante mille de se retirer où ils voudroient. ibid.
- XLI.** Un Sacrificateur, & la Garde du Trésor decouvrent & donnent à Tite plusieurs choses de grand prix, qui étoient dans le Temple. 260
- XLII.** Après que les Romains eurent élevé leurs Cavaliers, renversé avec leurs beliers un pan

DES CHAPITRES.

de mur , & fait brèche à quelques Tours , Simon , Jean & les autres Fabtieux entrent dans un tel effroy qu'ils abandonnerent pour s'enfuir les Tours d'Hippicos , de Phaſaël , & de Mariamne qui n'étoient prenables que par famine : & alors les Romains étant maîtres de tout , font un horrible carnage , & brûlent la ville. 262

XLIII. Tite entre dans Ierusalem & en admire entre autres choses les fortifications , mais particulièrement les Tours d'Hippicos de Phaſaël & de Marianne , qu'il conserve seules , & fait ruiner tout le reste. 264

XLIV. Ce que les Romains firent des prisonniers. 265

XLV. Nombre des Juifs faits prisonniers durant cette guerre , & de ceux qui moururent durant le ſiège de Ierusalem. ibid.

XLVI. Ce que devinrent Simon & Jean les deux chefs des Fabtieux. 267

XLVII. Combien de fois , & en quel tems la ville de Ierusalem a été prise. 268



TABLE

LIVRE SEPTIEME.

CHAP. I. **T**ite fait ruiner la ville de Jerusalem jusques dans les fondemens , à la reserve d'un pan de mur , au lieu où il vouloit faire une Citadelle , & des Tours d'Hyppicos, de Phazaël & de Mariamna. 269

I I. Tite témoigne à son Armée sa satisfaction de la maniere dont elle avoit servi dans cette guerre. 270

I I I. Tite loüe publiquement ceux qui s'étoient le plus signalez , leur donne de sa propre main des recompenses , offre des sacrifices , & fait des festins à son Armée. 271

I V. Tite sort de Jerusalem , va à Cesarée qui est sur la mer , y laisse ses Prisonniers & ses depouilles. 272

V. Comment l'Empereur Vespasien passe d'Alexandrie en Italie , durant le siege de Jerusalem. *ibid.*

V I. Tite va de Cesarée , qui est sur la mer , à Cesarée de Philippes , & y donne des spectacles au Peuple , qui coûtent la vie à plusieurs des Juifs captifs. 273

V I I. De quelle sorte Simon fils de Gioras chef de l'une des deux factions qui étoient dans Jerusalem , fut pris & reservé pour le triomphe. *ibid.*

V I I I. Tite solemnise dans Cesarée & dans Beryte les jours de la naissance de son frere & de l'Empereur son pere : & les divers spectacles qu'il donne au peuple, font perir un grand nombre des Juifs qu'il tenoit esclaves. 275

DES CHAPITRES

- IX.** Grande persecution que les Juifs souffrent dans Antioche par l'horrible méchanceté de l'un d'eux, nommé Antiochus. 275
- X.** Arrivée de Vespasien à Rome, & merveilleuse joye que le Senat, le Peuple, & les gens de Guerre en témoignent. 278
- XI.** Une partie de l'Allemagne se revolte, & Petilius Cerealis, & Domitien fils de l'Empereur Vespasien la contraignent de rentrer dans le devoir. 280
- XII.** Soudaine irruption des Scïthes dans la Mœsie, & aussi tôt reprimée par l'ordre que Vespasien y donne. 282
- XIII.** De la riviere nommée Sabatique. *ibid.*
- XIV.** Tite refuse à ceux d'Antioche de chasser les Juifs de leur ville, & de faire effacer leurs privilèges de dessus les tables de cuivre où ils étoient gravez. 283
- XV.** Tite repasse par Ierusalem, & en déplore la ruine. 284
- XVI.** Tite arrive à Rome, & y est reçu avec la même joye que l'avoit été l'Empereur Vespasien son pere. Ils triomphent ensemble. Commencement de leurs triomphes. 285
- XVII.** Suite du Superbe triomphe de Vespasien & de Tite. 287
- XVIII.** Simon qui étoit le principal chef des factieux dans Ierusalem, après avoir paru dans le triomphe entre les captifs, est executé publiquement. Fin de la ceremonie du triomphe. 290
- XIX.** Vespasien bâtit le Temple de la Paix, n'oublie rien pour le rendre tres-magnifique, & y fait mettre la table, le chandelier d'or, & d'autres riches dépouilles du Temple de

T A B L E

Ierusalem. Mais quant à la loy des Juifs & aux voiles du Sanctuaire, il les fait conserver dans son Palais. 291

X *X. Lucilius Bassus qui commandoit les Troupes Romaines dans la Judée prend par composition le château d'Herodion, & resolut d'attaquer celui de Macheron.* *ibid.*

X *XI. Assiete du château de Macheron, & combien la nature & l'art avoient travaillé à l'en-
vi pour le rendre fort.* 292

X *XII. D'une plante de Ruë d'une grandeur prodigieuse, qui étoit dans le chasteau de Macheron.* 293

X *XIII. Des qualitez & vertus étranges d'une plante Zoophite qui croist dans l'une des valées qui environnent Macheron.* *ibid.*

X *XIV. De quelques fontaines, dont les qualitez sont tres-differentes.* 294

X *XV. Bassus assiege Macheron : & par quelle étrange rencontre, cette place qui étoit si forte lui est rendue* 295

X *XVI Bassus taille en pieces trois mille Juifs, qui s'étoient sauvez de Macheron. & retirez dans une forest.* 297

X *XVII. L'Empereur fait vendre les terres de la Judée & oblige tous les Juifs de payer chacun par an deux drachmes au Capitole.* 298

X *XVIII. Cefennius Petus Gouverneur de Syrie accuse Antiochus Roy de Comagene d'avoir abandonné le party des Romains, & persecute tres-injustement ce Prince. Mais Vespasien le traite & ses fils avec beaucoup de bonté.* *ibid.*

X *XIX. Irruption des Alains dans la Medie & jusques dans l'Armenie.* 301

DES CHAPITRES.

- XXX.** *Sylva qui après la mort de Bassus commandoit dans la Judée se resolut d'attaquer Massada, où Eleazar chef des Sicaires s'étoit retiré. Cruauté & impiétéz horribles commises par ceux de cette secte, par Jean, par Simon, & par les Iduméens.* 302
- XXXI.** *Sylva forme le siege de Massada. Description de l'assiete, de la force, & de la beauté de cette place.* 305
- XXXII.** *Merveilleuse quantité de munitions de guerre & de bouche qui étoient dans Massada, & ce qui avoit porté Herode le Grand à les y faire mettre.* 307
- XXXIII.** *Sylva attaque Massada, & commence à combattre la place. Les assiegez font un second mur avec des poutres & de la terre entre deux. Les Romains le brûlent & se preparent à donner l'assaut le lendemain.* 309
- XXXIV.** *Eleazar voyant que Massada ne pouvoit éviter d'être emporté d'assaut par les Romains, exhorte tous ceux qui défendoient cette place avec lui d'y mettre le feu, & de se tuer pour éviter la servitude.* 312
- XXXV.** *Tous ceux qui défendoient Massada estant persuadez par le discours d'Eleazar se tuent comme lui avec leurs femmes & leurs enfans; & celui qui demeure le dernier met avant que de se tuer le feu dans la place.* 311
- XXXVI.** *Les Juifs qui demouroient dans Alexandrie, voyant que les Sicaires s'affermissoient plus que jamais dans leur revolte, livrent aux Romains ceux qui s'étoient retirés en ce pais-là pour éviter qu'ils ne fussent cause de leur ruine. Incroyable constance*

T A B L E

avec laquelle ceux de cette secte souffroient les plus grands tourmens. On ferme par l'ordre de Vespasien le Temple bâti par Onias dans l'Egypte, sans plus permettre aux Juifs d'y aller adorer Dieu. 324

XXXVII. On prend encore d'autres de ces Sicaires qui s'étoient retirez aux environs de Cyrené, & la plupart se tuent eux-mêmes, page. 428

XXXVIII. Horrible méchanceté de Catule Gouverneur de la Libie Pentapolitaine, qui pour s'enrichir du bien des Juifs, les fait accuser fausement, & Ioseph entre autre auteur de cette histoire; par Ionathas chef de ces Sicaires qui avoient été repris, de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Vespasien après avoir approfondi l'affaire, fait brûler Ionathas tout vif: & ayant été trop clement envers Catule, ce méchant homme meurt d'une manière épouvantable. Fin de cette histoire. 328





T A B L E

D E S C H A P I T R E S

de la Réponse de Joseph
à Appion.

L I V R E P R E M I E R.

Avant propos de Joseph. 331

CHAP. I. **Q**ue les histoires des Grecques sont celles à qui on doit ajouter le moins de foi touchant la connoissance de l'antiquité : & que les Grecs n'ont été instruits que tard dans les lettres & dans les sciences. 332

I I. Que les Egyptiens & les Babylonians ont de tout tems été tres-soigneux d'écrire l'histoire. Et que nuls autres ne l'ont fait si exactement & si véritablement que les Juifs. 336

I I I. Que ceux qui ont écrit de la Guerre des Juifs contre les Romains, n'en avoient aucune connoissance par eux-mêmes, & qu'il ne se peut rien ajouter à celle que Joseph en avoit, ni à son soin de ne rien rapporter que de véritable. 339

T A B L E

IV. Réponse à ce ^l que pour montrer que la nation des Juifs n'est pas ancienne, on dit que les Historiens Grecs n'en parlent point.	341
V. Témoignages des Historiens Egyptiens & Phéniciens, touchant l'antiquité de la nation des Juifs.	343
VI. Témoignages des Historiens Chaldéens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.	351
VII. Autre Témoignage des Historiens Phéniciens, touchant l'antiquité de la nation des Juifs.	355
VIII. Témoignages des Historiens Grecs touchant la nation des Juifs, qui montrent aussi l'antiquité de leur race.	ibid.
IX. Causes de la haine des Egyptiens contre les Juifs. Preuves pour montrer que Manethon historien Egyptien a dit vrai, en ce qui regarde l'antiquité de la nation des Juifs, & n'a écrit que des fables dans tout ce qu'il a dit contre eux.	364
X. Réfutation de ce que Manethon dit de Moïse, page.	374
XI. Réfutation de Cheremon autre historien Egyptien.	376
XII. Réfutation d'un autre historien nommé Lysimaque.	378



LIVRE SECOND.

CHAP. I. **C**ommencement de la Réponse à Appion. Réponse à ce qu'il dit que Moïse étoit Egyptien, & à la manière dont il parle de la sortie des Juifs hors de l'Egypte. 381

II. Réponse à ce qu'Appion dit au desavantage des Juifs touchant la ville d'Alexandrie, comme aussi à ce qu'il veut faire croire qu'il en est originaire, & à ce qu'il tâche de justifier la Reine Cleopatre. 386

III. Réponse à ce qu'Appion veut faire croire, que la diversité des Religions a été cause des seditions arrivées dans Alexandrie, & blâme les Juifs de n'avoir point comme les autres Peuples des statues & d'images des Empereurs. 393

IV. Réponse à ce qu'Appion dit sur le rapport de Possidonius & d'Appollonius Molen, que les Juifs avoient dans leur sacré Tresor une Tête d'Asne qui étoit d'or, & à une fable qu'il a inventée; que l'on engraissoit tous les ans un Grec dans le Temple pour être sacrifié; à quoi il en ajoute une autre d'un Sacrificateur d'Apollon. 395

V. Réponse à ce qu'Appion dit, que les Juifs font serment de ne faire jamais de bien aux étrangers, & particulièrement aux Grecs; que leurs loix ne sont pas bonnes puis qu'ils sont assujettis; qu'ils n'ont point eu de ces grands hommes qui excellent dans les arts & les sciences, & qu'il les blâme de ce qu'ils ne mangent

point de chair de pourceaux, & qu'ils ne se font point Circoncire. 402

V I. Réponse à ce que Lysimaque, Appollonius Molon, & quelques autres ont dit contre Moïse. Ioseph fait voir combien cet admirable Législateur a surpassé tous les autres, & que toutes loix n'ont jamais été si saintes, ni si religieusement observées, que celles qu'il a établies. 407

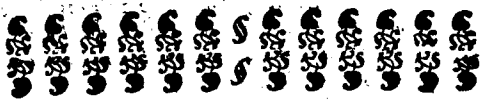
V II. Suite du Chapitre précédent où il est aussi parlé des sentimens que les Juifs ont de la grandeur de Dieu, & de ce qu'ils ont souffert pour ne point manquer à l'observation de leurs Loix. 415

V III. Que rien n'est plus ridicule que cette pluralité des Dieux de Payens, ni si horrible que les vices dont ils demeueroient d'accord que ces prétendues Divinités étoient capables. Que les poëtes, les orateurs, & les excellens Artisans ont principalement contribué à établir cette créance fautive dans l'esprit des peuples : mais que les plus sages d'entre les Philosophes ne l'avoient pas. 423

I X. Combien les Juifs sont obligés de préférer leurs loix à toutes les autres. Et que divers Peuples ne les ont pas seulement autorisées par leur approbation, mais imitées. 429

X. Conclusion de ce Discours, qui confirme encore ce qui a été dit à l'avantage de Moïse, & de l'estime que l'on doit faire des loix des Juifs, page. 433





T A B L E

D E S C H A P I T R E S du Martyre des Machabées.

Avant - propos de Joseph.

Qui est un Discours , pour montrer que
la raison domine les passions. 435

C H A P. I. **S**imon, quoique Juif, est cause que
Seleucus Nicanor Roi d'Asie en-
voye Appollonius Gouverneur de Syrie & de
Phénicie , pour prendre les trésors qui étoient
dans le Temple de Jérusalem. Des Anges ap-
paraissent à Appollonius , & il tombe à demi
mort. Dieu à la priere des Sacrificateurs lui
sauve la vie. Antiochus succede au Roi Se-
leucus son pere , établit Grand Sacrificateur
Jason qui étoit tres-impie , & se sert de lui
pour contraindre les Juifs de renoncer à leur
religion. 441

I I. Martyre du saint Pontifice Eleazar. 443

I I I. On amene à Antiochus la mere des Macha-
bées avec ses fils. Il est touché de voir ces sept
freres si bien faits. Il fait tout ce qu'il peut

T A B L E

bées avec ses fils. Il est touché de voir ces sept freres si bien faits. Il fait tout ce qu'il peut pour leur persuader de manger de la chair de porc, & fait apporter pour les étonner tous les instrumens des supplices les plus cruels. Merveilleuse generosité, avec laquelle tous ensemble lui répondent. 449

IV. Martire du Premier des sept Freres. 453

V. Martire du second des sept freres. 454

VI. Martire du troisième des sept freres. 455

VII. Martire du quatrième des sept freres. 456

VIII. Martire du cinquième des sept freres.

page. 457

IX. Martire du sixième des sept freres. 458

X. Martire du dernier des sept freres. 459

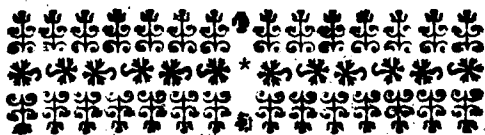
XI. De quelle sorte ces sept freres s'étoient exhortés les uns & les autres dans leur martire. 461

XII. Loüanges de ces sept freres. 463

XIII. Loüanges de la Mere de ces admirables Martirs, & de quelle maniere elle les fortifia dans la resolution de donner leur vie pour la défense de la loi de Dieu. 464

XIV. Martire de la mere des Machabées. Ses loüanges, & celles des sept fils, & d'Eleazar. 479





T A B L E

D E S C H A P I T R E S

de l'Ambassade de Philon
vers l'Empereur Caius
Caligula.

Avant - Propos de Philon sur le sujet de
l'aveuglement des hommes , & de
la grandeur incomprehensible
de Dieu , pag. 473.

C H A P. I. **D**Ans quel incroyable bonheur-se
passerent les sept premiers mois
du regne de l'Empereur Caius Caligula. 475

I I. L'Empereur Caius n'ayant encore regné que
sept mois , tombe dans une grande maladie.
Merveilleuse affliction que toutes les provin-
ces en témoignent , & leur incroyable joie du
recouvrement de sa santé. 477

I I I. L'Empereur Caius s'abandonne à toutes
sortes de débauches & de crimes , & par une
horrible ingratitude , & une épouvantable
cruauté , il oblige le jeune Tybere, petit fils de
l'Empereur à se tuer lui même. 478

T A B L E

- IV.** *Caius fait mourir Macron colonel des gardes Pretoriennes , à qui il étoit obligé de la vie & de l'Empire.* 485
- V.** *Caius fait mourir Marcus Syllanus son beau-pere , parce qu'il lui donnoit de fâcheux conseils. Et se meurtre est suivi de beaucoup d'autres.* 487
- VI.** *Caius veut qu'on le revoye comme un demi-Dieu.* 489
- VII.** *La folie de Caius augmentant toujours , il veut être honoré comme un Dieu , & imiter Mercure, Appollon, & Mars.* 493
- VIII.** *Caius entre en fureur contre les Juifs, à cause qu'ils ne vouloient pas ainsi que les autres peuples le reverer comme un Dieu.* 496
- IX.** *Les anciens habitans d'Alexandrie se servent de l'occasion de l'insolence de Caius contre les Juifs pour leur faire tous les outrages & toutes les violences , & toutes les cruautés imaginables. Ils ruinent la plupart de leurs oratoires, & y mettent des statues de ce Prince , quoi que l'on n'eût jamais rien entrepris de semblable sous Auguste , ni sous Tybere. Loüanges d'Auguste.* 498
- X.** *Caius étant déjà si animé contre les Juifs d'Alexandrie , un Egyptien nommé Helicon qui avoit été esclave , & se trouvoit en grande faveur auprès de lui , l'irrite encore par ses calomnies.* 506
- XI.** *Les Juifs d'Alexandrie députent vers Caius , pour lui représenter leurs souffrances , & Philon étoit le chef de cette ambassade. Caius les reçoit d'une manière qui paroïssoit fort favorable. Mais Philon jugea bien qu'il n'y avoit pas sujet à s'y fier.* 509

DES CHAPITRES

XII. *Philon & ses Collègues apprennent que Caius avoit ordonné à Petrone Gouverneur de Syrie, de faire mettre sa statue dans le Temple de Jerusalem.* § 11

XIII. *Extrême peine où se trouve Petrone concernant l'exécution de l'ordre que Caius lui avoit donné, de mettre sa statue dans le Temple de Jerusalem, parce qu'il en connoissoit l'injustice, & en voyoit les conséquences.* § 16

XIV. *Petrone fait travailler à cette statue, mais lentement. Il s'efforce en vain de persuader aux principaux des Juifs de la recevoir. Tous abandonnent les villes & les campagnes pour l'aller trouver, & le conjurer de ne point exécuter un ordre qui leur étoit plus insupportable que la mort; mais de leur permettre d'envoyer des députés vers l'Empereur.* § 19

XV. *Petrone touché des raisons des Juifs, & ne jugeant pas qu'on les dût mettre au désespoir écrit à Caius, d'une manière qui alloit à gagner du tems. Ce cruel Prince entre en fureur, mais il la dissimula dans sa réponse.* page § 24

XVI. *Le Roi Agrippa vint à Rome, & ayant appris de la bouche de Caius qu'il vouloit faire mettre sa statue dans le Temple de Jerusalem il s'évanouït. Après être revenu de cette foiblesse & de l'assoupissement, dont elle fut suivie, il écrivit à ce Prince.* § 27

XVII. *Caius touché de la lettre d'Agrippa, manda à Petrone de ne rien changer dans le Temple de Jerusalem. Mais il se repent bientôt de lui avoir accordé cette grace, & fait faire une statue dans Rome, pour l'envoyer secrètement à Jerusalem dans le même tems qu'il iroit à Alexandrie, où il vouloit se faire*

TABLE DES MATIERES.

*reconnoître pour Dieu. Injustices & cruautés
de ce Prince.*

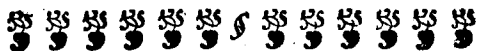
541

XVIII. *Avec quelle fureur Cains traite Phi-
lon & les autres Ambassadeurs des Juif-
d'Alexandrie sans vouloir écouter leurs rai-
sons.*

544

Fin de la Table des Chapitres.





T A B L E

D E S M A T I E R E S
contenuës aux deux Volumes de la guerre des Juifs contre les Romains.

Cette Table qui se rapporte aux chiffres, & non pas aux pages, ne commence qu'au 28. Chapitre du second livre, parce que ce qui precede n'est qu'un abrégé de ce qui est écrit plus au long en l'Histoire des Juifs, contenue dans le premier Volume.

A

Actions extraordinaires de valeur.

De Simon fils de Saül.	212
De quelques uns des assiegez de Jotapat.	256
De Vespasien à Gamala.	290
De Tite en diverses occasions.	384. 386

T A B L E

387. 405. 422. 464.

D'un chevalier Romain , nommé Longinus,	
page	409
D'un Syrien nommé Sabiaus.	439
D'un capitaine Romain nommé Julien.	441
D'un cavalier Romain nommé Pedanius ,	
page	451
Combats opiniâtré durant dix heures.	440
& un autre , qui dura huit heures.	447
AGRIPPA Roy de Judée.	
Sa harangue aux Juifs , pour les détourner de	
faire la guerre au Romains.	196
Le Peuple l'oblige à sortir de Jerusalem,	
page.	197. 206
Il envoie des Troupes à Vespasien.	412
Faveurs qu'il reçoit de Vespasien.	278. 279
Il est blessé au siege de Gamala.	286
ALAINS. Font irruption de l'Empire.	533
ANANUS Grand Sacrificateur.	
Il porte le Peuple à assieger les factieux dans	
le Temple.	306. 307. 308
Massacre par les Iduméens : & son éloge,	
page.	319
ANTIOCHUS Roy de Comagene.	
Il envoie des troupes à Vespasien.	341
Temerité & valeur d'Antiochus Epiphane	
son fils.	419
Il est faussement accusé par Cefennius Petrus	
Gouverneur de Syrie , & bien traité par	
Vespasien.	532
ANTONIA forteresse. Sa description.	328
ANTONIUS PRIMUS.	342
S'étant déclaré pour Vespasien , il défait une	
armée de Vitellius.	399
En son autre armée , dans Rome.	371

DES MATIERES.

ASSAUTS furieux.

260. 261

B

BASSUS qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée.

Il prend par composition le chasteau d'Herodion.

§ 23

Et par force celui de Macheron.

§ 28

BELIER Machine des Romains.

Sa description.

264

C

CATULE Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine. Son horrible méchanceté envers les Juifs, & sa mort épouvantable.

§ 43

CEREALIS l'un des chefs de l'armée de Vespasien. Il taille en pieces onze mille Samaritains.

264. 252

CESSINNA.

369

CESTIUS GALLUS Gouverneur de Syrie.

194

Il entre dans la Judée avec une armée Romaine. Assiege le Temple. Se retire mal à propos, & est maltraité par les Juifs dans sa retraite.

217. 218. 220. 221

Chebron. Antiquité de cette ville.

348

Combat Naval.

284

Autres combats. Voyez actions extraordinaires de valeur.

exercées contre les Juifs en diverses villes.

209. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 223. 254. 281. § 45.

B. b vj.

Descriptions.

| | |
|--|-------------------------------|
| De la Galilée, de la Judée & de quelques autres Provinces. | 238 |
| De la discipline des Romains dans la Guerre, page. | 242. 244 |
| De la ville de Jotapat. | 249 |
| De la machine des Romains, nommé bélier. | 254 |
| De furieux assauts. | 260. 261 |
| D'une tempête qui fit perir les Habitans de Joppé. | 275. 276 |
| Du Lac Genezareth : de l'admirable terre qui l'environne : & de la source du Jourdain, page. | 283 |
| D'un combat naval fait sur le Lac de Genezareth. | 284 |
| De la ville de Gamala. | 286 |
| De la ville de Jericho. D'une admirable fontaine qui en est proche. De la fertilité du pays. Du Lac Asphaltide. Et des effroyables restes de Sodome & de Gomorrhe. | 336. 337. 338. 339. 340. |
| De l'Egypte : & du Port d'Alexendrie. | 361. 362. |
| De la ville de Jerusalem. | 393 |
| Du Temple de Jerusalem, & de quelques coutumes legales. | 394. 395. 396 |
| Du Grand Sacrificateur. | 367 |
| De la forteresse Antonia. | 398 |
| De la famine. Des cruautés. Et des miseres horribles. | 319. 320. 354. 417. 424. 432. |

DES MATIERES.

| | |
|---|----------|
| 458. 534. | |
| Mere qui mangea son fils. | 229 |
| D'un épouventable tumulte. | 471 |
| De la joie avec laquelle Vespasien & Tite furent receus dans Rome. | 511. 518 |
| De la riviere nommée Sabatique. | 513 |
| Du Triomphe de Vespasien & de Tite. | 519 |
| 520. 521. | |
| Du chasteau de Macheron. | 524 |
| D'une plante de Ruë. | 525 |
| D'une plante de Zoophite. | 526 |
| De quelques fontaines. | 527 |
| De la forteresse de Massada. | 535. 536 |
| Discipline des Romains dans la guerre, & leurs marche. | 242. 254 |
| DOMITIEN second fils de l'Empereur Vespasien. | |
| Il se sauve lors que Vitellius prit le Capitole. | 370 |
| Il marche contre les Allemans. | 511 |
| Il accompagne à cheval Vespasien son Pere, & Tite son Frere dans leur triomphe. | 520 |

E

Egypte & Port d'Alexandrie.

| | |
|---|---------------|
| Leur Description. | 361. 362 |
| ELEAZAR . Chef des Sicaires, & parent de Manahem. Voyez Sicaires. | |
| Il se sauve dans Massada. | 308 |
| En soutient le siege contre les Romains, & ne pouvant plus résister, il persuade à tous ceux qui étoient avec lui de se tuer, avec leurs femmes & leurs enfans. | 534. 535. 536 |
| 537. 538. 539. | |

T A B L E

| | |
|--|-----|
| E L E A Z A R fils de Simon. | 311 |
| Il se rend chef d'une partie de la faction de Jean de Giscala. | 375 |
| Et surpris par Jean. Et ainsi ces deux factions se reduisent à une , comme auparavant. | 388 |
| Il y a de l'apparence que ces deux Elcazars ne sont que le même. | |

F

| | |
|---|-----------------------|
| Famine. Voyez Description. | |
| Mere qui mange son fils. | 259 |
| F L O R U S Gouverneur de Judée. | |
| Il est cause de la revolte des Juifs. | 194. 196
200. 222. |
| Fontaine proche de Jericho. | 337 |
| Et autres Fontaines , dont les eaux sont différentes. | 327 |

G

| | |
|---|-----|
| Galilée. Sa Description. | 238 |
| Galiléens qui avoient suivi le party de Jean de Giscala. | |
| Leurs horribles cruautés & abominations dans Jerusalem. | 353 |
| Gamala ville assiégée & prise par Vespasien. | |
| Gomorre & Sodome. | |
| Leurs effroyables restes. | 340 |

H

Harangues & Discours

- Du Roy Agrippa aux Juifs pour les détourner de faire la guerre aux Romains. 196
- De ceux qui étant pris avec Joseph dans Jotapat, vouloient qu'il se tuast avec eux, page. 267
- De Joseph pour les détourner de ce dessein. page 268
- De Tite.
- A ses soldats au siege de Tariché. 281, 282
- Aux Habitans de Giscala. 297
- Et au siege de Jerusalem.
- A ses soldats. 390
- A eux pour les exhorter d'aller à l'assaut. page. 438
- Aux factieux. 445
- A Simon & à Jean, chefs desdits factieux, page. 480
- De Vespasien.
- A son armée au siege de Gamala. 291
- Aux chefs de son armée, pour différer le siege de Jerusalem, 325
- D'Ananus Grand Sacrificateur, au Peuple pour le porter à assieger dans le Temple les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs, page. 306
- De Jean de Giscala aux Zelateurs. 310
- De Jesus Sacrificateur aux Iduméens. 313
- & Réponse des Iduméens. 314

De Joseph à ceux de Jerusalem pour les porter
à se rendre. 416. 443

D'Eleazar chef des Sicaires pour persuader à
tous ceux qui défendoient Massada avec
lui , de se tuer , avec leurs femmes & leurs
enfans. 535

I

Iduméens.

Ils viennent au secours des Zelateurs , assie-
gez dans le Temple. 312

Les Zelateurs les introduisent dans la ville ,
page. 318

Cruautéz qu'ils y exercent. 319. 320

Ils se retirerent en leur país. 322

Ceux qui avoient embrassé le party de Jean
de Giscala, s'élevent contre lui, & appel-
lent Simon à leur secours. 355. 356

Ils traitent avec Tite : & Simon le découvre,
& en tué une partie. 489

JEAN de Giscala l'un des chefs des Factieux ,
ou Zelateurs.

Il trompe Tite, & s'enfuit de Giscala à Jeru-
salem, 296

Il trompe le Peuple de Jerusalem. 298

Il le trahit ensuite , & passe du côté des Ze-
lateurs. 310

Les Iduméens & le Peuple appellent Simon à
leur secours contre lui. 355

Sa faction se divise en deux , & Eleazar se
rend chef d'une partie. 375

Jean les surprend , & ainsi ces deux factions
se reduisent à une , comme auparavant. 388

DES MATIERES.

De quelle sorte Tite lui parle & à Simon.
page. 480

Il abandonne pour se sauver, les Tours
d'Hippicos, de Phazaël, & de Marianne.
493

Il se rend aux Romains. 409

Jericho ville & pais d'alentour.

Leur description. 336. 338

Jerusalem. Sa description. 393

Jesus sacrificateur.

Son discours aux Iduméens. 315

Il est massacré par eux : & son éloge. 319

J O S E P H auteur de cette histoire. Voyez
Harangues. Il est établi par les Juifs Gouverneur de la Galilée. Excellent ordre qu'il
donne. 224. 225

Suite de sa conduite, 226. 227. 228. 229 230

231. 240. 245. 246. 247.

Il est assiégué par Vespasien dans Jotapat, &

suite de ce grand siege 248. 249. 250.

251. 252. 253. 254. 255. 256. 257 258.

259. 260 261. 262. La place est surpris-

se durant la nuit. 265. Il se sauve dans
une caverne, où il resolut de se rendre.

266. Mais ceux qui s'y étoient sauvez
avec lui, veulent qu'il se tuë avec eux.

267. Discours qu'il leur fait pour les em-
pêcher 268. 269. Il leur persuade de jeter

au sort ceux qui tueroient les autres,
& le sort ayant été jeté, n'étant resté que

lui, & un autre, il est mené prisonnier à
Vespasien. 269. 270. 271. Maniere dont

T A A L E

| | |
|---|-----|
| il lui parle, & lui prédit qu'il seroit Em-
pereur. | 272 |
| Divers effets que le bruit de sa mort & la
nouvelle que l'on eut après qu'il n'é-
toit que prisonnier, & bien traité par
Vespasien, firent dans Jerusalem. | 277 |
| Vespasien le met en liberté. | 367 |
| Voulant exhorter les Juifs à se rendre, il est
blessé d'un coup de pierre. | 418 |
| Il exhorte encore les Juifs à se rendre. | 443 |
| & 485. | |
| Il est accusé faussement par les Sicaïres, | 543 |
| Jorapat ville. Sa Description. | 249 |
| Jourdain. Sa source. | 383 |
| Judée. Sa Description. | 238 |

L

| | |
|-----------------------------------|-----|
| Lac Asphaltide. Sa Description. | 339 |
| Lac de Genezaret. Sa Description. | 283 |

M

| | |
|--|-----|
| Macheron chasteau. Sa Description. | 524 |
| M A L C Roy des Arabes. | |
| Il envoie des Troupes à Vespasien. | 241 |
| M A N A H E N fils de Judas Galiléen, qui avoit
été l'un de ceux qui avoient introduit une
nouvelle secte. | |

DES MATIERES.

Il faisoit le Roy de Jerusalem , dont - il
est pris & executé publiquement. 204
205. 206.

Massada. forte place. 335. 336

N

Neron Emperer.

Il donne à Vespasien le commandement de
ses armées de Syrie. 234

Sa mort. 342

NIGEA Peraïte. 235. 236

O

OTHON Emperer se tuë lui-même. 350

P

PETUS Gouverneur de Syrie.

Il accuse faussement Antiochus Roy de Co-
mageno. 532

PLACIDE l'un des chefs de l'armée Ro-
maine. 239

Il tente inutilement d'attaquer Jotapat,
page. 243

Il dissipe les Juifs assemblez sur la monra-
gne d'Itaburim. 393

Il défait dans la campagne un tres-grand
nombre de Juifs. 331

Prédiction des malheurs arrivez à Jeru-
salem. 476

PRIMUS. Voyez Antonius Primus.

T A B L E

R

Riviere nommée Sâbatique, 513

S

SABINUS frere de Vespasien.

Virellius le fait tuer. 370

Sicaires ou Assassins.

Se rendent maîtres du chasteau de Massada. 329

Les Juifs d'Alexandrie livrent aux Romains ceux de ces Sicaires , qui s'étoient retirez à Alexandrie. 540 541. 542. 543.

Incroyable constance dans les tourmens de ceux de cette secte. 548

Simon fils de Gioras , l'un des chefs des Factieux d'entre les Juifs , aspire à la tyrannie. 233

Ses combats contre les Zelateurs & les Iduméens. 344. 345. 346. 348. 349. 53

Les Iduméens & le Peuple de Jerusalem l'appellent à leur secours , contre Jean de Giscala. 355

De quelle sorte Tite lui parle ; & à Jean, page. 480

Lui & Jean abandonnent pour se sauver les Tours d'Hippicos , de Phazaël , & de Mariamne. 493

Il se trouve contraint de se rendre. 507. 508

Il est mené en triomphe à Rome & executé

Sodome & Gomorrhe.

Leurs effroyables restes.

340

SOHME Roi d'Emeze.

Il envoie des Troupes à Vespasien.

241

SYLVIA qui commandoit les Troupes Romaines dans la Judée.

Il assiege & prend Massada. 534. 535. 536
537.

T

Tempeste.

274. 275

Temple de Jerusalem. sa description,
page. 394

TITE depuis Empereur. Voyez harangues.

Se rend à Ptolemaïde auprès de Vespasien,
son pere,

241

Prend Japha.

263

Emporte Tarichée.

282

Entre le premier dans Gamala.

295

Se rend maître de Giscala.

297

Vespasien après être reconnu Empereur l'en-
voie pour prendre Jerusalem.

373. 374

Il marche contre Jerusalem.

381. 383

Actions extraordinaires de valeur faites par
ce Prince.

384. 386. 387. 405. 422. 464

Il opine à la conservation du Temple.

643

Et fait ce qu'il peut pour faire éteindre le
feu,

467

son armée le declare Imperator.

477

Louange & récompense qu'il donne à ses

soldats après la prise de Jerusalem. 502
& 503.

Avec quelle joye il est reçu dans Rome,
page. 518

Son triomphe. 519 520. 521

Tours d'Hippicos, de Phazaël, & de Ma-
riamne.

Leur description, 393

Tite les conserve-seules après avoir fait rui-
ner tout le reste de Jerusalem. 596

TRAJAN l'un des Chefs de l'armée Ro-
maine.

Il assiege Japha. 263

Triomphe de Vespasien & de Tite. 519
520. 521.

Tumulte épouvantable. 271

TYBÈRE Alexandre Gouverneur d'Alexan-
drie & Lieutenant General dans l'armée de
Tite au siege de Jerusalem. 363

VESPASIEN Empereur.

L'Empereur Neron lui donne le commande-
ment de ses armées de Syrie pour faire la
guerre aux Juifs.

Il entre dans la Galilée, & Sephoris se rend
à lui. 237

Il assiege Joseph dans Jotapat. 243

Voyez à Joseph toute la suite de ce siege.

Il est blessé d'un coup de flèche. 248

Il surprend Jotapat durant la nuit. 265

Il assiege Tarichée. 280

Il assiege Gamala, 286. 287. 288. 289. 290.
291. 292.

Et le prend. 295

Sa prudence l'empêche d'assiéger sitôt Jeru-
salem, afin de donner loisir aux Juifs de

T A B L E

se ruiner par eux mêmes. 325

Cadara qui étoit la plus importante de toutes
les places de delà le Jourdain, se rend à lui,
page. 331

Il bloque Jerusalem. 341

Et la mort de Neron , & les troubles de l'Em-
pire lui font surseoir le dessein de l'assie-
ger. 342. 343

Il s'avance seulement vers Jerusalem & prend
diverses places. 351

Son armée le declare Empereur. 358. 359

Joie que toutes les Provinces en témoi-
gnent. 364. 366

Il s'assure d'Alexandrie. 360

Il met Joseph en liberté. 367

Avec quelle joie il est reçu à Rome. 311

Son triomphe. 319. 320. 321

Il bâtit le Temple de la Paix. 322

Il traite avec grande bonté Antiochus Roi
de Comagene. 332

VITELLIUS Empereur

Est égorgé dans Rome. 371

Z

ZACHARIE tué dans le Temple , & son
elog. 321

Zelateurs qui est le nom que prenoient
les factieux. 303. 305

F I N.